50376 1991 118



Thèse de Doctorat de l'Université des Sciences et Techniques de Lille Flandre Artois

66316

N° d'ordre 733

Spécialité : Science de la Vie et de la Santé Microbiologie

présentée par Alain VERTES pour obtenir le titre de Docteur de l'Université de Lille

Sujet

Etapes en Biotechnologie : Contributions à l'étude de Clostridium acetobutylicum, Saccharomyces cerevisiae et Bacillus subtilis



Soutenue le 18 Juin 1991

numéro d'ordre : 733

Devant le jury composé de :

Monsieur J. GUILLAUME	Président
Monsieur H.C. DUBOURGUIER	Rapporteur
Monsieur B. LUBOCHINSKY	Rapporteur
Monsieur S. BALL	Examinateur
Monsieur J.M. LEBEAULT.	Examinateur
Monsieur R. TAILLIEZ	Examinateur

Diga, mon grand, aquela rota Que seguisses sens t'arrestar, Diga, mon grand, vertat qu'es longa E consi caminar ?

Filhet, passaràs las crèstas Per d'autres òmes, d'autres camps D'amics e plan de sèrs de fèsta Es una joia avançar Mas si s'amaga ton solelh Si vas ton camin dins lo fred Te faràs fòrt coma una pèira E avança !

Traparas de rotas grandas Ont los pòbles parlan fòrt Passaràs per lors vilatges Aparats dels vents de mòrt. Mas veiras de malas sendas Carrejar d'òmes plegats Rosegats per d'autres òmes E muts ...

Navegaràs dins los espacis Saupràs totas las colors : Lo negre qu'es lo silenci Lo roge coma una flor. Mas tornaràs cap a ton pòble Que s'encamina el tamben. Alara sera grand ton viatge Amb el ...

Vaqui çò per la montanha Contava un òme a un enfant Vertat disiás e me remembri La longa marcha a començat

Claude Marti

REMERCIEMENTS

Je remercie Monsieur Jean GUILLAUME, Professeur, Monsieur Roger TAILLIEZ, Professeur, et Monsieur Henri-Charles DUBOURGUIER, Directeur de Recherches INRA, pour m'avoir accueilli au sein de leur équipe du Laboratoire de Microbiologie de l'Université de Lille Flandre Artois à l'issue de mon Master of Science à l'Université d'Illinois.

Dans le cadre de mon inscription en thèse à l'Université de Lille, j'ai également bénéficié d'un séjour de longue durée à l'Institut Pasteur dans l'Unité des Anaérobies et dans l'Unité de Biochimie Microbienne. Je tiens donc à remercier tout particulièrement Mademoiselle Madeleine SEBALD, Professeur, et Monsieur Georges RAPOPORT, Professeur, pour m'avoir fait bénéficier de leurs compétences dans les domaines de la biologie de Bacteroides fragilis et de Bacillus subtilis.

Je tiens en outre à remercier Messieurs les Professeurs Georges RAPOPORT, Raymond DEDONDER, et Antoine DANCHIN sans lesquels le projet du séquençage du génome de *Bacillus subtilis* n'aurait pu être possible.

Je remercie Monsieur André KLIER, Professeur, ainsi que Monsieur Frank KUNST et Mesdames Martine CRASNIER et Véronique RIBES pour leur disponibilité lors de la relecture de ce rapport.

Je remercie très chaleureusement Monsieur Bernard LUBOCHINSKY, Professeur, pour son aide précieuse. Ses conseils et ses critiques constructives m'ont été d'une grande aide lors de la rédaction de ce rapport.

iv

Je remercie Monsieur Steven BALL, Professeur, et Monsieur Jean-Michel LEBEAULT, Professeur, pour avoir accepté de juger cette thèse.

Je remercie Monsieur Philippe GLASER pour son soutien constant..

Je remercie Messieurs Michel DEBARBOUILLE, Tarek MSADEK, et Johannes SCHWEITZER, ainsi que Mademoiselle Margarida SANTANA pour leur efficacité et leur bonne humeur sans égal.

Je remercie tous mes collègues de l'Unité des Anaérobies, de l'Unité de Biochimie Microbienne, et de l'Unité de Régulation Génétique pour avoir contribué par leur sympathie à faire de mon séjour à l'Institut Pasteur un moment inoubliable.

Que chacun trouve ici l'expression de ma plus profonde gratitude.

SOMMAIRE

	PREFACExv
	RESUMExiii
Ï)	<pre>INTRODUCTION</pre>
II)	ISOLEMENT DE LA FORME SIMPLE BRIN D'UN PHAGE FILAMENTEUX DEFECTIF DE LA SOUCHE NCIB 6444 DE CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM
III)	CONTROLE DE L'EFFICACITE DU LEVURAGE PAR LA MISE EN OEUVRE DE SOUCHES DE LEVURES MARQUEES
IV)	CONTRIBUTION AU SEQUENCAGE DE LA REGION sacS-gerB DU GENOME DE BACILLUS SUBTILIS
	c) CONSTRUCTION DE VECTEURS INTEGRATIFS86

	2)	PREPARATION DES SONDES
		a) CLONAGES PAR MOYENS GENETIQUES
		b) PREPARATION DES SONDES PAR PCR
		c) CLONAGE D'UN FRAGMENT TERMINAL DU PHAGE
		LAMBDA sacPT
		d) PREPARATION DES SONDES ARN POUR LE PHAGE
		LAMBDA narA4.098
	3)	CLONAGE DE GRANDS FRAGMENTS DU CHROMOSOME DE
	-	B. SUBTILIS
		a) LAMBDA narA
		b) LAMBDA SPOOE
		c) LAMBDA spoIID
		d) LAMBDA H
		e) CLONAGE D'UNE PROTEINE BIOTINYLEE
	4)	CARTOGRAPHIE DE LA REGION sacS-sacA117
	5)	SEQUENCAGE DU PHAGE LAMBDA narA122
		a) SOUS-CLONAGE EN SHOTGUN DU PHAGE LAMBDA
		narA DANS LE PHAGE M13mp8122
		b) SEQUENCAGE
	6)	ANALYSE DES SEQUENCES
		a) TESTS RAPIDES POUR LA DETECTION D'ENZYMES
		IDENTIFICATION D'UNE NOUVELLE PROTEASE130
		b) ANALYSE DES SEQUENCES A L'AIDE DES BANQUES
		PEPTIDIQUES
		c) OPERON ATP SYNTHASE DE BACILLUS SUBTILIS133
		d) IDENTIFICATION DE SPOIID ET ANALYSE DES
		GENES ADJACENTS
		e) LA SOUS-UNITE GAMMA DE L'UREASE DE
		BACILLUS SUBTILIS157
	7)	ANALYSE FONCTIONNELLE DES SEQUENCES OBTENUES162
		Analyse du gène de la tyrosine tRNA synthétase
E)	DIS	CUSSION GENERALE
F)	ART	ICLE 4
CON	ICLU	JSION
ANNEXES		
REF	ERE	NCES

vii

LISTE DES FIGURES

Figure 1 : Isolement d'ADN par électroporation de C.
acetobutylicum NCIB 644420
Figure 1bis : Identification de la forme simple brin
du phage CAK1 par traitement à la nucléase S122
Figure 2 : Isolement d'ADN par électroporation de C.
acetobutylicum NCIB 6444 : D0260/ D060024
Figure 2bis : Cinétique de production de jus de goutte en
macération carbonique4
Figure 3 : Evolution de la température du moût en
fermentation
Figure 4 : Evolution de la densité du moût en
fermentation
Figure 5 : Vendange foulée en cuve rotative
Figure 6 : Vendange foulée en cuve statique51
Figure 7 : Thermovinification
Figure 8 : Macération carbonique53
Figure 10 : Carte génétique de <i>B. subtilis</i> 149
Figure 11 : Carte physique du génome de <i>B. subtilis</i> 150
Figure 12 : Carte du vecteur $\lambda \text{FixII}81$

Figure 13 : La technique de saut sur le chromosome.....165 Figure 16 : Hydrolyse partielle d'ADN chromosomique de B. Figure 17 : Construction d'une banque de B. subtilis......84 Figure 18 : Carte des plasmides pDIA5304 et pDIA5305......87 Figure 19 : Carte du plasmide pNAR2......92 Figure 20 : Amplification de spoOE par PCR......94 Figure 21 : Carte du phage λ sacPT.....97 Figure 22 : Criblage d'une banque de phages.....100 Figure 23 : Hybridation des phages λ narA avec le plasmide pNAR2.....102 Figure 24 : Carte des phages λ narA1.0 et λ narA4.0....104 Figure 25 : Cartographie de la région sacS-sacA.....109 Figure 26 : Clonage d'une protéine biotinylée.....111 Figure 27 : Hybridation des phages λ spoIID avec le fragment PCR spoIID.....106 Figure 28 : Clonage d'une protéine biotinylée : Analyse des phages recombinants.....114 Figure 29 : Cartographie de la région sacS-sacA : hybridation de l'ADN génomique avec le plasmide pthiC

іx

Figure 30 : Séquençage du phage λ narA, sonication
de l'ADN
Figure 31 : Séquençage du phage λ narA : sous-clonage
dans le phage M13125
Figure 32 : Hybridation des phages M13mp8 recombinants
avec l'insert chromosomique du phage AnarA4.0128
Figure 33 : L'opéron ATPase135
Figure 34a-34f : Alignement de la séquence peptidique des
sous-unités de l'ATPase de <i>B. subtilis</i> avec celle de <i>B.</i>
<i>megaterium</i>
Figure 35 : Sites de fixation de l'ATP des sous-unités
α et β de l'ATP synthase144
Figure 36 : Terminateurs des opérons atp de B. subtilis
et <i>B. megaterium</i> 147
Figure 37 : Carte des phages recombinants $\lambda \texttt{sacS}$ et $\lambda \texttt{sacPT.176}$
Figure 38 : Carte du phage λ Eco-Sal et localisation du
phage λnarA177
Figure 39 : Les enzymes biotinylées dans le métabolisme
cellulaire
Figure 40 : Hybridation des phages λ spoIID avec le phage
λnarA4.0152
Figure 41 : Carte de la région adjacente à <i>spoIID</i> 154
Figure 43 : Alignement de la séquence peptidique de la
protéine putative PROT R celle du <i>locus rev-4</i> 156

×

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Isolement d'ADN par électroporation de C.
acetobutylicum NCIB 644419
Tableau 13 : Produits et utilisations de <i>B. subtilis</i> 7
Tableau 15 : Marqueurs génétiques de la région sacS-gerB89
Tableau 16 : Cartographie de la région sacS-sacA119
Tableau 17 : Homologies détectées dans le phage λ narA4.0132
Tableau 18 : L'opéron ATPsynthase de B. subtilis :
composition en acides aminés143
Tableau 19 : Organisation de l'opéron ATP synthase chez B.
subtilis et B. megaterium145
Tableau 20 : L'opéron ATPase de <i>B. subtilis</i> :
usage du code148
Tableau 22 : RBS des ORFs identifiées dans le phage
λsacPT178
Tableau 23 : ORFs détectées dans le phage λ narA :
composition en acides aminés155

xii

×iii

PREFACE

Ayant une formation d'ingénieur centrée sur les aspects appliqués des technologies concernant les matériaux d'origine biologique, j'ai cherché à obtenir une formation en Microbiologie suffisamment diversifiée pour me permettre d'acquérir une connaissance approfondie des principaux systèmes utilisés en biotechnologie.

Je me suis d'abord intéressé à l'étude de Clostridium acetobutylicum étant donné que la fermentation Acétone-Butanol est l'une des plus anciennes bioconversions utilisées industrie 1914) en (Weizmann, encore opérationnelle aujourd'hui en Chine. J'ai tenu également à me familiariser avec l'étude des levures, étant donné que Saccharomyces cerevisiae est le microorganisme le plus important d'un point de vue industriel, tant au niveau des applications biotechnologiques qu'agroalimentaires. Par ailleurs, j'ai étayé ma connaissance des techniques actuelles d'analyse par l'étude de la Biologie Moléculaire de <u>Bacillus</u> subtilis, organisme d'importance primordiale étant donné que c'est, après Escherichia coli, le microorganisme dont la physiologie la biologie moléculaire sont les mieux connues. <u>B.</u> et subtilis est en outre l'organisme modèle pour l'étude de la régulation de l'expression génétique chez les bactéries à gram(+) ainsi que pour l'étude de la sporulation ; et surtout c'est avec E. coli, S. cerevisiae, et les cellules de mammifères, l'un des systèmes de choix pour diriger la sécrétion des protéines homoloques (enzymes dégradatives) ou hétérologues.

La formation que j'ai reçue m'a donc permis d'utiliser les connaissances accumulées dans les domaines de la biologie de <u>C. acetobutylicum</u>, <u>S. cerevisiae</u>, et <u>B. subtilis</u> pour aborder des problèmes nouveaux et obtenir des résultats originaux. Cette formation se révèle en outre bien adaptée aux besoins de mon prochain poste de travail qui comprend une part importante de recherche fondamentale sur les <u>Corynebactéries</u> en vue de la production industrielle d'acides aminés.

RESUME

Ce travail a été réalisé dans plusieurs laboratoires dont les thèmes de recherche incluent l'étude de trois organismes représentatifs des principaux systèmes utilisés en biotechnologie : <u>Clostridium acetobutylicum</u>, <u>Saccharomyces</u> <u>cerevisiae</u>, et <u>Bacillus subtilis</u>.

Au cours de cette étude, un phage filamenteux défectif de <u>C. acetobutylicum</u> qui existe sous forme simple brin a été isolé, et une méthode d'isolement d'ADN spécifique pour la forme simple brin a été mise au point à partir des techniques d'électroporation. Ceci devrait permettre la détermination d'un système efficace de transformation génétique pour <u>C.</u> acetobutylicum.

L'utilisation de levures marquées de <u>S. cerevisiae</u> pour le levurage de jus de fermentation a été vérifiée en conditions réelles de vinification (50 hl). Quatre technologies différentes de vinification ont été étudiées ; il apparait que seule la fermentation par macération carbonique pose le problème de l'établissement de la souche de levure sélectionnée.

L'intérêt du séquençage intégral du génome de <u>B.</u> <u>subtilis</u> a été illustré. Les résultats significatifs que j'ai obtenus lors de l'étude de <u>B. subtilis</u> incluent le clonage des gènes *narA* et *thiC* par des moyens génétiques et l'isolement de plusieurs phages λ FixII recombinants contenant des inserts chromosomiques de <u>B. subtilis</u>. L'un de ces phages a été séquencé qui contient les gènes *narA* et *spoIID*, une ORF identique à 50% à l'ORF R (*rev-4*) de <u>B.</u> <u>subtilis</u>, les sous-unités b, δ , α , β , γ , ε de l'ATPase, et un gène qui pourrait être celui de la sous-unité γ de l'uréase. Ce travail a également permis le clonage d'une protéine biotinylée de <u>B. subtilis</u>, la détection d'une nouvelle protéase, et l'identification d'une tyrosine tRNA synthétase secondaire (*yrs*). Il est de plus intéressant de noter que les gènes *narA* et *spoIID* sont situés à proximité l'un de l'autre sur le chromosome de <u>B. subtilis</u>.

I) INTRODUCTION

1) LA FERMENTATION ACETONO-BUTANOLIOUE

La découverte que le butanol pouvait être produit par fermentation a été faite par Pasteur en 1861. Toutefois, ce n'est qu'en 1914 que Weizmann a isolé <u>Clostridium</u> <u>acetobutylicum</u>, un microorganisme capable de produire et d'accumuler de l'acétone, du butanol, et de l'éthanol.

Le début de la première querre mondiale а considérablement accru l'intérêt pour la fermentation Acétono-Butanolique (ABE) pour la manufacture de cordite. Après l'armistice, l'acétone n'étant plus nécessaire en aussi grandes quantités, la plupart de usines de fermentation fermèrent. Néanmoins, le butanol a trouvé un regain d'intérêt avec l'extension de l'industrie automobile. De nouvelles usines de fermentation furent même construites et des souches capables d'utiliser les molasses sélectionnées.

Le début de la deuxième guerre mondiale a de nouveau accru l'intérêt pour la fermentation ABE destinée à couvrir les besoins en acétone pour la manufacture de munitions. Plus encore, la fin de la guerre a également sonné le déclin de la fermentation ABE. De plus, le développement rapide de l'industrie pétrochimique et l'utilisation de molasses pour l'élevage ont fait que cette bioconversion n'était plus rentable d'un point de vue économique. En 1960, la plupart de usines de fermentation fermèrent et seule celle d'Afrique du Sud était encore en activité du fait de l'abondance de molasses bon marché. Cette dernière cessa néanmoins ses activités en 1982 (Walton and Martin; 1979 ; Jones and Woods, 1986), mais la Chine produit de nos jours de l'acétone et du butanol à l'aide de cette bioconversion (communiqué au GIM Meeting 1990).

Néanmoins, le choc pétrolier de 1970 a induit un renouveau d'intérêt pour cette bioconversion. En effet, les

utilisations du butanol sont nombreuses et le marché du butanol a représenté en 1987 300 millions de dollars (Shamel and Chow, 1988). Il a en outre été rapporté que le mélange acétone-butanol-éthanol est un meilleur combustible que ne l'est l'éthanol (Daneman, 1981) ; mais la fermentation ABE connait encore de sérieux obstacles qui doivent être surmontés pour rendre ce procédé compétitif d'un point de vue économique. L'une des principales voies de recherche de la fermentation ABE concerne l'extraction des solvants du milieu de fermentation. Des mutants capables de produire uniquement du butanol ont été isolés (Janati-Idrissi et al., 1987). D'autre part, étant donné que le butanol est un produit très toxique pour <u>C.</u> acetobutylicum, des mutants résistants au butanol ont également été isolés (Lin and Blaschek, 1983 ; Hermann et al., 1985 ; Blaschek, 1986). L'étude des facteurs inducteurs de la solvantogénèse a de même suscité une attention considérable (Bahl et al., 1986 ; Terraciano and Kashket, 1986 ; Bryant and Blaschek, 1988) ainsi que le potentiel de divers extractants utilisés durant la fermentation (Evans and Wang, 1988) ou la possibilité de recycler les cellules, de les immobiliser, ou de réaliser une culture continue (Bahl et al., 1982b, Monot and Engasser, 1983 ; Afshar et al., 1985).

La deuxième voie de recherche concerne l'utilisation de substrats meilleur marché tels que les déchets des industries agroalimentaires ou de l'agriculture. Toutefois, il apparait que les techniques de l'ADN recombinant doivent être appliquées à <u>C. acetobutylicum</u> pour rendre ce dernier capable d'utiliser un large spectre de substrats (Blaschek, 1986). Deux approches différentes sont utilisées pour accroître le pouvoir catabolique de <u>C. acetobutylicum</u>, à savoir la mutagénèse chimique et le clonage de gènes qui fait appel aux techniques de transformation génétique.

2) LA FERMENTATION ALCOOLIQUE EN OENOLOGIE

Les applications biotechnologiques des levures sont nombreuses et incluent en particulier la production d'éthanol, de lipides, l'utilisation d'amidon, de lactose, d'inuline, de xylose, de cellobiose, la dégradation de composés aromatiques et la sécrétion de protéines hétérologues, sans oublier l'utilisation traditionnelle des levures en brasserie, en oenologie et dans l'industrie boulangère (Verachtert and de Mot, 1990).

Comme souligné par Peynaud (1983), l'oenologie est une science microbiologique et le devient du reste de plus en plus. En effet, la production de vin s'effectue en deux phases principales, à savoir la fermentation alcoolique réalisée par des levures, et la fermentation malolactique réalisée principalement par des souches de <u>Leuconostoc</u> et de <u>Lactobacilli</u>. Cette dernière fermentation correspond à l'utilisation par des bactéries lactiques de l'acide malique produit par les levures lors de la fermentation alcoolique (Ribereau-Gayon et coll., 1975; Peynaud, 1983).

Il existe quatre différentes technologies de base pour la production des vins : le foulage, le pressurage, la thermovinification, et la macération carbonique. Le foulage consiste à rompre la pellicule du raisin de façon à en dégager la pulpe, et à en libérer le jus qui est légèrement aéré et simultanément mélangé avec les levures qui se trouvent à la surface des pellicules. Cette opération est le plus ancien traitement appliqué à la vendange rouge. La thermovinification a pour but d'améliorer la macération et l'extraction des matières colorantes, ainsi que de détruire les enzymes oxydatives. Cette technique consiste principalement en un traitement thermique à 70°C pendant quelques minutes après foulage et égrappage de la vendange. Le principe de la macératon carbonique (cf. INRA, 1973) consiste au cours du premier stade de vinification à encuver sans foulage la vendange dans une atmosphère fortement enrichie en dioxyde de carbone afin de bénéficier des voies



(d'après La vinification par macération carbonique, INRA)

Figure 2bis

métaboliques qui ont lieu dans les baies placées en anaérobiose. D'un point de vue organoleptique, l'originalité des vins de macération carbonique provient de la composante "kirsch" de l'arôme (Ribereau-Gayon, 1975 ; Peynaud, 1983). La première phase fermentaire par les levures concerne le jus de goutte résultant de l'écrasement des baies sous le poids de la gravité. Il est particulièrement notable que le volume de ce jus de goutte augmente au cours du temps (cf. Figure 2bis). La deuxième phase fermentaire débute après l'opération de pressurage et implique une fermentation alcoolique et une fermentation malolactique.

Pour pallier l'irrégularité des départs et des durées de fermentation, le levurage est une technique qui est très largement employée de nos jours. En effet, comme souligné par Peynaud (1983), l'usage des levures sèches actives en vinification constitue un grand progrès dans la maîtrise des vinifications et dans la recherche de la qualité. Les principaux problèmes rencontrés lors de l'opération de levurage sont les problèmes de la contaminaton initiale, la compétition entre la souche sélectionnée et la population indigène, la préparation des levains.

La pratique des fermentations alcooliques en souche pure (Barre and Vezinhet, 1984) permet de plus de bénéficier des techniques de génétique (mutagénèse, cytoduction, transformation) (Snow, 1982) pour améliorer la qualité des levures oenologiques (Vezinhet, 1981). L'implantation des levures sélectionnées peut du reste être suivie par l'utilisation de levures marquées (Vezinhet et Lacroix, 1984 ; Vezinhet et Loiseau, 1985 ; Loiseau et coll., 1985).

3) LE PROJET DE SEOUENCAGE DU GENOME DE B. SUBTILIS a) INTERET BIOTECHNOLOGIOUE DE BACILLUS SUBTILIS

<u>B. subtilis</u> est une bactérie dont le potentiel pour l'industrie des bioconversions est immense (Workman et al., 1986 ; Priest, 1989). En effet, <u>B. subtilis</u> est après <u>E. coli</u> le microorganisme dont la génétique et la physiologie sont les mieux connus, c'est aussi une bactérie non pathogène qui jouit du statut "GRAS" (*Generally Recognized As Safe*) aux Etats-Unis et dont l'usage en biotechnologie industrielle est déjà ancien, en particulier pour la production d'enzymes extracellulaires. On peut par exemple noter que la production d'amylase par <u>B. subtilis</u> était déjà étudiée en 1917 par Boidin et Effront, ou encore que la production de 2,3butanediol à partir de <u>B. subtilis</u> était envisagée dès 1912 (Lemoigne, cité par Prescott et Dunn, 1949).

Les applications et les applications potentielles des enzymes dérivées de <u>B. subtilis</u> sont nombreuses. On peut en effet retrouver l'utilisation de ces enzymes (protéases, amylases, lipases) dans l'industrie agro-alimentaire, dans l'industrie textile, dans l'industrie du cuir ou dans la papetterie (Priest, 1984 ; Hammes, 1987 ; Kula, 1987), ainsi que dans la production de détergents (Bahn and Schmid, 1987). Il convient également de noter la production d'antibiotiques à partir de <u>B.</u> <u>subtilis</u> et d'autres <u>Bacilli</u> (Schaeffer, 1977 ; Katz and Demain, 1977 ; 1969 ; Hopwood and Merrick, Shoji, 1978 ; Nakano and Zuber, 1990) qui peuvent trouver leur utilité non seulement en médecine, bien que leur intérêt en galénique soit limité, mais encore dans l'agriculture (Phae et al., 1990). Une liste relativement exhaustive des produits et usages de <u>B. subtilis</u> a pu être dressée à partir de la compilation publiée par Edwards (1988) (cf. Tableau 13). Les procédés industriels relatifs à certaines de ces productions ont du reste été revus par Crueger et Cruger (1982).

Outre la production d'enzymes, d'antibiotiques, ou de nucléosides puriniques, l'intérêt industriel de <u>B. subtilis</u>

PRODUITS ET UTILISATIONS DE BACILLUS SUBTILIS

.

Produits ou usage	Souche ATCC	
acide 5' adenylique adhésifs	14617, 14618 6984	
AICAR (riboside 5 amino- dazolecarboxamide)	15115, 15116	
amylase	15841, 35854	
α -amylase	21556, 21770	
L-arginine	21742, 31002, 3100)4
bacillomycine B	10774	
citrulline	15561, 15562	
deacylation de tetrazole de peniclline	31028	
degradation de cyanide (eaux)	21697	
degradation de nitriles (eaux)	21697	
detection de phénylketonuria	6051	
dosage et essai de :	51954	
amoxicilline, cephalexine.	0055	
cephaloglycine, cephalosidine,		
cetrimide, dihydrostreptomycine,		
gentamicine, hexachlorophene,		
kanamycine, kanamycine B,		
lasalocide A lastanax Q,		
mytocidine, monensine,		
penicilline, rifampicine,		
dosage des sporocides	19659	
dosage de streptothricine	9524	
dosage tobramycine, vancomycine	6633, 11774	
acide diaminopimolique	19549, 19550	
dlTICIdlne	39320, 39374	
5 fluorouracileriboside	19062	
α_{-1} 6 glucosidase	31068 31077	
acide I-alutamique	13062	
L-guanine	14660, 14662	
quanosine	19217, 19219, 192	20
acide 5' guanylique	19217, 19219, 192	20
L-histidine	21603	
hypoxanthine	15512	

<u>Tableau 13</u>

Produit ou usage	Souche	ATCC	
inosine	13952,	13956,	19162,
	19163,	21005,	21008
L-inosine	14660,	14662	
acide 5' inosinique	14617,	14618,	19162,
	19163	•	
lactase	31382		
6 mercaptopurineriboside	19062		
oratidine	15181,	15184	
pentosanases	12711		
protease	21556,	35854	
protease alcaline	21228,	21394	
purines et derives	15129		
Bsu1145	14593		
Bsu6633 (FnuDII)	6633		
D-ribose	31093,	31095,	21356,
	21360,	21951,	21952,
	31091,	31092.	31094,
	31096,	31098	•
SAICAR (riboside 5amino4imi-	15476,	15477	
dazole-n-succinocarboxamide)			
L-sorbosone	27860		
subtiline	6633		
surfactant	39307		
L-tryptophane	21336.	21777.	21778
urate oxidase (uricase)	21183	_ · · · /	
xanthosine	15039.	15044	

(d'après Edwards, 1988)

<u>Tableau 13 (suite)</u>

réside dans la sécrétion de protéines hétérologues, la production de surfactants biodégradables (Cooper et al., 1981), et la production d'acides aminés. Le potentiel de B. subtilis comprend également la production et la sécrétion d'enzymes d'autres Bacilli résistantes à des conditions extrêmes, telles que les enzymes des Bacilli thermophiles ou alcalophiles (Fritze et al., 1990). Il est encore remarquable que B. subtilis se prête relativement bien à la technologie des cellules immobilisées, vu que la plupart des produits de <u>B. subtilis</u> sont associés avec la fin de la phase exponentielle de croissance. Des cellules immobilisées et bloquées à ce stade pourraient donc se révéler très utiles pour l'élaboration de procédés continus. L'utilisation de cellules immobilisées de <u>B. subtilis</u> a été rapportée par Kokubu et coll. (1978) pour la production de bacitracine, et par Mosbach et coll. (1983) pour la production d'insuline. Cependant, comme souligné par Chibata et coll. (1986), les techniques d'immobilisation doivent être mises au point empiriquement pour chaque type de cellule ; de plus, la méthode d'immobilisation optimale dépend également des substrats ainsi que des produits impliqués. Bien que l'utilisation de cellules immobilisées de <u>B. subtilis</u> soit encore très limitée, le potentiel d'une telle technologie apparait très grand, qui permettrait le passage d'une production par batch à une production en continu dont les avantages industriels sont bien établis.

b) DEVELOPPEMENT DES PROGRAMMES DE SEQUENCE DES <u>GRANDS</u> <u>GENOMES : LE CAS DE BACILLUS SUBTILIS</u>

Développement des programmes de séquence

Le premier projet international de séquençage d'un grand génome a été celui du génome humain en 1987. Cependant, une entreprise de cette envergure a rencontré et rencontre de nombreux opposants, tant pour des raisons d'ordre scientifique et éthique que pour des problèmes de

financement. Parmi les principaux arguments lancés à son encontre, on peut en particulier citer la très grande taille de ce génome -3 10⁶ kb-, soit environ 1000 fois la taille d'<u>E.</u> <u>coli</u> (4750 kb, Bachmann, 1990) ou de <u>B. subtilis</u> (4250 kb, Amjad et al., 1990). De plus, il apparait que 95% du génome des eucaryotes supérieurs sont constitués d'archives non fonctionnelles, ce qui pose un problème majeur de stockage, d'utilisation, et d'analyse des données. La présence d'introns au milieu des gènes exprimés complique également l'identification des séquences codantes et des protéines correspondantes. En outre, la détermination de la séquence de ces organismes est d'autant plus difficile à établir que le taux de polymorphisme qui y est observé est élevé.

En fait, tout programme de séquençage exhaustif du génome d'un organisme ne peut prendre sa véritable dimension que s'il est possible d'analyser, et surtout de comparer, les séquences obtenues avec celles provenant d'autres organismes afin de pouvoir tisser un réseau inter-espèces de correspondances fonctionnelles. Une telle réalisation permettrait d'identifier rapidement les produits des nombreuses phases ouvertes de lecture découvertes, et ce, principalement chez les eucaryotes où le problème des introns est un inconvénient majeur qui peut rendre extrèmement difficile l'analyse des séquences ; en outre, une telle inestimable quant réalisation serait d'un prix à la compréhension générale de l'évolution.

Il semble donc très important de pouvoir mener à bien de tels grands projets de séquençage pour chaque type d'organisme. Le choix d'<u>E. coli</u> et de <u>B. subtilis</u> est approprié vu que <u>E. coli</u> est une bactérie à gram(-) représentative du genre des entérobactéries, et que <u>B. subtilis</u> est une bactérie à gram(+) qui est le modèle de référence utilisé pour l'étude de la sporulation et l'étude des systèmes de régulation et d'expression des gènes chez les gram(+) en général.

Le projet de séquençage qui à l'heure actuelle est le plus avancé est celui du génome de <u>S. cerevisiae</u>, ce qui apparait du reste très justifié au vu des nombreux intérêts que revêt ce microorganisme. En outre, de très nombreux gènes de <u>S. cerevisiae</u>, tels que les gènes RAS, CDC, ... sont très fortement homologues à des gènes humains, ce qui explique en partie que la communauté scientifique qui s'intéresse à l'étude de cet organisme soit très large. De plus, <u>S.</u> cerevisiae est devenu l'organisme de choix pour l'étude des phénomènes qui régissent la vie de la cellule eucaryote, comme par exemple l'expression des gènes, la différenciation cellulaire, la sécrétion, ou la modulation de l'activité des protéines, etc ... Il n'est donc pas étonnant que l'un des attraits de la recherche fondamentale sur les levures réside dans les possibles applications médicales contre les grandes maladies telles que le cancer ou le SIDA, et que la connaissance suivie de l'analyse fonctionnelle de la séquence nucléotidique de ce génome apparaisse logiquement comme un préalable obligé au séquençage du génome humain. En fait, S. cerevisiae semble être le candidat idéal pour un tel projet à plusieurs points de vue : la levure est l'eucaryote le mieux connu, il est de plus très facile d'y procéder à l'étude des gènes par génétique inverse. S. cerevisiae a en outre un génome relativement petit de 15 10° bp, soit 3 fois plus grand que celui d'E. coli, 10 fois plus petit que celui de la drosophile, et surtout 200 fois plus petit que celui de l'homme ou de la souris. Le plus important est peut-être l'observation que, tout comme chez les bactéries, il n'existe chez S. cerevisiae que très peu de séquences non codantes, ainsi que peu d'introns et peu de séquences répétées.

Les programmes de séquençage des grands génomes ne seraient cependant pas complets sans un représentant du règne végétal, étant donné l'importance primordiale de l'agriculture dans tous les systèmes économiques. Le choix s'est porté non pas sur une plante de première importance économique comme le maïs, mais sur <u>Arabidobsis thaliana</u> qui

est une "petite mauvaise herbe anodine". <u>A. thaliana</u> est en effet le végétal qui a le plus petit génome, composé "uniquement" de 100 10^6 de paires de bases, et qui a l'avantage de ne comprendre que peu de séquences répétées, ce qui permet en particulier de corréler carte génétique et carte physique. En outre, <u>A. thaliana</u> est une petite plante très prolifique pour laquelle un système de transformation existe. Les implications de la réalisation d'un tel programme de recherche incluent tous les domaines de la physiologie végétale, et en particulier le métabolisme, les réponses aux stimuli extérieurs, le développement, la différenciation, etc ...

Le cas de B. subtilis

L'idée de créer un programme international de recherche pour séquencer le génome de <u>B. subtilis</u> a pris naissance en Juin 1987. Basé sur une coopération internationale étroite, ce projet a débuté en 1989 en Europe avec 5 laboratoires auxquels l'une des régions suivantes a été assignée : $argA(100^\circ) - nprE(130^\circ)$, $nprE - polC(150^\circ)$, $polC - dnaA(165^\circ)$, ilvA(195°)-lys(210°), gerB(315°)-sacS(334°). La stratégie utilisée pour mener à bien ce projet consiste à couvrir dans premier temps chaque région à l'aide de clones un chevauchants. Quatre banques différentes du génome de B. subtilis ont été construites dans 3 vecteurs différents : λ FixII, Φ 105, et YACs (Yeast Artificial Chromosomes). Deux banques de λ FixII (Stratagene) ont été créées, une au Trinity College (Dublin) et une à l'Institut Pasteur (Paris) ; cette dernière a été distribuée aux autres laboratoires. Une banque de Φ 105 a été créée à Oxford et une banque de YACs a été créée à Jouy-en-Josas (Serror et al., 1990). L'avantage du phage λ FixII en tant que vecteur de clonage est que des fragments allant de 15 à 23 kb en taille peuvent y être clonés. Des fragments de cette taille sont encore compatibles avec une stratégie de séquençage en shotgun. De plus, du fait qu'ils lysent les cellules qu'ils infectent, les vecteurs dérivés du phage λ sont capables de transporter certaines

séquences toxiques qui seraient délétées rapidement dans un autre type de vecteur.

Les standards de qualité retenus dans le cadre du programme de séquençage du génome de <u>B. subtilis</u> sont très stricts et impliquent, au détriment de la vitesse d'acquisition, l'obtention d'un taux idéal de zéro erreur. En outre, préalablement au séquençage , la carte physique des clones à séquencer est vérifiée par rapport à l'ADN de la souche de départ afin de remédier à d'éventuels remaniements, comme la présence sur le même clone de fragments non adjacents sur le chromosome. Enfin, les séquences sont soumises aux banques de données EMBL ou GenBank par segments de 10 à 20 kb.

L'intérêt direct d'un tel programme pour les applications biotechnologiques de B. subtilis en particulier inclue détermination des gènes la impliqués dans la sécrétion, l'identification des gènes régulateurs des enzymes dégradatives (système deg, ...), de nouvelles protéases, de nouveaux antibiotiques, de gènes impliqués dans la régulation catabolique, ou de terminateurs de transcription efficaces afin de permettre l'utilisation de promoteurs forts tout en évitant le danger d'une amplification éventuellement toxique de la transcription des gènes adjacents ; sans oublier la découverte de nouveaux gènes non détectables par les techniques classiques de génétique ou de séquences enhancer impliquées dans la régulation traductionnelle, et sans oublier l'étude des mécanismes de la régulation traductionnelle ou de la répression catabolique (Miwa and Fujita, 1990 ; Henkin et al., 1991), ou encore l'étude des séquences d'attachement des ribosomes, comme illustré par Sharp et coll. (1990). On pourra par exemple mettre en place tout au long de ce projet des tests systématiques simples pour détecter la présence, sur les phages recombinants isolés, de gènes particulièrement importants tels que les protéases.

II) ISOLEMENT DE LA FORME SIMPLE BRIN D'UN PHAGE FILAMENTEUX DEFECTIF DE SOUCHE NCIB 6444 LA DE CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM

A) BIOLOGIE DE CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM

C. acetobutylicum est, d'après le "Bergey's Manual of Systematic Bacteriology", une bactérie sporulante à gram(+), mobile, et de dimensions $0,5-0,9 \times 1,6-6,4 \ \mu m^2$. La présence de granulose, un polysaccharide non branché contenant des molécules de D-glucopyranose liées par une liaison α -1,4, est souvent observée dans les cellules de <u>C. acetobutylicum</u>. Ses produits de fermentation incluent l'acétate, le butyrate, le lactate, le butanol, l'acétone, l'éthanol, le dioxyde de carbone et l'hydrogène. Lors de la croissance en phase logarithmique, les produits principaux sont l'acétate et le butyrate, alors que durant la phase stationnaire, ce sont l'acétone et le butanol qui sont prédominants (O'Brien and Morris, 1971 ; Jones et al., 1982).

C. acetobutylicum est un organisme saccharolytique (Mead, 1971). La souche ATCC 824 de C. acetobutylicum (souche type) nécessite pour assurer sa croissance une source fermentable de carbone ainsi que de la biotine et de l'acide paraaminobenzoïque (Soni et al., 1987). Bien que <u>C.</u> acetobutylicum soit une bactérie anaérobie stricte, de courtes expositions à l'oxygène ne sont pas léthales (O'Brien and Morris, 1971). La fermentation de C. acetobutylicum s'effectue en deux phases : l'acidogénèse et la solvantogénèse. Les différentes voies métaboliques impliquées dans ces deux phases ont été résumées par Jones et Woods (1986). Le butyrate et l'acétate, produits de la phase d'acidogénèse, sont repris par les cellules lors de la solvantogénèse pour y être métabolisés en butanol et en acétone. Parmi les différents facteurs qui induisent la solvantogénèse, le pH externe joue un rôle central (Bahl et al., 1982 ; Nishio et al., 1983 ; Jones and Woods, 1986) car faible pH coïncide avec la transition du stade un

d'acidogénèse au stade de solvantogénèse, mais n'est pas pour autant le facteur inducteur (Long et al., 1984). Les mécanismes d'induction de la phase de solvantogénèse ont du reste suscité de nombreuses études mais sont encore mal connus.

Les solvants produits par <u>C. acetobutylicum</u> lui sont toxiques, mais il apparait que le butyrate est le produit de fermentation dont la toxicité est la plus grande. En effet, ce dernier détruit le gradient de protons et désénergétise la membrane (Bryant and Blaschek, 1988), la forme non dissociée de l'acide étant la forme capable de traverser la membrane et d'exercer l'effet inhibiteur (Wang and Wang, 1984). A faible le butyrate est principalement sous pН, la forme non dissociée, ce qui explique que la concentration inhibitrice décroît lorsque le pH décroît. Le début de la phase de solvantogénèse a pu être relié à une baisse du pH et il est généralement admis que la solvantogénèse représente un mécanisme de détoxification réduire qui tend à la concentration du butyrate et d'autres acides organiques.

Un autre aspect important de la biologie de <u>C.</u> <u>acetobutylicum</u> concerne le processus de sporulation. En effet, les cellules de <u>C. acetobutylicum</u> évoluent spontanément, par l'intermédiaire d'un processus de dégénérescence, de cellules capables de produire des solvants en cellules capables uniquement de produire des acides organiques. Une perte de la capacité à former des solvants est du reste liée à une perte de la capacité à sporuler, ce qui a permis de mettre au point des tests visuels simples détecter les colonies susceptibles pour d'être des producteurs efficaces de solvants (Adler and Crow, 1987).

Les modifications morphologiques qui surviennent lors de la solvantogénèse et lors de la sporulation ont été étudiées chez la souche P262 de <u>C. acetobutylicum</u> étant donné que chez cette dernière, les modifications cytologiques associées avec les différentes phases de la fermentation sont beaucoup plus marquées que chez la souche ATCC 824 (Long et al., 1984b).

Parmi celles-ci, on distingue l'accumulation de granulose, la production de la capsule, et la formation de l'endospore.

L'accumulation de granulose est initiée lorsque des conditions défavorables pour la croissance sont rencontrées (fortes concentrations d'acides organiques ou de solvants), en conjonction avec un excès de source de carbone. Le pool de granulose décroît lors de la maturation de la spore (Preiss, 1984 ; Woods and Jones, 1986). La production de la capsule est un autre évènement associé à la conversion de la cellule végétative forme en clostridiale. La capsule est principalement composée d'un polysaccharide extracellulaire ayant un haut degré d'acétylation. Ce dernier est produit durant la solvantogénèse et pourrait représenter un déversoir pour les composés oxydés (Haggstrom and Forsberg, 1986). Le début de la formation de l'endospore est généralement accompagnée de la production de solvants ; toutefois, l'isolement de mutants asporogènes capables de produire de l'acétone et du butanol a permis de démontrer que ces deux évènements sont indépendants, de même que l'apparition de la forme clostridiale, la production de granulose, ou de la capsule (Jones and Woods, 1986)

B) THEMES ET BUTS DE RECHERCHE

Comme indiqué précédemment (paragraphe I), <u>c</u>. acetobutylicum est utilisé en biotechnologie depuis de Cependant, nombreuses années. certaines de ses caractéristiques doivent être modifiées pour que la fermentation Acétone-Butanol redevienne un procédé rentable d'un point de vue économique. Le clonage de gènes dans C. acetobutylicum est donc une étape critique dans la mise au point des procédés de production de solvants à partir de la biomasse.

L'un des outils nécessaires pour permettre le clonage de gènes dans une bactérie est, outre la disponibilité d'un système de transformation adéquat, l'existence d'une méthode efficace pour isoler l'ADN plasmidique. Chez les <u>Clostridia</u>, la génétique est difficile du fait de la présence de nucléases très actives (Blaschek and Klacik, 1984 ; Lin and Blaschek, 1984 ; Boosermsuwong and Blaschek, 1986) et du fait de l'absence d'une méthode efficace pour isoler de l'ADN provenant d'éléments génétiques extrachromosomiques. Le but de ce travail était donc de développer une telle méthode.

C) MATERIELS ET METHODES

1) SOUCHES BACTERIENNES

La souche de <u>C. acetobutylicum</u> NCIB 6444 a été fournie par Rogers (Département de Microbiologie, Université du Minnesota).

Les plasmides contenus dans la souche d'<u>E. coli</u> V517 ont été utilisés comme marqueurs de poids moléculaires (Macrina et al., 1978).

2) MILIEUX ET CONDITIONS DE CULTURE

<u>C. acetobutylicum</u> a été cultivé dans du milieu CBM (10 g/l glucose, 4 g/l hydrolysat de caséïne, 0,2 g/l MgSO4.7H2O, 0,01 g/l MnSO4.4H2O, 0,01 FeSO4.7H2O, 10^{-3} g/l acide paraaminobenzoïque, 2 10^{-6} g/l biotine, 10^{-3} g/l thiamine HCl, 0,5 g/l K2HPO4, 0,5 g/l KH2PO4) (O'Brien and Morris, 1971). <u>C. acetobutylicum</u> a été cultivé en anaérobiose (85% N2, 10% CO2, 5% H2) dans une chambre anaérobie (Coy Laboratory Products, Inc., Ann Harbor, Michigan). <u>C. acetobutylicum</u> a été stocké à 4°C à l'état de spores en suspension dans de l'eau distillée.

3) ISOLEMENT D'ADN PAR ELECTROPORATION

Les électroporations ont été réalisées à l'aide d'un Bio-Rad Gene Pulser connecté à un Pulse Controller (Bio-Rad Laboratories, Richmond, Californie). Les cellules ont été cultivées jusqu'à une densité optique adéquate, lavées dans de l'eau distillée, puis resuspendues dans de l'eau distillée à raison de 1/25 à 1/100 du volume initial. Après

électroporation, les cellules ont été transférées quantitativement dans un tube Eppendorf et centrifugées 3 min. Le surnageant a alors été transféré dans un nouveau tube et de l'EDTA, du SDS, et de la protéinase-K ont été ajoutés de façon à obtenir une concentration finale de 12,5 mM, 0,1%, et 0,1 μ g/ μ l, respectivement. Une extraction au phénol et au chlorofome a été réalisée après 15 min d'incubation à 37°C. L'ADN ainsi purifié a alors été précipité dans de l'éthanol et dissous dans du tampon TE (10 mM Tris pH 8,0, 1 mM EDTA).

D) RESULTATS ET DISCUSSION

Comme indiqué Tableau 1, l'électroporation est un moyen très efficace pour isoler de l'ADN du phage défectif CAK1 (pDM6) de la souche NCIB 6444 de <u>C. acetobutylicum</u> (Kim and Blaschek, 1991). L'accroîssement observé de la quantité d'ADN isolé après l'étape de traitement au SDS-EDTA-protéinase k (Tableau 1) peut s'expliquer par la nécessité de détruire l'enveloppe protéique des particules de phages pour libérer l'ADN.

L'ADN isolé électroporation par (cf. Figure 1) correspond à la forme simple brin du phage CAK1, comme démontré par la dégradation spécifique de ces molécules par la nucléase S1 (Figure 1bis). Cet ADN est de plus exempt de contamination par de l'ADN chromosomique. toute Une explication plausible pour interpréter cette observation est l'électroperméabilisation facilite l'extrusion des aue particules de phages, alors que la forme réplicative double brin (forme m ou d, cf. Figure 1) demeure intracellulaire. En effet, le phage CAK1 est un phage remarquablement homologue au phage M13 d'<u>E. coli</u> et est libéré des cellules de <u>C.</u> acetobutylicum tout au long de la phase de croissance (cf. Figure 1, puits 4) (Kim and Blaschek, 1991). Cette possibilité semble en outre être confirmée par l'observation que divers plasmides de plusieurs souches de Clostridium

ISOLEMENT D'ADN PAR ELECTROPORATION DE CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM NCIB 6444

•

Echantillon (a)	Constante de temps	Voltage	Quantité d'ADN µg/ml de cellules
Electroporation traitement au SDS, EDTA, protéinase-k extraction au phéno	18.6 ms	2,49 kV	2,10
Cellules témoin traitement au SDS, EDTA, protéinase-k extraction au phéno	51		0,35
Electroporation extraction au phéno	27,0 ms	2,50 kV	0,57
Cellules témoin extraction au phéno	51		0,14

Les cellules ont été concentrées 25 fois

<u>Tableau 1</u>



d ss m

Figure 1 : Isolement d'ADN par électroporation de Clostridium acetobutylicum NCIB 6444 1) marqueur de poids moléculaires V517, 2) ADN du phage CAK1 isolé par une méthode de lyse alcaline et purifié en gradient de chlorure de césium, 3) ADN du phage CAK1 isolé par électroporation, 4) même cellules qu'en 3 sans électroporation (la différence d'intensité entre les bandes des puits 3 et 4 reflète la différence en quantité d'ADN isolé)

a) 2,1 kb, b) 2,8 kb, c) 3,2 kb, d) 4,1 kb, e) 5,3 kb
f) 5,8 kb, g) 7,6 kb, h) 56,4 kb
m) monomère du phage CAK1, ss) forme simple brin du
phage CAK1, d) dimère du phage CAK1



d

e

ss m а

Ь

<u>Figure 1bis</u> : Identification de la forme simple brin du phage CAK1 par traitement à la nucléase S1 a) marqueur de poids moléculaires V517, b) ADN du phage CAK1 isolé par une méthode de lyse alcaline et purifié en gradient de chlorure de césium (témoin), c) idem incubé pendant 10 min à température ambiante en présence de 14,3 10^{-5} Unité Kunitz de nucléase S1 par ul, d) idem en présence de 14,3 10^{-4} U/ ul, e) idem en présence de 14,3 10^{-3} U/ ul

m) monomère, ss) forme simple brin, d) dimère


<u>Figure 2</u> : Isolement d'ADN par électroporation de Clostridium acetobutylicum NCIB 6444

<u>perfringens</u> n'ont pas pu être isolés à partir des techniques d'électroperméabilisation.

Des résultats préliminaires reportés Tableau 1 ont montré qu'un choc électrique unique permet d'isoler 6 fois plus d'ADN du phage CAK1, comparativement à l'échantillon témoin. Des expériences complémentaires ont été conduites pour optimiser cette méthode. Les cellules ont été récoltées à différents moments tout au long de la phase de croissance, lavées et concentrées 100 fois dans de l'eau distillée stérile. La quantité d'ADN ainsi isolée a été estimée par la détermination de la densité optique à 260 nm de l'échantillon purifié. La courbe de la densité optique à 260 nm en fonction de la densité optique à 600 nm indique que les plus fortes concentrations d'ADN sont obtenues au moment de la croissance où la densité optique à 600 nm atteint la valeur de 0,9 (cf. Figure 2).

E) CONCLUSION

Il apparait que la méthode d'isolement de l'ADN par électroporation est particulièrement efficace étant donné qu'elle permet d'obtenir des rendements de l'ordre de 2 μ g d'ADN par ml de cellules, alors que les méthodes de lyse alcaline suivies d'une centrifugation en gradient de césium offrent des rendements de l'ordre de 0,01 à 0,08 μ g d'ADN par ml de cellules. Il est possible que le succès de cette méthode réside dans une plus faible exposition de l'ADN aux nucléases.

F) ARTICLE 1

A.A. Y. KIM, A.A. VERTES, and H.P. BLASCHEK. 1990. ISOLATION OF A SINGLE-STRANDED PLASMID FROM CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM NCIB 6444. App. Env. Microbiol. 56:1725-1728

Isolation of a Single-Stranded Plasmid from Clostridium acetobutylicum NCIB 6444

AUGUSTINE Y. KIM,¹ ALAIN A. VERTES,² AND HANS P. BLASCHEK^{1*}

Department of Food Science, 580 Bevier Hall, University of Illinois, 905 S. Goodwin Avenue, Urbana, Illinois 61801,¹ and Unite des Anaerobes, Institut Pasteur, 75724 Paris Cedex 15, France²

Received 1 November 1989/Accepted 3 April 1990

The cryptic plasmid pDM6 was isolated from late exponential-phase cells of *Clostridium acetobutylicum* NCIB 6444 by either alkaline lysis or electroporation. The application of high voltage during electroporation resulted in higher DNA yield than did the alkaline lysis procedure. However, electroporation-induced plasmid release generated high amounts of single-stranded DNA compared with the alkaline lysis procedure, which generated both double-stranded DNA (monomer and dimer forms) and single-stranded DNA.

Interest in Clostridium acetobutylicum has been renewed because of the solvent-producing capability (acetone-butanol fermentation) of this microorganism. This has encouraged the development of genetic systems for this microorganism in order to understand the metabolic pathway for solvent formation and thereby increase solvent production during fermentation (9, 18). Numerous C. acetobutylicum genes have been cloned in Escherichia coli, and genetic analysis has been carried out in this latter microorganism (6, 9). In order to better understand the C. acetobutylicum genetic system, the development of vector and transformation systems continues to be an important area of research for this species. The development of an efficient means for isolation of plasmid DNA is also an important prerequisite for being able to carry out plasmid genetics in C. acetobutylicum.

Plasmid DNA has been isolated from several Clostridium species, including C. perfringens, C. tetani, C. cochlearium, C. butylicum, and C. acetobutylicum (18). However, most plasmid isolation procedures have been developed for C. perfringens (4, 18). Although indigenous plasmid DNA was previously isolated from C. acetobutylicum NCIB 6444 (19), the recovered plasmid was not further characterized.

The objective of this work was to develop an efficient plasmid DNA isolation procedure for *C. acetobutylicum*. This involved the preliminary characterization of the recovered pDM6 cryptic plasmid in preparation for the construction of a versatile *E. coli-C. acetobutylicum* shuttle vector. Because of the potential instability of clostridial shuttle vectors (10, 17), the developed vector should contain a host-related replication origin (10) from an indigenous *C. acetobutylicum* plasmid instead of from a wide-host-range plasmid (15).

MATERIALS AND METHODS

Bacterial strains, media, and culture conditions. The bacterial strains used in this study were *C. acetobutylicum* ATCC 824, NCIB 6444, and P262. The latter two strains were provided by P. Rogers (Department of Microbiology, University of Minnesota, Minneapolis) and D. Woods (Department of Microbiology, University of Cape Town, South Africa), respectively. All *C. acetobutylicum* cultures were maintained in Cooked Meat Medium (10) (Difco Laboratories, Detroit, Mich.) or as a spore suspension in sterilized distilled H_2O at 4°C. For plasmid isolation, *C. acetobutylicum* was grown in either Trypticase Glucose Yeast Extract medium (10) or Clostridial Basal Medium (16) at 37°C under anaerobic conditions (85% N₂, 10% CO₂, 5% H₂; Coy Laboratory Products, Inc., Ann Arbor, Mich.) and harvested at late exponential phase (optical density at 600 nm, 0.9 to 1.0). Growth was measured by monitoring the optical density at 600 nm by using a Spectronic 20 spectrophotometer (Bausch & Lomb, Inc., Rochester, N.Y.).

Plasmid isolation. (i) Alkaline lysis procedure. Plasmid DNA from C. acetobutylicum was isolated by using a modification of the alkaline lysis method previously reported (10). Cell cultures were washed with one-half volume of glucose-Tris-EDTA buffer (10) before lysozyme treatment. To reduce RNA contamination in the plasmid DNA preparation, DNase-free RNase (50 μ g/ml; Sigma Chemical Co., St. Louis, Mo.) was added during the lysozyme treatment.

(ii) Electroporation-induced procedure. Electroporation was performed by using a Gene Pulser connected to a pulse controller (Bio-Rad Laboratories, Richmond, Calif.). Cells were grown to late exponential phase (optical density at 600 nm, 0.9) and centrifuged for 10 min at 5,000 \times g by using an RC-2 Centrifuge (Ivan Sorvall, Inc., Norwalk, Conn.). The cell pellet was washed with distilled water and suspended in 1/25 to 1/100 of the original cell culture volume. The cell suspension was kept in an ice bath for 5 min before electroporation, and 0.8 ml was subjected to one or two electrical pulses with the Gene Pulser set at 2,500 V and 25 uF. The electroporated cells were quantitatively transferred to a 1.5-ml microcentrifuge tube and centrifuged for 3 min. The supernatant was transferred to a fresh tube, and EDTA, sodium dodecyl sulfate, and proteinase K (Sigma) were added to final concentrations of 12.5 mM, 0.1%, and 0.1 μ g/ml, respectively. The electroporated cell suspension was incubated for 15 min at 37°C in an Incu-Block (Denville Scientific, Inc., Denville, N.J.) and subsequently purified by using phenol and chloroform extraction (10). Plasmid DNA was precipitated by adding 2 volumes of cold ethanol (99.9%), and the pellet was subsequently suspended in Tris-EDTA buffer (10) containing RNase (20 µg/ml).

Detection and analysis of plasmid DNA. Plasmid DNA was analyzed by 0.7% (wt/vol) agarose gel electrophoresis as described previously (10). Individual DNA bands in agarose were excised and recovered by using the procedure described by Benson (3). All restriction enzymes, as well as BAL 31 and S1 nucleases, were purchased from Bethesda

^{*} Corresponding author.

KIM ET AL.

1234



FIG. 1. Plasmid DNA recovery from C. acetobutylicum NCIB 6444 using various methods. Lanes: 1, molecular weight markers from E. coli V517 (13); 2, plasmid pDM6 recovered by alkaline lysis; 3, DNA recovered by electroporation; 4, DNA recovered without electroporation. d, Dimer form; ss. single-stranded DNA; m, monomer.

Research Laboratories (Gaithersburg, Md.) or Sigma, and digestions were carried out as described by the manufacturer or Maniatis et al. (14). Southern transfer was performed as described by Maniatis et al. (14) with modifications (1). Plasmid DNA was transferred to nitrocellulose by diffusion with or without a prior denaturation step. Biotin-labeled and ³²P-labeled probes were prepared by nick translation (Bethesda Research Laboratories) using either Biotin-7-dATP or $[\alpha^{-32}P]dCTP$ (Du Pont Chemicals, Inc., Wilmington, Del.), respectively. The filter was hybridized, and the DNA was detected by either the BluGENE Nonradioactive Nucleic Acid Detection System Kit (Bethesda Research Laboratories) or by autoradiography on X-ray film (Sigma).

RESULTS

Isolation of plasmid DNA from C. acetobutylicum by using the modified alkaline lysis procedure. Plasmid DNA could not be isolated from C. acetobutylicum ATCC 824 or P262 by using the modified alkaline lysis procedure, which is in agreement with previously reported results (8, 12). The recovery of chromosomal DNA with the unmodified protocol may be due to an insufficiently alkaline pH during lysis. C. acetobutylicum produces acetate and butyrate during growth (9, 12, 18), which may reduce the pH of the alkaline lysis solution. A washing of the cell pellet with one-half volume of glucose-Tris-EDTA buffer reduced the amount of chromosomal DNA recovered. An agarose gel of plasmid DNA isolated from C. acetobutylicum NCIB 6444 using the modified alkaline lysis procedure showed three distinct bands (Fig. 1, lane 2). Truffaut and Sebald (19) suggested that C. acetobutylicum NCIB 6444 contained more than two plasmids. Restriction enzyme digestion analysis revealed that the upper band (Fig. 1, lane 2) corresponded to the double-stranded dimer form of plasmid pDM6, while the lower band corresponded to the double-stranded monomer form of plasmid pDM6 (data not shown). The intermediate band was initially believed to be a different species of nlasmid.

Electroporation-induced plasmid DNA recovery. Electro-

APPL. ENVIRON. MICROBIOL.

Sample ^e	DNA recovered (µg of DNA/ml of cell input) ^b
Electroporated cells ^c	2.1
Nonelectroporated cells ^c	. 0.4
Electroporated cells ^d	. 0.6
Nonelectroporated cells ^d	. 0.1

TABLE 1	Ι.	Electroporation-induced plasmid DNA release from
		C. acetobutylicum NCIB 6444

^a Concentrated 25-fold.

[#] Determined by measuring the OD₂₆₀. ^C Added to a solution containing 12.5 mM EDTA, 0.1% SDS, and 0.1 μ g of proteinase K per ml and solvent extracted.

Solvent extracted only.

poration was a highly efficient method for the recovery of plasmid DNA from C. acetobutylicum. Plasmid DNA was recovered from C. acetobutylicum NCIB 6444 after electroporation (Fig. 1, lane 3) as well as in the absence of electroporation (Fig. 1, lane 4). The DNA band recovered with or without electroporation corresponded to the middle (intermediate) plasmid band recovered from C. acetobutylicum NCIB 6444 when the modified alkaline lysis procedure was used (Fig. 1, lane 2). The application of a single pulse resulted in a five- to six-fold increase in recovered DNA compared with the nonelectroporated control (Table 1). Incubation of the cell suspension with EDTA, sodium dodecyl sulfate, and proteinase K significantly increased the DNA yields from both electroporated and nonelectroporated cells. The effect of an additional high-voltage pulse on the recovery of plasmid DNA was not significant (Fig. 2). It is interesting that the peak for DNA recovery corresponded with the stationary phase and the point at which the culture switches from acidogenesis to solventogenesis (9, 18).

Characterization of pDM6 single-stranded DNA. In order to characterize the DNA band present between the dimer and monomer configurations of pDM6 (Fig 1, lane 2), the lysate was subjected to digestion by BAL 31 exonuclease, which has a specificity for the linear form of double-stranded DNA (dsDNA), as well as linear and circular single-stranded DNA (ssDNA) (11). BAL 31 exonuclease digestion successfully removed the intermediate DNA band with covalently closed circular intact dimer and monomer dsDNA remaining (Fig.





Vol. 56, 1990



FIG. 3. (A) Agarose gel electrophoresis of plasmid pDM6 DNA recovered by using the modified alkaline lysis method without BAL 31 exonuclease digestion (lane 1) or with BAL 31 exonuclease digestion (lane 2). (B) Southern hybridization of DNA from an undenatured agarose gel probed with biotin-labeled pDM6 without BAL 31 exonuclease digestion (lane 1) or with BAL 31 digestion (lane 2). (C) Southern hybridization on the slot blot of undenaturated DNAs recovered by either electroporation or cell leakage and probed with α^{-32} P-labeled pDM6. Lanes: 1, DNA recovered by electroporation; 2, DNA recovered from the supernatant of nonelectroporated cells.

3A, lane 2). A similar result was obtained when nuclease S1 (a ssDNA-specific endonuclease) digestion of electroporation-recovered DNA was used (data not shown). On the basis of these results, the intermediate DNA band appears to be a single-stranded form of the pDM6 plasmid. In order to confirm this, the DNA on the agarose gel was transferred to a nitrocellulose membrane without prior denaturation and subsequently probed with the dimer form of pDM6. Only the ssDNA band hybridized with the pDM6 probe (Fig. 3B, lane 1). No hybridization was observed after digestion with BAL 31 exonuclease (Fig. 3B, lane 2). In addition, the pDM6 DNA recovered by electroporation or from the supernatant of nonelectroporated cells was transferred to a slot blotter without a heat denaturation step and probed with pDM6. The results can be seen in Fig. 3C. These results suggest that C. acetobutylicum NCIB 6444 contains ssDNA which has homology with double-stranded pDM6. However, the structure and function of this ssDNA remains unknown.

DISCUSSION

Plasmid pDM6, the only known plasmid recovered to date from C. acetobutylicum, appears to exist in both a doublestranded (dimer and monomer) as well as a single-stranded form. On the basis of results obtained elsewhere (7), it is possible that the single-stranded form of pDM6 is a replication intermediate. The ssDNA coliphage in E. coli replicates by a rolling-circle mechanism, and many small gram-positive plasmids (e.g., pC194, pT181, and pSL1) appear to replicate by a similar mechanism (7). However, in the experiments reported herein, the ssDNA form of pDM6 demonstrated some characteristics which differed from those of other ssDNAs. First, the dimer form of pDM6 predominates in the alkaline lysate. However, dimer formation is not commonly observed for other plasmids that generate ssDNA (2). Second, analysis of the molecular weight of the ssDNA formed by other plasmids demonstrated that it was half the size of dsDNA, with the migration of monomeric closed ssDNA being greater than that of the corresponding dsDNA monomer (2). When analyzed by 0.7% agarose gel electrophoresis, the pDM6 ssDNA band is located at a position above that of the monomer form. In addition, the ability of ethidium

bromide to bind with pDM6 ssDNA suggests that it contains some secondary structure (i.e., internal double-stranded structure). The structural characteristics and replication mechanism of pDM6 require additional investigation.

Electroporation involves the generation of transient pores in the outer membrane of the cell which allow for diffusion and exchange of intra- and extracellular components during the life span of the pore (5). Electroporation techniques were recently used for transformation of C. perfringens (1, 10), a microorganism which did not previously have an efficient means for genetic transformation. The successful isolation of plasmid DNA from E. coli by electroporation was reported by Calvin and Hanawalt (5). The recovery of plasmid DNA together with cellular DNA and RNA suggest that electroporation generated pores large enough to allow for the leakage of cellular materials. The greater recovery of plasmid DNA compared with cellular DNA (5) suggested that plasmid DNA may be weakly bound to the cell membrane. and weakly bound plasmid DNA may be preferentially released during pore formation. During electroporation-mediated plasmid DNA recovery from C. acetobutylicum NCIB 6444, only single-stranded pDM6 plasmid DNA rather than a mixture of double-stranded plasmid and genomic DNA were recovered (Fig. 1, lane 3). These results suggest that single-stranded pDM6 is not tightly bound to the cell membrane and may easily pass through the transient pore. Electroporation-induced transformation data suggest that pore formation for gram-positive microorganisms is less efficient at a given electrical field strength than it is for gram-negative microorganisms, such as E. coli (10). Extracellular plasmid DNA transfer through the transient pore may be limited by cell wall structure. Also, cell wall structure may limit cellular leakage during electroporation. However, ssDNA may have a configuration which allows for its passage during electroporation. The increased level of ssDNA release during late exponential phase (Fig. 2) may be a consequence of cell wall structural changes that occur during the transition of C. acetobutylicum from the acidogenic to the solventogenic phase. The structural properties of pDM6 ssDNA and the C. acetobutylicum NCIB 6444 cell wall require further examination.

The isolation of pDM6 from C. acetobutylicum NCIB 6444 makes it possible to construct an E. coli-C. acetobutylicum shuttle vector based on this plasmid. Shuttle vectors for gram-positive microorganisms which have been based on ssDNA-generated plasmids have not been stable in E. coli because of their recombinatory activities during replication (7). However, in C. acetobutvlicum such vectors are reportedly stable (20). The vectors for C. acetobutylicum which have been constructed by using replication origins from heterogeneous species showed a high degree of segregational instability (20). On the other hand, the pAK201 C. perfringens-E. coli shuttle vector (10) which contains a replication origin from an indigenous C. perfringens plasmid demonstrates a high degree of stability during segregation. The identification of the replication origin of plasmid pDM6 and the construction of an E. coli-C. acetobutylicum shuttle vector based on this plasmid is currently under way in this laboratory.

ACKNOWLEDGMENTS

This work was supported in part by Hatch Grant 50-0314 from the University of Illinois Agricultural Experiment Station, grant ICMB 86-0015-01 from the Illinois Corn Marketing Board, the University of Illinois Research Board Grant 1-2-69157, and State of Illinois Competitive Value-Added Grant 1-1-11963.

LITERATURE CITED

- Allen, S. P., and H. P. Blaschek. 1988. Electroporation induced transformation of intact cells of *Clostridium perfringens*. Appl. Environ. Microbiol. 54:2322-2324.
- Ballester, S., P. Lopez, M. Espinosa, J. C. Alonso, and S. A. Lacks. 1989. Plasmid structural instability associated with pC194 replication functions. J. Bacteriol. 171:2271-2277.
- 3. Benson, S. 1984. A rapid procedure for isolation of DNA fragments from agarose gel electrophoresis. Biotechniques 2: 66-67.
- Blaschek, H. P. 1989. Genetic manipulation of the clostridia. Dev. Indust. Microbiol. 30:35-42.
- Calvin, N. M., and P. C. Hanawalt. 1988. High-efficiency transformation of bacterial cells by electroporation. J. Bacteriol. 170:2796-2801.
- Efstahiou, I., and N. Truffaut. 1986. Cloning of Clostridium acetobutylicum genes and their expression in Escherichia coli and Bacillus subtilis. Mol. Gen. Genet. 204:317-321.
- Gruss, A., and S. D. Ehrlich. 1989. The family of highly interrelated single-stranded deoxyribonucleic acid plasmids. Microbiol. Rev. 53:231-241.
- Jones, D. T., W. A. Jones, and D. R. Woods. 1985. Production of recombinants after protoplasts fusion in *Clostridium acetobutylicum* P262. J. Gen. Microbiol. 131:1213-1216.
- Jones, D. T., and D. R. Woods. 1986. Acetone-butanol fermentation revisited. Microbiol. Rev. 50:147-172.
- Kim, A. Y., and H. P. Blaschek. 1989. Construction of an Escherichia coli-Clostridium perfringens shuttle vector and plasmid transformation of Clostridium perfringens. Appl. Environ. Microbiol. 55:360-365.
- 11. Legerski, R. J., J. L. Hodnett, and H. B. Gray, Jr. 1978. Extracellular nucleases of Pseudomonas BAL31. III. Use of the

double-stranded dexoyribonuclease activity as basis of a convenient method for the mapping of fragments of DNA produced by cleavage with restriction enzymes. Nucleic Acids Res. 5:1445-1464.

- Lin, Y., and H. P. Blaschek. 1989. Transformation of heattreated *Clostridium acetobutylicum* with pUB110 plasmid DNA. Appl. Environ. Microbiol. 48:737-742.
- Macrina, F. L., D. J. Kopecko, K. R. Jones, D. J. Ayers, and S. M. McCowen. 1978. A multiple plasmid-containing *Escherichia coli* strain: convenient source of size reference plasmid molecules. Plasmid 1:417–420.
- 14. Maniatis, T., E. F. Fritsch, and J. Sambrook. 1982. Molecular cloning: a laboratory manual. Cold Spring Harbor Laboratory, Cold Spring Harbor, N.Y.
- Minton, N. P., and J. G. Morris. 1981. Isolation and partial characterization of three cryptic plasmids from strains of *Clostridium butylicum*. J. Gen. Microbiol. 127:325-331.
- O'Brien, R. W., and J. G. Morris. 1971. Oxygen and the growth and metabolism of *Clostridium acetobutylicum*. J. Gen. Microbiol. 68:307-318.
- Roberts, I., W. M. Holmes, and P. P. Hylemon. 1988. Development of a new shuttle plasmid system for *Escherichia coli* and *Clostridium perfringens*. Appl. Environ. Microbiol. 54:268-270.
- Rogers, P. 1986. Genetics and biochemistry of Clostridia relevant to development of fermentation processes. Adv. Appl. Microbiol. 31:1-60.
- Truffaut, N., and M. Sebald. 1983. Plasmid detection and isolation in strains of *Clostridium acetobutylicum* and related species. Mol. Gen. Genet. 189:178–180.
- Young, M., N. P. Minton, and W. L. Staudenbauer. 1989. Recent advances in the genetics of the clostridia. FEMS Microbiol. Rev. 63:301-326.

G) ARTICLE 2

Une seconde voie de recherche portant sur la fermentation acétone butanol concerne les mécanismes d'induction de la phase de solvantogénèse. Une telle voie de recherche est illustrée dans le manuscript suivant, soumis pour publication en 1991.

H.C. DUBOURGUIER and A.A. VERTES. 1991. PHYSIOLOGICAL CHANGES AND SOLVENT PRODUCTION IN *CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM*. Soumis pour publication

PHYSIOLOGICAL CHANGES AND SOLVENT PRODUCTION IN CLOSTRIDIUM ACETOBUTYLICUM

Henri-Charles DUBOURGUIER and Alain VERTES

SUMMARY

The objective of this work was to study the shift from acidogenesis to solventogenesis and to relate cellular form to solventogenesis under a given set of fermentation conditions. The cellular forms studied were obtained from two distinct fermentation using pH regulation at different stages of the fermentation. Experiments were carried out using resting cells. The kinetics of granulose accumulation appears to be a potentially useful criterion to characterize the solventogenic cellular form.

INTRODUCTION

Acidogenesis and solventogenesis characterize the two main phases in the fermentation pattern of <u>Clostridium acetobutylicum</u> and have been intensively studied. Butyrate and acetate, end products of the acidogenesis phase, are taken up by the cells during the solventogenic phase and then further metabolized into butanol and acetone.

Among the different factors triggering solventogenesis, the external pH turns out to play a central role (Bahl et al., 1982; Jones and Wood, 1986; Nishio et al., 1983; Ross, 1961) but is not by itself the triggering agent as demonstrated by the early induction of solvent production by the addition of acetate and butyrate to cultures of <u>C. acetobutylicum</u> maintained at pH 5.0 (Gottschal and Morris, 1981) or the production of solvents by <u>C. acetobutylicum</u> cultures maintained at neutral pH (Holt et al., 1984). At low pH, butyrate will be mostly in the undissociated form and therefore will be able to cross the membrane (Wang and Wang, 1984), act as an uncoupler, and make the cells leaky to protons thereby collapsing the proton motive force (Herrero et al., 1985; Terraciano and Kashket, 1986). Butyrate being the product most inhibitory to <u>C. acetobutylicum</u> (Costa and Moreira, 1983), it is thought that solventogenesis is a detoxification mechanism that tends to reduce the level of butyrate or other inhibitory organic acids.

Solventogenesis appears nevertheless also linked to morphological and physiological changes (Long et al., 1984) that present three main stages, namely granulose accumulation, capsule production, and endospore formation. Characterization of the solventogenic cellular form under a given set of fermentation conditions appears to be a useful tool for a continuous fermentation process. The objective of this work was thus to study the shift from acidogenesis to solventogenesis and to determine a procedure for the identification of the cellular stage reponsible for solventogenesis.

MATERIALS AND METHODS 1) Bacterial strain

The bacterial strain used was <u>C. acetobutylicum</u> B6 which is a spontaneous butanol resistant mutant of strain 6XBD (soil isolate showing a better glucose utilization and a higher solvent produced/ glucose consumed ratio than <u>C. acetobutylicum</u> NCIB 8052 (Zygmunt, 1983). Strain B6 butanol resistance is characterized as follows : 11 g/l of butanol was necessary to induce a 50% decrease in the growth rate whereas 10 g/l of butanol was necessary to induce a 50% decrease in the growth rate of strain NCIB 8052.

2) Inoculum preparation

Cells were stored on Reinforced Clostridial Medium (3 g/l yeast extract, 10 g/l Lab-Lemco, 10 g/l peptone, 1 g/l soluble starch, 5 g/l dextrose, 0.5 g/l cystéine-HCl, 5 g/l NaCl, 3 g/l sodium acetate) and transferred to Fermentation Medium (40 g/l dextrose, 4.5 g/l NH4Cl, 0.5 g/l KH2PO4, 0.5 g/l K2HPO4, 0.01 g/l MnCl2.4H2O, 0.2 g/l MgSO4.7H2O, 0.08 g/l CaCl2.2H2O, 0.02 g/l NaCl, 0.01 g/l FeSO4.7H2O, 0.5 g/l asparagine.H2O, 5 g/l yeast extract, 1 ml/l of 0.2% resazurine solution, pH 6.2 with CaCO3) following heat shock treatment (100°C for 10 min) ; the culture was then transferred on the same medium every two days for several days. A flask of 160 ml of fermentation medium (pH 6.2 no CaCO3) was inoculated 12 hrs before inoculation of the fermentor.

3) Fermentation conditions

Fermentations were performed under the following conditions : fermentor SETRIC (2 1), 35° C, stirring at 125 rpm, bubbling with N2/CO2 (85/15) 30 min before inoculation and throughout the fermentation, pH regulated by addition of 4N NaOH.

4) Resting cells preparation

A sample of 180 to 230 ml was centrifugated at 20,000 g (SORVALL RC-5), cells were washed in phosphate buffer (0.2 M KH2PO4, 0.2 M K2HPO4, 5 g/l NaCl, 1 ml/l of 0.2% resazurine solution, 2% (vol/vol) Na2S, pH of fermentation broth at the time of sampling) and resuspended in 40 ml of phosphate buffer. Glucose (6 g/l) or butyrate (2 g/l) was added aseptically. Resting cells were incubated under anaerobic atmosphere (75% N2, 15% CO2, 10% H2) at 35°C in an anaerobic chamber (FORMA SCIENTIFIC 1024).

5) Analytical method

Growth was monitored by following absorbance at 600 nm. The cell mass (dry weight) was extrapolated from a stadard curve OD vs dry weight. Acetate, acetone, butanol, butyrate, and ethanol concentrations were measured by gas liquid chromatography using a VARIAN 370 gas chromatograph equipped with a flame ionization detector and a 2.5 m x 1/8 mm column packed with 100/200 mesh chromosorb / 25% NPGA, 2% H3PO4. Glucose concentrations were determined using a D glucose/ D fructose enzymatic determination kit, UV method (Boehringer-Mannheim).

6) Carbon recovery calculations

The carbon recovery η was determined as follows according to the respective stoichiometries.

glucose assay : n = 100(a+b/2+c)/(yo-yt)
butyrate assay : n = 100x6(b/2+c-(ao-at))
assuming that all butyrate consumed is reduced in butanol
with a = butyrate concentration
 b = acetate concentration
 c = butaol concentration
 yo-yt = initial (glucose) - final (glucose)
 ao-at = initial (butyrate) - final (butyrate)

RESULTS

1) Attainment of the different cellular forms

Phosphate buffer was chosen over citrate buffer (0.1 M citrate, 0.1 M trisodium citrate, 5 g/l NaCl, 1 ml/l of 0.2% resazurine solution, 2% (vol/vol) Na2S) since resting cells were oberved to give higher yields of butanol in phosphate buffer (data not shown) in good accordance with the observation that phosphate concentration of the growth medium affects butanol production by C. acetobutylicum (Bahl et al., 1982; Bryant and Blaschek, 1988).

Five cellular forms were tested for their ability to incorporate glucose and butyrate, and their ability to produce solvents. These five forms were issued from two different fermentations and they were maintained at the pH of the fermentation medium at the time of sampling.

The first fermentation starts at pH 6.2 and is maintained at this level for 11 hrs after inoculation where the first sample is taken and processed to produce resting cells. These cells were blocked in acidogenesis and were showing a high motility as well as the highest growth rate.

The pH regulator is then set at pH 5.1 (pH where solvent production by strain B6 starts (Zygmunt, 1983). The second sample (vegetative cells type I) is taken and processed when pH 5.1 was reached. At this stage, cells were poorly motile, but no clostridial form was observed.

The second fermentation starts in a medium at pH 6.2 but the pH regulator is set immediately at pH 5.1. The third sample (vegetative cells type II) is taken 11 hrs after inoculation. Cells were then poorly motile to not motile but no clostridial form was observed.

The fourth sample is taken when 70 to 80% of the cells are clostridial forms. No cell was motile at this stage. The fifth sample was taken 32 hrs after inoculation and all cells were sporulating.

Analysis of the fermentation broth (Table I) indicate that only the clostridial forms are in solventogenesis and that vegetative cells type I have a slight solventogenic activity (0.81 g/l of butanol). 2) Glucose and butyrate utilization by the resting cells

The utilization of glucose and butyrate by the five cellular forms were followed for 8 hrs. Data are shown in Table II and Figure 1-8.

Vegetative cells pH 6.2 are clearly in acidogenesis : all glucose is consumed in 3 hrs, acids are produced in large quantities while little butanol is produced (12% of carbon produced, CO2 excluded). The carbon recovery indicates furthermore that all glucose consumed is utilized for product formation.

Vegetative cells type I - pH 5.1 show a slower kinetics of glucose utilization and utilize only 80% of available glucose, larger quantities of butanol are produced (48% of carbon produced, CO2 excluded) and acid production follows a slower kinetics. Moreover, the carbon recovery indicates once again that all glucose consumed is used for product formation.

Vegetative cells type II - pH 5.1 show a very quick kinetics of glucose consumption during the first hour that reverses afterwards due to cell lysis. Butanol represents 20% of the carbon produced (CO₂ excluded) and carbon recovery determinations on glucose is accumulated in the cell as granulose (80%). Butyrate on the other hand is consumed at a quick pace but only 55% of the available butyrate is consumed. Interestingly, carbon recovery determinations on the butyrate assay suggest that granulose synthetized during fermentation in the fermentor is utilized.

Clostridial forms show on the contrary a glucose utilization kinetics 9 fold slower than vegetative cells type II and the carbon recovery is always lower than 20%. Very little to no acid is produced and butanol represents 58% of all carbon produced (CO2 excluded). Butyrate is incorporated 3 fold slower but carbon recovery on butyrate exceeds 150% suggesting that granulose is, again, utilized.

The fifth sample (spores) was not showing, as expected, any kind of enzymatic activity.

DISCUSSION

The relationships between physiological changes and solvent production ability of the five cellular forms studied are summarized in Table III.

Solventogenesis appears to be induced very early on since vegetative cells at pH 6.2 are able to produce low concentrations of butanol suggesting that the enzymes necessary for solvent production (butyraldehyde dehydrogenase, butanol dehydrogenase) are already induced in the fermentor. This hypothesis is furthermore supported by the findings of Ballongue et al. (1989) who reported that under their assay conditions the enzymes necessary for solvent production are present both under conditions for acid production (pH 6.8) and under conditions for solvent production (pH 4.8), but are correlated with solvent production only in the latter case. The inability of vegetative cells pH 6.2 and vegetative cells type I to reduce butyrate into butanol during the butyrate assay is likely due to the lack of an energy source and as a result of a low pool of reduced NAD. Moreover, at pH 6.2, very little butyrate will be protonated and be able to get into the cell to be reduced. The difference in enzymatic activities between those two cellular forms could thus be mainly ascribed to the difference in the level of undissociated butyric acid present in the medium and the difference in internal pH, in good accordance with the observation that cells maintained at neutral pH can initiate solvent production (Holt et al., 1984).

Vegetative cells type II represent a more advanced stage more oriented towards the accumulation of granulose, that leads ultimately to morphological changes and clostridial shape formation. Both vegetative cells type II and clostridial forms are able to utilize exogenous butyrate by the requisition of stored energy (granulose) to replenish the pool of reducing equivalents. Clostridial forms show a rather low solventogenic activity that is maximal during their appearance and not when they represent the majority of the cell population.

As a result, pH regulation and resting cells formation appears to be a successful method to characterize the main solventogenic cellular form under a given set of fermentation conditions. Moreover, the kinetics of granulose accumulation (cf. carbon recovery determinations and Table III) seems to be a good indicator of the solventogenic ability of a particular cellular form. It would be of interest to quantify the amount of granulose accumulated by the cells along the fermentation as well as to follow the kinetics of its accumulation. On a practical basis, such a characterization could be of importance to develop more efficient continuous processes.

ACKNOLEDGMENTS

We thank Dennis Bryant for reviewing the manuscript of this paper.

LITTERATURE CITED

1) BAHL H., W. ANDERSCH, and G. GOTTSCHALK. 1982. Continuous production of acetone and butanol by *Clostridium acetobutylicum* in a two stage phosphate limited chemostat. Appl. Microbiol. Biotechnol. 15:201-203

2) BAHL H., W. ANDERSCH, K. BRAUN, and G. GOTTSCHALK. 1982. Effect of pH and butyrate concentration on th eproduction of acetone and butanol by *Clostridium acetobutylicum* in continuous culture. Eur. J. Appl. Microbiol. Biotechnol. 14:17-20

3) BALLONGUE J., R. JANATI-IDRISSI, H. PETITDEMANGE, and R. GAY. 1989. Correlation between solvent production and level of solventogenic enzymes in *Clostridium acetobutylicum*. J. Appl. Bact. 67:611-617

4) BRYANT D.L. and H.P. BLASCHEK. 1988. Buffering as a means for increasing growth and butanol production by *Clostridium* acetobutylicum. J. Ind. Microbiol. 3:49-55

5) COSTA J.M. and A.R. MOREIRA. 1983. Growth inhibition kinetics for the acetone-butanol fermentation. In "Foundations of Biochemical Engineering", H.N. Blanch, E.T. Papoutsakis, and G. Stephanopoulos eds., p. 501-502. American Chemical Society, Washington D.C.

6) GOTTSCHAL J.C. and J.G. MORRIS. 1981. The induction of acetone and butanol production in cultures of *Clostridium* acetobutylicum by elevated concentrations of acetate and butyrate. FEMS Microbiol. Letters 12:385-389

7) HERRERO A.A., R.F. GOMEZ, B. SNEDECOR, C.J. TOLMAN, and M.F. ROBERTS. 1985. Growth inhibition of *Clostridium* thermocellum by carboxylic acids : a mechanism based on uncoupling by weak acids. Appl. Microbiol. Biotechnol. 22:53-62

8) HOLT R.A., G.M. STEPHENS, and J.G. MORRIS. 1984. Production of solvents by *Costridium acetobutylicum* cultures maintained at neutral pH. Appl. Env. Microbiol. 48:1166-1170

9) JONES D.T. and D.R. WOODS. 1986. Acetone butanol fermentation revisited. Microbiol. Rev. 50:484-524

10) LONG S., D.T. JONES, and D.R. WOODS. 1984. Initiation of solvent production, clostridial stage and endospore formation in *Clostridium acetobutylicum* P262. Appl. Microbiol. Biotechnol. 20:256-261

11) NISHIO N., H. BIEBL, and M. MEINERS. 1983. Effect of pH on the production of acetone and butanol by *Clostridium* acetobutylicum in a minimum medium. J. Ferm. Technol. 61:101-104

12) ROSS D. 1961. The acetone butanol fermentation. Prog. Ind. Microbiol. 3:73-85

13) TERRACIANO J.S. and E.R. KASHKET. 1986. Intracellular conditions required for initiation of solvent production by *Clostridium acetobutylicum*. Appl. Env. Microbiol. 52:86-91

14) WANG G. and D.I.C. WANG. 1984. Elucidation of growth inhibition and acetic acid production by *Clostridium* thermoaceticum. Appl. Env. Microbiol. 47:294-298

15) ZYGMUNT M. 1983. Thèse de 3^{ième} cycle, Université des Sciences et Techniques de Lille

Cell type	Cell mass (dry weight)	Glucose consumed	Butanol	Acetone	Butyrate	Acetate
vegetative cells pH 6	0.34	7.7	0.17	-	0.60	2.00
vegetative cells type	0.62 . I	9.0	0.81	0.05	1.73	1.76
vegetative cells type	0.50 II	8.5	traces	-	1.71	1.46
clostridia forms	1 2.26	13.7	7.32	0.86	1.36	0.72
spores	0.92	31.1	10.32	2.20	1.02	0.81

Analysis of the fermentation broth at the time of sampling (g/l)

<u>Tableau 1</u>

Cell type	Glucose	Butyrate	Butanol	Acetate
vegetative cells pH 6.2	-4.55	2.19	0.35	3.21
vegetative cells type I	-3.57	0.55	0.99	0.54
vegetative cells type II	-5.06	0.26	0.21	0.69
clostridial forms	-0.57	0.02	0.11	0.06
spores	-	0.00	0.00	0.00

Initial kinetics of utilization and production of main compounds : glucose assay (mM/ (g cell x hr))

<u>Tableau 2</u>

Initial	kineti	cs of	uti	lizati	on	and	production
of	main	compo	ound	ls :	b	utyrate	assay
		(mM/	(g	cell	х	hr)	

Cell type	Glucose	Butyrate	Butanol	Acetate
vegetative cells pH 6.2		· _	0.00	0.00
vegetative cells type I		-	0.00	0.00
vegetative cells type II		-2.24	5.25	3.69
clostridial forms		-0.68	1.17	0.90
spores		0.00	0.00	0.00

<u>Tableau 2</u>

Physiological Evolution of the different cellular forms of *Clostridium acetobutylicum*

Cell type	Vegetative pH 6.2	Vegetative type I	Vegetative type II	Clostridial forms	Spores
Motility ·	+++	+	+/-	_	_
Total activi on glucose	Lty +++	++	+++	+/-	
Acidogenesis	\$ +++	++	+	+/-	
Solventogene	esis +/-	+	++	+++	
Granulose synthesis	_	-	++	+	_
Total activi on butyrate	ty -		+++	+	_
Acidogenesis	s –	-	++	+	-
Solventogene	esis -	-	++	+	-

<u>Tableau 3</u>



Figure 1 : Glucose assay. Vegetative Cells pH 6.2





Figure 3 : Glucose assay. Vegetative Cells type I pH 5.1







Figure 5 : Glucose assay. Vegetative Cells type II pH 5.1







Figure 8: Butyrate assay. Clostridial forms pH 5.1

III) CONTROLE DE L'EFFICACITE DU LEVURAGE PAR LA MISE EN OEUVRE DE SOUCHES DE LEVURES MAROUEES

A) LA PRATIOUE DU LEVURAGE. BUT DE L'ETUDE

La pratique du levurage s'impose comme une étape nécessaire étant donné les impératifs économiques et de maintien de standard de la qualité actuels (Moulin et Valade, 1983) ; mais la fermentation en souche pure est un objectif qui rencontre certains problèmes pratiques (Barre and Vezinhet, 1984).

L'efficacité du levurage, facilité par la mise en oeuvre de levures sèches actives (Bidan and Maugenet, 1981), doit donc être contrôlée à l'aide de marqueurs qui permettent de distinguer si les souches isolées dans le moût de fermentation sont identiques à celles apportées par le levurage ou si elles correspondent au contraire à des souches de levures indigènes (Loiseau et coll., 1985). Le marguage levures oenologiques au niveau des souches de des mitochondries (résistance au chloramphénicol, à l'oligomycine) (Vezinhet, 1985 ; Vezinhet et Loiseau, 1985) permet d'obtenir un marquage sélectif qui n'altère pas le potentiel oenologique de la souche et ne confère aucun désavantage sélectif à la souche mutée par rapport à la rôle des mitochondries souche sauvage, le dans la fermentation étant négligeable. La technique de l'utilisation de souches antibiorésistantes en fermentation alcoolique n'avait été testée qu'en laboratoire sur un mode unique de vinification. Il était donc indispensable de vérifier le comportement de ces souches en utilisant différents modes de vinification (vendange foulée, vendange foulée en cuve rotative, vendange chauffée, macération carbonique). D'autre il était indispensable de tester ces souches en part, conditions réelles d'utilisation (cave expérimentale et cuves de 50 hl).

B) MATERIELS ET METHODES

1) SOUCHE DE LEVURE

La souche utilisée pour le levurage était la souche K1 de <u>S. cerevisiae</u> (killer, résistante au chloramphénicol et à l'oligomycine)

2) MILIEUX DE CULTURE

Les milieux de culture employés étaient les milieux YEPD (10 g/l yeast extract, 20 g/l peptone, 20 g/l glucose), ou N (10 g/l yeast extract, 10 g/l peptone, 20 g/l glycérol, 100 de tampon phosphate de sodium 0,5 M, Le ml pН 6,5). chloramphénicol est ajouté à raison de 4 mg/ml et l'oligomycine à raison de 3 μ g/ml.

3) PROTOCOLE EXPERIMENTAL

Le levain a été préparé en ensemençant 10 ml de YEPD à l'aide d'une colonie de la souche K1 de <u>S. cerevisiae</u>. Après une nuit d'incubation à 37°C, la culture a été transférée successivement dans 100 ml de YEPD puis 8 l de jus de raisin qui ont ensuite été utilisés pour ensemencer une cuve de 50 levurage a été effectué dès l'encuvage avec des hl. Le ensemencements comparables en population à ceux pratiqués des levures sèches actives. Les contrôles avec microbiologiques ont été effectués du début à la fin de la fermentation. En outre, la flore indigène présente dans la ainsi que dans le levain a été contrôlée avant cuve ensemencement. Les différentes numération de la population de levure ont été effectués par comptage sur des boîtes YEPD (détermination de la population totale) et par replica plating sur des boîtes N supplémentées de chloramphénicol et d'oligomycine (détermination du nombre de levures marquées).

C) RESULTATS

L'évolution de la température et de la densité des jus de fermentation a été reportée Figures 3 et 4. Le pourcentage









Figure 4

z = 1 - levures marquées/ levures indigènes est choisi comme indicateur pour apprécier l'implantation de la souche sélectionnée dans le jus de fermentation. L'expérience a été conduite pendant toute la durée de la fermentation, à partir d'une vendange foulée en cuve rotative (VF1), d'une vendange foulée en cuve statique (VF2), d'une vendange chauffée (JDC), et d'une macération carbonique (MC). La vendange utilisée était composée de 60% de Carignan et de 40% de Grenache.

Les valeurs de z pour les 4 essais VF1, VF2, JDC, et MC ont été reportées en fonction du temps dans les Figures 5, 6, 7, et 8, respectivement. Il apparait que les essais VF1, VF2, et JDC ont un comportement relativement semblable durant toute l'expérience : le taux μ de contamination par des levures indigènes est maximal au début de l'expérience puis décroît de façon exponentielle dès les premiers jours pour se stabiliser à une valeur faible. Les taux μ moyens sont donc peu élevés : μ vF1 = 0,3 % ; μ vF2 = 0,8 %, μ JDC = 1,8 %. L'opération de pressurage survenue au 8ième jour de fermentation pour l'essai VF1 et au 7^{ième} jour pour l'essai VF2 est restée sur l'évolution sans conséquence de l'indicateur z.

Par contre, la fermentation en macération carbonique n'est pas réalisée entièrement par la souche sélectionnée et utilisée pour réaliser le levurage. On peut en effet noter Figure 8 la présence de deux courbes de croissance bien distinctes. La souche sélectionnée s'est bien implantée dans le jus de fermentation pendant les 3 premiers jours mais la population totale s'effondre du 4^{ième} au 6^{ième} jour, ce qui résulte pratiquement en un arrêt de la fermentation. En fait, fermentation reprend qu'après l'opération la ne de pressurage, à partir d'une souche de levure indigène. Le taux μ de contamination par des levures indigènes est égal à 2,5% pour les 5 premiers jours de fermentation et à 69,3% pour les 9 derniers.

Un échantillon de souches indigènes isolées au cours de la fermentation en macération carbonique **a** été stocké sur





z

Vendange foulée en cuve rotative



Figure 5





Figure 6

Thermovinification





Figure 7









des géloses inclinées de YEPD. Le genre de ces diverses souches a été déterminé à partir de critères morphologiques (taille et forme des cellules, forme des spores, mode de bourgeonnement) et de critères biochimiques (fermentation du nitrates, assimilation assimilation des du glucose, galactose, résistance à la cyclohexamide). Avant l'opération levurage (to), 11 souches ont été analysées parmi de lesquelles 8 Kloeckera, 2 Pichia, et 1 Metschnikowia ont été dénombrées. A l'issue du premier jour de fermentation, 1 Saccharomyces, 1 Kloeckera, et 1 Metschnikowia ont été isolées, tandis qu'à partir du deuxième jour de fermentation jusqu'au 14^{ième}, seules des levures du genre Saccharomyces ont été isolées (1 à t2, 4 à t3, 22 à t5, 19 à t6, 30 à t7, 36 à t11). Toutes ces souches de <u>Saccharomyces</u> ainsi isolées (131) sont capables d'assimiler le galactose.

D) DISCUSSION

Cet essai réalisé sur plusieurs mois a permis de mettre évidence l'utilisation du levurage ainsi que la en possibilité pratique de réaliser une fermentation en souche pure de levure. En outre, les résultats obtenus pour les essais concernent les vendanges foulées la et qui thermovinification confirme en grandeur réelle que le marquage mitochondrial des levures est conservé.

La technologie de la macération carbonique est cependant très différente de ces 3 autres types de vinification. En effet, il apparait que la souche sélectionnée s'implante bien dans le milieu au début de la fermentation, mais que celle-ci est terminée par une souche indigène gal⁺ de <u>S. cerevisiae</u>.

La première observation importante est que la population totale chute très rapidement et très bas (2 10⁶ cellules/ ml) au 5^{ième} jour de fermentation alors que le jus de goutte n'est pas entièrement fermenté (densité 1010), ce qui est synonyme d'un possible arrêt de fermentation, toujours préjudiciable à la qualité du vin dû a la prolifération des bactéries

lactiques. L'augmentation progressive du volume du jus de goutte permet d'écarter l'hypothèse d'une carence nutritive pour rendre compte de cette observation. On peut en outre remarquer que la populaton totale de levures a toujours été très faible : 25 106 cellules/ ml au maximum contre 108 cellules/ ml dans les autres types de vinification. Une hypothèse plausible est donc que les conditions d'anaérobiose sont directement responsables de ces différences entre les diverses techniques de vinification. En effet, d'après les travaux de Cochin (1880), Lafourcade (1954), et Cantarelli (cités par (1956)Ribereau-Gayon et coll., 1975)la multiplication des levures est impossible dans des conditions d'anaérobiose parfaite. Ceci s'explique par l'observation que la biosynthèse des stérols des levures (ergostérol, zymostérol, ...) à partir du squalène ainsi que la désaturation des acides gras à longue chaîne nécessitent de l'oxygène (accepteur final d'électrons). Le rôle physiologique des acides gras et des stérols est triple : ce sont des constituants cellulaires, des supports d'enzymes et des facteurs de perméabilité cellulaire. Néanmoins, l'ergostérol, le cholestérol, quelques stéroïdes et acides gras à longue chaîne dont certains se trouvent être des constituants de la pruine des raisins, permettant de pallier ces carences dûes à une insuffisance en oxygène. De plus, on trouve dans la pellicule des raisins des activateurs spécifiques des levures en anaérobiose. Il est cependant possible que les concentrations de ces molécules ne sont pas suffisamment élevées dans le jus de goutte de la macération carbonique permettre pour une croissance complète. L'hypothèse que le manque d'oxygène ou d'un accepteur final d'électrons est la cause de la chute de la population totale des levures est par ailleurs soutenue par l'observation que la population totale ne parvient à s'accroître qu'après l'opération de pressurage. Outre l'apport massif de sucres dans le milieu, cette dernière opération permet d'oxygéner le moût et de dissoudre les substances contenues dans la baie,

la pellicule, et la pruine par augmentation des surfaces de contact de macération ; ce qui aurait pour effet de rendre le milieu à nouveau propice à la multiplication des levures.

Le deuxième problème important concerne l'implantation dans le milieu de la souche sélectionnée et utilisée dans le levain. Il est clair que cette dernière, bien qu'adaptée aux autres types de vinification, ne parvient pas à s'établir durablement dans le moût en macération carbonique, et que la courbe de population observée pour cette fermentation est typiquement composée de la juxtaposition de deux courbes de croissance. Ce phénomène peut être expliqué par l'observation que le jus de goutte produit chaque jour apporte massivement dans le jus de fermentation des levures fermentaires non marquées (le levurage du jus de goutte a été effectué par le bas de la cuve pour des raisons techniques). Ces levures fermentaires indigènes ont bénéficié de tous les éléments nutritifs présents dans le jus de goutte ainsi que des activateurs spécifiques qui se trouvent dans la pellicule ou la pruine des raisins. Il est en outre possible que les conditions d'anaérobiose sont moins rigoureuses dans la moitié supérieure de la cuve (cuve non close). Une explication plausible est donc que ces souches de levures indigènes étaient moins carencées (grâce à la proximité de sources d'activateurs, d'oxygène, ...) que les levures marquées. Ceci peut suffire pour leur conférer un avantage compétitif important, étant donné que les levures possèdent des enzymes respiratoires à un stade élevé d'oxydation et qui constituent une réserve d'oxygène suffisante pour assurer en anaérobiose quelques générations avant épuisement total (Cantarelli, cité par Ribéreau-Gayon, 1975). Il est également possible que la souche de <u>S. cerevisiae</u> isolée est mieux adaptée aux conditions de la macération carbonique que ne l'est la souche sélectionnée. Des expériences complémentaires sont nécessaires pour établir ce dernier point.

E) ARTICLE 3

G. LOISEAU, F. VEZINHET, M. VALADE, A. VERTES, C. CUINIER, D. DELTEIL. 1987. CONTROLE DE L'EFFICACITE DU LEVURAGE PAR LA MISE EN OEUVRE DE SOUCHES DE LEVURES MARQUEES. Revue Française d'Oenologie 27:29-36

CONTROLE DE L'EFFICACITE DU LEVURAGE PAR LA MISE EN OEUVRE DE SOUCHES DE LEVURES OENOLOGIQUES MARQUEES

11

- E

G. LOISEAU (1), F. VEZINHET (2), M. VALADE (1), A. VERTES (3), C. CUINIER (4) et D. DELTEIL (5)

RESUME

Ce travail montre au travers de différentes expérimentations réalisées en Champagne, Beaujolais, Touraine et Languedoc-Roussillon, comment l'utilisation de souches œnologiques marquées permet d'étudier différents aspects du levurage : la concurrence entre souche introduite et flore indigène, le positionnement du levurage par rapport au sulfitage, le levurage dans différents modes de vinification, le levurage avec une association de souches.

Dans tous les cas, la composition des populations levuriennes a pu être suivie tout au , long de la fermentation avec une précision de quelques pour-cent.

Mots clés : Levures - Levurage - Fermentation - Marquage génétique.

SUMMARY

Severial trials were performed in Champagne. Beaujolais, Touraine and Languedoc-Roussillon, with enological yeast strains carrying genetic markers. These experimentations allowed the study of different aspects of inoculation : competition between the inoculated strain and the wild population, timing of inoculation in relation with addition of SO₂, inoculation related with wine making processes, inoculation with an association of strains.

In all cases, yeast population composition could be followed throughout the fermentation with a few percent precision.

Key Words : Yeast - Inoculation - Fermentation - Genetic markers.

. . . .

⁽¹⁾ Comité Interprofessionnel du Vin de Champagne (C.I.V.C.) - 5, rue Henri Martin, BP 135-51204 Epernay Cedex.

⁽²⁾ I.N.R.A. - Institut des Produits de la Vigne - Laboratoire de Microbiologie et Technologie des Fermentations - Place Viala 34060 Montpellier Cedex.

⁽³⁾ I.N.R.A. - Institut des Produits de la Vigne - Station expérimentale de Pech Rouge 11430 Gruissan

⁽⁴⁾ ITV - CETEX TOURS - 12, rue E. Pallu, 37033 Tours Cedex

⁽⁵⁾ Institut Coopératif du Vin - Hameau de la Jasse - Maunn 34970 Lattes

L'intérêt du levurage dans de très nombreuses situations œnologiques l'est plus à démontrer et on consate dans les faits un développenent régulier de l'emploi des levues sèches actives (KRAUS et coll., 984).

La diversité des souches propotées sur le marché permet à l'œnoogue de choisir celle qui est le mieux adaptée au type de vin qu'il souhaite élaborer (VALADE et MOULIN, 1982; CUINIER et coll., 1985).

Toutefois, s'il veut faire une optimisation des conditions de levurage, il est gêné par le manque d'un moyen de contrôle simple et fiable de l'implantation de la souche ensemencée.

Le marquage génétique de souches de levures œnologiques, mis au point par l'1.N.R.A. à l'Institut des Produits de la Vigne, peut apporter une réponse à ce problème (VEZINHET et LACROIX, 1984; VEZINHET, 1985).

Dans le présent article, nous décrirons un certain nombre d'expérimentations réalisées avec des levures œnologiques identifiables et qui avaient pour objectif d'étudier différents aspects du levurage : la concurrence entre souche introduite et flore indigène, le positionnement du levurage par rapport au sulfitage, le levurage dans différents modes de vinification, la possibilité de réaliser une fermentation avec une association de souches.

EXPERIMENTATIONS ET RESULTATS

Avant de réaliser des expérimentations avec une souche œnologique marquée, nous avons vérifié que les LSA (levures sèches actives), produites à partir de cette souche, donnaient les mêmes résultats que les LSA produites à partir de la souche parentale d'origine.

1. COMPARAISON DE DEUX PREPARATIONS DE LSA

La souche parentale utilisée est la LSA Levuline CHP (souche CIVC n° 8130) et la souche marquée est un clone 8130 OE1 identifiable grâce à l'acquisition d'une double mutation au niveau de l'ADN mitochondrial lui conférant un phénotype de résistance à l'oligomycine et à l'érythromycine (G. Loiseau, 1986). Une vérification préalable des poudres de LSA a montré qu'elles contenaient environ 25.10° cellules revivifiables par gramme. Dans les deux pou-




dres, cent pour cent des cellules avaient une activité killer (phénotype de la souche parentale) et dans le cas de la souche 8130 OE1, cent pour cent des cellules étaient résistantes à l'oligomycine et à l'érythromycine.

La mise en œuvre de ces deux préparations a été faite sur des moûts de Champagne dans deux essais réalisés dans des conditions identiques : un même assemblage de moût a été réparti dans deux cuves semblables thermorégulées.

Essai n° 1 Cuves de 801 - Régulation de la température à 20°C.

Essai n° 2 Cuves de 12 hl - Régulation de la température à 18°C.

Dans chaque essai les cuves ont été ensemencées à raison de 10 g/hl, l'une avec la levuline CHP et l'autre avec la souche 8130 OE1.

La flore indigène des moûts était faible : 7,7.10' cellules par ml pour l'essai n° 1 et 8,5.10' cellules par ml pour l'essai n° 2.

La population levurienne a atteint 300.106 cellules par ml entre le troisième et le quatrième jour de fermentation. Dans le cas où cela a pu être vérifié (souche 8130 OE1), cette population était constituée, tout au long de la fermentation, à 100 % par la souche introduite lors du levurage. Les cinétiques de fermentation ont été établies par un suivi journalier de la densité du moût (figure n° 1). Il n'y a aucune différence significative entre les cuves ensemencées avec la Levuline CHP et celles ensemencées avec la souche 8130 OE1.

Les résultats analytiques en fin de fermentation (tableau n° l) montrent que les vins obtenus avec l'une ou l'autre souche sont très semblables.

Les tests de dégustation (tableau n° 2) n'ont pas davantage permis de différencier les vins obtenus. En conséquence, la préparation de LSA à partir de la souche modifiée 8130 OE1 a donné des résultats tout

			1	•
ANALYSE DENOLOGIQUE	1			
- Densité à 20° C	0935	993 5	993 45	
- Alcool à 20° Aréomètre 3t V	11" 10	11* 10	111.30	
- Glucose (g1)	0 15	0.15	0.15	
- Fructose (01)	0.15	0.15	0.32	
- Glucose + Fructose (g1)			0.47	
- Glycerol (o/l)	6 33	6 22	6 54	
- pH	3 12	3,12	3 18	
- Acidité Totale (H_SC_g?)		. ·	7 20	
- Ac Totale (Mettien) (H SO G1)	7 25	7 25	6 95	
- Ac. Volatile Dist (H SO c1)	0.25	0 22	024	
- SO: Libre (ma/l)	2	2	8	
- SO, Total (mg1)	8	13	28	
ACIDES ORGANIQUES				
- Acide Tartnove (07)	4 30	4 60	5 20	
- Acide Malique (g-1)	6 05	6 05	5.60	
ABSORPTION ATOMIQUE				
- Polassium (mg1)	750	790	1120	
AZOTE				

43C

4

130

Tableau n° 1 - Résultats analytiques en fin de fermentation alcoolique

LSA

Levuline CHP

ESSALN® 1

LSA

8130 OE1

449

4

à fait comparables à ceux obtenus avec la souche parentale Levuline CHP.

Tota' (mg N/I)

- Ammoniacal (mg *L7)

Assimilable (Soerensen) (mg *E)

NOM DE L'ECHANTILLON

La modification de la souche lors du marquage n'a donc introduit aucune perturbation apparente dans son comportement technologique et cela confirme tous les contrôles qui avaient été réalisés à l'échelle du laboratoire et au niveau pilote (G. LOISEAU et coll., 1984).

2. EXPERIMENTATIONS POUR L'OPTIMISATION DU LEVURAGE

395

Traces

104

2.1. Concurrence entre la souche introduite et la flore indigène

L'efficacité d'un levurage était jusqu'alors impossible à contrôler par les méthodes microbiologiques classiques. Tout au plus pouvait-on

Tableau n° 2 - Tests de dégustation pour la comparaison des souches LSA levuline CHP et LSA 8130 OE1

Test de dégustation	LSA Levuline CHP	LSA 8130 OE1		
Estal nº 1 — Test triangulaire 22 dégustaleurs Seuil à 5 % : 12	9 réponses exactes Test non significatif			
— Test par paire 22 dégustaleurs Seuil à 5 % : 17	12 Test non s	10 significatif		
Essal n° 2 — Test par paire 25 dégustateurs Seull à 5 % 18	14 Test non	t1 significatif		

ESSA: Nº 2

LSA

8130 OE1

993 55

11*40

0 28

0.67

6 75

7 05

8

33

5 20

5.80

1115

395

Traces

106

LSA

Levuline CHP

apprécier sa probabilité par le dénombrement de la population indigène du moût au moment du levurage.

٧I

Au moyen de la souche marquée 8130 OE1 nous avons pu déterminer de façon fine et précise sa capacité de concurrence vis-à-vis d'une flore indigène plus ou moins importante.

Nous avons modulé le niveau de la flore indigène par l'introduction dans les cuves d'expérimentation d'un volume variable d'un pied de cuve dont la fermentation avait démarré spontanément.

L'expérimentation a été réalisée en Champagne sur un assemblage de moût de Chardonnay simplement débourbé statiquement pendant 15-16 heures. Il a été réparti dans quatre cuves de 12 hectolitres ; la température de fermentation a été régulée à 18°C.

	Lot nº 1	Lot nº 2	Lot nº 3	Loi nº 4
Population indigène 10'/ml moùt + levures apportées par le pied de cuve	0.0085	0.2	0,6	3.4
Population levurienne apportée par le levain 8130 OE 1.10'/mt	2.4	2,4	0.7	1.3
R.	282	12,1	1.2	0.4

Tableau nº 3 - Estimation des populations indigènes et des populations apportées par le levain

R = Nombre de levures apportées par le levurage
 Nombre de levures indigênes

Dans le tableau n° 3 sont indiquées la population apportée par le levurage et la population indigène ainsi que le rapport entre ces populations. Ce dernier varie de 280 à 0,4.

Les populations levuriennes ont été analysées quotidiennement visà-vis de la résistance aux deux antibiotiques oligomycine et érythromycine dans des conditions similaires à celles décrites précédemment (LOISEAU et coll., 1985) et ces observations ont permis de déterminer avec une précision de l'ordre de 1 % le pourcentage de la souche introduite par le levurage, dans la population totale (figure n° 2).



Nous voyons que l'efficacité de l'ensemencement dépend étroitement du rapport de population entre flore apportée par le levurage et flore indigène.

Dans l'expérimentation décrite ici, le levurage n'a conduit à une fermentation en souche pure que dans le cas de la cuve n° 1 où le rapport entre les deux flores est proche de 300. Pour un rapport de l'ordre de 10 la souche introduite est majoritaire ; pour un rapport de 1 ou inférieur à 1, moins de 50 % des clones isolés sont issus de la souche d'ensemencement.

2.2. Positionnement du levurage par rapport au sulfitage

L'expérimentation menée en Touraine et décrite ici avait pour objectif de répondre à la question suivante : dans le cas du sulfitage d'un moût à l'encuvage, faut-il réaliser le levurage simultanément et ce dans l'optique de limiter le développement de la flore indigène, ou bien est-il préférable de différer le levurage de quelques heures afin d'éviter une inhibition potentielle des levures par l'anydride sulfureux.

Un moût de Pineau de la Loire ontenant 18 mg de SO, total près débourbage a été réparti en ing récipients de 51. :

- Témoin non levuré, non sulfité.

SO, 3 g/hl levurage immédiat.
SO, 3 g/hl levurage différé de 8 heures.

SO, 5 g/hl levurage immédiat.
SO, 5 g/hl levurage différé de 8 heures.

La fermentation a été conduite 18-20°C. Le levurage a été réasé avec la souche 8130 OE2 idenfiable par sa double résistance à bligomycine et à l'érythromycine.

La cinétique de fermentation a é suivie par mesure de la densité a milieu.

La fermentation du témoin avait pas démarré au bout de 8 jours et l'addition d'un pied de cuve de levures indigènes a dû être réalisée pour conduire la fermentation à son terme en 35 jours.

Dans les 4 autres lots la durée de la fermentation a été de 10 jours avec la dose de SO, de 5 g/hl et de 8 jours avec la dose de 3 g/hl.

La nécessité du levurage dans ce cas est donc évidente. Une analyse des populations levuriennes vis-àvis des résistances aux deux antibiotiques a montré que la fermentation a été réalisée dans les quatre lots exclusivement par la souche introduite lors du levurage. Celui-ci a donc été efficace et dans les conditions de cet essai, l'implantation de la souche du levain s'est bien faite quel que soit le positionnement du levurage : immédiatement après le sulfitage ou 18 heures après ce dernier (CUINIER et coll., 1985).

2.3. Le levurage dans différents modes de vinification

Les essais décrits ci-dessous visaient à savoir si le levurage a la même efficacité selon le mode de vinification mis en œuvre. Dans un premier essai nous avons comparé une vinification avec foulage de la vendange, une vinification avec chauffage de la vendange (20 min à 70°C puis refroidissement à 20°C) et enfin une vinification avec macération carbonique (macération 8 jours à 35°C suivie d'un pressurage et d'une phase de fermentation de 8 jours à 20-25°C).

Le levurage a été réalisé dans les trois cas dès l'encuvage avec un levain liquide d'une souche œnologique.DB52 (dérivée de la souche ICV-K1) résistante au chloramphénicol et à l'oligomycine à un taux de 5.10' cellules par ml.

Le suivi de la composition de la population levurienne a été réalisé en dénombrant quotidiennement sur 100 à 1 000 clones, le nombre de clones résistant à l'oligomycine et au chloramphénicol et donc appartenant à la souche inoculée (tableau n° 4).

Pour les vinifications en vendange foulée et en vendange chauffée, la souche inoculée s'implante bien. Aux tous premiers jours de la fermentation dans le cas de la ther-

Tableau n° 4 - Evolution des populations levuriennes dans différents modes de vinification

	1		[r	· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·	
Temps	Vendan	Vendange loulée		Thermovinification		Macération carbonique	
en jours	N (1)	Z (2) (90)	N	Z (%)	N	Z (%)	
0	118	90	ND	ND	516	76	
1	120	95	100	13	693	99	
2	469	99	457	99	492	99	
Э	467	99	381	97	237	98	
4	421	100	601	97	355	97	
5	389	39	574	99	416	94	
6	489	100	ND	ND	466	77	
7	359	100	359	99	359	29	
8	333	100	395	98	676	30	
9	381	. 93	ND	ND	569	20	
10	ND	ND	ND	ND	98	36	
11	ND	ND	ND	ND	976	18	
12	ND	ND	ND	ND	1 002	20	
13	ND	ND	ND	ND	531	23	
14	ND	ON D	ND	ND	403	23	

(1) N = Nombre de clones testés

33 - ^{...}

(2) Z + Pourcentage de clones appartemant à la souche introduite par rapport à la flore totale

movinification, elle peut se trouver en présence d'une flore indigène importante mais dans notre essai, cette dernière est mal adaptée à la fermentation alcoolique et est rapidement éliminée.

Les résultats sont assez différents dans le cas de la vinification par macération carbonique. Si la souche du levain s'implante bien dans le jus du fond de cuve pendant les premiers jours de la macération ; par contre, elle se trouve ensuite éliminée en fin de macération alors que la fermentation du jus de goutte n'est pas achevée. L'évolution de la population totale et sa composition (figure n° 3) montre nettement qu'un relais de flores s'établit. La souche introduite en début de macération sans doute mal adaptée aux conditions de cette macération (température, déficience en oxygène) est relayée par une nouvelle flore qui réalise la fermentation alcoolique après pressurage.

Il est bien évident que de telles informations qui n'ont pu être obtenues que grâce au marquage de la souche utilisée, devront être confirmées par des répétitions de cei essai.

Si l'élimination de la souche DB52 était systématiquement observée, le problème de la sélection de souches mieux adaptées à la macération carbonique serait posé.

En effet, dans l'essai décrit cidessus un accident par arrêt de fermentation aurait pu se produire si une flore n'avait pu prendre le relais de la souche initiale. Pour pallier l'éventualité de tels accidents, il serait indispensable de sélectionner des souches résistantes aux conditions drastiques de la macération carbonique sur un plan microbiologique.

Dans une série d'essais réalisés par CUINIER et coll. (1984) avec la souche 8130 OE2, l'efficacité du levurage a été appréciée dans le cas de la vinification beaujolaise et dans le cas d'une vinification d'une vendange de Cabernet récoltée mécaniquement en Touraine. Dans ces deux cas, le levurage s'est révélé efficace à 100 % environ, que l'inoculation ait lieu au moment de l'encuvage ou douze heures après.

Dans un autre essai concernant l'implantation de la souche en fonction du mode de vinification, nous avons testé un système de fermentation de type continu, comprenant trois cuves (1, 2 et 3) de 800 hl et deux cuves (4 et 5) de 4 000 hl et 5 000 hl. La cuve 1 est alimentée en moût frais ; son trop plein coule dans la cuve 2, le trop plein de la cuve 2 dans la cuve 3 et le trop plein de cette dernière dans la cuve 4 puis dans la cuve 5 après remplissage de la cuve 4.

Le levurage avec la souche DB52 a été réalisé au moyen d'un levain de 2 hl développé sur moût stérile. Des contrôles de la composition

ł



Fig. nº 3 - Evolution des populations au cours d'une vinification en macération carbonique

Pressurage de la vendange : les jus de goutte et les jus de presse sont réunis.

Tableau n° 5 - Evolution de la composition de la population levurienne dans une chaîne de fermentation continue

Volume de moût fermenté (hl)	Population viable totale nombre de cellules/ml	% souches indigènes	
800	40-48.10*	2.5	
3 000	42-44.10 ^e	10-19	
8 000	14-38 104	5-22	
0.000	74-38 10	5-22	

Les résultats sont donnés en valeurs maximales et minimales observées sur les différentes cuves.

levurienne à différents stades du fonctionnement de cette chaine ont été réalisés (tableau n° 5). Nous constatons qu'après passage de 800 hl dans l'installation, le taux de flore indigène est négligeable mais par contre après passage de 3 000 hl à 8 000 hl, une « contamination » significative par une flore indigène se produit. Les souches « contaminantes » ont un phénotype killer et le niveau de leur population semble se stabiliser autour de 20 % de la population totale.

Il est certain qu'avec une vinification de ce type, les volumes de moût traités sont tels qu'il est difficile de travailler en souche pure sans une technologie très appropriée.

2.4. Levurage avec association de souches

Avec l'apparition sur le marché d'un nombre croissant de levures œnologiques ayant des spécificités identifiées, il pourrait être intéressant d'associer plusieurs souches au cours d'une vinification et de bénéficier ainsi des propriétés des unes et des autres.

Toutefois, les cultures mixtes étant difficiles à réaliser, pour juger du résultat obtenu, il est absolument indispensable de pouvoir analyser l'état d'équilibre des populations en présence.

Ceci a été réalisé avec deux souches marquées de façon différente lors d'une expérimentation en Champagne qui a déjà fait l'objet d'une publication (LOISEAU et coll., 1985).

Nous ne décrirons donc pas cette expérimentation mais nous rappellerons simplement les principaux résultats obtenus : un ensemencement simultané en quantités égales (en population) de deux souches de Saccharomyces cerevisiae l'une galactose (+), l'autre galactose (-) (anciennement appelée Saccharomyces bayanus) a abouti à une population mixte tout au long de la fermentation sans modification sensible du rapport entre les populations des deux souches.

L'expérimentation n'avait pas pour but de juger de l'intérêt de la culture mixte par rapport à la culture pure de l'une ou l'autre des deux souches mais de vérifier la possibilité de réaliser une fermentation par une population mixte, ce qui a été fait.

DISCUSSION ET CONCLUSIONS

Les expérimentations décrites dans ce travail n'avaient pas pour objet d'apporter des conclusions définitives sur les conditions optimales d'un levurage en œnologie.

En effet, les résultats obtenus doivent être modulés en fonction des conditions de l'expérimentation.

• Dans le cas de la concurrence entre souche ensemencée et flore indigène, nous avons observé la nécessité d'un rapport élevé entre ces populations pour implanter totalement la souche du levain. Mais il faut noter que la « contamination » créée par des levures d'un pied de cuve en fermentation ne peut être assimilée entièrement à une flore spontanée d'un milieu frais, en général moins concurrentielle.

Il est donc possible que dans la pratique courante la levure apportée puisse s'imposer dans le moût si le rapport des populations souche du levain sur flore indigène est supérieur à 10, voire même à 5 et ce en vinification en blanc.

• Dans le cas du positionnement du levurage par rapport au sulfitage, il est bien évident que les conclusions dépendent de plusieurs facteurs : la dose de SO₂ utilisée, le taux de « contamination » initiale du moût par une flore spontanée, la sensibilité de la souche introduite à l'anhydride sulfureux. Tous ces facteurs n'ont pu être pris en compte dans la seule expérimentation décrite. Les conclusions de celle-ci sont donc partielles.

• Dans le cas de l'étude des différents modes de vinification, nous avons pu voir qu'en vinification classique (vendange récoltée mécaniquement, vendange foulée, vinification beaujolaise, thermovinification) l'implantation de la souche introduite se fait bien. Par contre, avec d'autres modes de vinifications comme macération carbonique ou fermentation de type continu, des problèmes microbiologiques ont pu être mis en évidence et devront être confirmés avant d'étudier des solutions pour y pallier.

Plus que les conditions précises de réussite d'un levurage, nous voyons au travers des différents exemples décrits dans ce travail comment l'outil « souches œnologiques marquées » peut être utilisé par l'œnologue.

• Cette technique peut être pour lui un moyen de contrôler les poudres de LSA qui lui sont fournies et la pureté d'un levain lors de sa propagation.

• Le « marquage » peut lui servir à tester les capacités de différentes préparations de LSA en conditions contrôlées. En effet, si l'on ne peut s'assurer de la participation majoritaire d'une souche à la fermentation, comment tirer des conclusions sur les effets de celle-ci sur le produit final obtenu.

• Les levures marquées sont aussi utilisables pour juger de l'opportunité d'associations de souches en ayant la possibilité de définir avec précision (de l'ordre de quelques pourcents) la participation des différentes flores à la fermentation.

• Enfin, nous avons illustré ici l'utilisation de souches œnologiques marquées pour montrer les limites ou les possibilités d'accidents microbiologiques avec certains modes de vinification.

L'ensemble de ce travail montre comment les souches œnologiques marquées rentrent dans la panoplie des moyens dont l'œnologue peut se doter pour accroître toujours plus la maîtrise de la transformation biologique qu'est la fermentation alcoolique.

Ce travail a été réalisé avec l'aide d'une ATP-INRA n °4366, d'une aide à l'innovation de l'ANVAR et d'une aide dans le cadre du contrat de Plan Etat-Région Languedoc-Roussillon. Il a bénéficié de la collaboration du laboratoire départemental et régional d'analyses et de recherches de Tours.

BIBLIOGRAPHIE

- KRAUS J.K., REED G., VILLETTAZ J.C., 1984 - Levures sèches actives de vinification : utilisation et évaluation. Conn. Vigne Vin, 18, 1-26.
- LOISEAU G., 1986 Obtention d'un marquage mitochondrial de levures œnologiques sélectionnées en Champagne. Application au contrôle microbiologique en œnologie. Thèse 3^e cycle, Université de Montpellier.
- LOISEAU G., VALADE M., MOULIN J.-P., 1984 - Vérification technologique de souches porteuses de marqueurs d'antibiorésistances. C.R. Trav. ITV, 24-25.
- LOISEAU G., VALADE M., MOULIN J.-P., 1985 - Utilisation de souches anti-

biorésistantes en fermentation alcoolique. Mise en évidence de l'efficacité d'un levurage et étude d'une association de souches. Le Vigneron champenois, 4, 186-200.

- VALADE M., MOULIN J.-P., 1982 Premiers résultats concernant l'utilisation en Champagne des levures sèches actives en fermentation alcoolique. Le Vigneron champenois, 9, 354-362.
- VEZINHET F., 1985 Le marquage génétique de souches de levures œnologiques. Rev. Fr. Oenol., 97, 47-51.
- VEZINHET F., LACROIX S., 1984 Marquage génétique de levures : outil de contrôle des fermentations en souche pure. Bull. O.I.V., 643-644, 759-773.

Х

CUINIER C., GROS C., LACOSTE J., PUISAIS J., 1985 - Comparaison de levures sèches actives utilisées en œnologie. Rev. Fr. Oenol., 97, 41-46.

CUINIER C., GROS C., LACOSTE J., BOISSON R., BERGER J.-L., PUI-SAIS J., 1984 - Utilisation d'une souche marquée de levure pour comparer l'efficacité de techniques de levurage : vinification en rouge, en Beaujolais et en Touraine. C.R. Trav., ITV, 12-14.

CUINIER C., GROS C., LACOSTE J., BOISSON R., BERGER J.-L., PUI-SAIS J., 1985 - Incidence du délai entre le sulfitage et le levurage sur l'implantation d'une souche marquée de levure. C.R. Trav. ITV, 80-83.

IV) CONTRIBUTION AU SEQUENCAGE DE LA REGION SACS-GERB DU GENOME DE BACILLUS SUBTILIS

A) BIOLOGIE DE DE BACILLUS SUBTILIS

B. subtilis est un bacille sporulant aérobie, mobile, de dimension 0,7-0,8 x 2-3 μm^2 . Grâce à la résistance de son endospore à différents types de stress, <u>B. subtilis</u> peut être isolé à partir des sources les plus variées. Les cellules végétatives sont impliquées dans la dégradation de divers matériaux d'origine végétale et animale. Les colonies de <u>B. subtilis</u> sur milieu solide sont généralement rondes et peuvent devenir marron lors de la sporulation. Le milieu minimum pour la croissance végétative de <u>B. subtilis</u> contient du glucose et des sels d'ammonium comme seules sources de carbone et d'azote. <u>B. subtilis</u> pousse entre pH 5,5 et 8,5 à une température pouvant varier de 10°C à 50°C (Sneath et al., 1986). La teneur en GC de l'ADN de la souche type de <u>B. subtilis</u> (ATCC 6051) est de 42,9% (Fahnyet et al., 1985).

Le cycle cellulaire de <u>B. subtilis</u> comprend 3 phases principales, à savoir la croissance végétative, la sporulation et la germination.

Lors de la phase végétative, la division cellulaire est caractérisée par la formation d'un septum au milieu de la membrane cytoplasmique (Bulla and Hoch, 1985). Durant la croissance végétative, les acides organiques s'accumulent dans le milieu de culture (pyruvate), ce qui résulte en l'abaissement du pH jusqu'à une valeur de 5 à 6. Lors de la transition de la cellule végétative à la cellule sporulante, les acides organiques accumulés dans le milieu de culture sont repris et métabolisés par les cellules. Le catabolisme des acides organiques accumulés se traduit alors par une élévation du pH du milieu de culture (jusqu'à pH 7), et par

l'accumulation d'ATP et de NADH. L'initiation de la sporulation de B. subtilis est induite par une carence en source métabolisable de carbone, d'azote, ou de composés phosphorés (GTP) (Schaeffer et al., 1965b ; Sonenshein, 1985). Toutefois, d'autres réponses sont également induites par de tels stress comme une mobilité accrue vers les plus hautes concentrations de substrats (Ordal et al., 1985), l'induction des enzymes du cycle de Krebs (Hanson et al., 1963) et d'autres enzymes du catabolisme du carbone (Nihashi and Fujita, 1984 ; Doi, 1989), ou comme la dérépression des gènes codant pour les enzymes dégradatives extracellulaires telles que les protéases, les nucléases, les amylases, les phosphatases etc ... afin de pouvoir utiliser les macromolécules présentes dans le milieu de culture (Schaeffer, 1969).

On distingue 7 stades différents dans la sporulation : les stades 0, II, III, IV, V, VI, et VII (Schaeffer et al., 1965a ; Ryter et al., 1966). La sporulation est un processus qui dure 6 à 8 heures, où chaque stade dure environ 1 heure (Doi, 1989). Il est également remarquable que certaines fonctions (compétence -cf. Dubnau, 1991-, ...) et enzymes (protéases, ...) qui apparaissent tout au long du processus de sporulation ne sont pas nécesaires à la sporulation (Warren, 1968; Kay and Warren, 1968 ; Waites et al., 1970 ; Kawamura and Doi, 1984 ; Yang et al., 1984). En outre, B. <u>subtilis</u> utilise de nombreux facteurs σ (holoenzymes de l'ARN polymérase) durant la phase végétative, mais aussi et surtout durant la sporulation où des "cascades" de facteurs σ régulent l'expression de différents promoteurs (Losick and Pero, 1981 ; Moran et al., 1981a ; 1981b ; 1982 ; Doi, 1982a ; Johnson et al., 1983 ; Chamberlin et al., 1985 ; Doi et al., 1985 ; Doi and Wang 1986 ; Stragier and Losick, 1990).

Le processus de germination se divise en 3 phases principales : l'activation, la germination et la croissance (*outgrowth*) (Keynan and Halvorson, 1965). L'activation peut

67

être induite par une courte exposition à une température élevée dans un milieu adéquat. La germination est le processus de conversion de la spore en une cellule active, et la croissance est le phénomène d'élongation de la cellule jusqu'à la formation d'une cellule végétative complète (Bulla et al., 1980 ; Setlow, 1981). L'importance des protéases au cours de la germination a été démontrée par Foster et Johnstone (1990) qui ont observé que des inhibiteurs de protéases pouvaient stopper la germination de <u>Bacillus cereus</u> ainsi que celle de <u>Bacillus megaterium</u> à un stade précoce.

B) THEMES ET BUTS DE RECHERCHE

<u>B. subtilis</u> est un microorganisme d'intérêt biotechnologique bien établi. En particulier, <u>B. subtilis</u> est l'un des systèmes de choix avec <u>E. coli</u> et <u>S. cerevisiae</u> pour diriger la sécrétion de protéines homologues ou hétérologues. D'autre part, certaines de ses enzymes, dont les protéases, ont un intérêt industriel de tout premier plan.

L'importance de l'étude de <u>B. subtilis</u> ne se borne pas aux seuls intérêts industriels. En effet, <u>B. subtilis</u> est, après <u>E. coli</u>, le microorganisme le mieux connu du fait de l'intérêt porté à ses systèmes de recombinaison et de transformation génétique particuliers. En outre, cette bactérie est devenue le modèle principal pour l'étude de la sporulation.

L'avènement et la banalisation de techniques efficaces permettant le clonage et le séquençage de l'ADN, ainsi que d'une technologie permettant le traitement des informations récoltées (informatique) rendent possible aujourd'hui l'étude du chromosome d'un organisme dans son entier. Ce changement d'échelle d'étude -de l'opéron au génome- s'avèrera certainement comme une étape importante de la Biologie.

C) MATERIELS ET METHODES

1) SOUCHES BACTERIENNES

La souche type de <u>B. subtilis</u> utilisée dans cette étude est la souche de <u>B. subtilis</u> 168 (trpC2) (Spizizen, 1958) utilisée dans la plupart des laboratoires ; cette souche a été fournie par Anagnostopoulos (INRA, Jouy-en-Josas). Les souches de B. subtilis QB692 (sacA321, narA1), QB6001 (trpC2, sacT::aphA3) (Debarbouillé et al., 1990), QB25 (sacS49, trpC2)(Lepesant et al., 1972), QB4238 (trpC2, Δ (degSdegU)::aphA3) (Msadek et al., 1990), et QB899 (thiC) proviennent de la collection du laboratoire, la souche BGSC 1A486 (leuA8, rodC1) a été fournie par le centre BGSC (Bacillus Genetic Stock Center) (Ohio State University, Columbus, Ohio). Les souches d'E. coli XL1-blue (supE44, hsdR17, recA1, endA1, gyrA46, thi, relA1, lac, F'[proAB⁺ $lacI^{q}$ $lacZ\Delta M15$ Tn10(tet^R)]) (Bullock et al., 1987), TG1 (supE, hsd5, thi, Δ (lac proAB), F'[traD36 proAB⁺ lacI^q lacZ Δ M15]) (Gibson T.J., 1984, PhD thesis, Cambridge University, Angleterre), et FF283 (F⁻, $lac\Delta x74$, araD139, [araABO1C⁻leu] Δ 7679, galU, galK, rpsL/F'lac prolacI^q) (Brown and Fournier, 1984) proviennent de la collection du laboratoire. Les souches d'E. coli LE392 (supE44, supF58, hsdR514(= $r_k m_k$), galK2, galT22, metB1, trpR55, lacY1(= Δ lacIZY)) (Borck et al.,

1976 ; Murray et al., 1977) et son lysogène pour le phage P2 (P2392) ont été fournies par Stratagene (La Jolla, Californie).

2) PHAGES ET PLASMIDES

Le phage λ FixII a été fourni par Stratagene et le phage M13mp8 (Messing and Vieira, 1982) par Pharmacia (Upsalla, Suède). Le plasmide pBluescript (Amp^R) a été fourni par Stratagene ; le plasmide pJH101-NotI (Amp^RCm^RTet^R) a été construit par Glaser (Unité de Régulation de l'Expression Génétique) par insertion d'un site NotI dans le plasmide pJH101 (Ferrari et al., 1983), le plasmide pAC5 (Amp^RCm^R) a été construit par Martin-Verstraete (Unité de Biochimie Microbienne) ; le plasmide pMTL22 (Amp^R) (Chambers et al., 1988), le plasmide pSU21 (Cm^R) (Martinez et al., 1988) et le plasmide pMK4 (Amp^RCm^R) (Sullivan et al., 1984) proviennent de la collection du laboratoire ; le plasmide pTCaphA3 (Kan^R) (Trieu-Cuot and Courvalin, 1983) a été fourni par Trieu-Cuot (Unité des Agents Antibactériens) ; le plasmide pMF2 (Amp^RCm^R) a été construit par Kunst et Débarbouillé (Unité de Biochimie Microbienne) à partir du plasmide pMF1 (Débarbouillé et al., 1987) en procédant à un échange allélique (Iglesias et al., 1981) du gène sacY dans la souche type de <u>B. subtilis</u> 168.

3) MILIEUX ET CONDITIONS DE CULTURE

E. coli a été cultivé sous agitation à 37°C ou 42°C, B. subtilis a été cultivé sous agitation à 37°C ou 45°C. Les milieux de culture utilisés pour <u>E. coli</u> sont : le milieu "LB" (10 g/l tryptone, 5 g/l Yeast Extract, 5 g/l NaCl, 1 g/l glucose), le mileu "SOB" (20 g/l tryptone, 5 g/l NaCl, 1 g/l Extract, 0,5 g/l NaCl), et le milieu "2YT" (16 g/l tryptone, 10 g/l Yeast Extract, 5 g/l NaCl). <u>B. subtilis</u> a été cultivé soit dans du milieu "LB", soit dans du milieu "Penassay Antibiotic Medium 3" (Difco) (1,5 g/l Beef Extract, 1,5 g/l Yeast Extract, 5 g/l peptone, 1 g/l dextrose, 3,5 g/l NaČl, 3,7 g/l K_2HPO_4 , 1,3 g/l KH_2PO_4 , pH 7,0), soit dans du milieu minimum "MM" (Anagnostopoulos and Spizizen, 1961) (15 mM $(NH_4)_2SO_4$, 60 mM K_2HPO_4 , 45 mM KH_2PO_4 , 1,5 mM $MgSO_4$, 1 g/l citrate de sodium tetrasodique, 10 g/l source de carbone, 100 mg/l facteur d'auxotrophie), soit dans du milieu de sporulation "SP" (8 g/l Nutrient Broth, 1 mM MgSO, 22 mg/l citrate ammonicoferrique, 10 mM KCl, 0,5 mM CaCl, 10 μ M MnCl₂). Les milieux solides sont obtenus en ajoutant au milieu liquide 15 g/l d'agar (Difco). Les colonies résistantes ont été sélectionnées chez <u>E. coli</u> en ajoutant selon les cas soit 100 μ g/ ml d'ampicilline, soit 5 μ g/ ml de chloramphénicol, soit 100 µq/ ml d'ampicilline et 2,5 $\mu q/$ ml de chloramphénicol. Les niveaux de sélection utilisés chez B. subtilis étaient de 5 μ g/ ml de chloramphénicol, ou 5 μ g/ ml de kanamycine, ou 1 μ g/ ml d'erythromycine et 25 μ g/ ml de lincomycine.

4) STOCKAGE DES SOUCHES BACTERIENNES

Les souches bactériennes ont été conservées à -70° C dans du milieu de culture additionné de 15% de glycérol.

5) CULTURE DU PHAGE λ

Le phage λ a été cultivé sur les souches d'<u>E. coli</u> LE392 ou P2392 ; cette dernière est utilisée pour bénéficier du phénomène d'inhibition de fertilité des phages λ non recombinants par le phage P2. Le phage λ a été dilué de façon adéquate dans du tampon SM (50 mM Tris, 10 mM MgSO₄, 100 mM NaCl, 0,01% gélatine, pH 8,0) ou dans du milieu LB additionné de 10 mM MgSO₄ (LBM), puis des cellules d'<u>E. coli</u> LE392 ou P2392 cultivées et diluées dans du milieu LBM à une densité optique à 600 nm de 0,4 ont été infectées à la multiplicité d'infection choisie (*moi*) pendant 15 min à 37°C. Les cellules infectées ont été diluées dans 5 ml de gélose molle fondue (10 g/l tryptone, 5 g/l Yeast Extract, 5 g/l NaCl, 2 g/l MgSO₄, 5 g/l agarose), et le mélange a été déposé sur des boîtes λ (10 g/l tryptone, 5 g/l NaCl, 2 g/l MgSO₄, 10 g/l agarose) ou RMg (10 g/l tryptone, 1 g/l Yeast Extract, 8 g/l NaCl, 2 g/l MgSO₄, 15 g/l agar). Après solidification de la gélose molle, les boîtes ont été incubées une nuit à 37°C.

6) PREPARATION D'UN STOCK DE PHAGES λ

Les stocks de phages λ ont été préparés en déposant 5 ml de tampon SM sur une boîte λ ou RMg qui a été incubée à 37°C toute une nuit dans des conditions de lyse confluente. Après élution des particules de phages (de 1 à 24 h à 4°C), le tampon SM a été récupéré, puis quelques gouttes de chloroforme y ont été ajoutées afin de tuer toute cellule bactérienne. La suspension a ensuite été stockée à 4°C jusqu'à utilisation.

7) TRANSFECTION D'E. COLI AVEC LE PHAGE M13

La souche XL1-Blue d'<u>E. coli</u> a été transfectée avec le mélange de ligation du phage M13mp8 (clonage en *shotgun*) par la méthode de Hanahan (1983). Les cellules transfectées additionnées de 200 μ l d'une culture de nuit ont été diluées dans 3 ml de RTop fondu (10 g/l tryptone, 1 g/l Yeast Exwtract, 8 g/l NaCl, 8 g/l agar, 2 ml/l d'une solution molaire de CaCl₂, 5 ml/l d'une solution de glucose à 20%), puis le mélange a été déposé sur des boîtes LB. Après solidification du RTop, les boîtes ont été incubées une nuit à 37°C.

8) DETECTION DE L'ACTIVITE DE LA β -GALACTOSIDASE

L'activité de la β -galactosidase (couleur bleue = positif) a été détectée chez <u>E. coli</u> en ajoutant au milieu de culture utilisé 40 µl/ boîte d'une solution de 20 mg/ ml de Xgal dans de la diméthylformamide et 20 µl/ boîte d'une solution aqueuse de 100 mM d'IPTG.

9) TRANSFORMATION DE CELLULES COMPETENTES D'E. COLI

Les expériences de transformation des cellules d'<u>E. coli</u> ont été effectuées selon la méthode de Hanahan (1983) et selon la méthode décrite par Dagert et Ehrlich (1979)

10) TRANSFORMATION DE CELLULES COMPETENTES DE B. SUBTILIS

Les cellules compétentes de <u>B. subtilis</u> ont été obtenues et transformées selon les protocoles décrits par Anagnostopoulos et Spizizen (1961) et Kunst et coll. (1988). La période d'expression phénotypique a été réalisée en présence de quantités sous-inhibitrices d'antibiotique afin de lever les phénomènes d'atténuation traductionnelle (Bechhofer, 1990 ; Lovett, 1990 ; Rogers et al., 1990).

11) ISOLEMENT D'ADN

a) ADN chromosomique

L'ADN chromosomique a été préparé selon la méthode décrite par Msadek et coll. (1990).

b) ADN plasmidique

L'ADN plasmidique a été préparé en grand volume en utilisant des colonnes Qiagen selon le protocole décrit par le fournisseur. Les minipréparations d'ADN plasmidique ont été effectuées selon la méthode décrite par Sambrook et coll. (1989).

c) ADN du phage λ

Les préparations en grand volume (1 l) d'ADN du phage λ ont été réalisées en utilisant la méthode des colonnes Qiagen selon le protocole décrit par le fournisseur. Les lysats de phage utilisés ont été obtenus en milieu liquide comme décrit par Sambrook et coll. (1989), ou en milieu solide sur boîte λ comme décrit précédemment pour l'obtention des stocks de phages.

Les minipréparations de phages λ ont été réalisées en suivant une modification du protocole décrit par Sambrook et coll. (1989). Une plage de phage λ recombinant a été mise à éluer dans 200 μ l de tampon SM pendant 4 à 6 h à 4°C. Une culture d'E. coli LE392 diluée à une densité optique à 600 nm de 0,4 à 0,5 a été infectée (200 μ l) avec 50 μ l de la suspension de phages ; les cellules infectées ont alors été diluées dans 4 ml de gélose molle fondue, et le mélange a été déposé sur une boîte λ (obtention d'une lyse confluente). Après une nuit d'incubation à 37°C, 3 ml de tampon SM ont été déposés sur la gélose et la boîte de Pétri a été agitée à 4°C afin de permettre l'élution du phage. Le stock de phages ainsi obtenu (2 ml) a été transferé dans un tube Eppendorf puis centrifugé 10 s afin d'éliminer les bactéries. Une solution (2 μ l) de DNase (0,5 mg/ ml) et RNase (0,5 mg/ ml) a été ajoutée au surnageant, puis le mélange a été incubé 15 min à 37°C. Après addition d'un volume d'une solution de 20% (w/v) de PEG6000 et de 2 M NaCl, les phages ont été précipités par incubation pendant 1 h à 4°C. Le surnageant a été éliminé quantitativement après une centrifugation pendant 10 min à 4°C, 10000 rpm. Le culot de phages a alors été resuspendu dans 250 μ l de TE (10 mM Tris, 1 mM EDTA, pH 8,0), puis 5 μ l d'une solution de SDS à 10% ont été ajoutés. Après 5 min d'incubation à 68°C, 10 µl d'une solution de NaCl 5 M ont été ajoutés et une extraction au phénol suivie d'une extraction au chlorofome ont été réalisées. L'ADN obtenu après

précipitation à l'éthanol a finalement été dissous dans 50 μl de TE et conservé à 4°C.

d) ADN simple brin du phage M13

Les minipéparations des matrices simple brin provenant des phages recombinants M13mp8 ont été réalisées à l'aide de microplaques de 96 puits (Nunc) et d'une centrifugeuse GPR (Beckman) en utilisant le protocole décrit par Eperon (1986) et Eperon et coll. (1988) et modifié par Smith et coll. (1990). Les matrices double brin provenant des phages recombinants M13mp8 ont été cultivées pendant 6 h dans la souche d'<u>E. coli</u> XL1-Blue (1 ml d'une dilution au 1/100 d'une culture de nuit dans du 2YT) et isolées selon le protocole de Birnboim et Doly (1979) dont l'extraction au phénol et au chloroforme a été remplacée par une précipitation au chlorure de lithium à une concentration finale de 2 M dont le rôle est de précipiter ARN et protéines.

e) Extraction d'ADN à partir d'un gel d'agarose

Les extractions d'ADN à partir de fragments d'agarose ont été conduites en utilisant le kit GeneClean (Bio101) en suivant le protocole décrit par le fournisseur.

f) Electroélution

Les fragments à electroéluer ont été placés dans des cupules à électroélution placées dans un bac à électroélution contenant du TAE 0,25 X. L'électroélution a été effectuée à 80 V pendant 1 h 30, puis la polarité a été inversée pendant 30 s afin de détacher l'ADN de la membrane à dialyse. Après extraction du bromure d'éthidium à l'aide de butanol, l'ADN a été purifié par extraction au phénol et au chloroforme puis resuspendu dans du TE après précipitation dans de l'éthanol à 100%.

12) SYNTHESE D'OLIGONUCLEOTIDES

Les oligonucléotides utilisés ont été synthétisés à l'aide d'un synthétiseur d'ADN "Cyclone Plus DNA Synthetiseur" (Milligen/Biosearch, Division of Millipore, Bedford, Massachussets).

13) PCR (POLYMERASE CHAIN REACTION)

Les réactions de PCR ont été conduites en utilisant l'ADN polymérase de <u>Thermus</u> <u>aquaticus</u> (Taq polymérase) (New England Biolabs) selon les conditions décrites par Msadek et coll. (1990) en utilisant un bain sec programmé ("Hybaid, Teddington, Angleterre).

14) ENZYMES

Les enzymes de restriction ont été fournies par Pharmacia , New England Biolabs, et Boehringer-Mannheim. La ligase du phage T4 a été fournie par New England Biolabs ou par Pharmacia (clonage en *shotgun* dans M13), le fragment Klenow de l'ADN polymérase I a été fourni par Boehringer-Mannheim, l'ADN polymérase du phage T4 et l'ADN polymérase du phage T7 ont été fournies par Pharmacia. Toutes les enzymes ont été utilisées selon les recommandations du fournisseur.

15) MAROUAGE DE L'ADN PAR TRANSLATION DE CESURE

Les marquages par translation de césure (Rigby, 1977) ont été effectués à l'aide d'un kit de translation de césure (Boehringer-Mannheim) en ce qui concerne les sondes radioactives, et à l'aide du kit "Bionick Labeling System" (BRL) en ce qui concerne les sondes froides, en suivant les indications du fournisseur. Après 40 min d'incubation à température ambiante (sondes radioactives) 011 1 h d'incubation à 16°C (sondes froides), les réactions de translation de césure ont été stoppées par addition de 4 μ l d'EDTA 250 mM pour 20 µl de mélange réactionnel. La sonde a été précipitée par addition (pour 20 de μ l mélange réactionnel) de 20 μ l d'acétate d'ammonium 5 M, 10 μ g de Dextran T40 et 110 μ l d'éthanol 100%, suivie d'une incubation pendant 15 min dans un bain de glace pour permettre à l'ADN de précipiter.

16) TRANSFERT DE L'ADN SUR DES MEMBRANES

Les Southern blot ont été réalisés comme décrit par Sambrook et coll. (1989) sur des membranes de nylon "Hybond N" type RPN203N (Amersham). L'ADN a été fixé à la membran par exposition aux rayons UV en utilisant un "Fluolink" (Vilber Lourmat, Torcy, France) réglé pour délivrer 3 J/ cm².

Les transferts de l'ADN de phages M13 ou de phages λ ont été réalisés selon un protocole standard. Des membranes de nitrocellulose (Référence 401144, Schleicher and Schuell, Dassel, Allemagne ; ou Hybond C type RPN82C, Amersham) ont été utilisées pour l'hybridation avec des sondes radioactives, et des membranes de nylon (Hybond N type RPN82N, Amersham) ont été utilisées pour l'hybridation avec des sondes froides. L'utilisation de membranes de nylon apparait nécessaire pour les détections des sondes froides, sans doute du fait de la faculté du nylon de modifier la longueur d'onde du spectre de chemiluminescence (Tizard et al., 1990). Les membranes ont été déposées pendant 5 min à température ambiante sur les boîtes de Pétri, préalablement incubées à 4°C pendant 30 min afin de raffermir la gélose. Elles ont ensuite été déposées pendant 5 min à température ambiante sur du papier Whatman imprégné de tampon de dénaturation (0,5 N NaOH, 1,5 M NaCl) puis neutralisées sur du papier Whatman imbibé de tampon de neutralisation (1 M Tris, 0,75 M NaCl, pH 7,0) pendant 5 min à température ambiante. Des repères (1 ng de la sonde dénaturée) ont ensuite été déposés (1 µl) afin de pouvoir déterminer la

position relative de la membrane par rapport à la boîte de Pétri. L'ADN a ensuite été fixé sur les membranes par cuisson pendant 2 h à 80°C.

17) HYBRIDATIONS

Les membranes ont été préhybridées pendant 15 min à 42°C dans du tampon de préhybridation (5XSSPE, 50% formamide) $(20XSSPE = 174 \text{ g/l NaCl}, 27,5 \text{ g/l NaH}_{2}PO_{4}.H_{2}O, 7,5 \text{ g/l EDTA},$ pH du mélange dans 800 ml d'eau ajusté à 6,55 puis complété à 1 l). Les sondes d'ADN ont été dénaturées dans un bain-marie pendant 5 min à 100°C ou dans un bain sec à 100°C pendant 10 min. La sonde dénaturée (300000 à 350000 cpm/ ml pour les sondes radioactives, et de 0,5 à 1 μ g d'ADN pour les sondes froides) a ensuite été rajoutée au tampon d'hybridation (5XSSPE, 50% formamide, 1X Denhardt) (50X Denhardt = 5 g/1 ficoll, 5 g/l polyvinylpyrrolidone, 5 g/l albumine bovine -BSA-) et pouvait être conservée dans ce tampon à 4°C et réutilisée plusieurs fois sans autre étape de dénaturation. L'hybridation a été réalisée à 42°C pendant 15 h (éventuellement jusqu'à 65 h). Trois lavages ont ensuite été effectués à 42°C pendant 15 min dans du tampon de préhybridation, du 2XSSPE-0,1% SDS, et du 0,5XSSPE-0,1% SDS. Les membranes qui ont été hybridées avec une sonde froide marquée à la biotine ont été traitées suivant une modification du protocole fourni par BRL pour le kit "Photogene" (BRL). Les membranes (10 membranes de diamètre 85 mm ou 1 blot de 180x160 mm²) hybridées et lavées ont été rincées pendant 1 min dans 100 ml d'une solution de TBS-Tween20 (100 mM Tris, 150 mM NaCl, 0,05% w/v Tween20 = polyoxyethylene sorbitan monolaurate, pH 7,5 ajusté à l'aide d'acide chlorhydrique 4 M) (Tween20 Sigma) puis incubées à 65°C pendant 1 h dans 200 ml d'une solution d'albumine bovine (6 g de BSA/ 200 ml de TBS-Tween20) (BSA référence 735086, Boehringer-Mannheim). La solution de BSA peut être réutilisée de nombreuses fois et stockée à 4°C après addition de 0,01% d'azide de sodium dont le rôle est d'empêcher toute prolifération bactérienne. Après centrifugation pendant 4 min afin d'éviter l'addition de molécules précipitées, le conjugué streptavidine-phosphatase alcaline (SA-AP) est ajouté à du tampon TBS-Tween20 (50 ml total et 15 μ l de SAles membranes sont incubées AP) lequel 10 min à dans température ambiante, puis lavées deux fois dans 250 ml de TBS-Tween20 pendant 15 min à température ambiante. Un dernier lavage est effectué à température ambiante dans du "Final Wash Buffer" 1X (fourni avec le kit) pendant 1 h 45 à 2 h. Après avoir enlevé l'excès de liquide des membranes à l'aide de papier buvard, le réactif de détection (300 μ l/ membrane ou 1 à 2 ml par blot) est réparti de façon homogène sur chaque membrane qui est ensuite enveloppée dans une feuille de saran puis placée dans une cassette pour autoradiographie. Le signal obtenu est stable pendant 24 h après une période de 3 à 5 h durant laquelle il se développe.

18) AUTORADIOGRAPHIE

Les films utilisés pour l'autoradiographie étaient des films Kodak X-OMAT AR ou DEF5 (Eastman Kodak), ou hyperfilm (Amersham). Les autoradiographies des gels de séquence ont été réalisées à l'aide de films Fuji X-Ray (Fuji). Les films ont été développés à l'aide d'une machine à développer Kodak X-OMAT "Processor Model ME3" (Eastman Kodak).

19) ELECTROPHORESE

Les électrophorèses analytiques ont été réalisées sur gel d'agarose à 0,7% (1,5% pour les produits de PCR) dans du tampon TAE (4 mM Tris acétate, 1 mM EDTA, pH 8,0) ajusté avec de l'acide acétique. Des solutions de bleu de bromophénol (50% glycérol, 0,1 M EDTA, 0,3% bleu de bromophénol ; ou 25% glycérol, 5% SDS, 0,025% bleu de bromophénol) ont été ajoutées aux échantillons comme marqueur de migration.

L'ADN a été visualisé à l'aide de bromure d'éthidium (soit 1 $\mu g/$ ml dans le tampon de migration, soit après migration dans

des solutions de 1 μ g/ ml de bromure d'éthidium) par irradiation aux rayons UV. Les photographies ont été réalisées en utilisant des films Polaroïd type 665 à l'aide d'un filtre rouge Kodak Wratten # 23A.

Les électrophorèses en champs pulsé ont été effectuées dans du tampon TBE (25 mM Tris, 90 mM acide borique, 2,5 mM EDTA, pH 8,5) avec un FA Rotor (Rotaphor type IV, Biometra, Göttingen, Allemagne). L'angle du rotor a varié de 120 à 95°, le temps de pulsation a varié de façon linéaire de 30 à 3 s, la tension de migration utilisée était de 200 V. La migration s'est effectuée à 10°C sur gel d'agarose horizontal à 1% pendant 16 h.

20) DETECTION DE L'ACTIVITE PROTEOLYTIQUE

L'activité protéolytique des phages recombinants isolés a été détectée en infectant des cellules d'<u>E. coli</u> LE392 avec les phages à tester, et en déposant sur des boîtes λ les cellules infectées diluées dans du TYNM agarose (10 g/l tryptone, 5 g/l Yeast Extract, 5 g/l NaCl, 2 g/l MgSO₄, 4 g/l agarose) supplémenté de lait écrêmé (80 g/l) et de 2 mM de chlorure de calcium. Un résultat positif est caractérisé après 16 h d'incubation à 37°C par une clarification du lait écrêmé.

21) DETECTION DU CARACTERE CONSTITUTIF DE LA SACCHARASE

Les colonies à tester ont été recouvertes d'un mélange d'agar fondu à 7,5 g/l, de 25% de sucrose, de 5 mg/ ml de lysozyme, et de 250 μ g/ ml de chloramphénicol. Après incubation pendant 15 min à 37°C, la présence de glucose a été détectée à l'aide du kit "God-Perid" de détection du

glucose (Boehringer-Mannheim). Une coloration verte indique la présence de glucose et donc la présence de saccharase.

22) ENCAPSIDATION DES PHAGES ÀFIXII RECOMBINANTS

L'encapsidation des phages λ FixII recombinants a été réalisée en utilisant un kit d'encapsidation "Gigapack XL" de Stratagene selon les instructions du fournisseur.

23) SONICATION DE L'ADN

L'ADN des phages λ recombinants a été soniqué à l'aide d'un sonicateur Vibra-Cell (Sonics and Materials, Danbury, Connecticut).

24) REPARATION DES EXTREMITES 5' ET 3' DES FRAGMENTS D'ADN

Les extrémités 5' et 3' des fragments d'ADN ont été réparés à l'aide du fragment Klenow de l'ADN polymérase I (Boehringer-Mannheim) ou à l'aide de l'ADN polymérase du phage T4 (Pharmacia) soit pour obtenir un remplissage partiel des sites de restriction, soit pour obtenir des extrémités franches.

25) CLONAGE EN SHOTGUN DANS LE PHAGE M13mp8

Le phage M13mp8 coupé par SmaI et déphosphorylé a été fourni par Pharmacia. L'ADN à cloner a été soniqué, les extrémités 5' et 3' ont ensuite été réparées à l'aide du fragment Klenow de la polymérase I, puis l'ADN a été séparé par électrophorèse sur gel d'agarose à 1% en fragments de 500 à 800 paires de bases (bp), 800 à 1000 bp, 1000 à 1500 bp. Les fragments ont ensuite été purifiés du gel d'agarose à l'aide d'un kit GeneClean (Bio 101) puis une deuxième réparation a été opérée à l'aide de l'ADN polymérase du phage T4 (Pharmacia). Après avoir inactivé l'ADN polymérase par incubation pendant 15 min à 70°C, la ligation des fragments avec le phage M13mp8 a été effectuée à l'aide de la ligase du phage T4 (Pharmacia) en utilisant un rapport vecteur/ insert 2/1. La souche d'E. coli XL1-Blue a ensuite été de transfectée par le mélange de ligation obtenu en utilisant le protocole décrit par Hanahan (1983) et les phages recombinants ont été détectés à l'aide d'IPTG et de Xgal. Les plages blanches ont été repiquées sur des boîtes LB fraîches, et les phages contenant un insert d'ADN chromosomique ont été détectées par hybridation des phages transferées sur des membranes de nitrocellulose, hybridées avec une sonde radioactive obtenue par marquage au ³²P de l'insert d'ADN chromosomique de <u>B.</u> subtilis séparé de l'ADN du phage λ par digestion avec l'enzyme SalI et électrophorèse sur gel d'agarose.

26) SEOUENCAGE

Les séquences ont été obtenues par la méthode des didéoxynucléotides développée par Sanger et coll. (1977) en utilisant l'ADN polymérase du phage T7 (Tabor and Richardson, 1977), fournie par Pharmacia. Les amorces utilisées étaient CAGCACTGACCCTTTTG (primer -40) et AACAGCTATGACCATG (reverse primer), pour la forme simple brin et la forme réplicative du phage M13, respectivement. Les réactions de séquence ont été réalisées automatiquement en utilisant un robot "Dilutor 401" (Gilson Medical Electronics, Middleton, Wisconsin). Les gels d'acrylamide ont été réalisés en conditions dénaturantes (7 M urée) et en gradient de tampon comme décrit par Biggin et coll. (1983) afin de permettre une répartition des bandes relativement uniforme le long du gel. Les réactions de séquence ont été réalisées avec du 7-deaza-dGTP (Pharmacia, afin d'éviter les problèmes de compression et d'artefacts dans les gels.

27) TRAITEMENT DES SEQUENCES

Les séquences d'ADN obtenues ont été compilées et analysées à l'aide du programme écrit par Staden (1979, 1980) et modifié par Caudron (Unité d'Informatique Scientifique) pour l'utilisation dans l'ordinateur central MV10000 de l'Institut Pasteur.

La recherche d'identité entre deux protéines a été effectuée selon le test de Lipman et Pearson (1985) en utilisant la matrice Pam250 (ou *Mutation Data Matrix*) qui permet de tenir compte des mutations survenues au cours de l'évolution des protéines. La signification d'une relation trouvée lors d'une recherche dans les banques de données dépend de la grandeur relative du score initial, de la variation de ce score après optimisation et de l'alignement entre la séquence test et la séquence de la banque de données.

Une estimation de la signification statistique des relations trouvées peut être obtenue en comparant la séquence test avec la séquence résultant de la recherche, permutée plusieurs fois de façon aléatoire. Chaque séquence ainsi générée garde la longueur exacte et la composition en acides aminés de la séquence originale de la banque de données. L'écart type z des scores optimisés de la comparaison de la séquence test avec la séquence connue permutée plusieurs fois est la grandeur utilisée pour apprécier si la relation entre les deux protéines est significative. Avec z > 3 le résultat est peut-être significatif, avec z > 6 le résultat est probablement significatif, avec z > 10 le résultat est significatif (Lipman and Pearson, 1985).

La recherche des profils hydropathiques des protéines a été effectuée selon la méthode décrite par Kyte et Doolittle (1982) et Hopp et Woods (1981).

28) CONCENTRATIONS D'ADN

Les concentrations d'ADN ont été estimées à l'aide d'un spectrophotomètre "Ultrospec II" (Pharmacia).

29) PREPARATION DES SONDES ARN

L'ADN du phage λ recombinant a été hydrolysé à l'aide d'une enzyme de restriction à 4 bases. L'ADN a ensuite été traité à la protéinase-k (50 μ g/ ml) pendant 30 min à 37°C dans du tampon STE (0,1 M NaCl, 20 mM Tris, 10 mM EDTA, pH 7,5) puis purifié deux fois à l'aide de phénol et de chloroforme. Après précipitation de l'ADN et resuspension dans du tampon TE fait avec de l'eau traité au DEPC (diethylpyrocarbonate) (le DEPC a été ajouté à raison de 0,1%, chauffé à 37°C pendant 8 h puis autoclavé). La transcription a été réalisée en utilisant un kit de transcription (Stratagene) selon les instructions du fabricant. Le nucléotide marqué qui a été incorporé était la biotine-21-UTP (Clontech) ; un inhibiteur des ribonucléases (RNaseBlockII, Stratagene) a également été ajouté dans les proportions recommandées par le fabricant. Les ARN ainsi synthétisés ont été précipités à -20°C en ajoutant à 25 µl de mélange réactionnel : 6 µl d'acétate ammonium 5 M, 7 µl de Dextran T40 à 2 mg/ ml et 300 μ l d'éthanol, puis repris dans du TE fait avec de l'eau traitée au DEPC.

30) HYBRIDATIONS DES SONDES ARN

Les hybridations des sondes ARN ont été conduites pendant 16 h à 42°C dans du 5XSSPE, 50% formamide réalisé avec de l'eau traitée au DEPC. Trois lavages ont été réalisés dans du 1XSSPE à température ambiante pendant 10 min et un lavage dans du 0,1XSSPE, 0,1% SDS à 50°C pendant 30 min. Les hybridations ont alors été révélées à l'aide du kit "Photogene" de BRL selon le protocole décrit au paragraphe 17.

31) ELECTROPHORESE DE PROTEINES ET WESTERN BLOTS

Les protéines ont été séparées sur des gels de SDSpolyacrylamide à 8% comme décrit par Sambrook et coll. (1989). Les extraits bruts de cellules d'<u>E. coli</u> et de <u>B.</u> <u>subtilis</u> ont été obtenus par rupture à l'aide de billes de verre, selon le protocole décrit par Ribes et coll. (1990). Après migration, les protéines ont été transferrées sur une membrane Immobilon (Millipore) à l'aide d'un "Transblot-Cell" (Bio-Rad) en suivant le protocole décrit par le fournisseur.

D) RESULTATS ET DISCUSSIONS

1) CONSTRUCTION DES OUTILS GENETIOUE

a) CONSTRUCTION D'UNE BANQUE DE B. SUBTILIS DANS λFIXII

La banque de phages λ FixII recombinants a été obtenue à partir d'ADN chromosomique de B. subtilis hydrolysé par l'enzyme de restriction Sau3A. Les conditions optimales de digestion partielle ont été déterminées par des essais de digestion (cf. Figure 16) comme étant celles de l'échantillon # 2, soit 48 μ g d'ADN chromosomique dans 80 μ l de TE, 10 unités de Sau3A, dans un volume final de 240 μ l obtenu par addition de 140 μ l de tampon 1X High (50 mM Tris, 10 mM MgSO, 100 mM NaCl, pH 7,4). Après incubation pendant 1 h à 37°C, la réaction a été arrêtée en ajoutant 10 μ l d'EDTA 0,5 M, et en réalisant une extraction au phénol/ chloroforme suivie d'une précipitation à l'isopropanol. L'ADN chromosomique a été mis en suspension dans du TE et a ensuite été traité avec le fragment Klenow de la polymérase Ι et les déoxyribonucléotides dATP et dGTP afin de procéder au remplissage partiel des sites Sau3A. L'ADN chromosomique a alors été déposé sur gel d'agarose à 0,7% et le pool correspondant aux fragments de taille 9,5 à 23 kb a été prélevé, puis l'ADN extrait du gel d'agarose par électroélution. Le *pool* obtenu a ensuite été caractérisé comme comprenant des fragments allant de 8,5 à environ 30 kb (cf. Figure 17) et dont la majorité a une taille d'environ 20 kb. La ligation avec le vecteur λ FixII digéré par XhoI et dont les sites ont été partiellement remplis avec les déoxyribonucléotides dCTP et dTTP a été réalisée par Kunst (Unité de Biochimie Microbienne) selon le protocole fourni par Stratagene (Predigested λ FixII vector cloning kit). La mixture de ligation a ensuite été encapsidée par Kunst (Unité de Biochimie Microbienne) dans des enveloppes de phage λ selon le protocole fourni par Stratagene en utilisant le kit Gigapack ΙI XL qui permet d'encapsider des phages



<u>Figure 12</u> : Carte du vecteur lambda Fix II (d'après Stratagene)

123456

<u>Figure 16</u> : Digestion partielle d'ADN chromosomique de B. subtilis.

 marqueur lambdaHindIII, 2) ADN chromosomique de B. subtilis non hydrolysé (0,6 µg), 3) idem hydrolysé par 0,05 unité de Sau3A pendant 1h à 37°C dans du tampon "high", 4) idem hydrolysé par 0,1 unité de Sau3A,
 idem hydrolysé par 0,2 unité de Sau3A, 6) idem hydrolysé par 0,4 unité de Sau3A

12



<u>Fiqure 17</u> : Construction d'une banque de B. subtilis 1) marqueur lambdaHindIII, 2) pool d'ADN après purification recombinants de 47 à 51 kb. Des cellules d'<u>E. coli</u> P2392 ont alors été infectées avec la banque ainsi obtenue afin de l'amplifier pour pouvoir obtenir un titre suffisant et permettre sa distribution aux divers laboratoires impliqués dans le projet. Le titre des 5 ml de lysat obtenu était de 10^9 phages/ ml.

b) CONSTRUCTION D'UNE BANOUE DE B. SUBTILIS DANS UN PLASMIDE

Une banque de B. subtilis QB25 (sacS49, trpC2) avait été construite par Débarbouillé (Unité de Biochimie Microbienne) (Débarbouillé et al., 1987) dans le vecteur navette E. coli -B. subtilis pMK4 en ligaturant de l'ADN chromosomique de B. subtilis coupé par Sau3A et dont le pool correspondant aux poids moléculaires de 3 à 6 kb avait été séparé par électrophorèse en gel d'agarose puis récupéré de l'agarose par électroélution. Les fragments ainsi obtenus avaient été ligaturés au site BamHI déphosphorylé du plasmide pMK4, la souche d'E. coli TG1 avait ensuite été transformée avec le mélange de ligation et l'ADN plasmidique d'un pool de 3000 clones avait été extrait. Un échantillon de cet ADN avait ensuite été utilisé pour transformer à nouveau la souche TG1 afin d'amplifier la banque obtenue. Les clonages des gènes thiC, narA et rodC ont été conduits en utilisant de l'ADN plasmidique de cette banque ainsi amplifiée plusieurs fois.

c) CONSTRUCTION DE VECTEURS INTEGRATIFS

Les plasmides intégratifs disponibles pour l'étude de <u>B</u>. <u>subtilis</u> n'offrant pas de *polylinker* suffisamment riche en sites de restriction, il a été nécessaire de construire deux nouveaux vecteurs. Les plasmides pDIA5304 (4,3 kb, Amp^{R} , Cm^{R}) et pDIA5305 (3,8 kb, Amp^{R} , Cm^{R}) (cf. Figure 18) ont été construits à partir des plasmides pBluescript et pMTL22, respectivement. Le gène de la résistance au chloramphénicol (CAT) a été extrait du plasmide pAC5 par une digestion EcoRI-SalI ; ce gène est dérivé de pC194 et s'exprime donc chez <u>E</u>. <u>coli</u> et <u>B</u>. <u>subtilis</u> (Ballester et al., 1990). Après



Polylinker pBluescript







séparation du gène CAT par électrophorèse en gel d'agarose, les extrémités 5' et 3' ont été remplies à l'aide du fragment Klenow de la polymérase I et des déoxyribonucléotides dATP, dCTP, dGTP, et dTTP. Le vecteur (pMTL22, pBluescript) a alors été linéarisé à l'aide de l'enzyme NaeI puis ligaturé au gène CAT ; le mélange de ligation ainsi obtenu a alors été utilisé pour transformer la souche d'<u>E. coli</u> TG1.

Le fragment dérivé de pAC5 qui porte le gène CAT contient un segment EcoRI-SalI de 26 bp issu de pBR322 (coordonnées 4361-4323), un segment HpaII-Sau3A de 1036 bp issu de pC194, et un fragment BamHI-SalI de 276 bp issu de pBR322 (coordonnées 375-651). Les plasmides pDIA5304 et pDIA5305 contiennent dans leur *polylinker* (cf.Annexes) une majorité de sites utiles pour l'étude de <u>B. subtilis</u> ; en outre, pDIA5304 a l'avantage de comprendre une copie fonctionnelle du gène *lacZ* α .

2) PREPARATIONS DES SONDES

L'un des préliminaires à la construction d'une collection ordonnée de phages λ recombinants est l'obtention de sondes adéquates qui permettent de recouvrir la région étudiée.

Les marqueurs connus de la région gerB-sacS sont dans l'ordre (cf. Piggot, 1989) : sacS, epr, thiC, sacA, sacP, azpB, ahrB, bac, ebr, furC, furE, abrA, rpoE, rev-4, spoOF, tsr, ctrA, narA, glyC, alsR, divII, outF, spoIID, lssF, rodC, gerB (cf. Tableau 15) parmi lesquels seuls sacS, epr, sacA, sacP, sacT, rpoE, rev-4, spoOF, tsr, ctrA, spoIID, rodC, et gerB ont été clonés ou séquencés.

Les gènes qui permettent la production de sondes par PCR (rpoE, spo0F, spoIID, rodC, sacAPT, sacS, gerB) et les gènes clonés constituent des points de départs utiles pour la construction d'une collection ordonnée de phages recombinants. Toutefois, il est clair que les sondes disponibles actuellement sont très largement insuffisantes en nombre pour espérer cloner entièrement sur des phages

MARQUEURS GENETIQUES DE LA REGION SACS-GERB

Gène	Position (degré)	Phénotype	Références (gènes clonés ou séquencés)
sacS	333 β-fi	régulation de : ructofuranosidase	Aymerich et Steinmetz, 1987 Débarbouillé et coll., 1987
epr		protéase	Sloma et coll., 1990a
thiC	331	auxotrophie pour la thiamine	
comM	330	compétence	
sacA	330	sucrase	Fouet et coll., 1987
sacP	330	enzyme II du systeme PTS	Fouet et coll., 1986 Fouet et coll., 1987
sacT	330	régulation sacA	Débarbouillé et coll., 1990
azpB	329	résistance aux azopyrimidines	
ahrB	328	résistance à l'arginine hydrox	ymate
bac	327	bacilysine	
ebr	326	résistance au BET	
furC	326	résistance au 5-fluorouracile	
furE	326	idem	
abrA	326	suppression de phénotypes spoO	
rpoE	325	sous-unité de l'ARN polymérase	Lampe et coll., 1988
rev-4	324	identique à abrA	Trach et coll., 1985 ; 1988

<u>Tableau 15</u>

Gène 1	Position (degré)	Phénotype	Références (gènes clonés ou séquencés)
spo0F	324	sporulation stade O	Trach et coll., 1988
tsr	324	synthèse d'ARN thermosensible	Trach et coll., 1988
CtrA	324	auxotrophie pour la cytidine	Trach et coll., 1985
narA	320	utilisation du nitrate	
glyC	320	auxotrophie pour la glycine	
alsR	317	synthèse constitu d'acétolactate	tive
divII	317	division cellulai: thermosensible	re
outF	316	stade d'élongation	n
spoIII	316	sporulation stade II	Lopez-Diaz et coll., 1986
lssF	316	lyse thermosensib	le
rodC	314	paroi cellulaire	Honeyman et Stewart, 1989
gerB	314	germination	Karamata, Smith, communication personnelle

<u>Tableau 15 (suite)</u>

chevauchants la région allant de sacS à gerB. Il est donc nécessaire dans un premier temps de cloner d'autres loci de cette région et de mettre au point des techniques de marche ou de saut sur le chromosome. La marche sur le chromosome à partir d'un phage préalablement isolé est possible grâce à la possibilité de synthétiser des sondes ARN par l'intermédiaire des promoteurs T3 et T7 de l'ARN polymérase qui se trouvent de part et d'autre de l'insert chromosomique (cf. carte de λ FixII). Il est également possible de cloner sur un plasmide une extrémité du phage considéré, à condition que la carte de restriction de ce phage soit connue. Les techniques de saut sur le chromosome ont été décrites précédemment (cf. Figure 13) et ont été utilisées dans ce projet par Schneider et Santana (Unité de Régulation de l'Expression Génétique) afin de progresser sur le chromosome à partir du locus sacA. Une autre alternative consiste à cloner de nouveaux loci à l'aide des techniques classiques de génétique.

a) CLONAGE PAR MOYENS GENETIOUES

<u>narA</u>

Des cellules compétentes de la souche de <u>B. subtilis</u> QB692 (sacA21, narA1) ont été transformées à l'aide de l'ADN de la banque de <u>B. subtilis</u> QB25 dans le plasmide pMK4 et ont été sélectionnées pour le phénotype narA⁺ en étalant les cellules transformées sur des boîtes MMnitrate (44 mM KH_PO, 60 mM K₂HPO₄, 2,9 mM trisodium citrate, 20 mM KNO₂, 0,1% glucose, 1,6 mM MgSO,, 4 ml/l d'une solution de citrate de fer ammoniacal à 2,2 mg/ml). Du milieu PAB (9 ml) supplémenté de 0,2% Yeast Extract a été ajouté à chaque boîte de Pétri et les cellules présentes ont été récupérées en grattant la surface de la gélose à l'aide d'un rateau stérile. Lа suspension de cellules alors été supplémentée a de chloramphénicol puis mise à incuber à 37°C jusqu'à ce qu'une densité optique à 600 nm de 1 à 1,5 ait été atteinte. L'ADN plasmidique de ce pool de cellules a été extrait, puis utilisé pour retransformer des cellules compétentes de <u>B.</u>

91



Figure 19

92

subtilis QB692, et les étapes décrites précédemment ont été répétées. L'ADN plasmidique obtenu à la fin du deuxième cycle de sélection a finalement été utilisé pour transformer des cellules compétentes d'<u>E. coli</u> TG1, la sélection des transformants ayant été réalisée en supplémentant les milieux de culture de 100 μ g/ ml d'ampicilline. L'ADN plasmidique de quelques clones choisis au hasard a alors été extrait et utilisé pour retransformer des cellules de QB692. Une cinquantaine de colonies isolées ainsi obtenues ont alors été repiquées sur du milieu SP, incubée à 37°C pendant toute une nuit, puis repiquées à nouveau sur du milieu SP supplémenté de chloramphénicol et sur du milieu MMnitrate. L'obtention de clones *narA[†]*/Cm⁵ permet de témoigner de l'intégration du fragment cloné au locus narA par l'intermédiaire d'un évènement de double recombinaison ; ce qui permet de vérifier que la complémentation observée est bien due à l'allèle sauvage du gène narA et non à un quelconque gène régulateur qui confère le phénotype narA⁺ lorsqu'il est présent en multicopies. Deux plasmides différents, pNAR2 et pNAR4, ont ainsi été isolés qui confèrent le phénotype $narA^{\dagger}$ à la souche QB692. Le plasmide pNAR2 est le plasmide qui a été choisi pour la suite de cette étude. La carte de restriction de ce plasmide est indiquée Figure 19. On peut en particulier noter que l'insert d'ADN chromosomique de ce plasmide est de 3,1 kb.

<u>thiC</u>

Le clonage du gène thiC de <u>B. subtilis</u> a été réalisé selon le même schéma que celui établi pour cloner le gène narA. Le milieu sélectif utilisé était le milieu SP. La majeure partie de ce clonage a été effectuée par Kunst et Rapoport (Unité de Biochimie Microbienne). Un plasmide, pthiC, a été isolé qui confère à la souche de <u>B. subtilis</u> QB899 (thiC) le phénotype $thiC^{t}$, l'insert chromosomique de ce plasmide a été caractérisé comme étant de 3 kb.

1 2 3 4 5



Figure 20 : Amplification de spoOE par PCR. 1) marqueur lambdaHindIII, 2) fragment amplifié hydrolysé par StuI, 3) fragment amplifié hydrolysé par SspI, 4) fragment amplifié non hydrolysé, 5) échelle de 123 bp

<u>rodC</u>

La souche BGSC 1A486 (leuA8, rodC1) qui montre un phénotype thermosensible a été utilisée pour cloner le *locus rodC*. Des cellules compétentes de cette souche ont été transformées et traitées selon le protocole décrit pour le clonage du gène *narA*. Les conditions de sélection relatives à l'identification des clones $rodC^{+}$ étaient déterminées par une croissance à 45°C. Les plasmides obtenus n'ont cependant pas été utilisés vu que la séquence nucléotidique de ce gène a été déterminée entre-temps par Honeyman et Stewart (1989).

b) PREPARATION DES SONDES PAR PCR

L'ADN chromosomique de la souche de <u>B. subtilis</u> QB4332 (souche 168 dont le gène *yrs* a été interrompu avec une cassette kanamycine, voir paragraphe 7) a été utilisé comme matrice de PCR.

Un fragment de 1 kb de la région codante de *spoOE* séquencé par Perego et Hoch (1987) a été synthétisé par PCR à partir des oligonucléotides : ⁵'CTTCACCTGGGTATTGTTCTTCTAATCC³' et ⁵'GGCACAGAGGTGACGATCACCCTCCCCG³'. Les produits de PCR ont été vérifiés comme appartenant à la séquence codante de *spoOE* par hydrolyse à l'aide des enzymes de restriction StuI et SspI qui ont fourni des fragments de 333 et 675 paires de bases, et 579 et 429 paires de bases, respectivement (cf. Figure 20).

Un fragment de 1,4 kb de la région séquencée par Lopez-Diaz et coll. (1986) a été amplifiée à partir des oligonucléotides suivants : ⁵'GCCGCTCTGGGCGCAGACATCG³' et ⁵'GACGGTCAGAAGCTCCTCTAAACCG³'. Le fragment de 1,4 kb obtenu a été vérifié comme correspondant à la région choisie de *spoIID* par hydrolyse à l'aide des enzymes de restriction PvuII et HindIII qui ont fourni des fragments de 279 et 1122 paires de bases, 860, 113 et 428 paires de bases, respectivement.

96





Figure 21

97

c) CLONAGE D'UN FRAGMENT TERMINAL DU PHAGE λ SACPT

Un fragment de 6 kb du phage recombinant λ sacPT (cf. Figure 21) comprenant les *loci sacP* et *sacT*, isolé par Kunst (Unité de Biochimie Microbienne) a été cloné (pSal7sacP1) dans pSU21 par Schneider (Unité de Régulation de l'Expression Génétique). L'établissement d'une carte de restriction de ce fragment (cf. Figure 21) a permis l'identification d'un fragment HindIII de 1 kb qui permet de marcher sur le chromosome du locus *sacT* vers le locus *sacS*. Le fragment HindIII de 1 kb ainsi identifié a été cloné par Glaser (Unité de Régulation de l'Expression Génétique) dans pJH101-Not1.

d) PREPARATIONS DES SONDES ARN POUR LE PHAGE λ narA4.0

L'ADN du phage λ narA4.0 a été hydrolysé par les enzymes de restriction RsaI ou AluI (Sau3A ne convient pas étant donné qu'il existe sur les phages recombinants de la banque de <u>B. subtilis</u> des sites Sau3A entre l'insert d'ADN chromosomique et les promoteurs des ARN polymérases T3 et T7). Les ARN obtenus ont été analysés sur gels d'agarose à 1% et la taille de l'ARN obtenu à partir de l'ADN hydrolysé par AluI a été estimé par comparaison avec l'échelle d'ARN 0,24-9 kb (BRL, Gaithersbrug, Maryland) comme étant d'environ 1,5 kb.

<u>3) CLONAGE DE GRANDS FRAGMENTS DU CHROMOSOME DE B.</u> SUBTILIS

<u>a) λnarA</u>

Les clonages des différents phages recombinants ont été réalisés selon le même protocole. La banque de <u>B. subtilis</u> dans le phage λ FixII a été étalée de façon à obtenir environ 10000 phages/ boîte, ce qui d'après la formule de Clarke et Carbon (1976) devrait fournir environ 7 phages recombinants positifs pour une sonde donnée et par boîte testée :
ln(1-p)N = -----ln(1-f)



avec p représentant la probabilité de trouver une séquence unique d'ADN dans une collection de N phages recombinants contenant chacun un insert d'ADN chromosomique représentant une fraction f du génome total. En fixant la valeur de p à p = 0,99 et la valeur de f à f = 15/4250, il vient que N ≈ 1300 phages. Chaque criblage a été réalisé en utilisant 10 boîtes différentes. Les sondes ont été purifiées sur gel d'agarose et extraites du gel à l'aide du kit Gene Clean (Bio 101, La Jolla, Californie). A l'issue du premier criblage, les plages hybridant avec la sonde ont été prélevées par carottage d'un fragment de gélose d'environ 5 mm de diamètre qui a ensuite été mis à éluer dans du tampon SM et soumis à 3 autres étapes de purification. La deuxième purification a consisté à étaler les plages prélevées de façon à obtenir environ 1000 phages par boîte ; les plages positives ont alors été prélevées à l'aide d'une pipette Pasteur par carottage d'un fragment de gélose d'environ 1 à 2 mm de diamètre, puis soumise à un troisième criblage qui consistait à hybrider des plages d'environ 10 mm de diamètre obtenues en déposant 5 µl d'une suspension de phages sur des boîtes λ ensemencées avec la souche P2392 d'<u>E. coli</u>. La dernière étape de purification consistait à étaler les phages positifs ainsi identifiés de façon à obtenir environ 100 phages par boîte ; les phages positifs formant des plages isolées étaient alors amplifiés afin d'obtenir un titre suffisamment élevé pour constituer des stocks. Des autoradiographies typiques pour chacune de ces étapes sont présentées Figure 22.

Le plasmide pNAR2 a été marqué au 32 P par translation de césure à raison de 2,59 10^7 cpm/ µg d'ADN pour les deux premiers criblages, et 1,3 10^7 cpm/ µg d'ADN pour les deux derniers. La concentration de sonde utilisée était de 300000



<u>Fiqure 22</u> : Criblage d'une banque de phages A) 1^{er} criblage, B) 2^{ième} criblage, C) 3^{ième} criblage, D) 4^{ième} criblage



12 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 16 17

<u>Figure 23</u>: Hybridation des phages lambdanarA avec le plasmide pNAR2

1) lambdanarA3 hydrolysé par SalI et EcoRI,

2) lambdanarA2.0 hydrolysé par SalI et EcoRI,

3) lambdanarA1.0 hydrolysé par SalI et EcoRI,

4) lambdanarA4.0 hydrolysé par BglII, 5) lambdanarA3
hydrolysé par BglII, 6) lambdanarA2.0 hydrolysé par BglII,
7) lambdanarA1.0 hydrolysé par BglII, 8) lambdanarA4.0
hydrolysé par SacI, 9) lambdanarA3 hydrolysé par SacI,
10) lambdanarA2.0 hydrolysé par SacI, 11) lambdanarA1.0
hydrolysé par SacI, 12) lambdanarA4.0 hydrolysé par SalI,
13) lambdanarA3 hydrolysé par SalI, 14) lambdanarA2.0
hydrolysé par SalI, 16) lambdanarA1.0 hydrolysé par SalI,
17) marqueur de poids moléculaires réalisé par hydrolyse
de pMK4 : 5 bandes de 1,9 kb, 2,3 kb, 3,3 kb, 3,5 kb, et



Carte des phages $\lambda \text{narA1.0}$ (haut) et $\lambda \text{narA4.0}$ (bas)

Figure 24

cpm/ ml de tampon d'hybridation. A l'issue du premier criblage, 56 signaux potentiels ont été identifiés et 4 phages différents ont été purifiés : λ narA1.0, λ narA2.0, λ narA4.0, parmi lesquels les phages λ narA1.0, λnarA3, λ narA2.0 et λ narA3 sont particulièrement chevauchants. Comme indiqué Figure 23, les 4 phages isolés sont tous différents bien que relativement semblables, ce qui suggère que les inserts chromosomiques obtenus n'ont pas subi de remaniement pendant ou après l'étape de ligation. Une carte de restriction des deux phages recombinants ayant la plus petite région de chevauchement est présentée Figure 24. Les promoteurs T3 et T7 du phage λ narA4.0 ont pu être placés relativement à cette carte d'après les résultats d'une expérience d'hybridation entre les différents phages λ narA et une sonde ARN obtenue par transcription à partir de l'ADN du phage λ narA4.0 hydrolysé par l'enzyme AluI. On peut également noter que le gène narA est situé sur une extrémité dans les 4 phages λ narA, ce qui suggère la présence sur le chromosome de <u>B. subtilis</u> d'une région plus difficile à cloner aux alentours du locus narA. En outre, ce résultat donne une idée de la représentativité de la banque étant donné que tous les phages obtenus sont différents les uns des autres.

b) λspo0E

La sonde de *spoOE* obtenue par PCR a été marquée (de 0,5 à 1 μ g d'ADN) à la biotine par translation de césure. Les hybridations ont été révélées à l'aide du kit Photogene de BRL (Gaithersburg, Maryland). Un total de 20 plages positives ont été identifiées dont 4 ont été purifiées. Ces phages se situent à l'extérieur de la région *sacS-gerB* et ont donc été transmis à Devine (Trinity College, Dublin, Irlande) pour être séquencés.

<u>c) λspoIID</u>

La sonde de *spoIID* obtenue par PCR a été marquée (de 0,5 à 1 μ g) à la biotine par translation de césure ; les



Fiqure 27 : Hybridation des phages lambdaspoIID avec le fragment PCR spoIID 1) marqueur lambdaHindIII, 2) lambdaspoIID3 hydrolysé par SalI, 3) lambdaspoIID hydrolysé par SalI, 4) lambdaspoIID10 hydrolysé par SalI, 5) lambdaspoIID14 hydrolysé par SalI, 6) lambdaspoIID17 hydrolysé par SalI, 7) lambdaspoIID hydrolysé par SalI, 8) lambdaspoIID3 hydrolysé par SacI, 9) lambdaspoIID6 hydrolysé par SacI, 10) lambdaspoIID10 hydrolysé par SacI, 11) lambdaspoIID14 hydrolysé par SacI, 12) lambdaspoIID17 hydrolysé par SacI, 13) lambdaspoIID19 hydrolysé par SacI

106-107

hybridations ont été révélées à l'aide du kit Photogene de BRL. Un total de 20 plages positives ont été identifiées dont 6 ont été purifiées. L'hybridation de ces 6 phages avec la sonde *spoIID* (cf. Figure 27) suggère qu'ils sont très semblables, bien que différents.

<u>d) λ</u>Η

La première région étudiée dans ce projet a été la région située entre les loci sacS et sacA. Les phages comprenant les loci sacS, thiC, sacPT et sacA ont été clonés Biochimie Microbienne), (Kunst, Unité de et les chevauchements entre les phages λ sacS et λ thiC d'une part, et λ sacA et λ sacPT d'autre part ont été mis en évidence. Une expérience d'hybridation entre la sonde provenant de l'extrémité la plus proche de thiC du phage λ sacPT, avec le phage λ thiC a par ailleurs permis de démontrer que les phages λ thiC et λ sacPT ne sont pas chevauchant. Afin de cloner le fragment d'ADN chromosomique qui sépare λ thiC et λ sacPT, le fragment HindIII de 1,1 kb provenant de l'extrémité du phage λ sacPT (sonde "H", voir Figure 25) a été marqué au 32 P à raison de 9,6 10° cpm/ μ g d'ADN. Un total de 22 plages positives ont été identifiées dont 8 ont été purifiées. L'hybridation avec les différents λ H du phage λ thiC marqué à la biotine (Southern blot d'un gel d'agarose contenant les 8 λ H hydrolysés par SalI et SacI) a cependant permis de mettre en évidence le fait qu'aucun des 8 phages λ H ne comporte une région commune avec le phage λ thiC. Une deuxième hybridation entre les différents λ H et le fragment HindIII de 1,1 kb (sonde "H") révèle en outre que les 8 phages isolés sont particulièrement semblables et que tous chevauchent très largement le phage λ sacPT. En effet, la sonde "H" apparait située sur un fragment SalI de 7 kb et sur des fragments SacI de 3,0 à 4,7 kb. Ces résultats ainsi que la carte de restriction du phage λ sacPT (Figure 21) indiquent donc que les 8 phages λ H isolés n'ont permis de marcher sur le chromosome que de 4,7 - 2,9 = 1,8 kb. Il semble donc que la



Figure 25 : Cartographie de la région sacS-sacA

Les distances sont données en kb

région située entre thiC et sacPT soit plus difficile à cloner dans le phage λ que les régions alentours, ce qui suggère qu'une autre approche de clonage, telle que le clonage dans un plasmide intégratif de <u>B. subtilis</u> ou dans le phage Φ 105, doive être envisagée. Il apparait également nécessaire d'établir une carte physique précise de cette région afin de sélectionner la stratégie la plus adéquate.

e) CLONAGE D'UNE PROTEINE BIOTINYLEE

L'inconvénient du kit Photogene développé par BRL est que les hybridations de criblage de la banque réalisées avec des séquences rares, voire absentes de la banque, conduit à l'isolement de phages recombinants dont les plages de lyse révèlent un signal positif avec différentes sondes (quoique les signaux obtenus soient plus faibles et plus flous que ceux des "vrais" positifs) mais dont l'ADN (après hydrolyse et transfert par la méthode de Southern) ne présente pas d'homologie avec les sondes utilisées. Cette observation a donc motivé une étude approfondie des phénomènes moléculaires qui ont lieu lors des expériences d'hybridation. De prime abord, il est particulièrement remarquable que les motifs de restriction de tous ces phages sont singulièrement semblables (cf. Figure 26), ce qui suggère que les phages recombinants isolés comportent un gène commun dont le produit réagit avec les composants utilisés pour la révélation des hybridations. Il était donc envisageable que soit le gène de la biotine, soit le gène de la phosphatase alcaline, soit l'équivalent chez B. subtilis du gène de la streptavidine ou le gène d'une autre protéine biotinylée avait été cloné.

En collaboration avec Ribes (Unité de Régulation de l'Expression Génétique), un gel de protéines en conditions dénaturantes (SDS-polyacrylamide à 8%) a donc été réalisé afin de déterminer la taille de la protéine qui produit le signal détecté par autoradiographie. Des extraits protéiques totaux (30 μ l) de lysats d'<u>E. coli</u> P2392 infecté par 2 phages recombinants ainsi isolés (λ T15, λ T22) ont donc été



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

<u>Figure 26</u> : Clonage d'une protéine biotinylée (A) 1) marqueur lambdaHindIII, 2) à 8) lambdaSF3 à lambdaSF10 hydrolysé par SacI, 9) à 15) lambdaSF3 à lambdaSF10 hydrolysé par BglII

Δ

B

(B) 5) marqueur lambdaHindIII, 6) à 12) lambdaSF3 à
 lambdaSF10 hydrolysé par SacI et Bg1II
 14) marqueur lambdaHindIII

analysés, ainsi qu'un extrait protéique total (équivalent de 3 unités de DO à 600 nm) d'un lysat d'<u>E. coli</u> FF283 et de <u>B.</u> subtilis 168, et d'E. coli P2392 lysé par un phage témoin λ spoIID (témoin négatif). Après transfert des protéines par Western blot sur une membrane d'Immobilon, la membrane a été incubée pendant 10 min en présence du conjugué SA-AP, puis traitée à partir de cette étape dans les mêmes conditions que celles décrites pour l'ADN ou l'ARN, les signaux ainsi obtenus ont alors été détectés par autoradiographie. Une telle procédure permet d'éliminer, d'après les poids moléculaires apparents, la possibilité que le gène cloné correspond au gène de la biotine. La possibilité qu'il s'agisse d'un gène de phosphatase a également été écartée par l'observation qu'aucun signal n'était détecté par le réactif PPD si l'étape de fixation du conjugué SA-AP était omise. Ces résultats confirment donc l'hypothèse que le gène cloné est celui d'une protéine biotinylée, ce qui est du reste en accord avec les méthodes utilisées chez d'autres organismes pour l'isolement de ce type d'enzyme (Bramwell, 1987 ; Haneji and Koide, 1989 ; Daunert et al., 1990). La possibilité que le gène cloné correspond à un analogue chez <u>B. subtilis</u> de la streptavidine est de même peu probable attendu qu'il n'est pas nécessaire de fournir à ces protéines un intermédiaire biotinylé pour devenir visible après addition de PPD. De plus, il parait peu vraisemblable que deux protéines de type avidine puissent se fixer à une même molécule de biotine, la biotine étant une petite molécule. Par contre, il est bien établi qu'une protéine qui est biotinylée de façon covalente et une molécule d'avidine peuvent être fixées simultanément à une même molécule de biotine, étant donné que la biotine contient un site d'attachement pour chacun de ces types de protéines (Samols et al., 1988 ; Korpela et al., 1984 ; Hunt et al., 1989).

Il apparait donc (cf. Figure 28) que, excepté le lysat d'<u>E. coli</u> P2392 infecté par le phage λ spoIID17, tous les échantillons testés contiennent au moins une protéine



36 -

<u>Fiqure 28</u>: Clonage d'une protéine biotinylée :
Analyse des phages recombinants.
1) lysat de 3 unités de DO à 600 nm d'E. coli FF283,
2) lysat de 3 unités de DO à 600 nm de B. subtilis 168,
3) lysat d'E. coli P2392 infectées par le phage lambdaT15,
4) lysat d'E. coli P2392 infectées par le phage lambdaT22,
5) lysat d'E. coli P2392 infectées par le phage lambdaT22,
(30 μl de lysat ont été chargés dans les puits 3,4 et 5)

biotinylée qui donne un signal visible sur l'autoradiogramme. Il est donc clair à ce stade que le bruit de fond précédemment observé est dû à cette protéine exprimée par les phages recombinants qui en contiennent le gène. Il est intéressant de noter qu'une (même ?) protéine biotinylée de même taille est présente chez E. coli et B. subtilis. D'un point de vue quantitatif, la protéine de <u>B. subtilis</u> semble être exprimée à un niveau beaucoup plus fort que celle d'E. coli. Le fait que cette protéine ne soit pas visible dans les différents lysats du phage s'explique par la différence en quantité de matériel chargé : l'équivalent de 3 unités de DO à 600 nm a été chargé dans les puits correspondants aux extraits bruts d'E. coli et B. subtilis, tandis que 30 µl seulement d'un lysat de phages ont été chargés dans les puits correspondants aux phages λ T15, λ T22, et λ spoIID17.

Au vu de la Figure 28, la bande principale b correspond à un poids moléculaire de 130 kdal, on peut encore noter la présence de bandes secondaires de 44 kdal, 80 kdal, et 170 kdal, ce qui pourrait indiquer que la protéine considérée se compose de 4 sous-unités de 44 kdal ; les autres bandes mineures pouvant être associées à des produits de dégradation. Il est également possible, par analogie avec les poids moléculaire des autres enzymes biotinylées isolées jusqu'à ce jour (Bramwell, 1987) que la protéine biotinylée dont le gène a été cloné est une protéine de 130 kdal, et que les autres bandes observées en sont des produits de dégradation. Des expériences complémentaires sont cependant nécessaires pour éclaircir ce point.

Il est en outre très vraisemblable que la protéine clonée soit une carboxylase. En effet, la famille des enzymes biotinylées connues à ce jour est composée de carboxylases (carboxylases, transcarboxylases, décarboxylases) (Moss and Lane, 1971 ; Wood and Barden, 1977 ; Schwarz et al., 1988). La biotine est ajoutée aux apoenzymes dans une réaction catalysée par la biotine holoenzyme synthétase (Lane et al., 1964a, 1964b ; Wood et al., 1980) qui lie de façon covalente

la biotine par un lien amide à une lysine spécifique (Moss and Lane, 1971). Cette réaction est du reste assez générale dans le sens que la synthétase d'un organisme peut biotinyler des apoenzymes hétérologues (cf. Murtif and Samols, 1987). Comme souligné par Bramwell (1987), un examen de la littérature suggère qu'il est envisageable d'identifier les enzymes biotinylées provenant des vertébrés d'après le poids moléculaire apparent d'une sous-unité caractéristique : les acetylcoA carboxylases ont une sous-unité caractéristique dont la taille est de l'ordre de 220 kdal, les pyruvates carboxylases de l'ordre de 130 kdal, les β -methylcrotonylcoA carboxylases de l'ordre de 75 kdal, et les propionylcoA carboxylases de l'ordre de 70 kdal. Il est également connu que les pyruvates carboxylases provenant des vertébrés sont organisées en tétramères d'environ 500 kdal de la sous-unité biotinylée d'environ 130 kdal (Rylatt et al., 1977). En outre, l'acetylcoA carboxylase d'E. coli est composée de 3 sous-unités de poids moléculaire 45 kdal, 130 kdal, et 98 kdal (Wood and Barden, 1977) mais l'étude de l'enzyme native est rendue difficile par sa dissociation spontanée in vitro (Sutton et al., 1977). Il est encore remarquable que les enzymes biotinylées provenant de microorganismes sont encore très mal connues, ce qui rend hasardeux l'extrapolation aux microorganismes des résultats obtenus chez les vertébrés, malgré la forte conservation de ces enzymes sur une large distance évolutive. Parmi les carboxylases identifiées chez les procaryotes, ont peut citer la pyruvate carboxylase de B. subtilis (pycA), localisée en position 149 sur la carte génétique (Piggot, 1989).

4) CARTOGRAPHIE DE LA REGION SACS-SACA

L'établissement d'une carte physique de la région sacSsacA est facilitée par la connaissance de la séquence nucléotidique de la région sacA-sacPT (Fouet et al., 1986, 1987 ; Débarbouillé et al., 1990). Les distances entre les différents *loci* ont été estimées par transformation de cellules compétentes de <u>B. subtilis</u> avec de l'ADN chromosomique de <u>B. subtilis</u> et par extrapolation des distances physiques à partir des fréquences de cotransfert de deux marqueurs indépendants. Les cellules compétentes ont été transformées en condition saturante d'ADN transformant, c'est pourquoi la fréquence de double cross over entre deux marqueurs séparés de plus de 100 kb (sacS -333°- et degU -314°-) a été déterminée et prise en compte dans l'estimation des distances physiques. La souche de <u>B. subtilis</u> QB899 (thiC) a été transformée avec de l'ADN chromosomique de la souche QB4332 (yrs::aphA3) ou de la souche QB6001 (trpC2, sacT::aphA3). Les transformants thiC⁺ ont été sélectionnés sur du milieu SP et la fréquence de cotranfert a été déterminée par repiquage des transformants ainsi obtenus sur du milieu SP et sur du milieu SP supplémenté de kanamycine. La souche QB25 (trpC2, sacS49) a été transformée avec de l'ADN chromosomique de la souche QB4238 (trpC2, degS/degU::aphA3) souche QB4332. Les transformants ou de la ont été sélectionnés sur du milieu SP supplémenté de kanamycine ; la fréquence de cotransfert a été déterminée par repiquage des transformants ainsi obtenus sur du milieu SP supplémenté de kanamycine, et par vérification du caractère constitutif de la saccharase.

Les fréquences de cotransfert sont reportées Tableau 16. Les distances physiques indiquées Figure 25 sont issues de la résolution de l'équation de Kemper (1974) à partir des fréquences de cotransfert auxquelles la fréquence de double cross over a été soustraite (% de cotransfert corrigé) afin de tenir compte des phénomènes de double transformation. La taille D des fragments transformants a été obtenue à partir de la fréquence de cotransfert des gènes sacY et yrs (tyrosine tRNA synthétase secondaire), et de la distance physique d entre ces deux marqueurs comme établi par la séquence nucléotidique du fragment sacS-yrs (d = 3,565 kb) ; la valeur de D utilisée (39,8 kb) est le résultat de 20 itérations de l'équation (1) (valeur initiale Do = 50 kb). Les

CARTOCRAPHTE	DE	Т.Ъ	PECTON	SACS-SACA
CARIOGRAPHIE	DE	11 4	REGION	SACS-SACA

marqueurs	% cotransfert	% cotransfert corrigée	distance (kb)
sacY/degSdegU	4	0	
thiC/sacT	14	10	23,4
thiC/yrs	65	61	5,1
sacY/yrs	73	69	3,6

avec D = 39,8 kb

<u>Tableau 16</u>

distances physiques d indiquées sont les résultats de 20 itérations de l'équation (2) (valeur intiale $d_0 = 1$ kb).

(2)
$$d_n = \frac{D(c-1)}{lnD-1-lnd_{n-1}}$$

D = taille moyenne des fragments d'ADN transformant

d = distance physique entre les deux marqueurs

c = fréquence de cotransfert

La région qui s'étend des marqueurs *thiC* à la tyrosine tRNA synthétase secondaire a en outre été caractérisée par hybridation : de l'ADN chromosomique hydrolysé par les enzymes BamHI, SalI, XbaI, SacI, BglII, et EcoRI a été soumis à une électrophorèse en champs pulsé, puis transféré sur une membrane de nylon et hybridé successivement avec une sonde pour le gène de la thiamine et une sonde pour le fragment terminal HindIII de 1 kb du phage recombinant λ sacPT (cf. Figure 25 : sonde "H"). Le résultat de ces hybridations est réprésenté Figure 29. Le fragment le plus petit issu d'une hydrolyse totale et qui contient les deux séquences test est le fragment SacI dont la taille estimée est d'environ 13 kb ; ce qui implique que l'espace séparant les phages λ thiC et λ H est au plus égal à 13 - 2 = 11 kb. Il est également





Cartographie de la région *sacS-sacA* : Hybridation de l'ADN génomique avec le plasmide pthiC et la sonde "H"

Figure 29

intéressant de noter que la région entre le gène *thiC* et la sonde "H" comporte au moins un site BamHI et un site BglII, mais ne semble pas comporter de site SalI, SacI, EcoRI, ou XbaI, ce qui implique que ces enzymes sont adéquates pour cloner le fragment manquant dans un plasmide intégratif de <u>B.</u> subtilis. Une telle stratégie a été utilisée avec succès par Glaser (Unité de Régulation de l'Expression Génétique) pour cloner la région séparant le marqueur *thiC* de la sonde "H". Il a donc été possible de cloner sur divers vecteurs la totalité de la région sacS-sacA, l'originalité de cette réalisation vient du fait qu'il est maintenant possible d'avoir accès à l'information nucléotidique d'un grand fragment (≈60kb) du chromosome de <u>B. subtilis</u>.

5) SEOUENCAGE DU PHAGE AnarA

a) CLONAGE EN SHOTGUN DU PHAGE λnarA DANS LE PHAGE M13mp8

L'ADN du phage λ narA4.0 a été soniqué (6 x 5 μ q) pendant 2x20s, 3x20, et 4x20s à l'aide d'un sonicateur VIBRACELL (Sonics and Materials, Danbury, Connecticut) réglé sur l'énergie maximum. Les fragments obtenus ont été séparés sur gel d'agarose à 1% (Figure 30) et 3 pool différents ont été prélevés comprenant des fragments de 500 à 800 paires de bases, 800 à 1000 paires de bases, et 1000 à 1500 paires de bases. L'ADN de ces 3 pool a été extrait de l'agarose à l'aide du kit Gene Clean (Figure 31) puis ligaturé au phage M13mp8 suivant les opérations décrites dans la section "Matériels et Méthodes". La sonde XL1Blue d'E. coli a été transformée avec la mixture de ligation ainsi obtenue selon la méthode de Hanahan, les clones pour lesquels le gène de la β -galactosidase a été interrompu par un insert (blancs sur du milieu de culture contenant de l'IPTG et de l'XGal) ont été repiqués sur des boîtes LB, à raison de 100 clones par boîte. Un total de 1350 + 1300 clones blancs ont pu être ainsi isolés. Les clones comprenant un fragment de l'insert chromosomique de <u>B. subtilis</u> du phage λ narA4.0 ont été détectés par hybridation avec une sonde de l'insert

12345678



<u>Fiqure 30</u> : Séquençage du phage lambdanarA. Sonication de l'ADN 1) marqueur lambdaHindIII, 2) et 3) ADN soniqué pendant 2 x 20 s, 4) et 5) ADN soniqué pendant 3 x 20 s, 6) et 7) ADN soniqué pendant 4 x 20 s, 8) marqueur lambdaHindIII/ EcoRI



<u>Fiqure 31</u> : Séquençage du phage lambdanarA. Sous-clonage dans le phage M13 1) marqueur lambdaHindIII, 2) fragments de 500 à 800 bp, 3) fragments de 800 à 1000 bp, 4) fragments de 1000 à 1500 bp, 5) marqueur lambdaHindIII/ EcoRI

chromosomique marquée au ^{32}P à raison de 10 7 cpm/ μg d'ADN dans une expérience concernant 1350 clones blancs. La sonde de l'insert chromosomique a été obtenue par hydrolyse du phage recombinant λ narA4.0 par l'enzyme SalI, suivie d'une séparation des bandes sur gel d'agarose à 0,7% et purification de l'ADN des blocs d'agarose à l'aide du kit Gene Clean. Un total de 102 plages contenant un insert chromosomique ont ainsi été obtenues (cf. Figure 32). Par ailleurs, le nombre de plages blanches comprenant un insert de l'ADN du phage λ FixII ont été détectées par hybridation avec de l'ADN du phage λ FixII marqué au ³²P à raison de 9,8 10^{6} cpm/ μ g d'ADN ; 308 clones réagissant avec la sonde du phage λ FixII ont ainsi été identifiées. Il est intéressant de noter que les clones contenant un insert du phage λ FixII sont environ 3 fois plus nombreux que ceux contenant un fragment de l'ADN chromosomique de <u>B. subtilis</u>, ce qui est en bonne corrélation avec les tailles respectives de ces deux séquences : 28 kb pour l'ADN de λ FixII et environ 17 kb pour l'insert chromosomique de <u>B. subtilis</u>. Le bruit de fond (plages blanches formées du vecteur M13mp8 religaturé sur lui-même mais avec un frameshift dans le gène de la β galactosidase) apparait également très important et doit être pris en compte afin d'estimer le nombre de plages comprenant un insert chromosomique du génome de <u>B. subtilis</u> à partir du nombre total de plages blanches. Une telle estimation a pu être obtenue avec une certaine précision en utilisant une équation empirique : R = 0, 3Br, avec R représentant le nombre de phages M13mp8 contenant un insert chromosomique du gène de B. subtilis, B représentant le nombre total de plages blanches, r étant fixé à 0,43, 0,27 et 0,20 pour les pool d'ADN soniqué contenant des fragments de 500 à 800, 800 à 1000, 1000 à 1500 paires de bases, respectivement. Un deuxième criblage concernant 1300 clones a été réalisé en marquant environ 1 μ g d'ADN de l'insert chromosomique du phage λ narA4.0 au ³²P à raison de 1,7 10⁷ cpm/ µg d'ADN. Un total de 231 plages hybridant avec la sonde ont ainsi été



<u>Figure 32</u> : Hybridation des phages M13mp8 recombinants avec l'insert chromosomique de B. subtilis du phage lambdanarA4.0 identifiées, ce qui est en accord avec la valeur attendue : $0,3 \times 1300 \times 0,47 = 183$.

b) SEOUENCAGE

Comme décrit dans le paragraphe "Matériels et Méthodes", le phage λ narA4.0 a été séquencé en gradients de tampon afin d'obtenir une meilleure répartition des bandes le long du gel. Un autre choix stratégique important a été l'utilisation systématique de 7-deaza-dGTP, analogue du dGTP dont l'avantage est de permettre de réduire les problèmes liés aux compressions. Un total de 408 clones ont été séquencés à partir de la forme simple brin du phage M13, et pour environ une centaine de ces clones, la forme réplicative double brin a également été utilisée comme matrice de séquençage. Un total de 120000 paires de bases ont été lues résultant en la formation de 55 contig différents. La somme de ces différents contig représente 34 kb, ce qui signifie que malgré l'étape d'hybridation pour cribler les phages M13 qui contiennent un insert chromosomique de <u>B. subtilis</u> (cf. Figure 32), de nombreux phages M13 contenant un fragment d'ADN provenant du phage λ ont été prélevés. Ceci peut s'expliquer par l'observation que les résultats du criblage par hybridation (Figure 32) sont relativement difficiles à interpréter, du moins dans certains cas, sans doute du fait de la présence l'ADN de la sonde utilisée de quelques dans fragments résiduels d'ADN du phage λ . L'ordonnancement final des différents contig doit s'effectuer à l'aide d'une autre stratégie, telle que l'utilisation d'oligonucléotides spécifiques comme amorces pour les réactions de séquence.

6) ANALYSE DES SEQUENCES

a) TESTS RAPIDES POUR LA DETECTION D'ENZYMES : <u>IDENTIFICATION D'UNE NOUVELLE PROTEASE</u>

Dans le but d'identifier rapidement de nouvelles enzymes à fort potentiel biotechnologique, les phages isolés peuvent être soumis à un criblage systématique. Une telle approche a été envisagée pour détecter la présence de protéases sur les phages λ recombinants purifiés ; une nouvelle protéase a ainsi pu être localisée sur le phage λ sacPT dont les plages montrent une forte zone de protéolyse (clarification du lait écrêmé sur des boîtes λ supplémentées de lait écrêmé et de CaCl₂).

La séquence de cette nouvelle protéase a été réalisée par Santana (Unité de Régulation de l'Expression Génétique) et Arnaud (Unité de Biochimie Microbienne) (ORF XXIX, cf. Figure 37, paragraphe V), et le gène a été cloné par Kunst (Unité de Biochimie Microbienne). L'interruption de ce gène (réalisée par Kunst) dans une souche de <u>B. subtilis</u> dont les gènes des 6 protéases connues sont interrompus (Sloma et al., 1990) indique qu'il n'est pas indispensable étant donné que la souche sporule et croît normalement. La souche ainsi obtenue est donc défective pour 7 protéases différentes et devrait se révéler un hôte utile pour la production et la sécrétion de protéines hétérologues.

b) ANALYSE DES SEQUENCES A L'AIDE DE BANQUES PEPTIDIQUES

Les séquences brutes obtenues à partir du phage λ narA ont été traduites dans les 6 différentes phases de lecture et l'ensemble a été comparé aux données de la banque peptidique NBRF selon le test de Lipman et Pearson (matrice Pam250) (1985). Les résultats de ce test sont reportés Tableau 17. D'après ce test, il apparait donc que le phage λ narA4.0 contient des gènes déjà connus. En particulier, il apparait que le gène spoIID et le gène narA sont situés au voisinage l'un de l'autre sur le chromosome de <u>B. subtilis</u>, alors que la carte génétique (Piggot, 1989) les situe à 4° l'un de l'autre. En outre, les gènes de la sous-unité b de la sousunité Fo et des sous-unités α , β , γ , δ , ϵ de la sous-unité F1 de l'ATP synthase de <u>B. subtilis</u> sont présents sur ce segment Cependant, ces gènes sont situés à une de chromosome. extrémité du fragment cloné, ce qui explique l'absence des gènes des sous-unités c, a et i de la sous-unité Fo. De même,

HOMOLOGIES DETECTEES DANS LE PHAGE λ NARA

Gène	Organisme	Score optimisé
spoIID	B. subtilis	924
ATPase Fo b	B. megaterium	226
ATPase F1 $lpha$	B. megaterium	1168
ATPase F1 eta	B. megaterium	626
ATPase F1 γ	B. megaterium	346
ATPase F1 δ	B. megaterium	335
ATPase F1 ϵ	B. megaterium	209
protéine R (près de spoOF)	B. subtilis	365
3-déhydroquinate	E. coli	308
uréase	haricot	180
proteine PSS2 (nodulation)	Rhizobium leguminosarum	176

Test de Lipman et Pearson (1985). Les homologies ont été déduites a partir de la séquence consensus contenant les différents *contigs*.

<u>Tableau 17</u>

une protéine localisée 196 paires de bases en amont du gène spoIID est 50% identique à la protéine R (orfR) découverte par Trach et coll. (1988) qui ont suggéré que orfR est le site de la mutation rev-4. Le phénotype de cette mutation a été caractérisé par Sharrock et Leighton (1982) comme étant une suppression pléiotrope des déficiences de sporulation de certaines mutations ribosomales induites par la résistance à l'érythromycine. En outre, le produit de orfR ne parait pas indispensable pour la croissance ou la sporulation chez B. subtilis (Trach et al., 1988). On peut encore noter la possible présence du gène de la 3-dehydroquinate synthase de B. subtilis détecté par son homologie avec le produit du gène de la 3-dehydroquinate synthase d'E. coli (Millar and Coggins, 1986). La 3-dehydroquinate synthase de B. subtilis a du reste été purifiée et étudiée par Hasan et Nester (1978). L'intérêt de cette enzyme réside dans son implication dans la biosynthèse des chaînes aromatiques, et donc dans la biosynthèse des acides aminés (Umbarger and Davis, 1962). On peut finalement noter la présence d'un gène homologue à l'uréase du haricot (jack bean).

c) OPERON ATP SYNTHASE DE BACILLUS SUBTILIS

Les ATPases sont des enzymes qui sont étudiées de façon intensive. La principale raison de cet intérêt est que ce complexe enzymatique catalyse l'une des réactions les plus importantes pour la cellule, à savoir la synthèse de l'ATP en utilisant l'énergie électrochimique d'un gradient de protons, gradient qui peut être généré par une chaîne respiratoire ou par l'utilisation de la lumière chez les bactéries photosynthétiques. Le mécanisme par lequel le gradient de protons est utilisé pour conduire la synthèse de l'ATP est l'un des problèmes principaux de Biochimie non encore résolus. 11 est donc clair connaissances que les fondamentales qui concernent la structure moléculaire et le mécanisme d'assemblage du complexe enzymatique ATP synthase

sont d'importance majeure en regard de la biologie cellulaire (Marzuki, 1989).

L'ATP synthase est une structure membranaire très complexe qui contient deux sous-unités principales (F1, Fo) et plusieurs sous-unités. La sous-unité Fo est une protéine transmembranaire insoluble dans l'eau composée de 4 à 5 types de sous-unités (i, a, c, b chez B. megaterium, cf. Brusilow et coll., 1989) et contient un canal pour permettre la translocation des protons. La sous-unité F1 est une protéine soluble dans l'eau composée de 5 types de sous-unités (α , β , γ , δ , ϵ) assemblés en un complexe de la forme α 3 β 3 $\gamma\delta\epsilon$. Les sous-unités δ , γ , et ϵ interagissent avec la sous-unité Fo, les sous-unités δ et ϵ étant nécessaires à la fixation de F1 sur le "socle membranaire" Fo ; tandis que la sous-unité γ pourrait agir comme une porte régulant le flux de protons. La sous-unité β est responsable de l'activité catalytique de la synthèse de l'ATP ; la sous-unité α pourrait être impliquée dans la régulation de l'activité ATP synthase (Fillingame, 1980 ; Cross, 1981 ; Futai and Kanazawa, 1983 ; Voet and Voet, 1990).

Les séquences des gènes du complexe ATPase de divers procaryotes ont été déterminées. Bien que ces qènes apparaissent bien conservés sur une large distance évolutive, leur organisation varie relativement. En effet, il apparait que chez Rhodopseudomonas blastica et Rhodopseudomonas rubrum les gènes de la sous-unité F1 et de la sous-unité F0 ne sont pas adjacents, tandis que chez Synechoccus PCC6301 et Anabaena PCC7120 ils ne sont pas tous contigus. La séquence nucléotidique des gènes atpF, atpH, atpA, atpG, atpD, et atpC de <u>B. subtilis</u> est présentée en Annexes. En outre, ces gènes sont organisés en opéron de façon virtuellement identique chez B. subtilis, B. megaterium (cf. Figure 33) (Hawthorne and Brusilow, 1988 ; Brusilow et al., 1989), E. coli (McCarthy et al., 1985), et la bactérie thermophile PS3 (Ohta et al., 1988), du moins en ce qui concerne les gènes des sous-unités b, α , β , γ , δ , ϵ (cf. Figure 33). Les tailles en



Figure 33 : L'opéron ATP synthese

Les tailles des protéines sont indiquées en codons (d'après Kanazawa et coll., 1981 ; Ohta et coll., 1988 ; Brusilow et coll., 1989)

(codons) de ces différentes sous-unités sont de plus très semblables chez <u>B. subtilis</u>, <u>B. megaterium</u>, et la bactérie thermophile PS3 (cf. Figure 33).

L'alignement des séquences peptidiques des différentes sous-unités du complexe ATPase de B. subtilis avec celles de B. megaterium (cf. Figure 34a-34f) et de la bactérie thermophile PS3 (voir Annexes) indique la très forte conservation de ces gènes chez ces trois microorganismes. Il est en outre remarquable que les sous-unités α et β sont particulièrement conservées (respectivement, 85,3% et 86,3% d'identité entre <u>B. subtilis</u> et <u>B. megaterium</u>) alors que les sous-unités γ , δ , et ϵ le sont moins (respectivement, 74,6%, 48,3%, 68,9% d'identité chez <u>B. subtilis</u> et <u>B. megaterium</u>). Ceci peut s'expliquer par l'observation que, d'une manière générale, les sous-unités de Fo sont peu conservées, ce qui implique que les sous-unités γ , δ et ϵ qui interagissent avec elles ont dû évoluer en parallèle (Walker et al., 1985). La composition en acides aminés des sous-unités séquencées de l'ATPase de <u>B. subtilis</u> (cf. Tableau 18) est bien entendu très proche de celle des sous-unités de <u>B. megaterium</u> (Hawthorne and Brusilow, 1988 ; Brusilow et al., 1989). Les sites de fixation de l'ATP des sous-unités α et β ont également été comparés (cf. Figure 35) ; il est clair que ces sites sont très conservés sur une large distance évolutive.

L'organisation de l'opéron ATP synthase de <u>B. subtilis</u> a été comparée en détails avec celle de <u>B. megaterium</u> (Tableau 19). Certaines caractéristiques intéressantes peuvent être issues de cette comparaison. On peut tout d'abord remarquer que, comme chez <u>B. megaterium</u>, le gène *atpG* (sous-unité γ) débute par le codon UUG, ce qui pourrait représenter un mécanisme pour éviter la surproduction de la sous-unité γ , cette sous-unité étant présente à raison d'une seule copie par complexe ATPase. L'utilisation du codon de démarrage UUG a en effet été démontrée chez <u>E. coli</u> comme résultant en une expression de gène nettement moindre, comparée à l'expression

031482			522,	532					
65.3%	IDENTITY	IN	160 AA	OVERLAP					
				10	20	30	40	50	
FBD			MS	OLPLELGES	FNGGDILFC	LLAMETLLAL	LKKYALGPLLI	NINKOREDHIA	GEITSAE
					.X :::::::				
D31492			MAVS	NMF VL GA AG	INGGDILFO	LVMFLILLAL	LOKFAFGPVM	SIMKKREEHI	GEIDEAE
				10	20	30	40	50	60
			60	70	80) 90	100	110	
= B O			EKNK	EADOLIEEO	RY LL KE AR C	ESOTL IENAK	KLGEKOKEEI	IQA AR AE SERI	KEAARTE
					: .::::		: .:::::		::.::. :
231492			KONE	EAKKLVEEQ	REILKOSRO	EVOVMMENAR	K SAEDKKEE I	AA AR EE SERL	KAAAKQE
				70	80	90	100	110	120
			12'0	130	140) 150	160	170	
FBD			IVKE	KEQAVSALR	EQVASLSVA	I ASKV IEKEL	DEQAQEKL IO	DYLKEVGESR	
1.50									
D31487			TEQO	KDOAVAALR	EQVASLSVL	IASKVIEKEL	SEQDOEKLIH	EVIDEVGDVR	
				130	140	150	160	170	

<u>Figure 34a</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité b de Fo de B. subtilis avec la sous-unité b de Fo de B. megaterium (D31482)

E31482	450, 468					
48.32 IDENTITY IN	176 AA JVER_	AP .				
	10	20	30	40	50	60
JP1	MSGSAVSKRY	ASALFDIANES	AQLNOVEEELI	I V VKOVFONEK	ALNDVLNHPKV	PAAKKKE
	X: .::.::	: ::: :.:.	• ••••••	. : : :	.: :::.::.	::.
E31452	MSQPAVAKRY	ALALF QLATER	COMIDEMODOLO	VEEVFAKTP	ELMDVLTHPKI	TIERKKQ
	10	20	30	40	50	60
	70	80	90	100	110	120
DP1	LIQNAFGSLS	OSVENTIFELI	IDRHR AA IVPEI	LTDEFIKLANV	ARQTEDAIVYS	SVKPLTDA
	::::				.:::.::	
E31482	FVSEAFAELS	PTVQHTVLLL	_ERHRIQIVSE	MV KE YR FLANE	VRGVADATVY	SVKPLSAD
	70	80	90	100	110	120
	130	140	150	160	170	180
)P1	EMLPLSOVFA	KKAGV ASLR IF	ENE VO TOLIGO	IKVRIGNRIYD	GSVSGKLORI	ERQLAGEN
	::: ::	.:.: .:.:	, : : ::::		::.:X. :	.: :
E3148Z	EKRAISOSFA	SKVGCHTLNIS	SNIVDKTVIGG	VKLRIGNRIYD	GSISSKLETI	HRGLLAHR
	130	140	150	160	170	180
JP1	R					
E31482	S					

<u>Figure 34b</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité∫de F1 (DP1) de B. subtilis avec la sous-unité ∫de F1 de B. megaterium (E31482)

F31482 85,3% IDENTITY IN	2110, 213 502 AA DVI	L5 ERLAP					
		10	20	30	40	50	60
671	VSIKAEEI	ΙΣΤΓΙΚΟΟΙΟ	NYOSDIEVOD	WGTVIQVGCG	IAPVHGLDNC	MAGELVEFSN	GVL
	.X:::::		********	*********		*********	::.
F31482	MSIKAEEI	(SALIKOQ IE	NYOSEIKVSC	VGTVIQVGDG	IARAHGLDNV	MAGELVEFSN	GVM
		10	20	30	40	50	60
		70	20	0.0	100	110	1 20
		70 55 NV 67 VI 1 6		YU YUDTODIMEN		TIO VADI CODADC	120
AP 1	GAAUNLEI	ESNAGLALE	PESEIKEGUE	WKRIGRINEV	PYGEELISKI	****LGWF VOG	
F 21 40 7				TCOTICO	0VCEAL 1C 2V	VNSICOPVOC	
F 51 45 2	GRAVALET	70	80	90	100	110	120
			00				
		130	140	150	160	170	180
4 P 1	ILTSKTR	PIESPAPGVM	DRKS VHEPLO	TGIKAIDALI	PIGRGQRELI	IGDROTGKTS	VAI
	. :.:::		********	*********	********	*********	:::
F31482	VETTKTRI	P I E G A A P G V M	DRKS VHEPLO	TGIKAIDALV	PIGRGQRELI	IGDROTGKTS	V A I
		130	140	150	160	170	180
		100	200	21.0	220	220	240
		190	200		220		270
AP1	DAILNOK		IGURESIVRU	WYEILKKHGA	LUTI LV V IAS	AS WE AF LL TL	AF 1
531783					INVITUATAC		
F31402	UTENWA		200	210	220	AJ UT AT LL FL	240
		140	200	210	220	230	240
		250	260	270	280	290	300
4P1	AGVTHAE	EFMYNGKHVL	VVYDDLSKQA	AAAYREL SLLL	RRPPGREAFP	GDVFYLHSRL	LER
	:::::.:		:.::::::::		********	*******	:::
= 31482	AGVTMGE	EF MYNG KH VL	VIYDDLTKO	SAYREL SLLL	RRPPGREAYP	GDVFYLHSRL	LER
		250	260	270	280	290	300
		,	220	220	340	360	240
		310	320	33J • • • • • • • • • • • • • • • • • • •	340	370	300
191	AAKLSUA	KGAGSIICE	FVETUAGUIS	AT 1 P I N V 1 5 1	1000162030	LFFSGVKPAI	NAG
531483		······	· · • · · · · · · · · · · ·		TOCOTELOSO		
F 31 40 Z	AAKLSUA	14 L I A L I 1 A L I	320	330	340	350	360
		520	520	550	5.0	250	
		370	380	390	400	410	420
4 P 1	LSVSRVG	GSAQIKAMK	VSGTLRLDL	ASYRELEAFAG	FGSDLDOATO	AKLNRGARTV	EVL
							:.:
F31432	LSVSRVG	GSAQIKANK	VAGTEREDE	ASYRELESFAC	FGSDLDOATO	AKLNRGARTV	/EIL
		370	380	390	400	410	420
				150		(70	
		430	440	420	400 	470	400
491	KQULNKP	LP VERQVA II	TALIKGTLD	JIPVADIKKFE	EETTATLUU	THRULLUGIAN	TGN
533 4 8 3							
F31482	KUGLAKP	LKVEKUVAVI	TALIKGPLU		DETLIMLE SP	1868 VLC 3181	100
		430	440	100	400	470	450
		490	500				
4 P 1	LPADEDF	KAAIEGEKRI	FFAPSN				
	:: :		:X .:.				
F31482	LPEAGLF	ES AL EE FK K	TFIASE				
		490	500				

<u>Figure 34c</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité ≪ de F1 de B. subtilis (AP1) avec la sous-unité ≪ de F1 de B. megaterium (F31482)

G31482 74.6%	IDENTITY	IN	700, 287 AA	1026 Overlap										
				10		20		30		40		50		60
GP1			LASLR	DIKSRITS	ТККТ	OITK	AMOMV	SAAKL	NRAEN	NAKS	EVPYMD	KIO	EVVSNV	GRVS
			•X:::			::::	::.::			::::		:::	::::.:	. :
G31482			MASLR	DIGTRITS	5 ТК КТ S	QITK	AMENV	SAAKL	NRAEO	NAKS	EVPYME	KIQ	EVVSSV	ALGS
				10		20		30		40		50		60
				70		80		90		100		110		120
3P1			GNVKH	PHLLSRE	KK TAY	LVIT	SDRGL	AGAFN	ISSVLR	SAYO	AMOERH	o SK	DEYAVI	AIGR
			:			. : : :	:::::	:::.:	:::	:	:::	::	:::.::	::::
G31482			RGASH	PMLTARS	KK TGY	IVIT	SDRGL	AGAYN	ISNILR	KVSQ	AIEERH	QS P	DEYGVI	AIGR
				70		80		90		100		110		120
				130	1	40		150		160		170		180
GPL			VGRDF	FKKREIP	ISELT	GLGD	EVTET	EIKOL	ARQTI	OMFI	DGAFDE	LHL	VYNHFV	SAIT
				: ::.::	:.:	::.:	:.	. :	:.::.	:::	::.::	:.:	::::.	:.
J3L482			VGRDF	FVKRGIP	LL EIT	GLAD	QPAFA	DIQGI	ASQTV	OMFA	DGTFDE	LYL	YYNHFI	NTIS
				130	1	40		150		160		170		180
				190	2	00		210		220		230		240
GP1			QEVTE	KKLLPLS	DLGSGG	GKR T	ASYEF	EPSEE	EVLEV	LLPO	YAESLI	FGA	LLDSKA	SEHA
			:::::		::	::.	:::	:::.:	::.::	::::	*****	.:.	:::.::	::::
G31482			QEVTE	KKLLPLTI	DLQP-S	GK-L	V GY EF	EPSQE	E ILEV	LLPO	YAESLI	YGG	LLDGKA	SEHA
				190		200)	210)	22	0	2	30	
				250	2	60		270		280				
GP1			ARMTA	MKNATDN	AKELID	SLSL	SYNRA	RQAAI	ΙΤΩΕΙΤ	EIVG	GAAALE			
			:::::		::.::.	• • ^ •	۷::::	*****		::::	*****			
G31482			ARMTA	MKSATON	AKDEIN	NLTL	SYNRA	RQAAI	TOEIT	EIVG	GAAALE			
			240	250		260)	270)	Z 8	0			

Figure 34d : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité V de F1 de B. subtilis (GP1) avec la sous-unité V de F1 de B. megaterium (G31482)

		10	20	30	40	50 6	0
371	MKKGRVS	GVLG PV V) VR	FEDGHLPEI	YNAIKISOPAA	SENEVGIDLT	LEVALHLGDDTV	R
	:.X:::.				:::	****.***.**	:
PWBSBM	MTKGRVT	OI NG PV VO VK	(FONGHLPAI	YNALKISHKPS	SASEVAIELT	LEVAIHLGDNTV	R
		10	20	30	40	50 6	0
		70	80	90	100	110 12	0
BPI	TAMASI	DGVORGMEAN	DIGAPISVP	VGUVTLGRVFN	IVEGENIDENE	PVPADAKK DP IH	R
D-10 C D 11	1.11.11					•••••••••	:
LAR2BW	1444221	DGLVRGLEVE	DTGAAISVP	VGDVTLGRVFN	VLGEKIDLDA	PIDAGARRDPIH	R
		70	80	90	100	110 12	0
		130	140	150	160	170 18	0
891	OAPSFDO	LSTEVEILET	GIKVVDLLA	P Y I K G G K I GL F	GGAGVGKTVL	IQEL INNI AQEH	G
	******						:
PWBSBM	QAPKFEN	LSTOAEILET	GIKVVDLLA	PYIKGGKIGLF	GGAGVGKTVL	IGEL INNIAGEH	G
		130	140	150	160	170 18	0
		190	200	210	220	230 24	0
BP1	GISVFAG	VGERTREGNO) L F Y E M S D S G	VINKTAMVFGO	MNEPPGARMR	VALTGLTMAEHF	R
		*********	********		********	***********	:
PHBSEM	GISVFAG	VGERTREGNO)LYHEMTDSG	V IKKT&MVFGC	MNEPPGAROR	VALTGLTMAEYF	R
		190	200	210	220	230 24	0
		25.0	260	270	78.0	290 30	^
8.01	DYOCODY	LECTINIC	TUNCSEVSA	LICONDSAVEN	OPTI ATEMCO		v
5. 2			144652154				:
PURSAM	DEOCODY		TOTOZEAN	I I COMPS AVCV		1 0EDITSTSVCS	Ĵ.
	0240401	250	260	270	280	290 30	ò
		310	320	330	340	350 36	0
3P1	TSIQAIY	VP ADDY T) PA	APATTFAHL D	ATTNLERKLTE	MGIYPAVDPL	ASTSRALAPEIV	G
	* * * * * * * * *	********				*******	:
PWBSBM	ΤΣΙΟΔΙΥ	VP ADDY T) PA	APATTFAHLD	ATTNLERKLSE	MGIYPAVDPL	ASTSRALSPEIV	G
		310	320	330	340	350 36	0
		370	380	390	400	410 47	0
821	EEHYAVA	REVOSTLORY	KE_QDIIAI	LGMDELGEEDK	LVVHRARRIO	FELSONFHVAEQ	F
	*****					::::X ::::	:
PWBSEM	EEHYAIA	ROVOQTLORY	KELQDIIAI	LGMDELSDEDK	LVVPRARRVG	FFLSOT-SVAEQ	F
		370	380	390	400	410	
		430	440	450	460	470	
5P1	TGOKGSY	VPVKETVQGF	KE ILAGKYD	HLPEDAFRLVC	RIEEVVEKAK	EMGVEV	
					11111.1.1.	11111	
PWBSBM	TGOKGSY	VP VK ET VK GF	KE ILEGKYD	HLPEDAFRLVC	RIEEVIENAK	RMGVEV	
4	20	430	440	450	460	470	

<u>Figure 34e</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité β de F1 de B. subtilis (BP1) avec la sous-unité β de F1 de B. megaterium (PWBSBM)

PWBSEM	444, 451					
68.9% IDENTITY	IN 132 AA OVER	LAP				
	1	0 20	30	40	50	60
EP1	MKTVKVNIV	TPDGPVYDADIEM	V SV RAES GDLG I	LPGHIPTVAP	LKIGAVRLKK	DGOTEM
	X:::	*************		:.::: :::	:.:::::::	
PWESEM	MKT IHVS VV	TPDGPVYESEVEM	VSTRAQSGELGI	LHGHIPMVAP	LQIGAVRLK	ASSTEL
	1	0 20	30	40	50	60
	7	0 80	90	100	110	120
EPL	VAVSGGEVE	VRPDHVTILAQAA	ETAEG IDKERAE	AARORAOERL	NSOSDDTDIF	RAELAL
		::::.::::::::				
PW3SEM	VAVSGGELE	VRPDKVTILAGAA	ETAEEIDVARAE	EAKKRAEMRL	D SK QDDVDVH	RAEIAL
	ר	0 80	90	100	110	120
	13	0				
EP1	GRALNRLDV	AGK				
	.::.::X.	• •				
PHBSEM	KRAVNRLDI	SORKF				
	13	IO				

<u>Figure 34f</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité **£** de F1 de B. subtilis (EP1) avec la sous-unité **£** de F1 de B. megaterium (PWBSEM)
sous-unité acide aminé	Fob	F1δ	F1α	F1γ	F1β	F1E	
Alanine	18	19	46	31	41	17 '	
Cysteine	0	0	2	0	0	0	
Aspartate	4	8	32	13	28	11	
Glutamate	27	13	33	24	40	10	
Phenylalanine	2	6	15	10	19	1	
Glycine	7	9	44	16	44	10	
Histidine	1	2	· 6	5	10	2	
lsoleucine	13	14	39	19	30	8	
Lysine	17	13	26	20	19	7	
Leucine	26	19	49	27	38	10	
Methionine	4	2 .	9	8	13	3	
Asparagine	4	11	15	10	14	3	
Proline	2	5	24	6	22	6	
Glutamine	15	11	26	12	23	6	
Arginine	8	11	27	16	23	11	
Serine	10	13	29	26	21	5	
Threonine	3	5	23	17	29	7	
Valine	7	17	41	19	48	14	
Tryptophane	0	0	0	0	0	0	
Tyrosine	2	3	16	8	11	1	

L'OPERON ATPase DE BACILLUS SUBTILIS : COMPOSITION EN ACIDES AMINES

<u>Tableau 18</u>

SITES DE FIXATION DE L'ATP DES SOUS-UNITES α et β de l'atp synthase

sous-unité $F1\alpha$

E. coli G-D-R-Q-T-G-K-T-N5-A-I-N69-G-E-D-A-L-I-I-Y-D-D B. subtilis G-D-R-Q-T-G-K-T-N5-A-I-N70-G-K-H-V-L-V-V-Y-D-D B. megaterium G-D-R-Q-T-G-K-T-N5-T-I-N70-G-K-H-V-L-V-I-Y-D-D thermophile G-D-R-Q-T-G-K-T-N5-T-I-N70-G-K-H-V-L-V-V-I-D-D Boeuf G-D-R-Q-T-G-K-T-N5-T-I-N76-G-K-H-A-L-I-I-Y-D-D (mitochondrie)

sous-unité $F1\beta$

G-G-A-G-G-V-K-T-N5-L-I-N71-G-R-D-V-L-L-F-V-D E. coli B. subtilis G-G-A-G-V-G-K-T-N5-L-I-N71-G-Q-D-V-L-F-F-I-D B. megaterium G-G-A-G-V-G-K-T-N5-L-I-N71-G-Q-D-V-L-F-F-I-D thermophile G-G-A-G-V-G-K-T-N5-L-I-N71-G-Q-D-G-L-L-F-I-D Boeuf G-G-A-G-G-V-K-T-N5-L-I-N77-G-Q-D-V-L-L-F-I-D (mitochondrie)

Les sites de fixation de l'ATP des séquences d'E. coli et des mitochondries de boeuf proviennent de Fry et coll., 1986 et Walker et coll., 1985. Les séquences de B. megaterium et de la bactérie thermophile PS3 proviennent de la banque peptidique NBRF.

Figure 35

unité	caractère	B. subtilis	B. megaterium
	taille	170 aa	172 aa
The (le)	% d'identité	66,3	100
FO(D)	RBS	AAGGGAG	AAGGGAG
	Start	AUG	AUG
	dieterse b S	JGA	UGA
	distance b-0	-1	-1
	taille	181 aa	181 aa
•	<pre>% d'identité</pre>	48,3	100
F1(δ)	RBS	AGGAGA	AGGGGA
	Start	AUG	AUG
	Stop	UAG	UAG
	distance $\delta - \alpha$	16	15
	taille	502 aa	502 aa
	<pre>% d'identité</pre>	83,9	100
F1(α)	RBS	AGGGGTG	AGGGGTG
	Start	GUG	AUG
	Stop	UAA	UAA
	distance $\alpha - \gamma$	76 bp	105 bp
	taille	287 aa	285 aa
	<pre>% d'identité</pre>	74,6	100
F1(γ)	RBS	AAGGTG	AAGGTG
	Start	UUG	UUG
	Stop	UAG	UAG
	distance γ – β	25 bp	36 bp
	taille	473 aa	472 aa
	<pre>% d'identité</pre>	86,3	100
F1(β)	RBS	AGGAGG	AGGAGG
• *	Start	AUG	AUG
	Stop	UAA	UAA
	distance $\beta - \epsilon$	24 bp	26 bp
	P 0		
	taille & diidentité	132 aa	134 aa
D1 /->	° d'identite	68,9	100
F.T (S)	RBS	AGGAGGGT	AGGAGGT
	Start	AUG	AUG
	Stop	UAA	UAA

ORGANISATION DE L'OPERON ATP SYNTHASE CHEZ B. SUBTILIS ET B. MEGATERIUM à partir des codons de démarrage AUG et GUG (Reddy et al., 1985). Les espacements entre les divers gènes sont du même ordre chez B. subtilis, B. megaterium, et E. coli (cf. Tableau 19) quoique plus petits chez E. coli (Brusilow et al., 1989). En outre, à l'instar de <u>B. megaterium</u> (Brusilow et al., 1989) et Anabaena PCC7120 (McCarn et al., 1988), les gènes des sous-unités β et δ de <u>B.</u> subtilis se chevauchent de quatre bases. Comme souligné par Brusilow et coll. (1989) l'un des modèles pour expliquer l'assemblage de l'ATPase chez <u>E. coli</u> implique une interaction entre les sous-unités eta et $oldsymbol{\delta}$ qui pourrait être importante dans le processus de fixation de la sous-unité F1 à la sous-unité Fo. Un tel chevauchement entre ces deux gènes pourrait donc faciliter soit le couplage traductionnel de l'expression de ces deux gènes, soit une quelconque étape d'assemblage entre ces deux sous-unités. On peut également remarquer que les codons stop utilisés chez <u>B.</u> subtilis et B. megaterium sont identiques pour chacun des gènes b, δ , α , γ , β , ϵ ainsi que les séquences de Shine-Dalgarno, sauf dans le cas des gènes δ et ϵ où la différence est de une base. Les opérons de <u>B. subtilis</u> et <u>B. megaterium</u> se terminent après le codon stop de la sous-unité ϵ par un terminateur représenté Figure 36.

L'usage du code des gènes séquencés de l'ATPase de <u>B.</u> <u>subtilis</u> a été déterminé par le calcul du rapport de la fréquence d'utilisation du codon considéré et de la fréquence d'utilisation du codon le plus utilisé de la même classe (Tableau 20). L'analyse des valeurs obtenues semble indiquer qu'il n'y a pas sensiblement de biais contre l'usage des codons "rares" de <u>B. subtilis</u>. Ce résultat suggère donc que le gène de l'ATPase est exprimé à un niveau moyen. Ceci n'est du reste pas étonnant étant donné que la surproduction d'ATP synthase affecte la division cellulaire chez <u>E. coli</u> et implique une inhibition de la croissance (von Meyenburg et al., 1984).

La présence d'un site NotI dans le gène de la sous-unité α permet de relier la position de cet opéron par rapport à la



Terminateur de l'opéron ATPase de Bacillus subtilis

Figure 36



Terminateur de l'opéron ATPase de Bacillus megaterium

acide aminé	codon	W	acide aminé	codon	w
Phe	TTT	0,780	Ala	GCA	0,767
Phe	TTC	1,000	Ala	GCG	1,000
Leu	TTA	0,451	Tyr	TAT	1,000
Leu	TTG	0,354	Tyr	TAC	0,770
Leu	CTT	1,000	His	CAT	0,811
Leu	CTC	0,162	His	CAC	1,000
Leu	СТА	0,079	Gln	CAA	1,000
Leu	CTG	0,515	Gln	CAG	0,838
Ile	ATT	0,914	Asn	AAT	0,527
Ile	ATC	1,000	Asn	AAC	1,000
Ile	ATA	0,136	Lys	AAA	1,000
Met	ATG	1,000	Lys	AAG	0,311
Val	GTT ·	1,000	Asp	GAT	1,000
Val	GTC	0,467	Asp	GAC	0,795
Val	GTA	1,000	Glu	GAA	1,000
Val	GTG	0,488	Glu	GAG	0,499
Ser	TCT	1,000	Cys	TGT	1,000
Ser	TCC	0,412	Cys	TGC	0,859
Ser	TCA	0,969	Trp	TGG	0,000
Ser	TCG	0,175	Arg	CGT	1,000
Ser	AGT	0,354	Arg	CGC	0,386
Ser	AGG	0.077	Arg	CGA	0,192
Pro	CCT	0,563	Arg	CGG	0,192
Pro	CCC	0,031	Arg	AGA	0,308
Pro	CCA	0,468	Arg	AGG	0,077
Pro	CCG	1,000	Gly	GGT	0,931
Thr	ACT	0,275	Gly	GGC	1,000
Thr	ACC	0,751	Gly	GGA	0,908
Thr	ACA	1,000	Gly	GGG	0,137
Thr	ACG	0,625	Stop	TAA	0,572
Ala	GCT	0,677	Stop	TAG	0,286
Ala	GCC	0,465	Stop	TGA	1,000

L'OPERON ATPase DE BACILLUS SUBTILIS : USAGE DU CODE

w représente le rapport entre la fréquence d'utilisation du codon considéré et la fréquence d'utilisation du codon le plus utilisé de la même classe.

Tableau 20



<u>Figure 10</u> : Carte génétique de B. subtilis 168 (d'après Piggot, 1989)



<u>Figure 11</u> : Carte physique du chromosome de B. subtilis 168. Les tailles des différents fragments NotI sont indiquées en kb. Les coordonnées de la carte génétique sont reportées à l'intérieur de la Figure. (d'après Ventra et Weiss, 1989)

carte physique (cf. Figure 11) et à la carte génétique (cf. Figure 10). D'après les résultats obtenus par Ventra et Weiss (1989), l'opéron ATP synthase est situé entre 317° et 320°.

d) IDENTIFICATION DE SPOIID ET ANALYSE DES GENES ADJACENTS

Comme indiqué Tableau 17, l'analyse globale de la séquence nucléotidique de l'insert chromosomique du phage λ narA révèle la présence du gène spoIID (séquencé par Lopez-Diaz et coll., 1986). Ce résultat a en outre été confirmé par la séquence peptidique déduite de la séquence nucléotidique (cf. Annexes). Le chevauchement des phages λ spoIID avec les phages λ narA a également été vérifié. Les ADN du phage λ narA4.0 et des 6 phages λ spoIID ont été hydrolysés par SalI et transférés sur une membrane de nylon après électrophorèse. L'hybridation avec une sonde constituée de l'ADN du phage λ narA4.0 marqué à la biotine révèle (cf. Figure 40) que toutes les bandes des 6 λ spoIID différentes réagissent avec les séquences contenues dans le phage λ narA4.0, ce qui démontre clairement que les phages λ narA et λ spoIID constituent une même famille de phages recombinants. Lа position de l'un des marqueurs narA (320°) ou spoIID (316°) et donc erronnée.

L'analyse de la séquence adjacente au *locus spoIID* (cf. Annexes) révèle la présence de 3 phases ouvertes de lecture (ORF : PROTR, AVI, AVII) (cf. Figure 41). L'ORF PROTR pourrait être contrôlée par un promoteur de type σ^{E} (région "-35" GAACAGTT et "-10" GATATT), le RBS semble être GGAGGGG, le codon d'initiation UUG, et le codon stop UAA. La protéine AVI pourrait être contrôlée par un promoteur de type σ^{A} (région "-35" TTGTCG et "-10" TATAAT), le RBS semble être AAAGGGGT, le codon de démarrage AUG, et le codon stop UAA. La protéine AVII pourrait être contrôlée par un promoteur de type σ^{A} (région "-35" TTGTCG et "-10" TATAAT), le RBS semble être AAAGGGGT, le codon de démarrage AUG, et le codon stop UAA. La protéine AVII pourrait être contrôlée par un promoteur de type σ^{A} (région "-35" TTGCA et "-10" TATTCT), le RBS semble être AAAGGAAGT, le codon de démarrage AUG, et le codon stop UAA. La composition en acides aminés de ces 3 protéines putatives est indiquée Tableau 23. Leur profil hydropathique



Fiqure 40 : Hybridation des phages lambdaspoIID avec le phage lambdanarA4.0 1) marqueur lambdaHindIII, 2) lambdanarA4.0 hydrolysé par SalI, 3) lambdaspoIID3 hydrolysé par SalI, 4) lambdaspoIID6 hydrolysé par SalI, 5) lambdaspoIID10 hydrolysé par SalI, 6) lambdaspoIID14 hydrolysé par SalI, 7) lambdaspoIID17 hydrolysé par SalI, 8) lambdaspoIID19 hydrolysé par SalI



ORFs	DETECTEES	DANS	LE	PHAGE	λ nara	:
(COMPOSITION	EN	ACII	DES AN	IINES	

ORF acide aminé	ProtR	AVI	AVII	Uréase
Alanine	48	18	16	12
Cysteine	17	3	2	1 A
Aspartate	· 11	5	10	4
Phénylalanino	41	13	10	12
Clycipe	11	10	16	3 0
Histidine	12	44	2 T0	0
Tsoleucine	32	· 1 7	3	5
Lysine	25	19	9 17	9
Leucine	20	13	10	10
Méthionine	15	5	1 2	то 5
Asparagine	18	11	6	1
Proline	16	7	5	5
Glutamine	10	, 6	3	4
Arginine	20	4	6	4
Serine	16	18	16	3
Thréonine	24	11	12	5
Valine	39	9	9	11
Tryptophane	0	1	2	0
Tyrosine	6	3	3	2
_			-	

Tableau 23

32354 50.0%	IDENTITY	394, In 352 AA	917 DVERLAP					
			10	20	30	40	50	60
PROTR		LEKII	VR GGOKLNG	T VK VE GA KNA	VEPVIAASLE	ASEEKSVICD	/PTLSDVYTIN	EVLRH
		• • • •			• • • • • • • • • • •	•••• ••	· • • X • • • • • •	•••••
G32354		MEKLN	IA GODSLNG	F V H I S GA KN S	AVALIPATIL.	ANSEVTIE-GL	PEISDIETLR	DLLKE
			10	20	. 30	40	50	
			70	80	90	100	110	120
PROTR		LGADV	HF ENNE VT V	NASYALQTEA	PFEYVRKMRA	SVLVMGPLLA	TGHARVALPG	GCAIG
		• • • • •	*******	• • • •	: . :.:.::	••••••	: .::::	:: .:
G 3 2 3 5 4		IGGNV	HF ENGE NVV	D PTSM IS MPL	PNGKVKKLRA	SYYLMGAMLG	FKOAVIGLPG	GCHLG
		60	70	80	90	100	110	
			130	140	150	160	170	180
PROTR		SRPID	QHLK GF EAM	GAEIKVGNGF	IEAEVKGRLO	GAKIYLDEPS	GATENLIMAA	ALAEG
		.::::			· · · · · · ·			•::::
G 3 2 3 5 4		PRPID	OH IK GF EAL	GAEVTNEQGA	IYLRA-ERLR	GARIYLDVVS	/GATINIMLAA	VLAEG
		120	130	140	150	160	170	
			190	200	210	220	230	240
PROTR		TTTLE	NVAKEPEIV	DLANYINGHO	GKI RGAGTGT	IKIEGVEKLH	VKHHIIPDRI	EAGTE
		• • • • •	:.:::::.	••••••••		••••••	: :: ::::::	*****
G32354		KTIIE	NAAKEPEII	D VATLET SMO	AKIKGAGTNV	IRIDGVKELH	CKHT I IPDRI	EA GT F
		180	190	200	210	220	230	
			250	260	270	280	290	
PRDTR		M VA AA	ITEGNVLVK	GAVPEHLTSL	IAKMEEMGVT	IKDEGEGLRV	-GPKELKP ID	IKTMP
		:.:.:	• • • • • • •	: . : : :		****** * *	, . : . : . : : : : . :	•::•
G32354		MIAGA	AMGKEVIID	VIPTHLESL	TAKLREMGYH	I ET SDDQLL IV	GGQKNLKPVD	VKTLV
		240	250	260	270	280	290	
		300	310	320	330	340	350	
PROTR		HPGFP	TD MOSQ MMA	LLRASGTSM	ITE TV FENR F	HAEEFRRMN	DIKIEGRSVI	INGPV
		.::::		:: ::.::.		.: .:.::	:X	
332354		YPGFP	TO LOOP MTA.	LTRAKGTSV	VTDTIYSARF	KHIDELRRMG/	NMKVEGR	
		300	310	320	330	340	350	
		360	370	380	390	400	410	
PROTR		QLQGA	EVAATOLRA	GAALILAGLV	AEGHTRVTEL	KHLDRGYVDF	IOKLAALGADI	ERVND
		420	430					
PROTR		ESASE	QE NKEVVS Di	NA				

<u>Fiqure 43</u> : Alignement de la séquence peptidique de la protéine putative protR avec la séquence du locus rev-4 (G32354)

comparé avec le profil hydropathique d'une protéine typiquement membranaire (cf. en Annexes le profil hydropathique de la sous-unité b de l'ATPase de B. subtilis) indique que ces dernières devraient être des protéines cytoplasmiques. Leur masse molaire ont été déterminées comme étant de 46629 pour PROTR, 19234 pour AVI, et 18861 pour AVII. La recherche dans la banque peptidique NBRF de protéines homologues à ces trois protéines putatives indique que les ORF AVI et AVII ne sont homologues à aucun gène connu, tandis que l'ORF PROTR apparait identique à 50% à l'ORF R située à environ 2,2 kb en aval de spoOF (Trach et al., 1988) (Figure 43).

e) LA SOUS-UNITE Y DE L'UREASE DE BACILLUS SUBTILIS

Le test de Lipman et Pearson conduit sur les produits déduits de la séquence consensus des différents *contig* révèle (cf. Tableau 17) la présence d'un gène identique à 55,6% à la sous-unité γ de l'uréase d'un <u>Mycoplasme</u> (<u>Ureaplasma</u> <u>urealyticum</u>) (cf. Figure 44a), et identique à 60,2% aux 103 premiers acides aminés de l'uréase du haricot (cf. Figure 44b).

Une estimation de la signification statistique de ce test a été réalisée (cf. Matériels et Méthodes) afin de vérifier cette correspondance ; le score obtenu de z = 34,6confirme que le résultat est significatif.

détermination de La la séquence nucléotidique de l'uréase de <u>B. subtilis</u> est importante à plusieurs niveaux. Les uréases sont en effet des enzymes d'intérêt majeur étant donné qu'elles sont impliquées dans la pathogénicité de certaines bactéries (U. urealyticum, Proteus mirabilis, certaines souches de <u>Pseudomonas</u>, de <u>Klebsiella</u>, de Corynebacteria, de Campylobacter, de Staphylococci, etc ...). bactéries uréolytiques La présence de telles que Staphylococcus saprophyticus, Micrococcus varians, Lactobacillus casei, Klebsiella aerogenes, Bacteroides

\$10030	257, 270					
55.6% IDENTITY	IN 99 AA OVERLAP					
	10	20	30	40	50	60
JREASEP	MKLTPVEOEKLLIF	AGELAKORK	ARGVLLNYPE	AAAYITCFIM	E G A R D G K G V A	ELMEAG
	:.:. : .X::.	. : : :		.: ::	******* **	. : :
510030	MNLSLRE IOKLL VT	VAADVARRRL	ARGEKLNYSE	RVALITDHVV	EGARDGKLVA	DLMOSA
	10	20	30	40	50	60
	70	80	90	100		
HREASEP	RHVL TEK DVMEGVP	EMLDSIQVEA	TFPDGVKLV1	TVHOPISAEVK	S	
UNCHICI			::::	,:: . :X		
510030	REVLRVDOVMEGVD	TMVGIIQVEV	TFPDGTKLVS	VHDP I YK		
	70	80	90	100		

Figure 44a : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité V de l'uréase de B. subtilis avec la sous-unité V de l'uréase d'Ureaplasma urealyticum (S10030)

URJB 50.2% IDENTITY	157, 270 IN 103 AA DVERLAP	
	10 20 30 40 50	
UREASEP	MKLTP VE OEKLLI FA AGELAK ORKARG VLLNYP EA AAY ITCFI ME GARDG-KG VAEL ME	E A
	:::,: : ::: , .:: ::,:: :::,::,: ::,: :	
URJB	MKLSPREVEKLGLHNAGYLAQKRLARGVRLNYTEAVALIASOIMEYARDGEKTVAQLMO 10 20 30 40 50 6	50
	40 70 80 00 10 0	
UREASEP	GRH VL TEKD VMEG VP E MLDSI QV EA TF PDGV KL VT VH OP I SAE VK S	
12.18		
JKJD	70 80 90 100 110 12	20
URJB	LDK FAETKE DNRIPGEILCEDECLTLNIGRKAVILKVTSKGDRPIQVGSHYHFIEVNPY	'L
	130 140 150 160 170 18	0
URJB	TEDRRKAYG MRLNIA AGTAYREEPGDCKSVTIVSTEGNKVTRGGNATADCDVNETNI FA	
	190 200 210 220 230 24	0
DKJR	MHAVR SR GF GHEE EX DAPEGF TKEDPN CS FNT F IHRKEY ANKY GP TTGDKIRLGDTNLL	Α.
	250 260 270 280 290 30	0
URJB	EIEKDYALYGDECVF GGGKVIRDGMGQSCGHPPAISLDTVITNAVIIDYTGIIKADIGI	ĸ
	310 320 330 340 350 36	0
URJB	DGLIASI GKAG NPOL MNGVESNMI I GANTEVIAGEGI IVTAGA IDCHVHYLCPOLVYEA	T
	370 380 390 400 410 42	ò
(10 10		_
0435		E
		v
URJB	I IKAGAMGLKLHE DWGSTPAA I DNCLT IAEHHD I O IN IHTDTLNE AG FVEHSIAAFKGR	Т
	490 500 510 520 530 54	0
URJB	IHTYHSE GA GGGHAP DI IKVC GIKNVLPS STNP TRPL TSNTIDEHLDML MVCHHLDREI	P
	550 560 570 580 590 60	0
URJB	EDLAFAH SRIRKKTIAAEDVLNDIGAISTISSDSDAMGRVGEVISRTHDTADKMKADTG	P
	610 620 630 640 650 66	0
110 10		••
0,30	670 680 690 700 710 72	¥ A
		Š
UR JB	IKGGMVAWADIGDPNAS IPTPEPVKMRPMYGTLGKAGGALSIAFVSKAALDORVNVLYG	L
	730 740 750 760 770 73	0
URJB	NKRVEAV SNVRKLTKLOMKLNDALPEITVDPFSYTYKADGKI I CVSFATTVPI SPNYFI	F
	790 800 810 820 830 84	0

<u>Figure 44b</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité **V** de l'uréase de B. subtilis avec l'uréase du haricot (URJB)

-

ruminicola, Ruminococcus bromii, Selenomonas ruminantium, etc ... ont été mises en évidence dans l'estomac des bovins et des ovins. De même chez l'homme, <u>Peptostreptococcus</u> <u>productus</u> et d'autres espèces uréolytiques sont impliquées dans la dégradation de l'urée transféré du sang vers l'intestin par diffusion. Les uréases jouent en outre un rôle prédominant dans l'agriculture de par leur implication dans le cycle de l'azote (Mobley an Hausinger, 1989).

L'organisation structurale des uréases varie selon les organismes. Par exemple, l'uréase du haricot est un hexamère d'une sous-unité de masse molaire 90770 (Takishima et al., 1988), celle de Bacillus pasteurii est un tétramère d'une sous-unité de masse molaire 65500 (Christians and Kaltwasser, 1986), alors que l'uréase de <u>Klebsiella</u> aerogenes, de <u>P.</u> <u>mirabilis</u>, de <u>Providencia</u> <u>stuartii</u>, et de <u>S.</u> <u>ruminantium</u> ont trois types de sous-unités distinctes dont les masses molaires varient de 68000 à 73000 (sous-unité α), de 8000 à 12000 (sous-unité β), et 8000 à 10000 (sous-unité γ) (Mobley and Hausinger, 1989). L'uréase d'U. urealyticum est également composée de 3 types de sous-unités dont les masses molaires sont 11,2 kdal (sous-unité γ), 13,6 kdal (sous-unité β), et 66,6 kdal (sous-unité α) (Blanchard, 1990). Les gènes de ces 3 sous-unités constituent un opéron chez <u>U. urealyticum</u> dont l'organisation est : Promoteur- γ - β - α . La distance entre le gène de la sous-unité γ et le gène de la sous-unité eta est de 47 paires de bases. Le segment séquencé et identifié de l'uréase de <u>B. subtilis</u> comprend toute la région en amont du gène de la sous-unité γ et 53 codons en aval (cf. Annexes). Chez B. subtilis, l'uréase semble donc être également organisée en opéron dont le premier gène est celui de la sous-unité γ et le second celui de la sous-unité β (on peut noter une certaine identité entre la séquence de la sousunité β d'<u>U.</u> <u>urealyticum</u> et les 30 premiers codons de la deuxième ORF). On peut encore noter que ces deux phases ouvertes de lecture se chevauchent de quatre bases. A l'instar de ce qui a été proposé au sujet de l'ATP synthase,

il est possible qu'un tel chevauchement pourrait soit faciliter le couplage traductionnel de l'expression de ces deux gènes, soit faciliter une quelconque étape d'assemblage. La séquence nucléotidique révèle en outre la présence d'un promoteur putatif σ^{A} (région "-35" TTGTCG et "-10" TATTAT). La composition en acides aminés de la protéine déduite de la séquence nucléotidique est reportée Tableau 23. La masse molaire calculée de la sous-unité γ de l'uréase de <u>B</u>. subtilis est de 11442, ce qui est très semblable à la masse molaire des sous-unités γ des autres microorganismes. Le profil hydropathique indique sa localisation cytoplasmique, en accord avec la localisation des autres uréases (Mobley and Hausinger, 1989). L'alignement de la séquence nucléotidique de la sous-unité γ de l'uréase de <u>B.</u> subtilis avec celle d'<u>U.</u> urealyticum révèle 168 résidus identiques entre les deux séquences (55,1%), 78 transitions (25,6%) et 59 transversions (19,3%), et souligne donc la parenté entre ces deux enzymes.

Chez <u>P. stuartii</u> et chez <u>P. mirabilis</u>, l'expression de l'uréase est induite par l'urée et réprimée par la présence de meilleures sources d'azote dans le milieu de culture (Jones and Mobley, 1988 ; Mulrooney et al., 1988). De même chez <u>Helicobacter</u> pylori, l'expression de l'uréase est probablement régulée par le facteur σ^{54} (Kustu et al., 1989 ; Labigne et al., 1991). En ce qui concerne la régulation de l'uréase chez <u>B. subtilis</u>, il apparait que cette enzyme est principalement soumise à un système de régulation général impliquant une copie sauvage du gène glnA et contrôlant de nombreuses enzymes cataboliques intervenant dans le métabolisme de l'azote (Atkinson and Fisher, 1991). Toutefois, malgré la présence d'un facteur de type σ^{54} chez <u>B.</u> subtilis (Débarbouillé et al., 1991), le gène de l'uréase n'est pas régulé par son intermédiaire (Débarbouillé et Kunst, communication personnelle).

Un examen de la séquence nucléotidique (cf. Annexes) révèle la séquence TTTGAAAG 117 paires de bases (bp) en amont

du codon de démarrage de la traduction. Une telle séguence suggère un éventuel mécanisme de répression catabolique (Nicholson et al., 1987 ; Miwa and Fujita, 1990 ; Weickert and Chambliss, 1990 ; Henkin et al., 1991). En outre, on peut noter 65 bp en amont du gène de la sous-unité γ et dans une autre phase de lecture la présence d'un oligopeptide putatif (LTVPQIRSSRICFI) dont le codon de démarrage serait CUG et la séquence de Shine-Dalgarno AAGGGAGGTGAT. La probabilité d'occurrence d'une telle séquence très complémentaire de l'extrémité 16S des ARN ribosomaux (11 bases sur 12) est très faible (1 fois tous les 4¹¹ nucléotides). Il serait donc particulièrement intéressant de vérifier si cet oligopeptide est exprimé, et d'évaluer la signification des signaux génétiques détectés afin de vérifier s'ils ne sont pas impliqués dans la régulation de l'expression génétique de l'uréase.

7) ANALYSE FONCTIONNELLE DES SEQUENCES OBTENUES

Analyse du gène de la tyrosine tRNA synthétase (yrs)

La détection de gènes homologues à partir de la comparaison des séquences obtenues avec les séquences compilées dans une banque de données est un outil d'analyse très puissant, mais comme, indiqué précédemment, soumis à certaines limitations.

L'usage de la génétique inverse est donc une étape obligée de l'analyse des séquences. Il est cependant clair qu'une analyse exhaustive, en particulier des gènes qui ne montrent aucune homologie notable avec des gènes déjà étudiés, est nécessaire pour exploiter totalement un tel travail.

La détermination de la séquence adjacente au *locus sacS* (Glaser et al., 1991) a permis de mettre en évidence une phase ouverte de lecture codant pour une protéine ayant une homologie significative avec les gènes de la tyrosine tRNA synthétase de plusieurs organismes. La fonctionalité de cette phase ouverte de lecture a été vérifiée par complémentation d'une souche thermosensible d'E. coli dont le phénotype est dû à une déficience en tyrosine tRNA synthétase à 44°C (Glaser, Unité de Régulation de l'Expression Génétique). L'hypothèse avancée par Aymerich et Steinmetz (1987) que cette région du chromosome de <u>B. subtilis</u> n'est pas indispensable a été vérifiée en ce qui concerne le gène yrs. Le plasmide pMF2 a été linéarisé au site unique XbaI situé dans la séquence codante du gène yrs. Un fragment de 1,5 kb contenant le déterminant aphA3 (Trieu-Cuot et al., 1983) de la résistance à la kanamycine а été purifié par électrophorèse en gel d'agarose suivie d'une purification du fragment à l'aide du kit Gene Clean. Les extrémités des sites XbaI et ClaI ont été converties en bouts francs à l'aide du fragment Klenow de l'ADN polymérase, puis le fragment aphA3 a été ligaturé au plasmide pMF2 en utilisant de la ligase du phage T4. Des cellules compétentes de la souche d'E. coli TG1 ont été transformées avec le mélange de ligation ainsi obtenu, les transformants ont été sélectionnés sur des boîtes LB supplémentées d'ampicilline et de kanamycine. L'un de ces transformants, pMF3, a été linéarisé au site SmaI et utilisé pour transformer des cellules compétentes de <u>B. subtilis</u> 168. Les transformants obtenus par un évènement de double cross over (Kan^R, Cm^S) ont le gène yrs interrompu par la cassette kanamycine. Le phénotype de l'un d'eux, QB4332, а été caractérisé ; il en résulte que le gène yrs n'est pas indispensable dans des conditions standard de laboratoire étant donné qu'aucun phénotype relatif à une thermosensibilité quelconque, à la sporulation, à la compétence, ou à des auxotrophies n'a pu être mis en évidence.

E) DISCUSSION GENERALE

Un projet de séquençage exhaustif d'un grand fragment de chromosome d'un organisme rencontre un obstacle (le coût) ainsi que deux principales étapes critiques, à savoir le sous-clonage ordonné de la région considérée en des fragments dont la taille est compatible avec une approche de séquençage en *shotgun*, et la détermination de la séquence nucléotidique.

ce qui concerne le sous-clonage en En fragments ordonnés, le choix du vecteur λ FixII apparait approprié étant donné la facilité de criblage d'une banque de phages ainsi que la taille des fragments obtenus (de 15 à 20 kb) qui permettent de limiter le nombre de sous-clonages nécessaires. Dans un souci de réduire au minimum les coûts d'un projet de cette envergure, il apparait fondamental d'optimiser chaque étape. Le gain de rentabilité le plus évident semble consister en une simple réduction du temps nécessaire à l'obtention des résultats par économie du temps de travail. L'utilisation de la technologie de sondes froides permet d'optimiser l'étape de criblage étant donné la rapidité avec laquelle le résultat d'une expérience d'hybridation peut être obtenu : seulement 30 minutes d'exposition sont nécessaires en utilisant le système des sondes froides développés par BRL contre plus de 3 à 4 jours dans le cas d'une sonde marquée au ³²P, et ce en conservant un niveau de sensibilité comparable.

Dans l'état actuel des techniques et en ayant recours à la technologie des sondes froides, un nouveau phage recombinant peut être aisément isolé en 2 à 3 semaines, moyennant la disponibilité d'une sonde de la région correspondante. Dans ces conditions, l'étape limitante d'un tel projet est la vitesse d'acquisition de la séquence nucléotidique elle-même. Etant donné le petit nombre de marqueurs connus sur le chromosome de B. subtilis, plusieurs approches complémentaires sont



Figure 13 : La technique de saut sur le chromosome

utilisables pour obtenir des sondes : d'une part les techniques de saut sur le chromosome (cf. Figure 13), et la possibilité de cloner un fragment terminal d'un fragment cloné ou de synthétiser une sonde ARN à partir d'un phage isolé, et d'autre part l'utilisation des YACs identifiés par le groupe de Ehrlich (INRA, Jouy-en-Josas). Il est par exemple envisageable de cribler la banque de phages à l'aide d'une sonde réalisée à partir d'un YAC recouvrant la région étudiée, puis d'ordonner les phages ainsi identifiés et isolés d'après leur carte de restriction et les résultats d'expériences d'hybridation entre ces phages et différentes sondes ARN synthétisées à partir des promoteurs des ARN polymérases T3 et T7. Une telle approche est cependant asujettie à une bonne maitrise de la technologie des YACs ainsi qu'à une méthode efficace d'isolement de l'ADN des YACs.

Une réserve doit être émise cependant en ce qui concerne l'utilisation des systèmes de sondes froides basés sur l'interaction avidine/ biotine : la forte interaction entre la streptavidine (ou l'avidine) et les protéines biotinylées (biotine liée de façon covalente) est dommageable étant donné l'existence d'un "bruit de fond" lors de l'étape de criblage de la banque dû à la présence de phages recombinants contenant des gènes de protéines biotinylées de B. subtilis. Ces phages sont d'autant plus apparents que la séquence recherchée est mal représentée, voire absente, de la banque. Il est en effet connu que, pour détecter chez les plantes ou les eucaryotes supérieurs, des carboxylases qui sont des protéines appartenant au groupe des protéines biotinylées, l'un des moyens les plus efficaces est l'utilisation de la forte interaction entre la biotine et très l'avidine (Bramwell, 1987 ; Haneji and Koide, 1989). En outre, certains tests de dosage de la biotine ont été construits sur la base de la très forte compétition pour la biotine entre les molécules d'avidine et les molécules de pyruvate carboxylase (Daunert et al., 1990). Une alternative consiste donc soit à

inclure un traitement à base de protéases (Zeph et al., 1991), soit à utiliser un système de sondes froides basé sur autre type d'interactions. Un tel มท système est commercialisé par Boehringer Mannheim : la différence majeure réside dans le type d'interactions utilisées. Ce dernier système est en effet basé sur des interactions du type antigène/ anticorps. Les hybridations sont détectées dans les deux cas à l'aide d'une solution de PPD (4-methoxy-4(3phosphatenyl-spiro(1,2-dioxetane-3,2'-adamantane)). Il a du rapporté qu'un reste été autre composé, l'AMPPD (3-(2'spiroadamantane)-4-methoxy-4-(3''-phosphoryloxy)phenyl-1,2-dioxetane) (Tizard et al., 1990) permettrait d'obtenir un niveau de sensibilité 10 fois supérieur à celui offert par le PPD.

Il est également notable que la marche sur le chromosome est en pratique assez laborieuse, comme illustré par les difficultés rencontrées pour tenter de cloner un phage chevauchant les phages λ thiC et λ sacPT. En effet, il apparait que dans tous les cas où de 5 à 10 phages réagissant avec la sonde employée ont été purifiés, les profils de restriction de ces phages étaient relativement identiques. Ceci suggère qu'un biais existe dans la majorité des cas pour la sélection d'un même "type" de phage contenant un locus particulier. Une explication plausible pour rendre compte de ce phénomène est que lors de l'amplification de la banque après l'étape de ligation, certains phages se répliquant moins bien du fait de la présence dans l'insert chromosomique de <u>B. subtilis</u> de gènes toxiques deviennent sous-représentés dans la banque. L'utilisation de YACs ainsi que la pratique des sauts sur le chromosome semble donc être des stratégies nettement plus prometteuses que la marche sur le chromosome. Les problèmes causés par les régions plus difficiles à cloner devraient être résolus à l'aide de vecteurs endogènes à B. subtilis, tels que des plasmides réplicatifs ou des phages comme Φ 105. Une autre possibilité consiste à utiliser des techniques de PCR telles que les méthodes dites de "chimie génétique" qui

ne nécessitent la connaissance que d'un seul oligonucléotide (Copley et al., 1991). Ce type d'approche est de plus facilité par la possibilité d'utiliser une enzyme thermostable de <u>Thermococcus litoralis</u> (Neuner et al., 1990) dont la particularité est une fonction d'exonuclease 3'-5' qui rend cette enzyme plus fidèle que la polymérase Taq (cf. New England Biolabs).

Par ailleurs, le séquençage en shotgun de la totalité de l'insert chromosomique d'un phage recombinant (de 15 à 20 kb) sans autre sous-clonage que le sous-clonage dans le phage M13 apparait réalisable dans un délai relativement court (≈ 6 mois). Il est clair qu'à ce stade le problème posé par la lecture des gels et surtout par la correction des erreurs sont les problèmes majeurs et constituent en fait l'étape limitante car la plus laborieuse du processus d'acquisition d'une séquence nucléotidique. C'est donc particulièrement à ce niveau que la technologie doit évoluer afin de minimiser les coûts des grands programmes de séquençage. Le développement de lecteurs automatiques de gels devrait rapidement offrir une telle possibilité, mais il semble également indispensable de pouvoir disposer d'une banque d'images (vidéodisque) reliée à un programme d'exploitation permettant de visualiser rapidement les différents gels et de localiser automatiquement sur ceux-ci les régions à vérifier.

Comme indiqué précédemment, le clonage du gène d'une protéine biotinylée de <u>B. subtilis</u> a permis de mettre en évidence les limites des systèmes de sondes froides basés sur l'interaction biotine/ avidine quant au criblage de banques. Il est en outre intéressant de constater la présence d'une telle protéine chez <u>B. subtilis</u>, en particulier pour l'étude de l'Evolution. Il est en effet bien établi que les enzymes biotinylées se rencontrent chez de très nombreux organismes (Murtif and Samols, 1987 ; Samols et al., 1988) où elles jouent des rôles essentiels dans le métabolisme (cf. Figure 39) (Murtif and Samols, 1987 ; Knowles, 1989). Le site



<u>Figure 39</u> : Les enzymes biotinylées (carboxylases) dans le métabolisme cellulaire. (d'après Dakshinamurti et coll., 1986)

d'attachement de la biotine (Met-Lys-Met) est invariant dans toutes les enzymes étudiées à ce jour ; en outre, Browner (1989) a observé une conservation absolue de la séquence Gly-X5-Gly-X7-Ala-Met-Lys-Met-X9-Gly-X-Val dans 8 enzymes biotinylées sur 10 provenant de bactéries, de plantes, de levures, et de mammifères (Maloy et al., 1979 ; Takai et al., 1987 ; Browner et al., 1989). Une telle conservation des séquences sur une large distance évolutive, conjuguée avec d'autres homologies frappantes observées dans d'autres régions que celles jouxtant la lysine biotinylée (Samols et al., 1988), suggère que ces enzymes dérivent d'un ancêtre commun qui s'est adapté à une variété de fonctions métaboliques dont l'invariance du mécanisme d'action a résulté en la conservation de nombreuses séquences critiques sur de larges distances évolutives (Samols et al., 1988).

La découverte d'une nouvelle protéase est riche de potentialités biotechnologiques, mais l'étude des propriétés physiques de cette protéine est nécessaires pour établir les possibles usages de cette protéase. En tous les cas, la souche de <u>B. subtilis</u> dont tous les gènes connus de protéase ont été délétés y compris celui-ci (7) trouvera certainement des applications industrielles et de recherche fondamentale.

La découverte d'un gène codant pour une tyrosine tRNA synthétase secondaire est importante d'un point de vue fondamental étant donné que très peu de tRNA synthétases de <u>B. subtilis</u> ont été clonées (Chow and Wong, 1988 ; Brakhage et al., 1989 ; 1990 ; Putzer et al., 1990) ; ce résultat permet de confirmer que la présence de deux gènes différents codant pour un même type de tRNA synthétase n'est pas un phénomène unique chez les procaryotes.

En effet, deux gènes indépendants codant pour un même type de tRNA synthétase ont été isolés dans

plusieurs cas tels que <u>B. subtilis</u> où 2 threonyl tRNA synthétases (Putzer et al., 1990), ou chez E. coli où 2 lysyl trna synthétases (Hirshfield et al., 1984) ont été identifiées. De plus, la présence dans la souche de B. subtilis 168 d'un suppresseur qui décode le codon stop UGA en tryptophane suggère l'existence d'une tryptophanyl tRNA synthétase secondaire qui décoderait les codons UGA et UGG (Lovett et al., 1991). La présence du gène secondaire de la lysyl tRNA synthétase chez E. coli a pu être reliée à une réponse au stress d'une élévation brutale de température ; par contre, une telle relation n'a pu être mise en évidence en ce qui concerne le gène secondaire de la threonyl tRNA synthétase de <u>B.</u> subtilis. Une hypothèse envisageable pour l'utilité physiologique de ce gène se situe peut-être au niveau de la phase de différentiation de <u>B. subtilis</u>. Il est également intéressant de noter que simultanément le gène principal de la tyrosine tRNA synthétase de <u>B. subtilis</u> a été séquencé par Grundy et Henkin (1990).

On peut encore remarquer que l'utilisation des techniques d'hybridation à l'aide de sondes hétérologues (Putzer et al., 1990) ou de séquençage exhaustif (Glaser et al., 1991) constituent une approche radicalement différente des techniques classiques de génétique, et offrent par làmême des résultats plus complets car moins ciblés (biaisés) que ceux fournis par ces dernières. Il est donc possible d'identifier des gènes qui ont échappé au crible des techniques de complémentation.

La localisation sur la carte génétique ainsi que la détermination de l'intégralité de la séquence nucléotidique de la sous-unité F1 du complexe enzymatique ATP synthase de <u>B.</u> subtilis est un résultat important non seulement d'un point de vue de la recherche fondamentale, mais aussi d'un point de vue biotechnologique. En effet, l'ATPase est une enzyme qui catalyse l'une des réactions les plus importantes pour la

cellule, à savoir la synthèse de l'ATP. En ce qui concerne les bioconversions basées sur l'utilisation de <u>B. subtilis</u>, on peut encore noter que le contrôle de la lyse cellulaire et l'énergétisation de la membrane sont intimement couplés (Joliffe et al., 1981). Comme illustré au paragraphe précédent, les gènes des sous-unités b, α , β , γ , δ , ϵ des ATPases de <u>B. subtilis</u> et <u>B. megaterium</u> apparaissent très fortement homologues, non seulement au niveau de la séquence peptidique, mais encore au niveau de l'organisation structurale de ces deux opérons. La détermination de la séquence nucléotidique des autres sous-unités de Fo (i, a, c) et du promoteur (clonés par Glaser, cf. Figure 38) permettra de compléter cette comparaison. En outre, cet opéron offre la possibilité d'étudier la régulation traductionnelle chez B. subtilis. En effet, le taux de synthèse de chaque sous-unité de l'ATPase apparait chez E. coli corrélé à la stoichiométrie par des mécanismes qui contrôlent l'efficacité de l'initiation de la traduction et de la réinitiation de la traduction (Brusilow et al., 1982 ; McCarthy et al., 1985). En particulier, une séquence en amont du gène de la sousunité c de l'ATPase Fo d'<u>E. coli</u> (^{5'}TTTACCAACACTACTACGTT-TTAAACTGAAACAAA^{3'}) permet d'accroître l'expression du gène atpE (sous-unité c) par l'accroîssement de la fréquence d'initiation de la traduction de ce gène (séquence enhancer) (McCarthy et al., 1985). Une séquence similaire (^{5'}TTTGGACA-AAACAAAACTTAGTTAAACAAA³') a du reste été identifiée en amont du gène atpE de <u>B. megaterium</u> (Brusilow et al., 1989). Il est d'ailleurs connu que l'altération de la région d'initiation de la traduction peut influencer significativement le taux de synthèse d'une protéine, et que les séquences enhancer se rencontrent fréquemment dans les régions d'initiation de la traduction des gènes fortement exprimés (cité par McCarthy et al., 1986). En ce qui concerne l'utilisation de tels signaux, l'addition de la séquence enhancer du gène atpE d'E. coli dans un vecteur d'expression d'E. coli a permis d'augmenter la production d'interleukine-2 et d'interféron- β humains par

un facteur de 6 à 10, alors que l'usage du code de ces deux gènes est similaire à l'usage du code des gènes peu exprimés chez E. coli (McCarthy et al., 1986). Il serait donc très utile pour la biotechnologie de <u>B. subtilis</u> de déterminer la séquence enhancer du gène atpE de <u>B. subtilis</u>, si elle existe, afin de l'insérer dans un vecteur de sécrétion. Parallèlement, il serait intéressant de déterminer les mécanismes de régulation traductionnelle qui existent chez B. subtilis. La connaissance de la séquence nucléotidique de l'ATPase de <u>B. subtilis</u> permettra en outre de construire et d'étudier l'assemblage et le fonctionnement de molécules hybrides d'ATPases en testant séparément chaque région individuelle de chaque sous-unité. Ce résultat permettra également de faciliter les études biochimiques en autorisant la surproduction individuelle de chaque sous-unité, quoique de bonnes connaissances biochimiques concernant l'ATPase de B. subtilis soient déjà disponibles (Serrahima-Zieger and Monteil, 1978 ; Hicks and Krulwich, 1987). Les masses molaires obtenues au moyen des données biochimiques sont du même ordre que les masses molaires déduites de la séquence nucléotidique (sous-unité α : de 49300 à 51100 et 54504, sous-unité β : de 49300 à 54500 et 51362, sous-unité γ : de 30700 à 35300 et 31601, sous-unité δ : de 21100 à 24000 et 19959, sous-unité ε : de 18600 à 21400 et 14193, respectivement) (Hicks and Krulwich, 1987). Il a en outre été démontré que les sous-unités α et β de <u>B.</u> megaterium sont capables de supplémenter les mutants uncA et uncD d'E. coli (Hawthorne and Brusilow, 1986). Il serait également intéressant de cartographier les différents mutants unc de B. subtilis (Guffanti et al., 1987 ; Hicks and Krulwich, 1987) et de comparer leur position avec la position de l'opéron atp (entre 320° et 317°). Les séquences nucléotidiques de l'ATPase de <u>B. subtilis</u> ont en outre l'avantage de faciliter l'étude des ATPases d'autres bactéries proches telles que Bacillus firmus (Hicks and Krulwich, 1986 ; Ivey et al., 1990) ou Streptococcus mutans (Quivey et al., 1991), sans

compter que les ATPases sont des outils aussi puissants que les ARN 16S pour une étude globale de l'évolution, étant donné leur fort degré de conservation.

Le fait que le gène *spoIID* soit situé à proximité du gène *narA* souligne le fait que la carte génétique peut comporter des erreurs importantes et qu'il est donc nécessaire de vérifier la position des phages isolés par rapport à plusieurs marqueurs différents, afin d'éviter de séquencer par mégarde plusieurs fois le même segment de chromosome.

L'identification d'une ORF (PROT R) dont le produit est identique à 50% à l'ORF R située à proximité de spoOF est également un résultat intéressant. En effet, cette dernière phase ouverte de lecture a été identifiée comme étant le locus rev-4 qui est un suppresseur pléiotrope pour les déficences de sporulation de certaines mutations ribosomales induites par l'erythromycine (Sharrock and Leighton, 1982 ; Trach et al., 1988). L'interruption de l'ORF R n'a pas d'effet phénotypique, ce qui suggère que son produit n'est pas nécessaire pour la croissance ou la sporulation. 11 serait intéressant de vérifier si l'ORF PROT R peut de même être interrompue sans dommage majeur pour la cellule. En outre, il serait utile de déterminer la fonction de tels gènes, et éventuellement d'identifier leurs promoteurs et leur expression au cours des différentes phases de croissance.

Le séquençage de la sous-unité γ et la localisation de l'opéron uréase de <u>B. subtilis</u> sont aussi des résultats nouveaux. En effet, comme décrit précédemment, les uréases sont des enzymes importantes pour la médecine, l'élevage et l'agriculture. En outre, la forte identité qui existe entre la sous-unité γ de l'uréase de <u>B. subtilis</u> et celle d'<u>U.</u> <u>urealyticum</u> souligne le fort degré de parenté qui existe entre ces deux organismes et le fait que la connaissance de la séquence nucléotidique du génome de <u>B. subtilis</u> devrait faciliter grandement l'étude et la compréhension de la biologie des <u>Mycoplasmes</u>, comme illustré par la découverte d'un suppresseur du codon stop UGA chez <u>B. subtilis</u> 168 (Lovett et al., 1991) et le décodage de ce codon en tryptophane chez <u>U. urealyticum</u> (Blanchard, 1991).

La région située aux alentours de 320° apparait de plus très riche en gènes impliqués dans le métabolisme de l'azote, à savoir le gène *narA*, le gène de l'uréase, et le gène *nrg29* (Atkinson and Fisher, 1991). Le séquençage de cette région semblerait donc être prometteur pour l'étude de la régulation du métabolisme de l'azote chez <u>B. subtilis</u>.

Les caractéristiques des phases ouvertes de lecture (ORF) codant pour les protéines putatives déduites des séquences nucléotidiques obtenues jusqu'à présent dans l'Unité de Biochimie Microbienne et dans l'Unité de Régulation de l'Expression Génétique, dans le cadre du projet de séquençage du génome de <u>B.</u> subtilis. sont reportées Figure 37 et 38. Il est intéressant de souligner que parmi les 44 ORFs identifiées dans les phages λ sacS, λ sacPT, et λ Eco-Sall (séquencés par Hullo, Marcellino, Santana, Schneider, Schweitzer, et Glaser), 4 correspondent à des gènes connus, 13 correspondent à des gènes homologues à d'autres gènes déjà séquencés, et surtout 28 (65%) ne correspondent à aucun gène connu. Parmi ces phases ouvertes lecture, certaines ont des sites RBS qui de semblent insuffisants pour assurer la traduction chez B. subtilis, tels que les sites RBS des ORFs XIX et XXII (cf. Tableau 22). Il devrait donc être particulièrement instructif d'étudier l'expression de ces ORFs, à la fois chez <u>E. coli</u> et chez <u>B.</u> subtilis. D'autre part, 17 terminateurs de transcription ont été identifiés au travers des premiers résultats du programme de séquençage du génome de B. subtilis, ce qui devrait permettre, en conjonction avec les données déjà accumulées,



Figure 37 : Carte des phages recombinants

lambdasacS et lambdasacT



<u>Figure 38</u> : Carte du phage lambdaEco-Sal et localisation du phage lambdanarA

RBS DES ORFS IDENTIFIEES DANS LE PHAGE $\lambda sacpt$

ORF	Séquence nucléotidique des ARNm
XVI	CUUU AAAAGAGG AUCUGAAGG <u>GUG</u> AAC
?	GGGAAUA AAAGGAGGA AAGCC <u>AUG</u> UAC
XVII	UUUAUACA A UU GGAGGU U A CU <u>AUG</u> AAA
XVIII	CAUUACCGCC AGGAG AAA A AU <u>AUG</u> AAA
XIX	GUGAAGU <u>AUAGAG</u> AAAUAAUU <u>AUG</u> UAU
XX	AAACCAG AAAGGUGAU UGCAC <u>AUG</u> CGG
XXI	GAACU AAAGG G GGAG UGACAU <u>AUG</u> AGU
XXII	GAGAAAAGAUUUU GAGG AAG U AUGCAC
XXIII	UCAGG AAAGGAGG AAGCCUGC <u>AUG</u> AAA
XXIV	CCGAAU AAGGAGGCG UGAGUU <u>AUG</u> GAA
XXV	UGGG <u>AUUGGGGG</u> GUCUGUAAA <u>AUG</u> GCA
XXVI	GAAAAUGU AAGG C GG GAUAGA <u>AUG</u> AGU
XXVII	AGUGAU AAGGAGGU UUUUGUG <u>AUG</u> AAU
XXVIII	GAUGAGG <u>AUGAGGUG</u> GUAGGG <u>AUG</u> GUU

<u>Tableau 22</u>

de mieux comprendre les mécanismes de la terminaison de la transcription chez <u>B. subtilis</u>. Un autre fait important est qu'environ 75% de la séquence obtenue est codante. Le nombre élevé des phases ouvertes de lecture identifiées implique donc par lui-même que l'exploitation totale de la séquence du génome de <u>B. subtilis</u> nécessitera un temps notablement plus long que le temps nécessaire à l'accumulation des données brutes (séquençage). D'autre part, la taille moyenne d'un gène chez <u>B. subtilis</u> est de 1 kb avec un écart type de 0,4 kb, ce qui confirme bien que la taille moyenne d'un gène chez les procaryotes est d'un millier de paires de bases ; l'originalité de ce résultat étant qu'il a été acquis à partir d'un ensemble de gènes (presque) contigus sur le chromosome.
F) ARTICLE 4

P. GLASER, F. KUNST, M. DEBARBOUILLE, A. VERTES, A. DANCHIN, and R. DEDONDER. 1991. A GENE ENCODING A TYROSINE tRNA SYNTHETASE IS LOCATED NEAR SACS IN BACILLUS SUBTILIS. DNA Sequence 1:251-261 DNA Sequence—J.DNA Sequencing and Mapping, Vol. 1, pp. 251–261 Reprints available directly from the publisher Photocopying permitted by license only

A gene encoding a tyrosine tRNA synthetase is located near sacS in Bacillus subtilis

P. GLASER+, F. KUNST++, M. DÉBARBOUILLÉ++, A. VERTÈS++,

A. DANCHIN† and R. DEDONDER††

† Unité de Régulation de l'Expression Génétique, Institut Pasteur, 28 rue du Docteur Roux, 75724 Paris Cedex 15, France †† Unité de Biochimie Microbienne, Institut Pasteur, 28 rue du Docteur Roux, 75724 Paris Cedex 15, France

EMBL Data Library Accession No. X52480.

Within the frame of an attempt to sequence the whole Bacillus subtilis genome, a region of 5.5 kbp of the B. subtilis chromosome near the sacS locus has been sequenced. It contains five complete coding sequences, including the sequence of sacY, three unknown CDS and a sequence coding for a tyrosine tRNA synthetase. That the corresponding CDS encodes a functional synthetase has been demonstrated by complementation of an Escherichia coli mutant possessing a thermosensitive tRNA synthetase. Insertion of a kanamycin resistance cassette in the B. subtilis chromosome at the corresponding locus resulted, however, in no apparent phenotype, demonstrating that this synthetase is dispensable. Finally phylogenetic relationships between known tyrosine and tryptophan tRNA synthetases are discussed.

Key words: large genome sequencing, tryptophan tRNA synthetase, aminoacyl adenylate, unknown reading frames

INTRODUCTION

Autonomy of living systems is the consequence of internal self consistency of their genetic program. Taken together the rules specified by the DNA sequence decide of survival and reproduction of all organisms. This corresponds to a program which is *finite* in length. All "rewriting" rules that interpret the genetic program (transcription and translation) and fix the actual structure of all effectors of metabolism are totally included in the corresponding nucleotide and amino acid sequences. Up to now the *self consistent* feature of genomes has remained an inaccessible information, and it has not been possible to explore exhaustively the very nature of signals that limit either

Abbreviations: CDS, Coding Sequence; ORF, Open Reading Frame; WRS, Tryptophan tRNA Synthetase; YRS, Tyrosine tRNA Synthetase the diachronic or structural building, or the actual functioning of the cell.

New techniques in DNA sequencing, as well as improvements in information handling already permit to reconsider this situation. Total sequencing of bacterial genomes is certainly accessible to experimentation although DNA sequencing of whole genomes will require a vast amount of work, especially if one hopes to investigate the structure of higher eukaryotic genomes. It seems therefore of the utmost importance to organize and make proper choices for a productive strategy. It is clear that, as such, the sequence of a genome of a single entity will be of very high basic value. Indeed, at the simplest level, sequencing will make available all signals that are important for the core machinery, responsible for gene expression and replication. A further important result will be that we shall have access to information corresponding to the ecological niche of the organisms considered. Indeed, the DNA sequence information that remains present after the core sequences have been subtracted, represents information specific to each type of organism.

B. subtilis is an organism of choice for total genome sequencing and several laboratories in Europe have agreed upon a cooperation meant to yield the total sequence in a decade or so. Here we report the first 5.5 kb of the *gerB-sacS* DNA region located at 315° -335° on the *B. subtilis* chromosomal map (Piggot, 1989). In order to start from a known region, a clone containing the *sacS* locus was first isolated and partially sequenced (Débarbouillé *et al.*, 1987; Zukowski *et al.*, 1988). This locus is composed of two genes, *sacX* and *sacY*. Both genes encode regulatory

proteins involved in the induction mechanism of levansucrase (Steinmetz et al., 1988, Zukowski et al., 1988). As shown below, this DNA region harboured a gene encoding a protein having all features of a tyrosine tRNA synthetase.

RESULTS

Analysis of the region adjacent to sacY

Figure 1 displays the nucleotide sequence of the region located downstream from the sacY gene. ORFs that might encode proteins have been analyzed using the RNY best fit (Shepherd, 1981), and checked for enrichment in A+T third base composition as compared to overall base composition. This revealed the presence of five complete ORFs containing potential coding sequences (CDS) and two partial ORFs present at the extremities of the fragment. The region upstream from the sacY ORF (393-1232) (identified as identical with the published sequence of the gene (Zukowski et al., 1988)) corresponds to a truncated ORF, which is part of sacX (1–336). These ORFs are followed by an inverted repeat (1243 to 1277) that may indicate transcription termination. More downstream two ORFs. ORF1 (from 2969 (start codon TTG) to 2259) and ORF2 (from 2128 (start codon ATG) to 1289), are prominent on the complementary strand. Then follows ORF3 having the same orientation as sacY. It corresponds to a putative protein of 171 amino acid residues starting at position 3120 and ending at position 3632. The polypeptide sequences predicted from these three ORFs have no feature that could be related to known gene products present in the EMBL data library (release 20).

From position 3887 to 5122, CDS4 encodes a protein having significant similarities with tyrosine tRNA synthetase from several organisms (as discussed below). It is bordered downstream by a hairpin structure that may behave as a transcription termination signal. Further downstream a CDS starts at position 5282. It codes for a protein starting with a typical signal sequence (Watson, 1984). The upstream DNA sequence (termed tyrS1) does not seem to display highly significant transcription initiation regions, at least in the present state of knowledge of *B. subtilis* promoters, but only a well preserved ribosome binding site at position 3875.

It may be significant that from position 4190 to 4211 is a sequence that is complementary to $tRNA^{tyr}$ from *E. coli*, just downstream from a region that

seems to be duplicated both at the nucleotide and aminoacid residues levels (GDFTGK/GDPTGK).

CDS4 Encodes a dispensable protein endowed with YRS activity

The Kpnl-Pstl (fig 1) DNA fragment from plasmid pMF2 was subcloned into the expression vector pTZ18 (Mead et al. 1986). Overexpression of CDS4 allowed the growth of strain HB2109 at 44°C. Strain HB2109 has a thermosensitive growth phenotype due to a defective YRS activity at high temperature (Bedouelle and Winter, 1986). This demonstrated that CDS4 encoded an active YRS. Aymerich and Steinmetz have suggested that the corresponding region of the Bacillus subtilis chromosome was dispensable (Aymerich and Steinmetz, 1987). Since there is an absolute requirement of a YRS activity for growth it was important to substantiate their preliminary data. The DNA segment carrying tyrS1 was interrupted by a Kanamycin resistance cartridge at the unique Xbal site (fig 1). The modified strain displayed no identifiable phenotype with respect to thermosensitive growth, auxotrophies, sporulation or competence. These results show that CDS4 product has a YRS activity which is dispensable for B. subtilis under usual laboratory growth conditions.

Tyrosine tRNA synthetases and related synthetases

The sequence of CDS4 (tyrS1) was used to scan the protein data libraries present at the Unité d'Informatique Scientifique, using the FASTP software. This permitted us to discover that it was related to tyrosine tRNA synthetases (YRS) from several organisms, including E. coli and Bacillus stearothermophilus. Alignment of all YRS present in the banks was then performed manually using the consensus KMSKS amino-acyl-AMP binding site as an anchoring site. A second consensus, HIGH, was used as a secondary anchor to align the aminoterminus of the protein. This permitted identification of several identity regions. Namely, the NH₂ terminal domain is well preserved, whereas the COOH distal part of the protein is less preserved (see fig 2). In particular, it is worth noting that the B. subtilis putative YRS is more similar to that of E. coli than to that of known YRS from Bacilli. It was then possible to scan the sequence of this synthetase against those of all synthetases present in the libraries. Another noteworthy observation was that B. subtilis tryptophan tRNA synthetase (WRS) seemed clearly related to all YRSs. Figure 2 displays the sequence of the tyrS1 gene product as compared with other tyrosine tRNA synthetases. Similarities are

GTA	F		К ХААА О	T ACG/	к мас 2	Q : AAT(0	s Caa	S GCC	L TGA	k Aga	K AAA	I ITTG	A CGC	L	P CCG	A S CTTC	5 L стст	. T IGAC	A CGCI	F		G GCA	I TTG	V TTG	e Agci	P CGAI	I N FTGT	/ F TATT) CG0	i v GGT/	N AAA	L	X Cāa	L ATT	I GATCI	R CGTC	Р СС 20
			•		4	0			10			40			31	0		U			/0			0	0		-	50		ti	UU			110		I	20
F TTT.	I Atc	G 20040 130	A SCAG D	A icc <i>i</i>	I ATCG 14	G (GCG6 0	3 STG	A CTA 1	I TTG(50	G GCGi	g Gag	A CAT. 160	Y ACG	V TGG	V / TTG(17(A \ CGG1 D	/ Q Taca) V Agt 18	V TGT(D	A SGC/	N IAATT 190	S	Y ACG	g 1 Gac 201	L TGA(D	t (Cago	5 1 ICAT 21	Г Р ГТСС 10	F GAT	I I Gati 21	S TTC/ 20	I AATI	V CGT	GCTI 230	P ICCG1	F ITTG 2	G GC 40
A GCCC	A SCT	N 'AATT 250	F	V TTC	H ATTA	Y M ATAT	f Iga'	I (TCGI	G f GTT1 70	- ICT	L TGA	I A TCG(a Cag	A CCG	V S TCTC	S A	F TTT	I TAT		t Faca	L	F I	rcgi	G i GGTT		(e Vaga	E E IAGA	: T Igac.	E	ATA	ACTO	GGA'	ITT	ATT	GAT	TTCA	п
		234	,		201			2	/0			200			290	,		20	,		210			321	,		33	0		34	40			350		3	50
CAT4		4000		***						M	K	I	K	R	I	L	N	H	11	A	I V	V	K	0	Q	N	Ε	E	K	1	L	L	G	A	G	A	F
CAIF	~~~	770 RLUU	نواواوار ا	Alg)AAA 386	ין ארקר א	.AAJ	۹۹۹۹ ۲۵	966 I 20	AIL	لهجز	4A I I 400	IAA	AAW	410	,) I A \	AAI	LA1)	AIG	i l 1 A	420	/ امانا	VAAI	ا Aداد ۸۸۸	ICAP)	VAA I	688 46	GAG/	AAG	0111A	:1C1 :0	IIG	jų į	GCA	GAAI	TGC	TI 0
		370	,		201	,		23	90			400			410	•		421	,		430			44(,		40	U		40	00			470		4	50
N TTAA		к к Аааа	K GAA(N Gaa	D TGA1] ATT	V GTC	D GAT	P	S	K	I	E	K	T	F	I ATC.	R	K	0 Ata	T P	0 TGAC	Y	K	Q	F	E	E	I	L	E	T	L	Р) H	[
											***			***			niw		~~~~									0. 0		11/14			110	200			
		490			500)		- 51	10		"	520			530			540			550			-560			- 77	u –		- 58	ທ					- 61	וחנ
		490	I		500)		51	10		4	520			530			54(550			500)		57	U		58	90			290		6)0
Q	}	490 I S	E	Q	500 I	I	S	51 H	LO A	٤	ĸ	520 E	Ĺ	. 11	530 I	ĸ	I	540 N	E	R	550 [H	V	A	560 F	s	D	57 Н	L	S	58 F	A	I	ε	29U R	ιs	61 N)0 G
Q TTCA	GAT	490 I S ITTC	E	Q GCA	500 [AATT	I	S TCT	SI H CAT	A GCC	E GAA	K	520 E \GAG	L ICTO	. 11 Saac	530 I ATC	K	I ATC/	540 N NACO	E	R GCA	550 I H FTCA1	V IGTC	A GCT	560 F	S	D	H CAT		S	58 F TTTG	A A ICAA	I ITTG	E	R R CGCC	L S TGAG	61 N CAAT	DO G TG
Q TTCA	GAT	490 I S TTTC 610	E	Q GCA	500 I AATT 620	I ATC	S TCT	51 H CAT 63	10 A IGCC 10	E GAA	K K K	520 E \GAG j40	L ICTO	. 11 Saac	530 I ATC 650	K	I ATCJ	540 N AACO 660	E	R GCA	550 [H [TTCA] 670	V IGTC	A GCT	F F 680	S TCA	D GAC	9 9 57 8 9	L CTTI O	S	58 F TTTG 70	a A ICAA 10	I	E	R R CGCC 710	L S	61 N CAA1 72	0 G G
Q TTCA	GAT	490 I S TTTC 610	E	Q GCA	500 [AATT 620	I ATC	S TCT	51 H CAT 63	A GCC 30	E GAA	K K	520 E \GAG 540	נדונ	. 11 Saac	530 I ATC 650	K	I ATCJ	540 N AACO 660	E AGC	R GCA	550 [H [TTCA] 670	V IGTC	A GCT	560 F TTTT 680	S	D GAC	9 57 57 69	ט נדדז 0	S	58 F TTTG 70	A icaa 10	I	E	R CGCC 710	L S	61 N CAA1 72	0 G C 20
Q TTCA) GA1	490 I S TTTC 610	E TGAC K	Q GCA/ N	500 I AATT 620 P	I ATC	S TCT	51 H CAT 63	A GCC 10 E	E GAA I	K K K	520 E \GAG 540 V	L L	. fi Saac Y	530 I ATC 650	K AAA K	I ATC/ E	540 N ACC 660	E AGC Q	R GCA	550 I H ITCA1 670 G L	ง rgtc ม	A IGCT A	560 F TTTT 680 R	S TCA	D GAC	9/ H CAT(69	υ CTTT Ο	S ICT	58 F TTTG 70 K	A ;CAA 10 L	I NTTO G	E	R CGCC 710	L S TGAG	61 N CAA1 72	00 G CG 20 0
Q TTCA M GGAT	GGT	490 I S TTTC 610 / I	E TGAC K CAAA	Q GCA N N	500 I AATT 620 P	I ATC L CTG	S TCT L CTG	51 H CAT 63 N	A GCC 10 E GAA	E GAA I ATC	K K K K	E GAG j40 V GTC		_ fi GAAC Y TAT	530 I ATC 650 P	K AAA K AAG	I ATC/ E GAGT	540 N AACO 660 F	e Agc Q Aga	R GCA I TCG	550 I H FTCAI 670 G L SCTTA	V IGTC W	A GCT A GCC	F F F 680 R R	S TCA A GCA	D GAC L CTG	H CAT 69	L CTTT O K AAAG	S ICT D	58 F TTTG 70 K	A ICAA 10 L	I ITTO G IGGA	E GAAI I	R CGCC 710 H CACA	L S TGAG I P	6 N CAAT 72 D TGAT	00 20 20 20 20 20 20
Q TTCA M GGAT	GAT	490 I S FTTC 610 / I FTATC 730	E TGAC K CAAA	Q GCA N NAAT	500 [AATT 620 P FCCG 740	I ATC L	S TCT L CTG	51 H CAT 63 N AAT 75	A GGCC 50 E GAA	E GAA I ATC	K 1444 K 1444 7	520 E 16AG 540 V 16TC	נ נכדו נכדו	, II GAAC Y ITAT	E 530 I E ATC 650 P C C A 770	K AAA K AAG	I ATCJ E GAGT	540 N AACO 660 F TTCC 780	E AGC Q AGA	R GCA I TCG	550 I H FTCA1 670 G L GCTT# 790	V IGTC W	A GCT A GCC	F F 680 R CAGA 800	S TCA A GCA	D GAC L CTG	97 H 69 I ATT 81	сттт о к алаас	S ICT D IAT	58 F TTTG 70 K K AAAC 82	A ICAA 10 I I I I I I I I I I I I I I I I I I	I LTTC G IGGA	E GAAI I I	R CGCC 710 H CACA	L S TGAG I P TTCC	6 N CAAT 72 D TGAT 84	00 76 70 76
Q TTCA M GGAT	GA1	490 I S TTTC 610 / I TTATC 730	E TGAC K CAAA	Q GCA/ N AAA1	500 I AATT 620 P TCCG 740	I ATC L CTG	S TCT L CTG	51 H CAT 63 N K AAT 75	A GCC 60 E GAA	E GAA I ATC	K K K XAAA 7	520 E GAG 540 V GTC 760	נ נכדנ נ	, II Gaac Y TTAT	E 530 I ATC 650 P CCCA 770	K AAA K AAG	I ATC/ E GAGT	540 N AACO 660 F TTCC 780	E AGC Q AGA	R GCA I TCG	550 [H FTCA1 670] GCTTA 790	V IGTC W NTGG	A GCT A GCC	560 F 7777 680 R R CAGA 800	S TCA A GCA	D GAC L CTG	97 H CAT 69 I ATT 81	L CTTT 0 K AAAG	S ICT D IAT	58 F TTTG 70 K AAAC 82	A ICAA IO L ITGG	I ATTO G	E GAAI I I I I	R CGCC 710 H CACA B30	L S TGAG I P TTCC	61 2 N 2 CAA1 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72	90 76 70 76 10
Q TTCA M GGAT	GGT	490 I S FTTC 610 J I FTATC 730	E TGAC K CAAA	Q GCA/ N AAA1	500 I AATT 620 P TCCG 740	I ATC L CTG	S TCT L CTG	51 H CAT 63 N AAT 75	A GCCC 30 E GAA 30	E GAA I ATC	K K K XAAA 7	E 46AG 540 V 67C	נדת נדת נדח	. II SAAC Y TAT	530 I CATC 650 P CCA 770	K AAA K AAG	I ATC/ E GAGT	540 N AACO 660 F TTCC 780	E AGC Q AGA	R GCA I TCG	550 1 H TTCA1 670 3 L 5CTT# 790	V IGTC W \TGG		560 F TTTT 680 R R CAGA 800	S TCA A GCA	D GAC L CTG	57 H CAT(69 I ATT, 81(L CTTT 0 K AAAAG	S ICT D IAT	58 F TTTG 70 K AAAC 82	A ICAA IO ITGG	I NTTO GGGA		R CGCC 710 H CAC2 B30	L S TGAG I P TTCC	61 . N . CAA1 72 . D . TGA1 . 34	00 10 10 10 10 10 10
Q TTCA M GGAT E ATGA	GGT	490 I S ITTC 610 / I ITATC 730	E TGAC K CAAA	Q GCA N AAA1 I	500 I AATT 620 P TCCG 740	I ATC CTG	S TCT L CTG	51 H CAT 63 N AAT 75	A GCCC 10 E GAA 10 H	E GAA I ATC	K K K XAAA 7 A GCA	520 E GAG 540 V GTC 760 R		II SAAC Y TAT	1 ATC 650 P CCA 770 A	K AAA K AAG	I ATC/ E GAGT D	540 N AACO 660 F TTCC 780 M	E AGC Q AGA	R GCA I TCG	550 1 H FTCA1 670 G L 790 F L	V IGTC W NTGG	A GCI A GCC	560 F TTTT 680 R CAGA 800 T	S TCA A GCA	D GAC L CTG M	57 H CATC 69 I ATT 81 I	L CTTT O K AAAGO	S ICT D IAT	58 F ITTG 70 K AAAC 82 I	A ICAA IO ITGG	I ATTO G GGGA E AGA		R CGCC 710 H CACA B30	L S TGAG I P TTCC	61 N CAA1 72 D TGA1 34 Q Q	
Q TTCA M GGAT E ATGA	GGT	490 I S ITTC 610 / I ITATC 730 I G ICGGC 850	E TGAC K CAAA N CAAT	Q GCAV N AAAT I I I ATC	500 I AATT 620 P TCCG 740 A CGCC 860	I ATC CTG	S TCT L CTG H CAT	51 H CAT 63 N AAT 75 I ATC 87	10 А гдсс 10 Е сдаа 60 Н сас.	E GAA I ATC T ACA	K K K XAAA 7 A GCA 8	520 E GAG 540 V GTC 760 R AGA 80		II SAAC Y TAT	530 I ATC 650 P CCA 770 A GCC(390	K AAA K AAGG GGCC	I ATC/ E BAGT D GATA	540 N AACO 660 F TTCC 780 M ATGA 900	E AGC Q AGA T CAC	R GCA I TCG	550 [H FTCA1 670 G L 790 [L CGCTT 910	V IGTO W ATGG D GAT	A GCT A GCC I ATT	560 F TTTT 680 R CAGA 800 T T CACA 920	S TCA A GCA T ACA	D GAC CTG M ATG	57 H CAT(69 I ATT, 81(I ATC(93(L CTTT O K AAAAG D R CGTG D	S ICT D IAT/	58 F ITTG 70 K AAAC 82 I I ATTA 94	A ICAA IO I I TCG I I	I G GGGA E AGA		R CGCC 710 H CACA B30 I ATCG 950	L S TGAG I P TTCC E I AAAT	61 N CAA1 72 TGA1 84 0 TGA1 84 0 TGA2 84 96	
Q TTCA M GGAT E ATGA	IGAT IGAT I V GGT I AAT	490 I S FTTC 610 / I FTATC 730 I G CCGGC 850	E TGAC K CAAA N CAAT	Q GCAV N N AAAT I I TATC	500 I AATT 620 P FCCG 740 A CGCC 860	I ATC CTG	S TCT L CTG H CAT	51 H CAT 63 N AAT 75 I AAT 87	LO A GCCC 30 E GAA 30 H CAC. 0	E GAA I ATC T ACA	K K K XAAA 7 A GCA 8	520 E AGAG 540 V GTC 760 R AGA 80	L CTT N AAC	II SAAC Y TTAT II XAAT	530 I ATC 650 P CCA 770 A GCCC 390	K AAA K AAG G GGCC	I ATC/ E GAGT D GATA	540 N AACO 660 F TTCC 780 M ATGA 900	E AGC Q AGA T CAC	R GCA I TCG	550 I H FTCA1 670 G L 670 790 F L CGCTT 910	V IGTC W ATGG D GAT	A GCT A GCC I ATT	560 F F F F F F F F 680 R 800 T T ACA 920	S TCA A GCA T ACA	D GAC CTG M ATG	57 H CATC 69 I ATTJ 810 I ATTC 930	L CTTT 0 K AAAG 0 R CGTG 0	S ICT D IAT/	58 F TTTG 70 K AAAC 82 I ATTA 94	A 60 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	I G GGGA E AGA		R CGCC 710 H CACA B30 I ATCG 950	L S TGAG I P TTCC E I AAAT	6i N CAAN 72 D TGAN 84 Q TCAA	
Q TTCA M GGAT E ATGA	GGT GGT	490 I S ITTC 610 / I ITATC 730 I G ICGGC 850	E TGAC K CAAA N CAAT	Q GCA N AAAA I I I A TATO	500 I AATT 620 P TCCG 740 A CGCC 860	I TATC L CTG	S TCT L CTG H CAT	51 H CAT 63 N AAT 75 I ATC 87	A GCC IO E GAA IO H CAC	E GAA I ATC T ACA	K K K A A GCA 8 C	520 E NGAG 540 V NGTC 760 R AGA 80	ינ ברו כדו אמס	r II SAAC Y TTAT N CAAT	530 I ATC 650 P CCA 770 A GCC0 390	K AAAA K GGCCC	I ATC/ E GAGI D GATA	540 N AACO 660 F TTCC 780 M ATGA 900	E AGC Q AGA T CAC	R GCA I TCG Q AAAA	550 [H FTCA1 670 G L 670 G L 790 [L GCTT 910	V IGTC W ATGG O IGAT	A GCI A GCC I ATT	560 F TTTT 680 R CAGA 800 T T ACA 920	S TCA A GCA T ACA	D GAC CTG M ATG	57 H CATU 69 I ATT 81 I ATC 93	L CTTTI O K AAAAG O R CGTG D	S ICT D IAT/ D	58 F TTTG 70 K AAAC 82 I ATTA 94	A CAA IO L TGG I TCG O	I G GGGA E AGA		R CGCC 710 H CACA B30 I ATCG 950	L S TGAG I P .TTCC E I AAAT	61 2001 72 0 1001 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72 72	
Q TTCA M GGAT E ATGA S TGTC	GGT GGT AAT	490 I S ITTC 610 / I ITATC 730 I G CGGC 850	E TGAC K CAAA N CAAT	Q GCA N N AAA1 I I TATC	500 I AATT 620 P CCCG 740 A CCCC 860 E	I ATC L CTG M ATG		SI H CAT 63 N KAAT 75 I ATC 87	A GCC GCC GAA GAA GO H CAC	E GAA I ATC T ACA	K K K X A A GCA 8 E X A	520 E AGAG 540 V AGTC 760 R AGA 80 R		, II GAAC Y TTAT R CAAT	530 I ATC 650 P CCA 770 A GCCC 390 T	K AAA K GGGCC	I ATC/ E BAGT D BATA	540 N AACO 660 F TTCC 780 M ATGA 900 R GCT	E AGC Q AGA T CAC	R GCA I TCG Q AAAA	550 1 H 1TCA3 670 3 L 670 3 L 670 790 1 L 1 C 1 C 1 C 1 C 1 C 1 C 1 C 1 C	V IGTC W ATGG D IGAT	A GCI A GCC I ATT I ATC	560 F TTT 680 R CAGA 800 T T CACA 920 K	S TCA A GCA T ACA	D GAC L CTG	57 H CATC 69 I ATT 31 I ATC 930 E E	L CTTTI O K AAAAG D R CGTG D S CCCA		58 F TTTG 70 K AAAC 82 I ATTA 94 Y E ACC	A CAA 10 L TGG 1 TCG 0 E L	I G GGGA E AGA		R CGCC 710 H CACA B30 I ATCG 950 A	L S TGAG I P TTCC E I AAAT	6 N CAAD 72 D TGAD 84 Q TCAA 96 I SATT	00 00 00 00 00 00 00 00 00 00 00

Figure 1 Nucleotide sequence of fragment BSIP1. The translation of the putative CDS are displayed above the nucleotide sequence when this corresponds to translation of a messenger RNA having the same orientation. When translation proceeds from a messenger RNA corresponding to the complementary strand the aminoacid residues are placed beneath the nucleotide sequence and they are shown as underlined single letters. The first partial polypeptide sequence corresponds to the end of *sacX*. It is followed by *sacY*. Two CDS are then expressed, corresponding to the complementary strand. Then follows a CDS of unknown function, in the same orientation as *sacY*. The YRS CDS that has been described in the text is located further downstream, followed by the start of a protein likely to be secreted (a putative signal peptide is shown by arrows: two possible cleavage sites are indicated by brackets). A few other features are also indicated: a putative transcription termination structure (1242–1277); the RBS of YRS (likely to start at the second methionine codon); a short duplication (4150–4190) and a region complementary to tryosine tRNA (4190–4211). In the absence of experimental data we have not shown sequences that are likely to be involved in transcription control. It is noteworthy, however, that the intergenic regions are rich in sequences of the form TGTG or CACA that are known to be present in protein-DNA binding regions.

P. GLASER ET AL.

I ACATC	I K E ATTAAAGAG	K F K I	D A F L	C A L GTGTGCCCTA	S I G	T F V ACCTTTGTGA	K K E Y AGAAGGAATAC	G F E F		E L C GAATTGTGC	Y I A M	I H I GCATA
	1090	1100	1110	1120	1130	1140	1150	1160	1170	1180	1190	1200
Q TTCAG	R F Y CGGTTCTAC	Q R S CAACGGTCAG	V A R - TCGCACGCTG/	AGACAAACAA	AAAACGCTTT	TGATCATCT	CAAAAGCGTTT	TTTTATCTGAT	TTATTGGTTG	ATCGCCGGAT	TTCCCAATCGT	ATTCC
	1210	1220	1230	1240	1250	1260	1270	1280	<u> Q N</u> . 1290	<u>I A P 1</u> 1300	<u>G I I</u> 1310	<u>N H</u> 1320
ACTT	CGTATAGG	CATGTAATGG		CGCGATACG	GATGTTTTGT	ATTGGAGTT		TECGEEGEAG		ттааалат	TTCICTICIT	TATTAT
<u>K</u>	<u>I Y S</u> 1330	<u>HY</u> H.	<u>EYED</u>	<u>R Y P</u> 1360	<u>H K T</u>	<u>N S N</u> 1380	<u>W P K E</u> 1300					<u>N</u> Y
	1000	1010	1550	1300	13/0	1500	1330	1400	1410	1420	1430	1440
ATTG	сттоссосо	TAACAGAGTC	GATGGGGGTTT	TCAGCTTTA	CATGATATA	GGTTTGAGCO	TTCCAGCGCGG	ATGAACTTCAT	TAFFAFTGATE	ATACASCAT	CCATTCACTC	CATCTT
Q	<u>K R G</u>	LLI	<u>S P T K</u>	<u>L K L</u>	<u>M I Y</u>	IQA	<u>N W R P</u>	H L E L	<u>K K Q D</u>	YLI	<u>A N L A</u>	
	1450	1460	1470	1480	1 49 0	1500	1510	1520	1530	1540	1550	1560

<u>D</u>	ATGCAGCAC	L F D	E D P H	GIICATIGAT <u>E N I</u>	AAAGTIGATI	GACTITICI <u>V K E</u>	GIGAIGTITIG I I N Q	K R W S	ACTCAAAATC	AATAATCAT(]] M	GATACCTGAGT	TAAAAT F Y
_	1570	1580	1590	1600	1610	1620	1630	1640	1650	1660	1670	1680
ACTT		AGTGACGTTC	ATTICTTICAL	GCGTTCATG	00000000000		GCGGCTACGGT	GTATGGCGCAA	TGTCTAAGTC	CCATAGCTT	GAAATATCCT	CTAGGA
<u>~</u>	1690	1700	<u>1710</u>	<u>n <u>r</u> 1720</u>	<u>9</u> <u>6</u> 1730	<u>U E V</u> 1740	<u>1750</u>	1 <u>P A 1</u> 1760	. <u>D L D</u> 1770	<u>H L K</u> 1780	<u>> 1 U E</u> 1790	<u>L</u> <u>V</u> 1800
CAA	GCGCATCAC	AATCGATGTA	AATCATTCGT	TTGATGCTT	ICATCCTTAA	TTAAGTCGGG	GAATCGAAATGC	GGTAATACGCO	GCTTTTGTAA	TATEGCTECT	TCTCAACCGCA	TGTTCAT
<u>L</u>	1810	1820	<u>1 m k k</u> 1830	1 <u>2 t</u> 1840	<u>U K I</u> 1850	<u>L D P</u> 1860	1 <u>5 1 K</u> 1870	<u>Y Y A A</u> 1880	<u>K 1 1</u> 1890	<u>H 5 5</u> 1900	<u>Е V А Н</u> 1910	<u>E Y</u> 1920
ACAT	GTTGGTATC	CACTTCTAAA	ACTCAATCG	GCACTCCGA	TTTCAAAGT	GETITETTEE	AGTCTTTTTT	GTTATCAGGCT	TAATTCCGCC	ATCAATGACO	TATAATTTA	сстстс
M	<u>N I D</u>	<u>V E L !</u> 1940	<u>E E I P</u>	<u>V G F</u>	<u>K L T</u>	<u>I E E</u>		<u>N D P K</u>	<u>166</u>	<u>D I V</u>	<u>Y L K V</u>	<u>E R</u>
	1000	1510	1330	1300	1570	1500	1330	2000	2010	2020	2030	2040
TCTC E	CTGATCCAT	GTTAGTCAAT/	AAAGAAACGA SVF	ACATCCCACC M G G	TAAATGACG	AGCATAATTA A Y N	TCATCTGCGCA	TGATACGATAT	GCATGATTTC	ATCTTTCCTC	AATGGTATTC	ATCTCC
-	2050	2060	2070	2080	2090	2100	2110	2120	2130	2140	2150	2160
СТП	TTGTTGTAC	AAGTTACATA	CCTTTTTCA	AAAAAAATAAAA	CACGTTCTC	CGACATTTT	TTAAACAGAAT	GTGTGATACAA	CAAAAAAGGTI	STCATTTTT	GAAGATGCGA	TAAAGC
	2170	2180	219 0	2200	2210	2220	2230	2240	2250	<u>× K</u> K 2260	<u>+ 1 K 2270</u>	<u>1</u> 2280
CAAT	AAAGAATGA	AAAAGCTTGCG	ATTGTGATG	SCTTCAGCCG	AGACGATAT	ACCACGGCCA	TGGCCCGAGAA	CATCTAAGAGA	GAGGAACCGCO	CGGTTTTT	CGTCAAATAC	ATATAA
ΗY	<u>L I F</u> 2290	<u>FSA</u> 2300		<u>EAS</u> 2320	<u>V 1 Y</u> 2330	<u>H P H</u> 2340	<u>P<u>G</u><u>L</u><u>V</u> 2350</u>	<u>DLL</u> 2360	<u>SSG</u> 2370	<u>PKK</u> 2380	<u>I L Y I</u>	<u>1 1</u> 2400
		2000			2000	10		2000	en l'U		2330	2700
TTCG	CGCCAAGCC	AGCGATCAATC	AGAAAAATAC	AGACGCCGT	ACACATTAA	CAAGCAGGAC	TGTCACCCATA	CGAGCGCTGG	CCATTCTGTA	GGTGCCAAT		GCAGA
<u>N</u> A	<u><u>G</u><u>L</u><u>W</u></u>	<u>R D I</u>	L <u>FI</u>	<u>V G Y</u>	<u>V H V</u>	LLΥ	IVHL	SRO	<u>MRY</u>	IGI	V A M L	
	2410	2420	2430	2440	2450	2460	2470	2480	2490	2500	2510	2520

Figure 1 continued

CAGG	ATAAAA	ACAC	AGAC	CCGT	GAG	AAAT/	AAA4	VAAG	AGGA	TATA	TCGG	ATA	TGCO	igaa	ATG/	AAA/	ACAT	ACC	GAG	STCA	GGAG	ITGG	CAAG	AGC	CTG	AATCO	GAAC	TGC	CGAT	GCCG/	ACAAAA
<u>c</u> <u>s</u>	<u>L</u> <u>F</u> 2530	<u>v</u>	<u>S</u> 25	<u>с н</u> 40	<u>s</u>	<u> </u> 2550	<u>F</u> 0	E :	<u>L I</u> 2560	<u>Y</u>	<u>R</u> 25	<u> </u> 70	<u>H</u> <u>F</u>	2 <u>F</u> 25	<u>s</u> 80	<u>F</u>	<u>M</u> 25	<u>G</u> 90	L	<u>D</u> 26	2 1	<u> </u>	<u>L</u> 261	<u>A</u> 0	<u>0</u>	<u>I</u> 2620	<u>s</u>)	<u> </u>	<u>1</u> 2630	<u>c</u> 1	<u>/</u> <u>F</u> 2640
AACA	AAAACA	CAAA	CAGC	ттс	TGC	ITTT	TGTC		AACAT	ΓΑΑΤ	AGCT	GAC	AAAT	ACA	CCG/	ACAG	GTC.	ACT	AAG	TGG	GAG	GCA	ATGA	AGT	GCG	CACCO	ACC	ACC	TGTC	CGTGC	CGACC
<u>F</u>	<u>F</u> <u>V</u> 2650	<u>F</u>	L 26	<u>< R</u> 50	<u>s</u>	<u>K</u> 2670		<u>v</u> 1	L <u>M</u> 2680	1	<u>A</u> 26	<u>S</u> 90	<u>L Y</u>	27 27	<u>5</u> 00	F	<u>D</u> 27	<u>5</u> 10	L	<u>0</u> 273	<u> </u>	<u>L</u>	<u>5</u> 273	<u>I</u> 10	<u>R</u>	<u>V</u> 2740	<u>₩</u>	R	<u>D</u> 2750	<u>I</u> <u>4</u>	2760
ATC	CATATT	TGAT	AGCCO	ATT	TGCO	GAACO	CAAG	CAA	AAGAA	AACA	CAAA	CAG	AGAA	CGC	4 444	ACC	GGCT	rggo	:001	CGGC	TGC	ΠG	ACCT	ĊAT	стта	GAAC		AAC	AACAG	AATG	GCCAAA
<u>w</u> w	<u>1 0</u> 2770	<u>Y</u>	<u>G</u>] 275	<u>0</u>	<u>S</u>	<u><u>G</u> 2790</u>	<u>L</u> .		<u> </u>	<u>v</u>	<u>F</u> 28		<u>s</u> <u>r</u>	<u>L</u> 28	<u>F</u> 20	<u>R</u>	<u>S</u> 283	<u>A</u> 30	R	<u>P</u> <u>Q</u> 284	<u>к</u>	v	<u>E</u> 285	<u>D</u> 0	<u>Q</u>	<u>F</u> <u>L</u> 2860	<u>F</u>	L	<u>L</u> 2870	<u>I</u> <u>A</u>	2880
			275			27.04	•					••						-			-			-							
AGGG	AGATAA	tcgc	TAACO	TCAC	TAC	ATGC	TCT	GTCC	GAAAA	CAG	ATGA	AAC	GGAT	CAT	стт	ATA	GTCG	GAT	TGA	ACAT	ATT	m	CAA	AAC	TGCA		CGT	m	CGGGT	πī	GTTTA
LS	<u>I</u> <u>I</u>	A	<u>L</u>]	V	¥	Ħ	E	IS	<u><u> </u></u>	L	H	<u>E</u> <u>I</u>	2 0	H	ĸ	ĭ	D	<u>s</u>	<u>Q</u> .	<u>v</u> <u>v</u>	<u> </u>	<u>0</u>	M								
	2890		290	0		2910)	1	2920		29	30		294	10		295	60		296	0		297	0		2980			2 9 90		300 0
	CCCCTT	****	rrrm			TTC		CAT	****		TTCA	ACT1			CAC.	тсти			TTC	CTT	CAT	8663		CAT	TCTO			8 A C			
	3010		302	20		30.0	-		2040	100¢	30	50		306	50		307	3		308	0		309	0		3100)	~~~	3110		3120
нE	RS	H	QH	I Q	Q	L	R	ке	εε	H	Ð	τι	. s	ĸ	Ļ	к	Q	M	P	VΕ	S	L	N	L	Ε	A I	S	I	A	TN	L
TGGA	ACGTTC.	ACAT			GCAG		CGGA	AGG/	AGA4	CAC	GATA	CAC1		7AA0	ictc.	AAA(CAAA 310	TGC	CCG	TCGA 320	GTC/ N	ACTO	AAC	CTGI	GAAG	5220	TTC	GAT	CGCTA 3230	CGAA	TCTGT
	7170		214			2120	,	•	100		21.	ľ		110			713	v		520	0		J21	0		5626	•		1230		7240
YR	S A	Q	RL	R	۷	к	M	E 1	ΓΕ	۷.	L	5 7	Y	N	L	S	W	T	A	FS	I	L	Y	D	L	W V	W	G	A	ιE	Ť
ATCG	STCTGC 3250	ACAA	AGGCT 326	'CCG1 iO	IGTO	:AAAA 3270	\TGG.)	AGAC	:TGAG 3280	GTT	CTITIC 329	2 TAC 90	CTA	1840 330	ICTT 10	ICT	IGGA 331	CCG 0	сп	1CTC 332	CAT: 0	сп	1333	GAT(0	CTAI	GGGT 3340	ATG	GGG	AGCGC 3350	TCGA	3360
		_					_							_		_·			_		_		_	_	_	_	_	_	_		
R K GAAA/	I A MATCGC	E TGAGI	L S CTGTC	G	I Ata	S	T . ICAG	A 1 CTAC	f a Cagca	s Iagcj	N N AACGI	/ I IGAT	i K Icaa/	T VACG	ר הנדכו	E GAA/	K AAAA	k Aga	S GTT	F C TTTG	R CCG1	к Гааа	s Vagcj	I Atci	D Gaca	T R Icaag	D	r TCG	R GCGAC	L V TCGT	F GTTTG
	3370		338	0	_	3390)	-	3400		34	10		342	0		343	0		344	0		345	0		3460)		3470		3480
v s	ΙT	D	SG	к	Q	A	I	εε	ει	Y	P (F	н	к	G	ε	т	Е	L	ΙA	G	м	T	к	D	εα	к	I	L	TG	ίL
TCTC	ATCAC	GAT	TCCGG	CAAA	CAA	GCGA	TCG	AAGA	ACTO	TAC	CCGG/	GTT	TCAC	:AAA	GGG	GAA	ACAG	AGC	TCA	TTGC	GGGJ	ATO	ACG	AAG	GACO	AACA	GAA	AAT	ATTGA	CAGG	GCTGC
	3490		350	0		3510)		3520		353	30		354	0		355	0		356	0		357	0		3580			3590		3600
LR	κv	A	D N	L	н	т	T	*																							
TTAG/	WAGGT/	AGCTI	SACAA	TCTT	CAT	ACAA	CAT	AAGO	TTTG	ACG	GGAAI	ICCA	GTAC	CGG	TTT(GTCT	2007	TGT	TTC	AGAG	AGCO	GGC	GGT/	AGG"	TGCO	AGCC	GGC	GCA		:AAAC	GTGAA
	2010		202	U		חכסכ	,		040		20:	0		200	U		101	0		200	0		203	U		3700			3/10		3720
TTAC	стессе	AAGO	TTTC	TTIG.	TGA	ACCTI	TAGT	AGC	AAAG/	AACG	GGAA	ACC	GTTA	TTC	GAAT	FGAG	CGG	AAG	ACA/	TGT		AAC	CAGG	ata:	GTA		3760	TAT	GAGO	CACG	TCCCTT
	3730		3740)		3750		3	760	~~~	377	0	••••	378	0		379	0	- Mar V	380()		3810) <	Kpn	i>	3100	3	830	unuu	3840
								R	8S																						
4770	CONTRO		• ••••	****	CTT.	TCTA			ACCA)	M) M	R	T	F	E	Q	L •••••	T CAC	A :		Q	K	E	V	E	R Q	L	Q	L	Y N	T G
ALIG	3850	196 I ()		60	911	387	~~~ 0	W00	3880	~~~~	38	90	~~~~	39	00		39	10		39	1070 20	~~~	393	30		394	0	CAU	3950	ALAI	3960
٨	ער	v	t P	P	c	. .	v	•	r		v	c	r	ç	т	c	τı			<i>с</i> т	r	ı	c		n	م د		n	D 1		
CGCC	CACGAA	GTCA		SCCG	GAG		- ^ Faaa	GGC/	AAAGC	L TCG	TGAA	ATC	AATT	TCC.	ACGO	GCA	CGC	CGC.			raag	СТС	GGAT	L LTAG	ATC	CGTC	TGCA		GATG	v n Taca	TTTGGG

3980 3990 4000 4010 4020 4030 4040 4050 4060 4070 4080

Figure 1 continued

3970

(----) (-H T V V L N K L R Q F Q E N G H I V Q L L I G D F T G K I G D P T G K S A A R K CCATACGGTTGTGTTAAATAAGCTTCGCCAATTTCAAGAAAACGGCCACATTTCCAGCTGTTAATTGGGGATTTCACAGGAAAAATTGGTGATCCGACCGGAAAAATCGG<u>CAG</u>AAA 4090 4100 4110 4120 41.30 4140 4150 4160 4170 4180 4190 4200 Q L T D E E V Q H N A K T Y F E Q F G K V L D P E K V E L H Y N S K W L K T L N GCAACTGACTGATGAAGAAGTTCAGCACAATGCCAAAACCTACTTTGAGCAATTCGGAAAAAGTGCTTGATCCAGAAAAAGTCGAGCTTCACTATAACTCAAAAAGGCCGAGAAAAACATTGAAAAAAAGTCGAGAAAAAAACTACTAAAATGGCTGAAAAACATTGAA 4220 4230 4240 4250 4260 4270 4280 4290 4300 4210 4310 4320

L E D V I E L A G K I T V A R L M E R D D F E E R I A M Q K P I S L H E F F Y P TCTAGAAGATGTCATTGAATTAGCAGGGAAAATAACGGTAGCCCGCCTGATGGAGCGCGACGACTTTGAAGAACGCATCGCCATGCAAAAACCAATCTCACTGCATGAATTCTTTTACCC <Xbal>4330 4340 4350 4360 4370 4380 4390 4400 4410 4420 4430 4440

VVILMPLLEGLDGVEKMSKSKHNYIGINNEHPNDMYGKTMS AGTCGTCATCCTTATGCCGCTCTTGGAAGGCTTGGATGGCGTCGAAAAATGTCGAAGTCGAAACAACAACTACATTGGCATTAACGAACATCCAAACGAACATGTCC 4570 4580 4590 4600 4610 4620 4630 4640 4650 4660 4670 4680

L P D S L M K K Y I H L A T D L E L E E K K Q L V K D L E T G A V H P R D A K M ACTGCCCGACAGCCTGATGAAAAAGTACATCCACTTGGCGACAGACTTAGAAGCTTGAAGAGAAAAAACAGCTCGTAAAAGACTTAGAAACCGGCGCGCTGTCATCCGCGTGATGCCAAAAT 4690 4700 4710 4720 4730 4740 4750 4760 4770 4780 4790 4800

L L A R T I V R M Y H G E K A A E A A E H S F K T V F Q E N S L P E D I P A V N GCTTTTAGCCAGAACAATCGTCCGAATGTATCACGGAGAGAAGCAGCAGCAGAAGCTGCCGAACACTCGTTTAAAACAGTCTTTCAGGAAAACAGCCTGCCGGAAGATATACCGGCCGTAAA 4810 4820 4830 4840 4850 4860 4870 4880 4890 4900 4910 4920

TAAGCGTTTTTTTGCAGGTATAAAGCACTGTCTTTTCAAAAACGCTCTCCATCTTGCAGGAAACTCCCTTTAGCATCCCGAAATATTCCCCAACCATACATTTAGGGGAGGTTTATTTTTT 5170 5180 5190 5200 5210 5220 5230 5240 5250 5260 5270 5280

L P F K A K H A Y S T I S Q L S E A I G P R I A G T A GCTTCCATTCAAAGCAAAACATGCGTACTCTACCATTTCTCAGCTAAGTGAAGCAATCGGCCCCAGAATAGCCGGAACTGCAGCT 5410 5420 5430 5440 5450 5460 5470 <Psti>

Figure 1 continued

obvious especially in regions known to be important for recognition of the amino acid, the tRNA, and ATP (Rould *et al.*, 1989). In addition there is weak, but significant, similarity with *B. subtilis* tryptophan tRNA synthetase. This is prominent in several regions as shown in the figure and indicates that these synthetases may derive from a common ancestor.

The regions of similarity between the YRSs span the first 300 aminoacids residues. Several consensus can be found in this domain, but it appears that the YRS corresponding to the tyrS1 gene departs significantly from the consensus of all YRSs presently known, including the recently identified gene product for the mitochondrial YRS from Neurospora crassa (Akins and Lambowitz, 1987). The first well defined consensus is G(F/L/I/A)(D/Q)P(S/T)(A/G) (region I) sequence preceding the H(L/I/V)G(H/N) (region II) consensus. It is followed by a long sequence, well preserved between all YRSs, with some significant variations in the N. crassa or the present B. subtilis enzymes, down to the KMSKS (region III) consensus (which is KFGK(T/S) in all other YRSs, except the one presented here). After this point, divergence between the different synthetases increases, the tyrS1 gene product is showing particularly strong variation.

Comparison with the tryptophan tRNA synthetases shows that the proteins may have evolved from a common ancestor and permit to identify several consensus regions common both to YRS and WRS. The HIGH (region II) region is poorly preserved in WRS. Immediately downstream from this region are several well preserved regions present both in YRSs and WRSs: LR(R/Q)(F/W)QQ(A/S)G, G(L/I)..FSYPL (M/L)(Q/A) or G-DQ-(G/Q)(N/H)I. Then follows a region which is very well preserved in all WRSs and absent in YRSs. Downstream from the consensus sequence KMSKS, several regions of identity are present in both families, centered around basic aminoacids, as expected for RNA binding proteins. Finally it should be noted that the present YRS is devoid of cysteine residues, although it contains many methionine residues.

DISCUSSION

Two main features can be emphasized after this first step of "blind" sequencing of the *B. subtilis* genome. First the region that has been sequenced is densely packed with ORFs. And these ORFs have features permitting to suppose that they code for proteins. Among the five complete ORFs found, three would code for proteins having no counterparts in the presently available DNA libraries (EMBL data library release 20). Although this cannot be used as statistically significant, this demonstrates that sequencing can permit identification of genes that would be, otherwise, extremely difficult to discover. The second observation is the identification of a tyrosine tRNA synthetase that departs from the known features of cognate enzymes. The fact that the region harbouring the gene is dispensable shows that there exists at least one other copy of a functional YRS, presumably similar to the enzymes already known from other organisms, especially from Bacilli. Southern hybridization studies using the corresponding DNA fragment did not reveal other homologous genes, even at low stringency (data not shown), thus showing that the dispensable tyrS1 gene is substantially different from the normal, yet unknown, tyrS housekeeping gene. The study of the corresponding aminoacid residues sequence does not suggest that it is a pseudo-gene or a degenerate form of YRS. Indeed it is difficult to see how, for instance, the tyrosyl-AMP binding consensus KFGKT, could have evolved towards the more usual consensus KMSKS by random mutations. The same is true in other parts of the sequence, as well as in the fact that it has significant similarities with tryptophan tRNA synthetases, thus providing a missing link for the evolution of these aromatic aminoacid tRNA synthetases, and suggesting that they come from a common descent. It should be noted here that the alignment presented is consistent both with the alignment proposed by Akins and Lambowitz (1987) for YRSs and by Jones et al. (1986) for YRSs and WRSs, although use of an alignment software proposed by Saurin and Marlière (1986) has suggested a different alignment of the amino-terminal end of the proteins centered on a conserved region, GIDPTA (not shown). Careful analysis of the constraints underlying this latter alignment suggests that the amino-terminal end of the protein derives probably from a repeated modular structure, consistent with a Rossman-fold tertiary structure (not shown).

tyrS1 seems dispensable, because the gene can be deleted without much damage for the cells. This suggests that the corresponding YRS could have a function different from the usual function in protein synthesis. It is known that tRNAs are sometimes used in intermediary metabolism reactions (e.g. Li *et al.*, 1989). This could be the case with a tyrosine residue used as a precursor of some dispensable metabolic intermediate or cofactor. Another possibility is that, like the newly discovered second lysyl-tRNA synthetase in *E. coli*, this synthetase could be part of a heat-

P. GLASER ET AL.

MLLRTKALIRSGGSIAKYAAANPSCFILQRRGLRREFGPKYTAKINEAEENWQARAEAIK	60	NCYRS
MDLLAELQWRGL	12	BSTYRS
MASSNLIKQLQERGL	15	ECYRS
MDLLAELQWRGL	12	BCYRS
MMRTFEQLTASQQKEVERQLQLYMTGA	27	BSYRS1
M.KTIFSGIQPSGVITIGNYIGALRQFV	27	BSWRS
MSHKQAVLKLISKRWISTVQRADFKLNSEALHSNATVFSHIQPTGCFHLGNYLGATRVWT	60	SCHRS
MTKPIVFSGAQPSGELTIGNYMGALRQWV	29	ECWRS
L LQ RGL N		
	100	
	109	DCTVDC
	44	5011C3
	4/ AA	BUNDS
	62	DCIRG DCVDC1
	91	DOILOT
DI CELENCII CI ADQUILITA HODENCENCH EDHEAVASTI AVCIDEVASVIT	117	SUNCO
	11/ 91	SCHICS
	01	LCMC
VQT LRKL ALY CG DPTA SL		
		50000
UNCULI DI NDI ELEVI ECVRAETI I COSTARI CODITONI REDOLI CESTATIAN	160	ELVKS
UTCHI ATTI THODECOACHDDTAI VCCATCI TCDDCCV VCCD THAVETVEA	102	RUTKS
HE CHI UDI I CI KDEANACHKOVALVCCATCI TCHDCEV AAEDV I HTEETHAE	30	BOLIKO
	33	ECIK3
HIGHTWINKI DOEDENCHTWI I TODETCHTCHTOLOUF SAADV OL THETWIL	115	DCIKS DCVDC1
	123	DOURDE
OSATPOHSFI HWI I STI	158	SUNCO
OSHVPEHAOLGWALNCY	123	FUNDS
	110	20110
HGHLLLFQGH LG TGIGDPKKSR ETVA		
.MTKIHY.QLKKLWE.NVDTQMRARGYEADWARKRGIVNNNHWWNKOP.MLEVLRRVGHA	218	NCYRS
WSARIK.EQLGRFLDFEADGNP.AKI.KNNYDWIGPLDVITFLRDVGKH	142	BSTYRS
WVDKIR.KQVAPFLDFDCGENS.AIAANNYDWFGNNWVLTFLRDIGKH	145	ECYRS
WSARIK.EQLGRFLDFEADGNP.AKI.KNNYDWIGPLDVITFLRDVGKH	142	BCYRS
N.AKTYFEQFGKVLDP.EK.VELHYNSKWLKTLNLEDVIELAGK.	156	BSYRS1
• • • • • • • • • • • • • • • • • • • •		BSWRS
DYLVNDSDVGKV	170	SCHRS
••••••		ECWRS
QLD A NNDW LRGK		
LRIGPHLSRDTVKNKNTOGD, GVSFAFFTYP, INDGNDWFFI FYDDGVDNDTGGSDDYGN	276	NCYPS
FSVNYMMAKESVOSRIETGISFTEFSY, MMLOAYDFLRI YETEGCRI OTGGSDOMGN	198	BSTYPS
FSVNOMINKEAVKORLINREDOGISFTEFSYN LLOGYDFACI NKOYGVVI OTGASDOWIGH	204	ECYRS
FSVNYNWAKESVOSRIETGISFTEFSY.NMLDAYDFLRLYETEGCRLOTGGSDDMGH	198	BCYRS
ITVARLMERODFEERIANO.KPISLHEFFYP.LNDGYDSVVL.ESDIFI GGTDDHEN	210	BSYRSI
GL.LT. YPPLMAA.DIL.LYNTDIVPV. GFDOKOK	153	BSWRS
RL	202	SCHRS
GLFDYPVLMAA.DIL.LYOTNLVPVGEDOKOH	153	ECWRS

V H V R GISFTEFSYP LNQAYD L LY T GV QIGG DQ GN

Figure 2 Alignment of tyrosine and tryptophan tRNA synthetase sequences. Regions I, II and III are discussed in the text. Sequences have been obtained from the NBRF protein sequence library (tyrosine: NCYRS, from *Neurospora crassa* mitochondria; BSTYRS, from *Bacillus stearothermophilus*; ECYRS, from *Escherichia coli*; BCYRS, from *Bacillus caldotenax*; BSYRS1, this work; tryptophan BSWRS, from *Bacillus subtilis*; SCWRS, from *Saccharomyces cerevisiae*; ECWRS, from *E. coli*). A consensus (i.e. more than 4 sequences displaying the same residue) - is shown under the aligned sequences.

n	FΛ
2	33

III		
I ISGLEVVKAARESEPDPOERKYVTPKTALDECVGF, TVPLLT, DSSGAKFGKSAGNA I	333	NCYRS
ITAGLELIRKTKGEARA.FGL.TIPLVTKADGT.KFGKTESGTI	239	BSTYRS
ITSGIDLTRRLHONOV.FGL.TVPLITKADGT.KFGKTEGGAV	244	ECYRS
ITAGLELIRKTKGEARA.FGL.TIPLVTKADGTKFGKTESGTI	239	BCYRS
VLMGRHFØERYNKEKO	251	BSYRS1
IEL TROLAERFNKRYNKRYGELETIPEARIPK, VGARINSLV, , , DPTK, KMSKSDPNP,	207	BSWRS
LEL TRHLAEKENKMYKKNE F PKPVTNI AOTKKVI SL STPEK. KMSKSDPNH.	252	SCHRS
LEL SRDTAORENALYGETE K. V. PEPETPKS. GARVMSLL EPTK. KMSKSDDNR.	203	ECWRS
IGRL RNFPG TPLT DGT KMSKS NI		
FG		
WLDPYQTSVFDFYGYFVRRSDQEVENLLKLFTFMPISEITKTMEEHIKDPSKRVAQHTLA	393	NCYRS
WLDKEKTSPYEFYQFWINTDORDVIRYLKYFTFLSKEEIEALEQELREAPEKRAAQKTLA	299	BSTYRS
WLDPKKTSPYKFYQFWINTADADVYRFLKFFTFMSIEEINALEEEDKNSGKAPRAQYVLA	304	ECYRS
WLDKEKTSPYEFYQFWINTDDRDVIRYLKYFTFLSKEEIEALEQELREAPEKRAAQKALA	199	BCYRS
GIN.EHPNDMYGKTM.S.LPDSLMKKYIHLATDLELEEKKQLVKD	293	BSYRS1
KAYITLLDDAKTIEKKIKSAVTDSEGTIRYLDKEAKPGISNLLNI	252	BSWRS
DSVIFLNDEPKAIQKRLE.ALTDSISDRFYYDPVERPGVSNLINI	296	SCWRS
NNVIGLLEDPKSVVKKIKRAVTDSDEPPVVRYDVQNKAGVSNLLDI	249	ECWRS
WLD TSPKFYQK I ADDV LKYFF EILEE PK AQLLA		
S		
REVVTLVHGKQEASAAED.QHRMMYTGQMT.IPQVSRAKDAATGGDQYKTISDQPVTLNN	451	NCYRS
EEVTKLVHGEEALRQAIRISEA.LFSGDIANLTAAEI.EQGFKDVPSFVHEG	349	BSTYRS
EQVTRLVHGEEGLQAAKRITEC.LFSGSLSALSEADF.EQLAQDGVPMVEH.EKG	356	ECYRS
EEVTKLVHGEEALRQAIRISEA.LFSGDIANLTAAEI.EQGFKDVPSFVHEG	349	BCYRS
LE.TGAVHPRDAKMLLARTI.VRMYHGEKAAEAAEHSFKTVFQENSLPEDI.PAVN	346	BSYRS1
YSTLSGQSIEELERQYEGKGYGVFKADLAQVVI	285	BSWRS
VSGIQRKSIEDVVEDVSRFNNYRDFKDYVSEVII	330	SCWRS
LSAVTGQSIPELEKQFEGKMYGHLKGEVADAVS	282	ECWRS
EVILVHG AR FG AEFKD V		
	400	Newso
	490	NUTKS
	405	BOLIKS
	410	EUTKS
CO VELYELLY SAULS SARAVALDI VIGALI VIGERLAUVGALLI ALIALLARI V	403	DCIRG
	330	DCHDC
	JC3 378	CUDC
	374	SCHICS ECUDS
	JLI	ECHICS
DIFIV SKADT GAT GEV V AF DIFT		
ADAOSRRERHHEPGPHLFYAROAVVPRRDPALPD	531	NCYRS
I.BRGKKKYYITRYA	A19	RSTYRS
L.RRGKKNYCLICWK	424	ECYRS
I.RRGKKKYYLIRYA	419	BCYRS
I.OVGKRKFLKLO	413	BSYRSI
M. GLGRRR	336	BSMRS
		SCHRS
IGFVAKR	334	ECMRS
I GK		

Figure 2 continued

shock response set of proteins (Hirshfield et al., 1984). Further experiments are required to clarify this point.

MATERIALS AND METHODS

Bacterial Strains and Growth Media

E. coli strain TG1 (Sambrook et al., 1989) carrying plasmid pMF2 was grown in L-broth supplemented with ampicillin (50 μ g/ml) and chloramphenicol (5 μ g/ml). M13 phage stocks were prepared using strain TG1 grown in 2YT medium (Sambrook et al., 1989). Complementation of YRS activity was performed in the *E. coli* thermosensitive strain HB2109, a F- derivative from strain HB2111 (Bédouelle and Winter, 1986).

B. subtilis, strain 168 was grown in Penassay antibiotic medium No. 3 (Difco).

Isolation of Recombinant Plasmid pMF2

The isolation of a recombinant plasmid (pMF1) containing a *sacY49* mutation leading to constitutive levansucrase production has been described (Débarbouillé et al., 1987; Débarbouillé et al., 1990, in press). Plasmid pMF2 was obtained from pMF1 by *in vivo* allelic exchange in the wild-type strain *B. subtilis* 168 replacing the plasmid-borne mutant allele *sacY49* by the wild-type *sacY* allele.

DNA Cloning and Sequencing

Random fragments of sonicated DNA from plasmid pMF2 were shotgun cloned into the Smal site of M13mp8 (Messing et al., 1982; Deininger, 1983). Recombinant clones carrying DNA from Bacillus subtilis insert were identified by plaque hybridization (Benton and Davis, 1977) and sequenced by the dideoxy method (Sanger et al., 1977) using the modified T7 DNA polymerase Sequenase^R USB (Tabor and Richardson, 1987). In a first step $112 \neq M13$ phages from the shotgun cloning were sequenced using the single strand DNA as template. After a first compilation some clones were sequenced in the other orientation using the double strand DNA as template. This permitted to read each base of the fragment an average of 5.5 times. All base pairs have been read at least once on both strands. DNA sequences were compiled and analysed by the programs of Staden (1979, 1980) as modified by B. Caudron for the Data General Computer MV8000 at the Unité d'Informatique Scientifique. The 5' end of the fragment sequenced overlapped genes sacX and sacY, the sequence of which has already been published (Zukowski et al., 1988). The 3' end of the fragment will be overlapped by sequencing the adjacent region in the near future.

Disruption of the Tyrosine tRNA Synthetase Gene

An Xbal site is present within the tyrosine tRNA synthetase coding sequence. Plasmid pMF2 was linearised at its single Xbal site. The 1.5 kb Clal fragment carrying the kanamycin resistance determinant aphA3 was purified (Trieu-Cuot et al., 1983). The Xbal and Clal protruding ends were repaired using Klenow DNA polymerase. The linear pMF2 DNA and the DNA fragment containing aphA3 were ligated using T4 DNA ligase. The ligation mixture was used to transform *E. coli* strain TG1. Clones containing recombinant plasmids were selected on two plates containing ampicillin (50 μ g/ml) and kanamycin (5 μ g/ml). These recombinant plasmids confer to *B. subtilis* resistance to chloramphenicol (5 μ g/ml) and kanamycin (5 μ g/ml). One of those, pMF3, was linearised with Smal and used to transform *B. subtilis* 168. Kanamycin resistant, chloramphenicol sensitive integrants were identified, which carry a tyrosine tRNA gene disrupted by the aphA3 gene.

ACKNOWLEDGMENTS

We are grateful to T. Garnier for fruitful discussions and technical advices, to F. Solari and F. Ausseil for their collaboration and to H. Bédouelle for constructive comments as well as for the gift of strain HB2109. We also thank B. George for efficient secretarial help. This work benefited from Institut Pasteur, CNRS (UA1129) and EEC (SCI-0211-C-EDB) grants. The sequence has been deposited with the EMBL Data Library under the accession number X52480.

(Received 2 March 1990)

NOTE ADDED IN PROOF

Further analysis of unknown reading frames has revealed that CDS3 is weakly related to another *B.* subtilis protein that regulates protease production and sporulation (Perego, M. and Hoch, J.A. (1988) *J. Bacteriol.* 170, 2560–2567). In addition CDS1 is significantly related to mitochondrial NADH-ubiquinone oxidoreductase (chain 4) (e.g. Bibb, M.J. et al. (1981) Cell 26, 167–180).

REFERENCES

- Akins, R.A. and Lambowitz, A.M. (1987). A protein required for splicing group 1 introns in Neurospora mitochondria is mitochondrial tyrosyl-tRNA synthetase or a derivative thereof (Sequence translated from the DNA sequence). *Cell* 50, 331– 345.
- Aymerich, S. and Steinmetz, M. (1987). Cloning and preliminary characterization of the sacS locus from *Bacillus subtilis* which controls the regulation of the exoenzyme levansucrase. *Mol. Gen. Genet.* 208, 114–120.
- Bédouelle, H. and Winter, G. (1986). A model of synthetase/ transfer RNA interaction as deduced by protein engineering. *Nature* 320, 371-373.
- Benton, W.D. and Davis, R.W. (1977). Screening of gt recombinant clones by hybridization to single plaques in situ. Science 196, 180–182.
- Débarbouillé, M., Kunst, F., Klier, A. and Rapoport, G. (1987). Cloning of the sacS gene encoding a positive regulator of the sucrease regulon in *Bacillus subtilis*. *FEMS Microbiology* 41, 137–140.
- Débarbouillé, M., Arnaud, M., Fouet, A., Klier, A. and Rapoport, G. (1990). The sacT gene regulating the sacPA operon in Bacillus subtilis, shares strong homology with transcriptional antiterminators, in press.
- Deininger, P.L. (1983). Random subcloned of sonicated DNA: opplication to DNA sequence analysis. *Analytical Biochem*. 129, 216–223.

- Hirshfield, I.N., Tenreiro, R., VanBogelen, R.A. and Neidhardt, F.C. (1984). *Escherichia coli* K-12 lysyl-tRNA synthetase mutant with a novel reversion pattern. *J. Bact.* **158**, 615–620.
- Jones, M.D., Lowe, D.M. Borgford, T. and Fersht, A.R. (1986). Natural variation of tyrosyl-tRNA synthetase and comparison with engineered mutants. *Biochemistry* 25, 1887–1891.
- Li, J-M., Brathwaite, O., Cosloy, S.D. and Russell, C.S. (1989). 5aminolevulinic acid synthesis in *Escherichia coli*. J. Bact. 171, 2547-2552.
- Mead, D.A., Szczesna-Skorupa, E. and Kemper, B. (1986). Single-stranded DNA "Blue" T7 promoter plasmids: a versatile tandem promoter system for cloning and protein engineering. Protein Eng. 1, 67–74.
- Messing, J. and Vieiza, J. (1982). A new pair of M13 vectors for selecting either DNA strand of double digest restriction fragments. Gene 19, 269–276.
- Piggot, P.J. (1989). Revised Genetic Map of Bacillus subtilis 168. In Smith, I., Slepecky, R.A., Setlow, P. (eds). Regulation of prokaryotic development. Structural and functional analysis of bacterial sporulation and germination (Washington DC, American Society for Microbiology), pp. 1–41.
- Rould, M.A., Perona, J.J., Söll, D. and Steitz, T.A. (1989). Structure of E. coli glutaminyl-tRNA synthetase complexed with tRNA^{Gh} and ATP at 2.8 Angström resolution. Science 246, 1135–1142.
- Sambrook, J., Fritsh, E.F. and Maniatis, T. (1989). Molecular Cloning. A Laboratory Manual. Second edition. Cold Spring Harbor Laboratory, Cold Spring Harbor, N.Y.
- Sanger, F., Nicklen, S. and Coulson, A.R. (1977). DNA sequencing with chain terminating inhibitors. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 74, 5463–5467.

Saurin, W. and Marlière, P. (1986). Comparaison de plusieurs

séquences protéiques par reconnaissance de blocs conservés. C. R. Acad. Sc. Paris, tome 303, série II, N° 13, pp. 541–546.

- Shepherd, J.C.W. (1981). Method to determine the reading frame of the protein from the purine/pyrimidine genome sequence and its possible evolutionary justification. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 78, 1596–1600.
- Staden, R. (1979). A strategy of DNA sequencing employing computer programs. *Nucleic Acids Res.* 6, 2601–2610.
- Staden, R. (1980). A new computer method for the storage and manipulation of DNA gel reading data. Nucleic Acids Res. 8, 3673-3694.
- Steinmetz, M., Aymerich, S., Gonzy-Tréboul, G. and LeCoq, D. (1988). Levansucrase induction by sucrose in *Bacillus subtilis* involves an antiterminator homology with the *Escherichia coli* bgl operon. In Ganesan A.T. and Hoch J.A. (eds), *Genetics and Biotechnology of Bacilli*, Vol. 2. San Diego, Academic Press, pp. 11-15.
- Tabor, S. and Richardson, C.C. (1987). DNA sequence analysis with a modified T7 DNA polymerase, *Proc. Natl. Acad. Sci. USA*, 84, 4767–4771.
- Trieu-Cuot, P. and Courvalin, P. (1983). Nucleotide sequence of the Streptococcus faecalis plasmid gene encoding the 3'5'aminoglycoside phosphotransferase type III. Gene 23, 331–341.
- Watson, M.E.E. (1984). Compilation of published signal sequences. Nucleic Acids Res. 12, 5145–5164.
- Zukowski, M., Miller, L., Cogswell, P. and Chen, K. (1988). Inducible expression system based on sucrose metabolism genes of *Bacillus subtilis*. In Ganesan A.T. and Hoch J.A. (eds). *Genetics and Biotechnology of Bacilli*, vol. 2. San Diego, Academic Press, pp. 17–22.

V) CONCLUSION

Ce travail a été réalisé dans plusieurs laboratoires dont les thèmes de recherche incluent l'étude de trois organismes représentatifs des principaux systèmes utilisés en Biotechnologie : <u>Clostridium acetobutylicum</u>, <u>Saccharomyces</u> <u>cerevisiae</u>, et <u>Bacillus subtilis</u>. L'étude de ces trois microorganismes m'a permis d'utiliser les connaissances accumulées dans ces différents domaines de la Biologie pour aborder des problèmes nouveaux et obtenir des résultats originaux.

Au cours de cette étude, un phage filamenteux défectif de <u>C. acetobutylicum</u> qui existe sous forme simple brin a été isolé, et une méthode d'isolement d'ADN spécifique pour la forme simple brin a été mise au point à partir des techniques d'électroporation. Ceci devrait permettre la détermination d'un système efficace de transformation génétique pour <u>C.</u> <u>acetobutylicum</u>.

L'utilisation de levures marquées de <u>S. cerevisiae</u> pour le levurage de jus de fermentation a été vérifiée en conditions réelles de vinification (50 hl). Quatre technologies différentes de vinification ont été étudiées ; il apparait que seule la fermentation par macération carbonique pose le problème de l'établissement de la souche de levure sélectionnée.

L'intérêt du séquençage intégral du génome de <u>B</u>. <u>subtilis</u> a été illustré. Les résultats significatifs que j'ai obtenus lors de l'étude de <u>B</u>. <u>subtilis</u> incluent le clonage des gènes *narA* et *thiC* par des moyens génétiques et l'isolement de plusieurs phages λ FixII recombinants contenant des inserts chromosomiques de <u>B</u>. <u>subtilis</u>. L'un de ces phages a été séquencé qui contient les gènes *narA* et *spoIID*, une ORF identique à 50% à l'ORF R (*rev-4*) de <u>B</u>. <u>subtilis</u>, les sous-unités b, δ , α , β , γ , ε de l'ATPase, et un gène qui pourrait être celui de la sous-unité γ de l'uréase. Ce travail a également permis le clonage d'une protéine biotinylée de <u>B. subtilis</u>, la détection d'une nouvelle protéase, et l'identification d'une tyrosine tRNA synthétase secondaire (*yrs*). Il est de plus intéressant de noter que les gènes *narA* et *spoIID* sont situés à proximité l'un de l'autre sur le chromosome de <u>B. subtilis</u>.

Ces trois thèmes de recherche différents m'ont permis d'obtenir une formation en Microbiologie suffisamment diversifiée pour acquérir une connaissance approfondie des principaux systèmes utilisés en Biotechnologie. Bien que les résultats obtenus lors de l'étude du fragment *sacS-gerB* du chromosome de <u>B. subtilis</u> soient les plus nombreux, ceux-ci ne constituent dans cette optique qu'un apport équivalent à celui des autres méthodologies et matériaux présentés.

ANNEXES

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 0 : Polylinker de pBluescript et pMTL22

Annexe 1 à 8 : Alignement de la séquence peptidique de l'ATPase de *B. subtilis* avec celle de la bactérie thermophile PS3

Annexe 9 : Séquence nucléotidique de la sous-unité F1 et de la sous-unité b de la sous-unité Fo de l'ATP synthase de *B.* subtilis

Annexe 10 : Séquence nucléotidique de la région adjacente à *spoIID*

Annexe 11 : Séquence nucléotidique de la sous-unité γ de l'uréase de *B. subtilis*

Annexe 12 : Profil hydropathique de la sous-unité b de la sous-unité Fo de l'ATP synthase de *B. subtilis*

Annexe 13 : Alignement de la séquence nucléotidique de la sous-unité γ de l'uréase de *B. subtilis* avec celle d'*U. urealyticum*

Polylinker de pBluescript :

BssHII KpnI ApaI XhoI SalI ClaI HindIII EcoRV EcoRI PstI DraII AccI HincII

Smal BamHI Spel Xbal Notl Eagl Bstxl SacII SacI BssHII

Polylinker de pMTL22 :

ECORV BamHI NdeI AatII AccI Sall MluI PstI HindIII XbaI

EcoRI SstI SmaI KpnI NcoI SphI ClaI BglII XhoI StuI NruI

Annexe 0

S01399			4	48,	4	56											
62.4%	I DENT ITY	IN	149) A A	9 V I	ERLAP											
							10)		20		30		40		50	
= 30					MS	QLPLE	LGL	SF1	NGGD	ILFOL	LAME	ILLALI	KKYAL	GPLLN	IIMKOR	EDHIA	GEIT
						:			.x:.		:			::.:		:.:::	:
\$01399				11. WK	ΔNV	WVLGE		IGIS	SGGT	IIYOL	LMFT	TLLALI	RKFAW	OPLAN	IIMKOR	EEHIA	TKST
						10			20		30		40	_	50	_	60
				6	0		73)		80		90		100		110	
F 8 0			\$	SAEE	KNK	EADOL	IEE	OR	VLLK	EARDE	SOTL	IENAKI	LGEKO	KEEII	QAARA	ESERI	KEAA
						:::	. : :	:::	:.:	:::		:::: ,		::.:.	:	:.::	. : : : :
\$ 21 3 99			1	RKN	DRQ	E4 EKL	LEE	E QR I	ELMK	OSROE	AOAL	I EN AA S	SLAEEQ	KEQIV	A SARA	EAERN	VKEAA
					,	70			80		90		100		110		120
				12	0		1 33)		140		150		160		170	
F20			ş	RTEI	VKE	KEQAV	S AL	RE	ZAVO	LSVMI	ASKV	IEK ELI	DEQAQE	KLIQC	YLKEV	GESR	
				: :	.:	::::.	. : :	:::	::::	:::.:	::::		.:x.:				
\$21399			1	KEI	ERE	KEOAM	AL	RE	OVAS	LSVLI	ASKV	IEKEL'	TEODOA	AS			
						130			140		150		160				

<u>Annexe 1</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité b de Fo de B. subtilis (FBO) avec la sous-unité b de Fo de la bactérie thermophile PS3 (SO1399)

\$01400 45-47		219,	436 IVERIAP					
104 14	10000100	1.5 117 88 5						
			10	20	30	40	50	60
DP1		MSGSA	VSKRYASAL	FDIANESAGL	NQVEEELIVV	KOVFONEKAL	NDVLNHPKVP	AAKKKE
		:	x::::::	:.:: : .::			:.::	::.
\$01400		MNQEY	IAKRYASAL	FOIALEOGOL	DRI EE DVRA V	ROALAENGEF	LSLLSYPKLS	LDQKKA
			10	20	30	40	50	60
			70	80	90	100	110	
DP1		LIQNA	FGSLSQSVL	NTIFLLIDRH	RAAIVPELTD	EFIK-LANVA	RQTEDAIVYS	VKPLTD
		:::	:: .:	::::	::::X	:	::::	. ::
501400		LIREA	FAGVS TP VO	NTLLLLERH	RFGLVPELAG	TVSRPRSTTA	RGIAKAVAYS	GAASTD
			70	80	90	100	110	120
'		120	130	140	150	160	170	
196		AEMLP	LSOVFAKK	GVASLRIRNE	VOTOLIGGIK	VRIGNRIYDG	SVSGKLORIE	ROLAGE
2.2			::.:::.:.	:: : :			*******	:
501400		E E I RA	SOVEAOK	GKOTLEIENI	IDPELIGGYN	VRIGNRIYDG	SVSGQLERIP	ROLIG
501.00			130	140	150	160	170	
		180						
DP1		NR						

Annexe 2 : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité 5 de F1 de B. subtilis (DP1) avec la sous-unité 5 de F1 de la bactérie thermophile PS3 (S01400)

	199
50	60

501401 2008, 2012 81.9% IDENTITY IN 502 AA OVERLAP

		10	20	30	40	50	60
691	VSIKAEE	ISTLIKOOI	ONY OS DI EV OC	VGTVIOVGDG	IARVHGLDNC	MAGELVEESN	IGVL
	. X:.:::						
501401	METDASE	ISAL TROOT	ENVESOIDVED	VCTVIOVCDC	TADAHCIDAW	MECEAVEEAN	
301401	II JI KALI	I JACIKAAI		20	TARAFICED	ISOCATEFAN	IN TIL
		10	20	30	40	50	60
		70	80	90	100	110	120
AP1	GMAUNLE	ESNVGI VI L	GPFSE IREGDE	EVKRTGRIMEV	PVGEELIGRI	VNPLGOPVDG	JLGP
	*** ***	:.::::::	:: : . ::::				::::
501401	GMALNLE	ENNVGIVIL	GPYTGIKEGDE	VRRTGRIMEV	PVGETLIGRV	VNPLGQPVDG	LGP
		70	80	90	100	110	120
	•						***
		120	140	160	140	170	100
	*****				100	LIU	100
471	ILISKIK	FIESPARS	NUKKS VHEFLG	IGIKAIDALI	PIGROUKELI	TOURQUGKIS	VA 1
501401	VETTETR	PIESRAPGV	MORRSVHEPLO	TGIKAIDALV	PIGRGQRELI	IGDROTGKTS	I AV
		130	140	150	160	170	180
		190	200	210	220	230	240
AP1	DATLNOK	DODMIC VY V	AIGOKESTVRO	VVETLRKHGA	LOYTIVVTAS	AS OP APLE YE	ΔΡΥ
	1.1.111						
501401	DITING	DOVMICIYV	ATCOVESTVAT		DOVTIVUTAS	AS 084811 E	ADV
301401	DITINAN	100	AIGUNESIVAI		220	AS WEAT LL FL	. AF 1
		140	200	210	220	230	240
		25.0					
		250	260	270	280	290 (300
4P1	AGVTMAE	EFMYNGKHV	LVVYDDLSKQ/	AAYREL SLLL	. RR PPGREAFP	GDVFYLHSRL	LER
		** ****	*** ******			**.******	::::
531401	AGVAMGE	YFMIMGKHV	LVVIDDLSKQ	AAYROL SLLL	RR PPGREAYP	GDIFYLHSRL	LER
		250	260	270	280	290	300
	•			-			
		310	320	330	340	350	36.0
A D 1		WCACSTTAL		·	TOCOTCLOCE		100
ur I	AAKLJUA	ROADJITEL	F FYEI VAODIS	ATTE (N 41 31	1004166430	LFFJGVKFAI	NAG
501401	AAKLSDA	KGGGSLIAL	PEVELOAGDIS	AVIPTNVISI	TDGOIFLOSD	LFFSGVRPA	INAG
		310	320	330	340	350	360
		370	380	390	400	410	420
AP 1	LSVSRVG	GSAQIKAMK	KVSGTLRLDL/	ASYRELEAFAG	FGSDLDOATC	AKLNRGARTI	/EVL

501401	I SV SR VG	GAADTKANK	KVAGTERIDI	AYRELEAFAC	EG SDI DKATO	ANVARGARTI	EVI
502.02	23.3.00	370	380	300	400	410	420
		210	300	210	100	410	420
		420	440	460		(70	
		430	440	420	400	470	480
1P1	KODLNKP	LAAEKOAAI	LYALT KG YL D) IP VADI RR FE	EEYYMYLDQ	HKDLLDGIAN	(T G N
				::::.:.		• • • • • • • • •	.: .
501401	KODLHOP	IPVEKQVLI	I YALTRGFL DO) IP VEDVRRFE	EKEFYLWLDOM	IGOHLLEHIRI	гткр
		430	440	450	460	470	480
		490	500				
4 P 1	I PADEDE	KAATEGERP	TEAPSN				
	•• •	*** **	• Y •				
531401		40.41 F 4 F 2 M	*** ** TEVVCA				
271401	C. MEDDE	NUALEARSK	154424				
		490	500				

Annexe 3 : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité K de F1 de B. subtilis (AP1) avec la sous-unité K de F1 de la bactérie thermophile PS3 (S01401)

\$91403		1996, 2	20.05					
87.7%	IDENTITY I	N 473 AA (VERLAP					
			10	20	30	40	50	60
9 P 1		MKKGRV	VS QVLC PV V)	VRFEDGHLP	EIYNAIKISO	PAASENEVGI	DUTLEVALH	LGDDTVR
		:X::	: ::.:::::			: .:::::		
\$ 91 4) 3		MTRGR	VI OVMG PVV)	VKFENGHLP	AIYNALKIOH	KARNENEVDI	DLTLEVALH	LGDDTVR
			10	20	30	40	50	60
			70	80	90	100	110	120
8P1		TIAMAS	STDGVARGME	AVDTGAPIS	VPVGDVTLGR	VENVLGENIC	LNE PV PADA	KKDPIHR
		::::::						:::::
SO1403		TIAMAS	STDGLIRGME	VIDTGAPIS	VPVGQVTLGR	VFNVLGEPIC	LEGDIPADA	RRDPIHR
			70	80	90	100	110	120
			130	140	150	160	170	180
3 P L		QAPSFI	DOLSTEVEI.	ETGIKVVDL	L AP YI < GGK I	GLFGGAGVGH	(TVL IQEL IN	NIAQEHG
-								
501403		PAPKFI	EELATEVEI	ETGIKVVDL	L & P YI K GGK I	GLFGGAGVG	TVLIGEL IH	NIAQEHG
			130	140	150	160	170	180
			190	200	210	220	230	240
BP1		GISVEA	AGVGERTREG	NDLFYEMSC	IS GV INKTAMV	FGQMNEPPG	RMRVALTGL	TMAEHER
	· .	::::::		*******				****
501403		GISVE	AG VGE RTREG	NDLYHEMKC	IS GV I SKTAMV	FGOMNEPPG	RMR VALTGL	TMAEYFR
			190	200	210	220	230	240
			250	260	270	280	290	300
BP1		DVQGQ	DVLFFIDNIF	RFTQAGSEV	SALLGRMPSA	VGYOPTLATE	MGOLOERIT	STNVGSV
		1.5115		111111111				
531403		DEOCOL	DGLLFIDNIF	RETUAGSEV	SALLGRMPSA	I GY OP TLATE	MGQLQERIT	STAKGSI
			250	260	270	280	290	300
			22.0			2/ 0	25.0	
			310	320	330	340	350	360
361		ISIUA	IT VP AUUT ()	PAPAIIFAF	LUAIINLERK	LIENGITPA	UPLASTSRA	LAPEIVG
501402		TST04						
501405		ISTUA.		PAPAI 1535		LAENGITPAN	UPL VS ISKA	LAPEING
			310	320	330	340	350	300
			370	280	20.0		(10	(20
0.01		CEUVA	370 VADEVOSTIO	300 0445 0011	390	400	. 410 01055160W	420
DET		CENTA	VA KE VUSILU	KIKE_4011	AILGHDELGE	EUKLVYHKAP	CRIUFFLOUN	FRIVAEUF
\$01403		EENVO	····	PYKE ANTI	A TI CMAEL CO		010551 \$ 0N	
301403			370	280	200	200 L V VIIKAI	(10	FRITAE UF
			310	300	340	400	410	420
			430	440	45.0	460	670	
891		TCOKC		CEKETI ACH	790 (YAHI DEN AF 9	NCDIEEVV	TIU	
		10480	,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,, ,,	111111				
501403		TCOPCY	CY VP VV ET VP	GEKETI ECH	YOHIDENDE	VCDICEV4		
50 F 40 3		ioaro.	430	440		240	2770 LTRNAPUTET	
			130	770	420	400	470	

Annexe 4 : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité β de F1 de B. subtilis (BP1) avec la sous-unité β de F1 de la bactérie thermophile PS3 (SO1403)

	•							
S01402		481,	957					
68.6%	IDENTITY	IN 287 AA D	VERLAP					
			10	20	30	40	50	
GP1		LAS	LRDIKSRI	STKKTSOITK	AMOMVSAAKLN	R AE NN AK SF VF	YMDKIQEVVSN	NV G
		:::				•••••••		::.
501402		MKPLAS	LROIKTRIN	ATKKTSOITK	AMEMVLTSKLN	RAEKR-EIVRE	YNEKTOEVVAN	A V V
			10	20	30	40	50	
							• -	
		60	70	80	90	100	110	
GP1		RVSGNV	KHP MLLSR	VKKTAYLVIT	SD RGLA GA FNS	SVLRSAYQAMO	ERHQSKDEYAV	AIV
			• X:::.::	*********				
S01402		-LAARA	SHPMLVSRF	VKKTGYLVIT	SD RGLA GAYNS	NVLRLVYOTIC	KRHASPDEYAI	IIV
		60	70	80	90	100	110	
		120	130	140	150	160	170	
3 P 1		IGRVGR	DEEKKREI	PIISELTGLGD	EVTETE IK DLA	ROTIONFIDG	FDELHLVYNHF	=vs
		:::::			::	: .:: ::.		. : :
\$01402		IGRVGL	SFERKRNME	VILDITRLPD	OP SFADIKEIA	RKTVGLFADG	FDEL YMYYNHY	rvs
		120	130	140	150	160	170	
		180	190	2 00	210	220	230	
GP1		AITQEV	TEKKLEPLS	DL GS GG GK R T	ASYEFEPSEEE	VLEVLLPQYA	SLIFGALLDSK	(A S
		•						
		:: :::						:::
501402		AIQQEV	TERKLLPL	DL AE NK OR	TVYEFEPSQEE	ILD VLL P QY A	SLIYGALLDAK	KAS
		180	190	200	210	220	230	
		_	_					
		240	250	260	270	280		
SP1		EHAARM	TAMKNATD	AKELIDSLSL	SYNRAROAAIT	OEITEIVGGA	AALE	
					V::::::::::			
501402		EHAARM	TAMENATO	ANELIRTLTL	SYNRAROAAIT	QEITEIVAGA	ALQ	
		240	250	260	270	280		
				200	2.0	200		

Annexe 5 : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité X de F1 de B. subtilis (GP1) avec la sous-unité X de F1 de la bactérie thermophile PS3 (S01402)

502256			3	30,	416							
69.5%	IDENTITY	IN	130	A A	OVERLA	Ρ						
					10		20	30	4	0	50	60
FP1			M	κτνι	KVNIVTP	DG P V	YDADIEM	V SV RAES G	DLG IL PGHI	PTVAPLKI	GAVRL	KKDGQTEM
			x	::.			::.:	:::.:.:		: ::::.	.:.::	::.:.:.
\$02256			M	KTI	HVSVVTP	DGPV	YEDDVEM	V SV KAKS G	ELGILPGHI	PLVAPLEI	SAARL	K K G G K T O Y
302235					10		20	30) 4	0	50	60
					70		80	90) 10	0	110	120
FPI			۷	AVS	GGFVEVR	PDHV	TILAGAA	ETAEG IDK	ERAEAAROR	ADERLNSO	SDDTD	IRRAELAL
				:::				: ::.::	:x::		.::.:	
502256			Ť	AVS	GGFLEVR	PDNV	TILAGAA	EPAEDIDV	LRAK-ARKS	GRTPLOSO	QDDID	FKRAELAL
302230					70		80	90) 1	00	110	
					130							
FP1			0	RAL	NRLDVAG	ĸ						
				::.	:::.::							
502256			ĸ	RAM	NRLSVAE	MK						
,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,,			120)	130							

<u>Annexe 8</u> : Alignement de la séquence peptidique de la sous-unité **E** de F1 de B. subtilis (EP1) avec la sous-unité **E** de F1 de la bactérie thermophile PS3 (S02256)

<u>Annexe 9</u> : Séquence de la sous-unité F1 et de la sous-unité b de la sous-unité Fo de l'ATP synthase de B. subtilis.

Les séquences de Shine-Dalgarno, les codons start et les codons stop sont soulignés. ATPASE

CCGGCTG4AA AGAGACAAGT GCGGCTGCTG GATCAGCAAA GAAAAACCTG CAGAAGGGAG TTGCCGTAGT AGATGTCTCA 379 ATTACCACTT GAACTAGGAT TGTCGTTTAA CGGCGGAGAT ATCCTGTTCC ALCTGTTAGC TATGTTAATC TTATTAGCGC 459 TTCTGAAG4A ATACGCTTTA GGGCCGCTAT TAA/CATAAT GAAACAGCGT GAAGACCACA TCGCTGGAGA AATTACGTCT 539 GETGLASAAA AALATALAGA AGEGEAGEAG ETGATTGAAG AGEAGEGEGET TETTTAAAA SALGEAAGLE AGGAATEEEA 61 9 699 AACTETTATE GAAAAEGEAA AGAAAETGEG AGAGAAGEAA AAAGAAGAGA TTATTEAGGE TECAEGTGEA GAATETGAAE GTCTGALAGA AGCAGCAAGA ACTGAAATCG TGAAGGAAAA GGAACAGGCG GTTTCTGCTC TCCGTGAGCA AGTAGCGTCT 779 CTTTCTGTCA TGATTECETC GAAAGTGATC GAAAAGAAC TGGATGAACA AGCGCAAGAG AAATTGATCC AGGACTATCT 859 TAAAGAGGTA GGAGAAAGCC GATGAGTGGA TCAGCTGTCT CTAAACGATA TGCATCAGCT CTTTTTGATA TAGCCAATGA 937 GTCCGCTCAG CTGAATCAAG TAGALGALGA GCTAATTGTT GTAAAACAAG TATTTCAAAA TGAAAAAGCG CTTAATGATG 1019 TOTTGALCCA TOCGALGGTG COGOCTGOGA AGAAAAAAGA GOTGATTCAA AATGCATTTG GOTOTTTGTC ACAGTCOGTA 1099 CTCAATACGA TTTTTCTTTT GATTSACCGC CATCGTGCCG CGATTGTCCC TGAGCTCACA GATGAGTTTA TCAAACTCGC 1179 AAFTGTGGCC CGTCAAACAG AAGACGCAAT CGTATATICA GTGAAACCGC TGACGGATGC AGAAATGTTA CCATTATCAC 1259 AAGTGTTTGC AAAAAAAGCC GCAGTCGCTT CACTGAGAAT CAGAAATGAA GTGCAGACGG ATTTAATAGG CGGTATTAAA 1339 GTECGEATTE GALACEGGAT TTATGAEGGE AGEGTAAGEG GGAAGETTEA GEGEATTEAA EGTEAATTAG EEGGGAAAA 1419 TEGATAGAAG GGGTGLALCE TAAGTGAGCA TCAAAGETGA AGAGATTAGE ACGETGATAA AACAGEAAAT ACAAAATTAT 1499 CAATCTGATA TTGAAGTTCA AGACGTAGGT ACAGTCATCC AAGTCGGTGA CGGTATTGCA CGTGTGCACG GCCTTGACAA 1579 CIGTATEGECE GETEAACTTE TEGAATTTE AAACGETET TEGEGTATEG CTEAAAACET TEAGGAATEA AACETAGGTA 1659 TEGTEATETT AGGACETTTE AGTGAGATEE GTGAGGGAGA EGAAGTAAAA AGAACAGGEE GEATEATGGA GGTTEETGT 1739 GGT GAAGAGT TAATCGGCCG TATTSTAAAC CCGCTAGGCC AGCCGGTTGA CGGACTAGGC CCGATTCTGA CAAGCAAAAC 1817 TEGTEES ATE GAAAGEEETE CACEAGEEGT TATEGAEEGT AAATEEGTTE ATGAAEEEET TEAAAEEEGT ATEAAAEGEA 1899 TEGATGEACT GATTEEAATE GGEEGGGEE AGEGTGAGET GATEATEGGT GAEEGTEAAA CAGGTAAAAC ATETGTGEG 1979 ATCGATGCGA TCCTG4ACCA AAAAGACCAA GACATGATCT GTGTATATGT TGCGATCGC CAAAAAGAAT CAACAGCACG 2059 CORCETAGTA GALACATTEC GTAALCACEE CECECTTEAT TATACAATTE TTETALEGEE GTETECTECA CAGECEGEAC Z137 CGCTTCTGTA CCTGGC4CCG TATGCTGGGG TTACAATGGC AGAAGAATTT ATGT4CAACG GC4AGCACGT TCTTGT7GTA 2219 TACGATGATE TTTCTAALEA AGEGGLEGET TACEGTGAGE TGTECTTGET TETTEGEEGT CEGECAGGE GTGAAGEGTT 2299 CCCT5GGGAT GTATTCTATC TTCATTCCCG TCTGCTTGAG CGTGCAGCAA AGCTTAGCGA CGCGAAAGGC GCAGGATCAA 2379 TTACAGCTET GEOGTTEGTA GALAS ACAAG EEGGAGATAT ETETGETTAT ATTEEGAEGA AEGTEATTTE CATEACEGAE 2459 GGACLGATET TECTGEAATE TGATTIGITE TTETEAGGES TAEGTEEAGE GATEAATGEE GGATTGEETG TATECEGTGT 2537

DETERSTOR STORE TO A TEAM OF A TEAM 2619 AAGCATTEGE TEAATTEGET TETELECTEE ACCAASEEAE TEAEGEAAAA ETEAAEEEEE ETEEEETAE AGTTELETE 2693 CTGAAGCAGG ATCTGAACAA GCCSCTTCCG GTTGAAAAGC AAGTAGCTAT TCTTTATGCG CTGACAAAAG GATATCTCGA 2779 TGATATTEET GTGGESGATA TEAGLEGTTT TGALGALGAG TACTACATGT ACCTISACEA AAACCATAAA GAEETGETTG 2857 ACGGAATTGE GAAAALAGGA AACCITECTG ETGATGAAGA ETTEAAAGET GEAATEGAAG GETTEAAACG CACATTGEA 2939 CCAAGCAACT AACTCGAATG CTGATGAGAG AAAAAGGTTC TCTTTTTCTC TCTTTTTACG CAGATGAAGA GAAAAGGTGG 3010 TGA 4ATCT<u>TT_G</u>GCCTCATTA_CGCGATATTA_AGTCAAGGAT_CACGTCAACG_AAAAAAAAAGAAGATTAC_AAAAGCCATG 3099 CAGATGETAT CTECEGETAA GCTELATCET ECTEAAAACA ATECAAAATC ATTTETECCA TATATEGATA AAATCCAAGA 3179 GETTETETCA AACETEGEAA GAETITECEG CAACETEAAS CAEECEATEC TTETEAECAE AGAAETEAAA AAAACEGECAT 3259 ACCITIGEAT TACGECEGE COGEGETETE COGEGEETET TALCAGETEG GETETEACGEA GEGETEATEA GECEATECAA 3339 GALCGTCATC AGTCTAAGGA TGAGTATGCG GTGATTGCCA TCGGAAGAGT GGGCCGTGAT TTCTTTAAGA AACGGGAGAT 3419 TECGATEATT TEEGASTTAA CAGGAETTGG AGATGAAGTA AEGTTTACAS AAATTAAAGA TETTGEEEGT CAAACGATTE 3497 AAATGTITAT AGACGGTGCG TTTGATGAAT TGCACCTTGT TTATAACCAT TITGTCAGCG CCATTACTCA AGAAGTAACG 3579 GAGAAAAAAC TTCTGCCGTT ATCTGATTTG GGCAGCGGCG CCGGAAAAAG AACGGCGTCT TATGAATTTG AACCATCTGA 3659 AGAGGAGGTT CTGGAGGTTT TECTTECTEA ATATGEAGAA AGETTAATET TEGGTGEGET TETTGAEAGT AAAGEAAGTG 3739 AGCACGCTGC AAGAATGACG GCGATGAAAA ACGCGACAGA CAACGCGAAG GAACTTATCG ATTCACTTTC GCTTTCTTAC 3819 AACCGCGCTC GCCAAGCAGC CATC/CACAA GALATTACGG AAATTGTCGG CGGAGCAGCC GCTTTAGAAT AGAAAGATTT 3899 TGTCAGGAGG GATAGCGATG AAGAAAGGAC GCGTTAGCCA GGTATTAGGA CCGGTCGTCG ACGTGCGTTT TGAAGACGGT 3979 CACTTGCCTG AAATTTATAA TGCGATTAAA ATTTCACAGC CAGCTGCAAG TGAAAACGAA GTAGGTATTG ATTTAACGCT 4059 TGA GGTCSCT CTTCATTAG GTGAT GATAC AGTCCGTACA ATCGCAATGG CATCTACAGA TGGTGTTCAG CGCGGTATGG 4139 AAGCT GT AGA TACAGGAGCG CCAAT CTCAG TACCGGTTGG TGATGTAACA CTTGSACGTG TATTTALCGT TCTCGGAGAA 4219 AATATTGATT TGAATGAGEE GGTTEETGEG GATGEGAAAA AGGATEEGAT TEAEAGAEAG SEGEETTEAT TEGATEAGET 4299 TTCAACAGAA GTTGAAATTC TTSAAACAGG TATTALAGIT GTTGATTTGC TTGCTCCTTA CATTAAGGGC GGTAAAATCG 4379 GATTGTTCGG TGGTGCCCGT GTAGSTAAAA CCGTATTAAT CCAGGAATTA ATCAACAACA TCGCGCAAGA GCACGGCGGT 4459 ATCTCTCTGTAT TEGECGGEGT AGGASAGEGT ACTEGTGAAG GGAAEGAECT TTTETAEGAA ATGAGTGAET CTGGCGTAAT 4537 CAACALAACA GCCATGGTAT TCGGLCLLAT GLACGLGCCG CCGGGCGCAC GTATGCGTGT TGCTTTGACA GGCCTTACLAA 4619 TOGCTORAGER CITECITERT GTACE AGGAE AGGAEGTACT GTTETTEATE GATARCATTT TEEGTTTEAE ACAAGEGEGT 4699 TCAGAGGTTT CAGCCCTTCT TGGCCGTATG CCTTCAGCGG TTGGTTATCA GCCGACGCTT GCAACTSAGA TGGGTCAGCT 4779 CCAAGAGEGT ATCAEGTETA EGAAEGTTEG ATCAETAEA TETAECAEG EGATETAEGT GEETGEEGAT GAETAEAETG 4857 ACCEGEGEE GEGEALALES TTEGETELET TEGATGEAL AACAACTT GAGEGTALAT TALETGAAAT GEGTATTTAE 4939 CCTGCGGTTG ATCCGTTGC ATCTLCATCA CCCCCCTTG CTCCTGAAAT TGTTGGAGAA GAGCACTATG CGGTTGCGCG 5019 TGAASTACAG TCAACGCTTC AGCGTTACAA AGAGCTTCAS GATATCATTG CGATTCTCGG TATGGATGAA TTAGGCGAGG 5099

AGACAAACT TGTCGTTCAC CGCGCACGTC GTATCCAGTT CTTCCTTTCT CAGAACTTCC ACGTGGCTG4 ACAGTTCACT 5179 GGACAAAAAG GTTCTTACGT GCCTGTAAAA GAGACGGTAC AAGGCTTCAA AGAAATCTTA GCCGGTAAAT ATGACCATCT 5257 TECAGAAGAT GEATTEEGTE TTGTAGGEEG TATEGAAGAA GTTGTTGAGA AAGEAAAAGA AATGGGTGTA GAAGTTTAAA 5339 TETEGTEETA GEAGGETAAA AGEATGAAGA CEGTTAAAGT CAATATEGTT AETEEEGAEG GEEEAGTATA EGATGEGGAT 5419 ATCGAAATGG TGAGTGTGAG AGCCGAAAGC GGCGATCTCG GTATTTTGCC AGGCCATATT CCAACCGTGG CTCCTCTAA 5499 AAT COGCOST GTCCGTCTGA AAAAA GACGG GCAGACTGAA ATGGTTGCCG TCACCGGCGG TTTTGTAGAA GTCCGTCCTG 5579 ATCATGTCAC CATCCTTGCC CAGGETGECG AGAEAGEGGA AGGEATEGAT AAAGAGEGEG ETGAAGETGE ACGECAGEGG 5659 GEGEAGGAGE GTTTGAATTE TEAATEASAT GATACTGAEA TTEGTEGEGE TGAEETTGEE TTAEAGEGEG ETTTGAAEAG 5739 ATT GGAT GTA GCAGGGAAAT AAGAA AAAAT CCTTCTCTTT ATGAGAAGGA TTTTTTTATG AACGCACAAG AGAATCAALC 5819 AGCGACAGCA ACGGGCGATC CTCTTTTGGA CGCAGGTATA AACCATCACA GGCATTCATT GTATGCCACG ATTTGCGATG 5899 TETTETAAAG CEALGTGTAT AAGESCEGTE TITATAGEGA TAAGETTTTA EAAEEEATTE AGEATETTEA TSGEGGGEAA 5977 TCACACAATC TATAASATAA ACACTGATCA TTTTCTCGAA TTCTTCAATA GGAAGATTCC AATCAGCAAG CAAAAGTTCT 6059 TGTATACTTT GAAAATAGAG GTTTTAAGCT CTTCCAAGGC TTTCTCTCGT AATAGGTAAG AGAAATGTTA AAAAATGA

<u>Annexe 10</u> : Séquence de la région adjacente à spoIID. Les principaux signaux génétiques sont soulignés. La phase codante de protR s'étend des nucléotides 458 à 1688, la phase codante de spoIID s'étend des nucléotides 1964 à 2993, la phase codante de AVI s'étend des nucléotides 3380 à 3917, la phase codante de AVII s'étend des nucléotides 4388 à 4913. SPOIID

CTTTTAGACT GCAGCTTGTC ACAACCCTCA AAAAACACAA TTCCAACTTC GTATTTATTA TATGAGCAAA TGAGTCTAGA 80 GACACCGGAT AGCTGGAATG ATACATATGA ACAGTTTGAA CGGGAGACAC TTGGGATATT CCAAGAAAAG TAGTTATTTT 160 TACTTGTCTA AATGGTCACT TAGATGATAA TATGAATATT GTTTTGCAAA AAAGCAATCA GTTATTAAAAT GAATTTAAGC 240 AAGATCATTA GAACATGTAG TTGAGCCAAA TTTCGTTTCT ATTTCTGCGT TTACAGATGA GTGGGAAGAG TACATTATGA 320 CCTCGAAACA TAAAATGAAT TIGCAAATTG CACTTAGAAG TGCAGGAATG GGCGGAAAAC ATACCGTTAC GGTTGGCACA 400 CCAATCGTTA CGACTGAATA TTAATATAGA GAATTTAGG ACGCGGAGGG GAATACCTTG GAAAAAATCA TCGTCCGCGG 480 CGGTCAGAAG TTAAACGGCA CAGTCAAAGT TGAAGGCGCT AAAAATGCCG TTTTACCTGT TATCGCTGCA TCTTATTAG 560 CAAGTGAAGA AAAAAGCGTA ATTTGTGATG TACCTACGCT CTCCGATGTA TATACAATTA ACGAAGTGTT GCGTCATTTA 640 GGAGCAGATG TGCATTTTGA AAATAATGAA GTGACTGTAA ATGCTTCATA CGCTTTGCAA ACTGAAGCAC CTTTTGAATA 720 TGTTCGTAAA ATGCGTGCGT CTGT3CTTGT CATGGGGCCG CTTCTTGCGC GTACAGGTCA TGCAAGAGTT GCACTTCCGG 800 GCGGATGCGC AATTGGTTCC AGACCGATTG ATCAGCATTT AAAAGGTTTT GAAGCAATGG GCGCAGAAAT CAAAGTCGGT 880 AATGGCTTCA TTGAAGCTGA AGTAA AAGGC CGACTGCAAG GCGCAAAAAT TTATCTGGAC TTCCCAAGTG TAGGAGCTAC 960 AGAGAACCTG ATTATGGCAG CCGCTCTAGC TGAAGGAACA ACAACGCTGG AAAACGTGGC AAAAGAACCC GAAATCGTTG 1040 ATTTAGCAMA CTATATCAMC GGCATGGGCG GAMMAATCCG CGGAGCTGGC ACCGGCACCA TCAMAATTGA AGGAGTCGAM 1120 AAGCTTCACG GCGTAAAACA CCATATTATT CCTGACCGTA TTGAAGCGGG CACATTTATG GTTGCTGCTG CAATCACTGA 1200 AGGAAACGTA TTAGTAAAAG GAGCSGTTCC TGAGCACCTC ACCTCTTTAA TTGCAAAAAT GGAAGAGATG GGTGTAACAA 1280 TTAAGGATGA AGGTGAAGGT CTGCGTGTCA TCGGCCCGAA AGAGCTTAAA CCGATTGACA TCAAAACAAT GCCTCACCCG 1360 GGETTEEEGA ETGATATGEA GTEACAAATG ATGGEGETTE TGETTEGTGE AAGEGGEAEA AGEATGATTA CAGAAACEGT 1440 TITIGAAAAC CGITTTATGC ATGCGGAAGA ATTCCGCCGT ATGAATGGTG ATATCAAGAT TGAAGGACGT TCTGTCATCA 1520 TTAACGGTCC TGTACAGCTT CAGGGLGCTG AAGTTGCAGC GACTGATTTG CGTGCAGGTG CAGCGCTGAT TCTTGCGGGG 1600 TTAGTGGCTG AAGGTCACAC ACGT3 TTACT GAATTGAAGC ACTTAGACCG CGGTTACGTT GATTTCCATC AGAAGCTTGC °1680 CCCTCTGGGC GCAGACATCG AACGTGTAAA TGATGAGTCT GCTTCTGAGC AAGAGAATAA AGAAGTCGTT TCTGACTTAA 1760 ATGCATAAAC TTACTTGAAA ATCASTATGT CACTCTGGCA TACTGGTTTT TTATTTTTG TGTATTATCA TCATTATGCG 1840 CAAAATAGCA AAAAAGAATA CGTACATGAC AAATAAAGTT TCTGTCCAAA ACGAGAGTCA TATTAGCTTG TCCCTGCCCA 1920 TAGACTAGAC TAGAGTEGAA TEEEGAGEAG GAGGEAGETE AATATGAAAE AATTEGEAAT CACAETATEE GTAETATGTG 2000 CATTGATICT CTTGGTTCCC ACACTCTTGG TTATACCATT CCAGCATAAT AAGGAAGCGG GGGCCAGCGT AGAATCAGAA 2080 AAGACAGCAG TCAGCACGAA ACCAGCATCG AAAGGAGCAG AAACATTGAA AGCATCACCT GTTTCTATTC CCGTCTATCG 2160 AACCGCAAAT CAATCCGTAG AAAACATTCC GCTTGAAGAG TATGTGATTG GAGTCGTCGC CTCCGAAATG CCGGCAACCT 2240

TTAAACCTGA AGCGCTGAAA GCCCAGGCGC TTGCCGCCAG AACATTTATT GTCAGACTGA TGGTGTCAAA TTCAGCGGTA 2323 GAAGCTCCTA AAGGCTCACT GGTGGATGAT ACACAGATGT TCCAGGTGTA TAAAAGCAAA GCGGAGCTGA AAAAACAGTG 2400 GGGCACAAGC TATGAGACAA AACT3AAGAA AATCACAGAT GCGGTAGCCA GTACGCAAGG CAAAATCTTA ACGTACAACA 2480 ACCAGECEGAT TEAAGEATEE TITTEETEA CAAGEAAEGE CTACAEAGAE AATEEAGAAE ETTATTEGAE AAGEEETATE 2560 CCATATTIAA AAAGCGTCAA AAGCCCATGG GATAAAAAGT CTCCGAAATA TAAGGCAACG AAAACCTTTA CAGCGGCAGA 2640 ATTTCAGCAA AAGCTTGGCG TCAAGCTGGA TGGATCTAGC GCAGTAGGGA AGATTACCGG CGAGACACCG GGCCACCAGG 2720 TEGEAACTEC EGTEATTAAE GECAAGAEGE TGAAAGGAAG AGAEATAEGT GAAAAGTTEG GTETEAACTE EGEEGATTTT 2800 GAATGGAAGC GAAATGGAGA CACAATTACA GTCACGACGA GAGGATTTGG CCACGGTGTG GGGATGAGCC AATACGGAGC 2980 GAATTTTATG GCCAAAGAAG GCAAAACGGT TGATGACATT GTAAAGTACT ATTACCAAGG CACACAAATT TCTGAGGCAG 2960 ATGCGTTTTT GAATAAATAT ATGGCGAAAA AGT4GAAAAA GACGCTCATT G<u>GGCGTCTTT T</u>CTGTTCCT GAATATCTTT 3040 TATCTAAGAG TAGCTGAAAC GGTTTAGAGG AGCTTCTGAC CGTCTTTAAG GATCAGTCCT TTTTTCCTGA TTTCAGGCTT 3120 TGAGATIGTG GTAAAGTCAT CCACATITGT CGACAGACTI CGACAGACTC ATATAACGAA AGCCGAAAGG CGACAATCTT 3200 CTCTTTTCAT AGGGGGGTTA GGTGGAAATC ACTAATAAAA ACATAGGTTT CTATGCAAAA GTAAACAACA GCAATGGGGA 3290 AGECEGEEET ATTTATTET EGGTTTTTGT TGATTAEGAT AGATTATGTT CAGEGTTGAA CATETGEAEG CAGAAACAAA 3360 TIGGTAAAGG GGTACGAACA TGAAGAAAAG ATTTTCACTG ATCATGATGA CAGGATTGCT TTTTGGATTA ACTTCACCTG 3440 CTTITECAGE TEAAAAGACA GAAACGGAGE CTAAAGCGCE GECGAACGTE GEGETETTEE TTEATECCAE CEGAAGTATE 3520 GCGAAAAGAA TAGATGGTGT ATCTAAATTT AATTCAGCCA AAAAAGAAAT TTCAAAGTTT GCGAGCTCAT TGCCAGAAGG 3600 AACTCASGTG AAAATGAGCG TGTTTGGCTC TGAAGGAAAC AATAAAAATT CCGGAAAAGT TCAGTCATGT GAAGCCATTC 3680 GCAACGTATA CGGCTTCCAA AGCTTTAACG AGCAAAGCTT CCTCAATTCT CTCAATACAA TTGGGCCGAC TGGCTGGACG 3760 CCAATIGCCA AAGCGCTGAA CGAGGCGAAA TCTTCTTTG ACCAGCTTGA TGCAAAAGGG GAAAAAGTGG TGTATCTGTT 3840 GACAGACGGT GAGGAAACGT GCGGAGGAAA CCC3ATTAAA ACAGCAAAGG AACCTGCAAA AAGACAATAT CACTGTTAAT 3920 GTGATCGGCT TTGATTATAA AGAG3GATAC AAAGGCCA3C TGAACGCAAT TGCGAAAGTA GGCGGCGGTG AATACTTCCC 4000 GGCTTATACC CAAAAAGATG TTGAGAAAAT TTTCACTCAG CAATCACTAA TGTTATCTAA ATAAGAAAAA AGAGGCTGGT 4080 GAT GGTCAGC CTCTTTTTGT ATGTAACAAA AACTTCAAAA CTAATTAGCT GTCTGCCTGT AGCATAGTAG CAGATTTCCG 4150 TITITCIGTC ATAATCAAGG CGAAAAAAGA ATGAATGATC ACACAAGCTG TITATGCTTT CTGGGCGGAA ATGGCTAAAA 4240 ATGAACGGCA TTTCAAGCGA TTTTGGACAG ATCGTGAAAG CAGCACAAAA GGCAGCATGT CCTATATCTT TTTGCATTTT 4320 CGTATTCTAG CATAAAGAAG AATCCAACAT ATAGTTGGAA AATATGAAAA AGAAAGGAAG TAATCATATG AAAAAATTGC 4400 TGGCTGCCGG TATCATTGGA TTGTTGACTG TTTCCATTGC CTCCCGTCT TTTGCCGCTG AGAAACAGGC TGATACAAAT 4480 GTAGCTGTTT TGTTTGACGG AAGCJGAAGC ATGGTTCAAA AAASAGGAGG AGAGCGCAAA ATAGACATTG CCAAAAAATC 4560 AGTAAAATCT TTTGCCGAAC TTCTFCCAAA GGATACAA4T CTTATGCTTC GCGTTTTCGG GCATGCAGGG AACAATAAAC 4640 TOTOCOGTAN AGCCCTTTCG TOCASTACGA COGANACCAT TTACGGCCTT CATCCATATG AAGGGTCTCT GTTTGACAAT 4720 TCATTGAGTS ASCTCAAGCC GACTSGATGG ACACCGATTG CCAAAGCACT TGCAGACACA AGAAAGAAT TTGAAGCATT 4800 TGACGCAGAC GGGAAAAACG TGGTSTATTT AATCACTGAC GGTGAAGAAA CGTGCGGCGG AGACCTGCSS CGGAAATCGA 4980 AAAGCTCCGT GCATCAAATG TGGATACGAT TGTAAACATC ATTGGCTTC4 ACTTTGATGT CAAGGGTAAT G 4960

<u>Annexe 11</u> : Séquence nucléotidique de la sous-unité γ de l'uréase de B. subtilis. Les principaux signaux génétiques putatifs sont soulignés. La phase codante de la sous- unité γ s'étend des nucléotides 847 à 1163. UREASE

ATGATCACAT AAGTTGTAAA CTTTTATAAC ATCATTTGAA GAAATCAAAC AAAGGGGTTT TGATGACGGA ATGTACTGCA 80 CCGAAGAAAG TGTCGGAAGC CACGGGAGTG CGAGAAAACA GTTGATATCG ACACAAGCGG GGATTCAGTG AAGGCCGGAA 160 TICTTCACTC ATTAAGAGGA ACGGTCGCGA TCAGCGAAGT GACCGTCCAT GATGCGGAGT TAATGCCAAT AGTCGGGTTC 240 TEGGTATEGT GGAGGTEGGE SECTEAGAET GGEETECATE CEATGETTEE GGTTGEGGAE AAAACAAEGE GETGECATEA 320 GGAATGTAAC GTCTGGTTAT GATCAATCGA TGGTTTTGCA CAGCCTTAGC TTCGCCCGGG GCAGATTGTC GCTGTATTAG 400 GCCGACTCCG GCTAAACAGA GGGGGCTATT TGTTTTAATC AAACGTTTGT TCAAAACGAA AAGGCGGTCA ACAGCAGCAG 480 CTTGCAATCA CCAGAGCGCT GATGGTAAAT CTGAAAAATA TTTTACTTAA TAAACAATTG GAAGGAATTC AGATTTTAAT 560 TGTCGAACTA GTCAGACAAG TTATTATAGA AATTTCCAGA AAAAAGACA TTTGTTATCT TAGTCGAGCG CAGTCTGGAA 640 AACGCGTTAA TETGATETT CEGTSATEGA CAGGGGAAEG GTTGTTGAEC ATGGEAAGGE TGATGAAGAA AEGGEATGEE 720 GCTTTGAAAG GCATCTTACC GTATSACCCC CATTCTCGAA GAAAGGGAGG TGATGTCCCG CCTGACTGTT CCGCAAATTC 800 GTAGTAGEEG CATETGETTT ATATGACAAA AGAAGGAGGA ETAEAGATGA AACTGACACE AGTTGAACAA GAGAAATTGE 880 TCATTTITEC AGCGGGGGGAA TTAGCCAAAC AGCGAAAGGC GCGGGGCGTT CTGCTGAACT ATCCTGAGGC TGCTGCTTAT 960 ATCACCIGCT TTATTATEGA AGGCSCACGT GATGGGAAGG GAGTAGCAGA GCTGATGGAA GCCGGCCGCC ATGTATTAAC 1040 GGAAAAAGAT GTGATGGAGG GTGTSCCTGA GATGCTGGAC AGCATTCAGG TGGAGGCCAC ATTTCCGGAT GGTGTAAAGC 1120 TTGTTACGGT ACATCAGCCA ATTTCTGCGG AGGTGAAGTC ATGAAGCCGG GAGCATTTCA AATTGCTGAG GGAACCATTA 1200 CGATTAATGA AGGCCGTGAG ATACSGGAGG TAACGGTAAA AAACACCGGA TCGAGTCGAC TCCCTTTAGT GAGGGTTAAT 1280 TIGCGGCCGC GAGCTCIAGA GATCCACTCG TTATTCICGG ACGA





URMYC		346,	408					
56.2%	IDENTITY	IN 297 NT	DVERLAP					
			850	860	870	880	890	900
UREASE		CTACA	GATGAAA	CTG ACACCAC	T TGAACAAGA	GAAATTGCTC	ATTTTTGCA	GCGGGGGAA
			****	•••••	::: :	:: :: :	: ::	
URMYC			TGAAT	CTATCATTA	GAGAAATCCA	AAAGTTATTO	GTAACAGTA	GCTGCTGAC
				10	20	30	40	50
			910	920	930	940	950	960
UREASE		TTAGCO	CAAACAG	CGAAAGGCGC	GGGGGCGTTCT	GCTGAACTAT	CCTGAGGCT	GCTGCTTAT
		: ::	::	:: ::	: :: :	: X::::	::: :	: ::::
URMYC		GTTGC	A A G A AG A	CGT TTAGCT	AG AG GTTT AA A	ATTAAACTAC	TCAGAACGT	GTCGCTTTA
		4	60	70	80	90	100	110
UDGAGE			970	980	990	1000	1010	1020
UREADU		AICAC		ATTAIGGAAG	56666666666	IGGGAAGGGA	GIAGCAGAG	LIGAIGGAA
		11 11	•					
URATE		AILAU	16 AU UAU	0140100AAU		IGGIAAGIIA	LC I I CL I CAL	ITAATGUAA
		1.	20	1.30	140	150	190	170
			1.030	1040	1050	1.060	1070	1.080
URFASE		00000	1030		1050 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	CATCCACCC	GTGCCTGAG	1000
		: :	:: :	111111		11111 111	11 1	111 1 1
URMYC		TOTOC	TCGTGAN	GTL TTACGTO	TIGATCAAGT	TATCGAAGGT	GTAGATACA	TOOTTOOT
		13	80	190	200	210	2 20	230
			1090	1100	1110	1120	1130	1140
JREASE		AGCAT	TC AG GT G	GAGGCCACAT	TTCCGGATGG	TGTAAAGCTT	GTTACGGTA	CATCAGCCA
		: ::	::::	** * ** *		: ::::	*** * ***	
JRMYC		ATAAT	CCAAGTT	GA4 GTTACTT	TCCCAGATGG	TACTAAACTA	GTTTCTGTA	CACGACCCA
		2	40	250	260	270	280	290
			1150	1160	1170	1180	1190	1200
UREASE		ATTTC	TGCGGAG	GTGAAGTCAT	FG AA GC CG G G A	GCATTTCAAA	TTGCT GAGG	GAACCATTA
		:::X						
URMYC		ATTTA	CA AA TA A					
		3	00					

Annexe 13 : Alignement de la séquence nucléotidique de la sous-unité & de l'uréase de B. subtilis (UREASE) avec la sous-unité V de l'uréase d'U. urealyticum (URMYC)

REFERENCES

1) ADLER H.I. and W. CROW. 1987. A technique for predicting the solvent producting ability of *Clostridium* acetobutylicum. App. Env. Microbiol. 53:2496-2499

2) AFSHAR A.S., H. BIEBL, K. SCHALLER, K. SCHUEGERL. 1985. Production of acetone and butanol by *Clostridium acetobutylicum* in continuous culture with cell recycle. App. Microbiol. Biotechnol. 22:394-398

3) AKAMATSU T. and J. SEKIGUCHI. 1987. Genetic mapping by means of protoplast fusion in *Bacillus subtilis*. Mol. Gen. Genet. 208:254-262

4) AMJAD M., J. CASTRO, J.J. WU, H. SANDOVAL, and P.J. PIGGOT. 1990. Physical map of the *Bacillus subtilis* 168 chromosome. International Conference on the *Bacillus subtilis* Genome. Institut Pasteur. Poster P69

5) AMZEL L.M. and P.L. PEDERSEN. 1983. Proton ATPases : structure and mechanism. Ann. Rev. Biochem. 52:801-824

6) ANAGNOSTOPOULOS C. and J. SPIZIZEN. 1961. Requirements for transformation in *Bacillus subtilis*. J. Bact. 81:741-746

7) ATKINSON M.R. and S.H. FISHER. 1991. Identification of genes and gene products whose expression is activated during nitrogen-limited growth in *Bacillus subtilis*. J. Bact. 173:23-27

8) AYMERICH S. and M. STEINMETZ. 1987. Cloning and preliminary characterization of the sacS locus from Bacillus subtilis which controls the regulation of the exoenzyme levansucrase. Mol. Gen. Genet. 208:114-120

9) BACHMANNN B.J. 1990. Linkage map of *Escherichia coli* K12, edition 8. Microbiol. Rev. 54:130-197

10) BAHL H., W. ANDERSCH, K. BRAUN, and G. GOTTSCHALK. 1982. Effect of pH and butyrate concentration on the production of acetone and butanol by *Clostridium acetobutylicum* grown in continuous culture. Eur. J. Appl. Microbiol. Biotechnol. 14:17-20

11) BAHL H., W. ANDERSCH, and G. GOTTSCHALK. 1982b. Continuous production of acetone and butanol by *Clostridium acetobutylicum* in a two stage phosphate limited chemostat. Eur. J. App. Microbiol. Biotechnol. 15:201-205

12) BAHL H., M. GOTTWALD, A. KUHN, V. RALE, and W. ANDERSCH. 1986. Nutritional factors affecting the ratio of solvents produced by *Clostridium acetobutylicum*. App. Env. Microbiol. 52:169-172
13) BAHN M. and R.D. SCHMID. 1987. Enzymes for detergents. Biotec 1:119-130

14) BALLESTER S. J.C. ALONSO, P. LOPEZ, and M. ESPINOSA. 1990. Comparative expression of pC194 cat gene in Streptococcus pneumoniae, Bacillus subtilis, and Escherichia coli. Gene 86:71-79

15) BARRE P. and F. VEZINHET. 1984. Evolution towards fermentation with pure culture yeasts in wine making. Microbiological Sciences 1:159-162

16) BASEMAN J.B. and R.L. QUACKENBUSH. 1990. Preliminary assessment of AIDS-associated Mycoplasma. ASM News 56:319-323

17) BEECHHOFER D.H. 1990. Triple post-translational control. Mol. Microbiol. 4:1419-1423

18) BIDAN P. et J. MAUGENET. 1981. Informations récentes sur l'emploi des levures sèches actives. Leur influence sur la qualité des vins. Bulletin de l'O.I.V. 601:241-254

19) BIGGIN M.D., T. GIBSON, and G.F. HONG. 1983. Buffer gradient gels and ³⁵S label as an aid to rapid DNA sequence determination. Proc. Natl. Aced. Sci. USA 80:3963-3965

20) BIRNBOIM H.C. and J. DOLY. 1979. A rapid alkaline extraction procedure for screening recombinant plasmid DNA. Nucleic Acids Res. 7:1513-1523

21) BISHOP M.J., C.J. RAWLINGS. 1987. Nucleic acid and protein sequence analysis : a practical approach. IRL Press. Oxford. England

22) BLANCHARD A. 1990. Ureaplasma urealyticum urease genes, use of a UGA tryptophan codon. Mol. Microbiol. 4:669-676

22bis) BLASCHEK H.P. and M.A. KLACIK. 1984. Role of DNases in recovery of plasmid DNA from *Clostridium* perfringens. App. Env. Microbiol. 48:178-181

23) BLASCHEK H.P. 1986. Genetic manipulation of Clostridium acetobutylicum for production of butanol. Food Technology. Oct.84-86

24) BOIDIN A. and J. EFFRONT. 1917. US Patent # 1227374, May 22

24bis) BOOSERMSUWONG A. and H.P. BLASCHEK. 1986. Localization and inactivation of DNase activity in *Clostridium pasteurianum* NRRL-B598. J. Ind. Microbiol. 1:265-270 25) BORCK K., J.D. BEGGS, W.J. BRAMMAR, A.S. HOPKINS, and N.E. MURRAY. 1976. The construction in vitro of transducing derivatives of phage λ . Mol. Gen. Genet. 146:199-207

26) BRAKHAGE A.A., H. PUTZER, K. SHAZAND, R.J. ROSCHENTHALER, and M. GRUNBERG-MANAGO. 1989. Bacillus subtilis phenylalanyl tRNA synthetase genes : cloning and expression in Escherichia coli and Bacillus subtilis. J. Bact. 171:1228-1232

27) BRAKHAGE A.A., M. WOZNY, and H. PUTZER. 1990. Structure and nucleotide sequence of the *Bacillus subtilis* phenylalanyl-tRNA synthetase genes. Biochimie 72:725-734

28) BRAMWELL M.E. 1987. Characterization of biotinylated proteins in mammalian cells using ¹²⁵I-Streptavidin. J. Biochem. Biophys. Meth. 15:125-132

29) BROWN S. and M.J. FOURNIER. 1984. The 4.5S RNA gene of *Escherichia coli* is essential for cell growth. J. Cell. Biol. 178:533-550

30) BROWNER M.F., F. TARONI, E. SZTUL, and L.E. ROSENBERG. 1989. Sequence analysis, biogenesis, and mitochondrial import of the α -subunit of rat liver propionyl-coA carboxylase. J. Biol. Chem. 264:12680-12685

31) BRUSILOW W.S.A., D.J. KLIONSKY, and R.D. SIMONI. 1982. Differential polypeptide synthesis of the proton translocating ATPase of *Escherichia coli*. J. Bact. 151:1363-1371

32) BRUSILOW W.S.A, M.A. SCARPETA, C.A. HAWTHORNE, and W.P. CLARK. 1989. Organization and sequence of the genes coding for the proton translocating ATPase of *Bacillus* megaterium. J. Biol. Chem. 264:1528-1538

33) BRYANT D.L. and H.P. BLASCHEK. 1988. Buffering as a means for increasing growth and butanol production by *Clostridium acetobutylicum. J. Ind. Microbiol.* 3:49-55

34) BULLOCK W.O., J.M. FERNANDEZ, and J.M. SHORT. 1987. XL1-Blue, a high efficiency plasmid transforming recA Escherichia coli strain with β -galactosidase selection. Biotechniques 5:376

35) CHAMBERS S.P., S.E. PRIOR, D.A. BARSTOW, and N.P. MINTON. 1988. The pMTLnic- cloning vectors.I. Improved pUC polylinker regions to facilitate the use of sonicated DNA for nucleotide sequencing. Gene 68:139-149 **36) CHIBATA I., T. TOSA, and T. SATO.** 1986. Methods of cell immobilization. In "Manual of Industrial Microbiology and Biotechnology". A.L. Demain and N.A. Solomon eds. p.217-229. American Society for Microbiology, Washington D.C., USA

37) CHOW K.C. and T.F. WONG. 1988. Cloning and nucleotide sequence of the structural gene coding for *Bacillus subtilis* tryptophanyl-tRNA synthetase. Gene 173:537-543

38) CHRISTIANS S. and H. KALTWASSER. 1986. Nickelcontent of urease from *Bacillus pasteurii*. Arch. Microbiol. 145:51-55

39) CLARKE L. and J. CARBON. 1976. A colony bank containing synthetic colEI hybrids plasmids representative of the entire *Escherichia coli* genome. Cell 9:91-99

40) COLLINS F.S. 1988. Chromosome jumping. In "Genome Analysis. A practical approach". K.E. Davies ed. p. 73-94. IRL Press, Oxford, England

41) COLLINS F.S. 1990. Genome project can benefit search for disease genes. Human Genome News, September p. 5

42) CONDEMINE G. and C.L. SMITH. 1990. Genetic mapping using large DNA technology : alignment of SfiI and AvrII sites with the NotI genomic restriction map of *Escherichia coli* K-12. In "The Bacterial Chromosome". K. Drlica and M. Riley eds. p. 53-60. American Society for Microbiology, Washington D.C., USA

43) COOPER D.G., C.R. McDONALD, and S.J.B. DUFF. 1981. Enhanced production of surfactin from *Bacillus subtilis* by continuous product removal and metal cations addition. Appl. Env. Microbiol. 42:408-412

44) COPLEY C.G., C. BOOT, K. BUNDELL, and W.L. MCPHEAT. 1991. Unknown sequence amplification : application to *in vitro* genome walking in *Chlamydia trachomatis* L2. Biotechnology 9:74-79

45) CROSS R.L. 1981. The mechanism and regulation of ATP synthesis by F1 ATPases. Ann. Rev. Biochem. 50:681-714

46) CRUEGER W. and A. CRUEGER. 1982. Biotechnology. A textbook of industrial microbiology. Science Tech. Inc. Madison, Wisconsin, USA

47) DAKSHINAMURTI K., L. CHALIFOUR, and R.P. BHULLAR. 1986. Requirement for biotin and the function of biotin in cells in culture. Ann Rev. N. Y. Acad. Sci. Biotin:38 **48) DAGERT M. and S.D. EHRLICH.** 1979. Prolonged incubation in calcium chloride improves the competence of *Escherichia coli* cells. Gene 6:23-28

49) DANCHIN A., R. DEDONDER, P. GLASER, M.F. HULLO, F. KUNST, L. MARCELINO, I. MOSZER, M. SANTANA, E. SCHNEIDER, and A. VERTES. 1990. Cloning, mapping, and partial sequencing of the *sacS-sacA* region from *Bacillus subtilis* strain 168 chromosome. International Conference on the *Bacillus subtilis* Genome, Institut Pasteur, Paris, Poster P72

50) DANEMAN H.L. 1981. Baelene. HLD Associates. Santa Fe, New Mexico

51) DAUNERT S., B.R. PAYNE, and L.G. BACHAS. 1989. Pyruvate carboxylase as a model for oligosubstituted enzymeligand conjugates in homogenous enzyme immunoassays. Anal. Chem. 61:2160-2164

52) DEBARBOUILLE M., F. KUNST, A. KLIER, and G. RAPOPORT. 1987. Cloning of the *sacS* gene encoding a positive regulator of the sucrase regulon in *Bacillus subtilis*. FEMS Microbiol. Letters 41:137-140

53) DEBARBOUILLE M., M. ARNAUD, A. FOUET, A. KLIER, and G. RAPOPORT. 1990. The *sacT* gene regulating the *sacPA* operon in *Bacillus subtilis* shrares strong homology with transcriptional antiterminators. J. Bact. 172:3966-3973

54) DEBARBOUILLE M. I. MARTIN-VERSTRAETE, A. KLIER, and G. RAPOPORT. 1991. The transcriptional regulator of levR of Bacillus subtilis has domains homologous to both σ^{54} and phosphotransferase system dependent regulators. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 88:2212-2216

55) DEDONDER R.A., J.A. LEPESANT, J. LEPESANT-KEIJLAROVA, A. BILLAUTLT, M. STEINMETZ, and F. KUNST. 1977. Construction of a kit of reference strains for rapid genetic mapping in *Bacillus subtilis* 168. Appl. Env. Microbiol. 33:989-993

56) DRLICA K. and M. RILEY. 1990. A historical introduction to the bacterial chromosome. In "The Bacterial Chromosome" K. Drlica and M. Riley eds. p. 3-13. American Society for Microbiology, Washington D.C.

57) DYBVIG K. 1990. Mycoplasmal genetics. Ann. Rev. Microbiol. 44:81-104

58) EDWARDS M.J. 1988. ATCC Microbes and cells at work. American Type Culture Collection, Rockville, Maryland **59) ELDER J.K. and E.M. SOUTHERN.** 1987. Automatic reading of DNA sequencing gel autoradiographs. In "Nucleic Acid and Protein Sequence Analysis : a Practical Approach". M.J. Bishop and C.J. Rawling eds. p.219-229. IRL Press, Oxford, England

60) EPERON I.C. 1986. Rapid preparation of bacteriophage DNA sequence analysis in sets of 96 clones using filtration. Anal. Biochem. 156:406-412

61) EPERON L.P., I.R. GRAHAM, A.D. GRIFFITHS, and I.C. EPERON. 1988. Effects of RNA secondary structure on alternate splicing of pre-mRNA : is folding limited to a region behind the transcribing RNA polymerase? Cell 54:393-401

62) EVANS P.J. and H.Y. WANG. 1988. Enhancement of butanol formation by *Clostridium acetobutylicum* in the presence of decanololeylalcohol mixed extractants. App. Env. Microbiol. 54:1662-1667

63) FERRARI F.A., A. NGUYEN, D. LANG, and J.A. HOCH. 1983. Construction and properties of an integrable plasmid for *Bacillus subtilis*. J. Bact. 154:1513-1515

64) FERRARI E. and J.A. HOCH. 1989. Genetics. In "Biotechnology Handbooks : *Bacillus*", p. 57-72. C.R. Harwood ed. Plenum Press, New York

65) FILLINGAME R.H. 1980. The proton translocating pumps of oxidative phosphorylation. Ann. Rev. Biochem. 49:1079-1113

66) FOUET A., A. KLIER, and G. RAPOPORT. 1986. Nucleotide sequence of the sucrase gene of *Bacillus subtilis*. Gene 45:221-225

67) FOUET A., M. ARNAUD, A. KLIER, and G. RAPOPORT. 1987. Bacillus subtilis sucrose specific enzyme II of the phosphotransferase system : expression in Escherichia coli and homology to enzyme II from enteric bacteria. Proc. NAtl. Acad. Sci. USA 84:8773-8777

68) FRITZE D., J. FLOSSDORF, and D. CLAUS. 1990. Taxonomy of alkaliphilic Bacillus strains. Intern. J. System. Bact. 40:92-97

69) FRY D.C., S.A. KUBY, and A.S. MILDVAN. 1986. ATPbinding site of adenylate kinase : mechanistic implications of its homology with *ras*-encoded p21, F1 ATPase and other nucleotide binding proteins. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 83:907-911

70) FUTAI M. and H. KANAZAWA. 1983. Structure and function of proton-translocating adenosine triphosphatase

 $(F_{\circ}F_{1})$: biochemical and molecular biological approaches. Microbiol. Rev. 47:285-312

71) GLASER P., F. KUNST, M. DEBARBOUILLE, A. VERTES, A. DANCHIN, and R. DEDONDER. 1991. A gene encoding a tyrosine tRNA synthetase is located near sacS in Bacillus subtilis. DNA Sequence 1:251-261

72) GRUNDY F.J. and T.M. HENKIN. 1990. Cloning and analysis of the *Bacillus subtilis rpsD* gene encoding ribosomal protein S4. International Conference on the *Bacillus subtilis* genome, Institut Pasteur, Poster P65

73) GUFFANTI A.A., S. CLEJAN, L.H. FALK, D.B. HICKS, and T.A. KRULWICH. 1987. Isolation and characterization of uncoupler resistant mutants of *Bacillus subtilis*. J. Bact. 169:4469-4478

74) HAGGSTROM L. and C. FORSBERG. 1986. Significance of an extracellular polymer for the energy metabolism in *Clostridium acetobutylicum* : a hypothesis. App. Env. Biotechnol. 23:234-239

75) HALL B., S. YOKOYAMA, and D. CALHOUN. 1983. Role of cryptic genes in microbial evolution. Mol. Biol. Evol. 1:109-124

76) HAMMES W.P. 1987. Biotechnology, biochemical engineering and food technology. In "Biochemical Engineering", p. 11-35, H. Chmiel, W.P. Hammes, and J.E. Bailey eds. Gustav Verlag, Stuttgart, Germany

77) HANAHAN D. 1983. Studies on transformation of *Escherichia coli* with plasmids. J. Mol. Biol. 166:557-580

78) HANEJI T. and S.S. KOIDE. 1989. Transblot identification of biotin-containing proteins in rat liver. Anal. Biochem. 177:57-61

79) HASAN N. and E.W. NESTER. 1978. Dehydroquinate synthase in *Bacillus subtilis*. J. Biol. Chem. 253:4999-5003

80) HATEWAY C.L. 1990. Toxigenic *Clostridia*. Clin. Microbiol. Rev. 3:66-98

81) HAWTHORNE C.A. and W.S.A. BRUSILOW. 1986. Complementation of mutants in the *Escherichia coli* proton translocating ATPase by cloned DNA from *Bacillus megaterium*. J. Biol. Chem. 261:5245-5248

82) HAWTHORNE C.A. and W.S.A. BRUSILOW. 1988. Sequence of the genes for the β and ϵ subunits of the ATP synthase of

Bacillus megaterium QMB1551. Biochem. Biophys. Res. Comm. 151:926-931

83) HENKIN T.M., F.J. GRUNDY, W.L. NICHOLSON, and G.H. CHAMBLISS. 1991. Catabolite repression of α -amylase gene expression in *Bacillus subtilis* involves a trans-acting gene product homologous to the *Escherichia coli lacI* and *galR* represors. Mol. Microbiol. 5:575-584

84) HERMANN M., F. FAYOLLE, R. MARCHAL, L. PODVIN, M. SEBALD, and J.P. van de CASTEELLE. 1985. Isolation and characterization of butanol resistant mutants of *Clostridium* acetobutylicum. App. Env. Microbiol. 50:1238-1243

85) HICKS D.B. and T.A. KRULWICH. 1986. The membrane ATPase of alkalophilic *Bacillus firmus* RAB is an F1-type ATPase. J. Biol. Chem. 261:12896-12902

86) HICKS D.B. and T.A. KRULWICH. 1987. Purification and characterization of the F1 ATPase from *Bacillus subtilis* and its uncoupler resistant mutant derivatives. J. Bact. 169:4743-4749

87) HIRSHFIELD I.N., R. TENREIRO, R.A. van BOGELEN, and F.C. NEIDHARDT. 1984. Escherichia coli K12 lysyl tRNA synthetase mutant with a novel reversion pattern. J. Bact. 158:615-620

88) HONEYMAN A.L. and G.C. STEWART. 1989. The nucleotide sequence of the *rodC* operon of *Bacillus subtilis*. Mol. Microbiol. 3:1257-1268

89) HOPP T.P. and K.R. WOODS. 1981. Prediction of protein antigenic determinants from amino acid sequences. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 78:3824-3828

90) HOPWOOD D.A. and M.J. MERRICK. 1977. Genetics of antibiotic production. Bacteriol. Rev. 41:595-635

91) HOTCHKISS R. and M. GABOR. 1980. Biparental products of bacterial protoplast fusion showing unequal parental expression. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 77:3553-3557

92) HUNT L.T. and W.C. BARKER. 1989. Avidin-like domain in an epidermal growth factor homolog from a sea urchin. FASEB J. 3:1760-1764

93) IGLESIAS A., G. BENSI, U. CANOSI, and T.A. TRAUTNER. 1981. Plasmid transformation in *Bacillus subtilis*. Alterations introduced into the recipient. Homologous DNA of hybrid plasmids can be corrected in transformants. Mol. Gen. Genet. 184:405-409 **94) INRA.** 1973. La vinification par macération carbonique. SEI CNRA, Versailles

95) IVEY D.M., J. ABBOUDI, and T.A. KRULWICH. 1990. Molecular characterization of the ATP synthase genes of *Bacillus firmus* OF4 and RAB. Ann. Meeting of the American Society for Microbiology. Poster K109

96) JANATI-IDRISSI R., A.M. JUMELLES, A. El KANOUNI, H. PETITDEMANGE, and R. GAY. 1987. Sélection de mutants de Clostridium acetobutylicum défectifs dans la production d'acétone. Ann. Inst. Pasteur/ Microbiol. 138:313-328

97) JOLIFFE L.K., R.J. DOYLE, and U.N. STREIPS. 1981. The energized membrane and cellular autolysis in *Bacillus* subtilis. Cell 25:753-763

98) JONES B.D. and H.L.T. MOBLEY. 1988. Proteus mirabilis urease, genetic organization, regulation, and expression of structural genes. J. Bact. 170:3342-3349

99) JONES D.T., A. van der WESTHUIZEN, S. LONG, R. ALLCOCK, S.J. REID, and D.R. WOODS. 1982. Solvent production and morphological changes in *Clostridium* acetobutylicum. App. Env. Microbiol. 43:1434-1439

100) JONES D.T. and D.R. WOODS. 1986. Acetone butaol fermentation revisited. Microbiol. Rev. Dec:482-524

101) KANAZAWA H., K. MABUCHI, T. KAYANO, T. NOUMI, T. SEKIYA, and M. FUTAI. 1981. Nucleotide sequence of the genes for Fo components of the proton translocating ATPase from *Escherichia coli*, prediction of the primary structure of Fo subunits. Biochem. Biophys. Res. Comm. 103:613-620

102) KATZ E. and A.L. DEMAIN. 1977. The peptide antibiotics of *Bacillus* : chemistry, biogenesis, and possible functions. Bact. Rev. 41:449-474

103) KEMPER J. 1974. Gene order and cotransduction in the *leu-ara-fol-pyrA* region of the *Salmonella typhimurium* linkage map. J. Bact. 117:94-99

104) KIM A.Y. and H.P. BLASCHEK. 1991. Isolation and characterization of a filamentous viruslike particle from *Clostridium acetobutylicum* NCIB 6444. J. Bact. 173:530-535

105) KNOWLES J.R. 1989. The mechanism of biotin-dependent enzymes. Ann. Rev. Biochem. 58:195-221

106) KOHARA Y, K. AKIYAMA, K. ISONO. 1987. The physical map of the whole *Escherichia coli* chromosome : applications of a new strategy for rapid analysis and sorting of a large genomic library. Cell 50:495-508

107) KOKUBU T., I. KRUBE, and S. SUZUKI. 1978. α -amylase production by immobilized whole cells of *Bacillus* subtilis. Eur. J. Appl. Microbiol. Biotechnol. 5:233-240

108) KOLSTO A.B., A. GRONSTAD, and H. OPPEGAARD. 1990. Physical map of the *Bacillus cereus* chromosome. J. Bact. 172:3821-3825

109) KORPELA J. 1984. Avidin, a high affinity biotin binding protein as a tool and subject of biological research. Med. Biol. 62:5-26

110) KULA M.R. 1987. Trends in Enzymology. Biotec 1:77-83

111) KUNST F., M. DEBARBOUILLE, T. MSADEK, M. YOUNG, C. MAUEL, D. KARAMATA, A. KLIER, G. RAPOPORT, and R. DEDONDER. 1988. Deduced polypeptides encoded by the *Bacillus* subtilis sacU locus share homology with two component sensor regulator systems. J. Bact. 170:5093-5101

112) KUNST K. and K. DEVINE. 1991. The project of sequencing the entire *Bacillus subtilis* genome. Res. Microbiol. Res. Microbiol. (in press)

113) KUSTU S., E. SANTERO, J. KEENER, D. POPHAM, and D. WEISS. 1989. Expression of σ^{54} (*ntrA*) dependent genes is probably united by a common mechanism. Microbiol. Rev. 53:367-376

114) KYTE J. and R.F. DOOLITTLE. 1982. A simple method for displaying the hydropathic character of a protein. J. Mol. Biol. 157:105-132

115) LABIGNE A., V. CUSSAC, and P. COURCOUX. 1991. Shuttle cloning and nucleotide sequences of *Helicobacter pylori* genes responsible for urease activity. J. Bact. 173:1920-1931

116) LAMPE M., C. BINNIE, R. SCHMIDT, and R. LOSICK. 1988. Cloned gene encoding the delta subunit of *Bacillus subtilis* RNA polymerase. Gene 67:13-19

117) LANE D., D.L. YOUNG, and F. LYNEN. 1964a. The enzymatic synthesis of holotranscarboxylase from apotranscarboxylase and (+)biotin. I. Purification of the apoenzyme and synthetase characteristics of the reaction. J. Biol. Chem. 239:2858-2864

118) LANE D., K.L. ROMINGER, D.L. YOUNG, and F. LYNEN. 1964b. The enzymatic synthesis of holotranscarboxylase from apotranscarboxylase and (+)biotin. II. Investigation of the reaction mechanism. J. Biol. Chem. 239:2865-2871 119) LEPESANT J.A., F. KUNST, J. LEPESANT-KEJZLAROVA, and R. DEDONDER. 1972. Chromosomal location of mutations affecting sucrose metabolism in *Bacillus subtilis* Marburg. Mol. Gen. Genet. 118:135-160

120) LIN Y.L. and H.P. BLASCHEK. 1983. Butanol production by a butanol tolerant strain of *Clostridium acetobutylicum* in extruded corn broth. App. Env. Microbiol. 45:966-973

121) LIN Y.L. and H.P. BLASCHEK. 1984. Transformation of heat treated protoplasts with pUB110 plasmid DNA. App. Env. Microbiol. 48:737-742

122) LIPMAN D.J. and W.R. PEARSON. 1985. Rapid and sensitive protein similarity searches. Science 227:1435-1440

123) LO S.C., M.S. DAWSON, D.M. WONG, P.B. NEWTON III, M.A. SONODA, W.F. ENGLER, R.Y.H. WANG, J.W.K. SHIH, H.J. ALTER, and D.J. WEAR. 1989. Identification of Mycoplasma incognitus infection with AIDS patients : an immunohistochemical in situ hybridization and ultrastructure study. Ann. J. Trop. Med. Hyg. 41:601-616

124) LOISEAU G., M. VALADE, and J.P. MOULIN. 1985. Utilisation des souches antibiorésistantes en fermentation alcoolique. Le Vigneron Champenois 4:186-199

125) LONG S., D.T. JONES, and D.R. WOODS. 1984. The relationship between sporulation and solvent production in *Clostridium acetobutylicum* P262. Biotechnol. Letters 6:529-534

126) LONG S., D.T. JONES, and D.R. WOODS. 1984b. Initiation of solvent production, clostridial stage and endospore formation in *Clostridium acetobutylicum* P262. App. Microbiol. Biotechnol. 20:256-261

127) LOPEZ-DIAZ I., S. CLARKE, and J. MANDELSTAM. 1986. SpoIID operon of Bacillus subtilis : cloning and sequence. J. Gen. Microbiol. 132:341-354

128) LOVETT P.S. 1990. Translational attenuation as the regulator of inducible *cat* genes. J. Bact. 172:1-6

129) LOVETT P.S., N.P. AMBULOS Jr., W. MULBRY, N. NOGUCHI, and E.J. ROGERS. 1991. UGA can be decoded as tryptophan at low efficiency in *Bacillus subtilis*. J. Bact. 173:1810-1812 130) LOVITT R.W., B.H. KIM, G.J. SHEN, and J.G. ZEIKUS. 1988. Solvent production by microorganisms. CRC Crit. Rev. Biotechnol. 7:107-186

131) McCARN D.F., R.A. WHITAKER, J. ALAM, J.M. VRBA, and S.E. CURTIS. 1988. Genes encoding the α , γ , δ and four Fo subunits of ATP synthase constitute an operon in the *Cyanobacterium Anabaena* sp. strain PCC7120. J. Bact. 170:3448-3458

132) McCARTHY J.E.G., H.U. SCHAIRER, and W. SEBALD. 1985. Translational initiation frequency of *atp* genes from *Escherichia coli* : identification of an intercistronic sequence that enhances translation. EMBO J. 4:519-526

133) McCARTHY J.E.G., W. SEBALD, G. GROSS, and R. LAMMERS. 1986. Enhancement of translational efficiency by the *Escherichia coli atpE* translational initiation region : its fusion with two human genes. Gene 41:201-206

134) McCLELLAN J.A., P. BOUBLIKOVA, E. PALECEK, and D.M.J. LILLEY. 1990. Superhelicity torsion in cellular DNA responds directly to environmental and genetic factors. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 87:8373-8377

135) McCLELLAND M., R. JONES, Y. PATEL, and M. NELSON. 1987. Restriction endonucleases for pulsed field mapping of bacterial genomes. Nucl. Acids Res. 15:5985-6005

136) MACRINA F.L., D.J. KOPECKO; K.R. JONES, D.J. AYERS, and S.M. MCCOWEN. 1978. A multiple plasmid containing *Escherichia coli* strain : convenient source of size reference plasmid molecules. Plasmid 1:417-420

137) MALOY W.L., B.U. BOWIEN, G.K. ZWOLINSKI, K.G. KUMAR, H.G. WOOD, L.H. ERICSSON, and K.A. WALSCH. 1979. Amino acid sequence of the biotinyl subunit from transcarboxylase. J. Biol. Chem. 254:11615-11622

138) MARTINEZ E., B. BARTOLOME, and F. de la CRUZ. 1988. pACYC184-derived cloning vectors containing the multiple cloning site and *lacZα* reporter gene of pUC8/9 and pUC18/19 plasmids. Gene 68:159-162

139) MEAD G.C. 1971. The amino acid fermenting *Clostridia*. J. Gen. Microbiol. 67:47-56

140) MEDIGUE C., J.P. BOUCHE, A. HENAUT, and A. DANCHIN. 1990a. Mapping of sequenced genes (700kb) in the restriction map of the *Escherichia coli* chromosome. Mol. Microbiol. 4:169-187

141) MEDIGUE C., A. HENAUT, and A. DANCHIN. 1990b. Escherichia coli molecular genetic map (1000kb) : update I. Mol. Microbiol. 4:1443-1454

142) MESSING J. and J. VIEIRA. 1982. A new pair of M13 vectors for selecting either DNA strand of double digest restriction fragments. Gene 19:269-276

143) MILLAR G. and J.R. COGGINS. 1986. The complete amino acid sequence of 3-dehydroquinate synthase of *Escherichia coli* K12. FEBS Letters 200:11-17

144) MIWA Y. and Y. FUJITA. 1990. Determination of the cis sequence involved in catabolite repression of the *Bacillus subtilis gnt* operon ; implication of a consensus sequence in catabolite repression in the genus *Bacillus*. Nucl. Acids. Res. 18:7049-7053

145) MOBLEY H.T.L. and R.P. HAUSINGER. 1989. Microbial ureases : significance, regulation, and molecular characterization. Microbiol. Rev. 53:85-108

146) MONOT F. and J.M. ENGASSER. 1983. Production of acetone and butanol by batch and continuous culture of *Clostridium acetobutylicum* under nitrogen limitation. Biotechnol. Letters 5:213-218

147) MOORE J.F., D. BENTON, anD C. BURKS. 1990. The GenBank nucleic acid data bank. Focus 11:69-72

148) MOSBACH K., S. BIRNBAUM, K. HARDY, J. DAVIES, and L. BULOW. 1983. Formation of proinsulin by immobilized Bacillus subtilis. Nature 302:453-455

149) MOSS J. and M.D. LANE. 1971. The biotin dependent enzymes. Adv. Enzymol. 35:321-442

150) MOULIN J.P. and M. VALADE. 1983. Le levurage lors de l'élaboration des vins de base destinés à la champagnisation. Le Vigneron Champenois 5:237-249

151) MSADEK T., F. KUSNT, D. HENNER, A. KLIER, G. RAPOPORT, and R. DEDONDER. 1990. Signal transducing pathway controlling synthesis of a class of degradative enzymes in *Bacillus subtilis* : expression of the regulatory genes and analysis of mutations in *degS* and *degU*. J. Bact. 172:824-834

152) MULLIGAN M.E. and W.R. McCLURE. 1986. Analysis of the occurrence of promoter sites in DNA. Nucl. Acids Res. 14:109-126

153) MULROONEY S.B., M.J. LYNCH, H.L.T. MOBLEY, and R.P. HAUSINGER. 1988. Purification, characterization, and

genetic organization of recombinant *Providencia stuartii* urease expressed by *Escherichia coli*. J. Bact. 170:2202-2207

154) MURRAY N.E., W.J. BRAMMAR, and K. MURRAY. 1977. Lambdoid phages that simplify the recovery of *in vitro* recombinants. Mol. Gen. Genet. 150:53-61

155) NAKANO M. and P. ZUBER. 1990. Molecular biology of antibiotic production in *Bacillus*. CRC Crit. Rev. Biotechnol. 10:223-240

156) NEUNER A., H.W. JANNASCH, S. BELKIN, and K.O. STETTER. 1990. Thermococcus litoralis sp. nov. : a new species of extremely thermophilic marine archaebacteria. Arch. Microbiol. 153:205-207

157) NICHOLSON W.L., Y.K. PARK, T.M. HENKIN, M. WON, M.J. WEICKERT, J.A. GASKELL, and G.H. CHAMBLISS. 1987. Catabolite repression resistant mutations of the *Bacillus subtilis* α -amylase promoter affect transcription levels and are in an operator like sequence. J. Mol. Biol. 198:609-618

158) NICHOLSON W.L., D. SUN, and P. SETLOW. 1990. Studies of DNA topology during *Bacillus subtilis* sporulation. In "Genetics and Biotechnology of *Bacilli*. Vol. 3", p. 339-347, Academic Press, Boca Raton, Florida

159) NISHIO H., H. BIEBL, and M. MEINERS. 1983. Effect of pH on the production of acetone and butanol by *Clostridium acetobutylicum* in a minimum medium. J. Ferm. Technol. 61:101-104

160) O'BRIEN R.W. and J.G. MORRIS. 1971. Oxygen and the growth and metabolism of *Clostridium acetobutylicum*. J. Gen. Microbiol. 68:307-318

161) OHTA S., M. YOHDA, M. ISHIZUKA, H. HIRATA, T. HAMAMOTO, H. OTAWARA-HAMAMOTO, K. MATSUDA, and Y. KAGAWA. 1988. Sequence and over expression of subunits of adenosine triphosphate synthase in thermophilic bacterium PS3. Biochem. Biophys. Acta 933:141-155

162) PEREGO M. and J.A. HOCH. 1987. Isolation and sequence of the *spoOE* gene : its role in initiation of sporulation in *Bacillus subtilis*. Mol. Microbiol. 1:125-132

163) **PEYNAUD E.** 1983. Connaissance et travail du vin. Dunod, Paris

164) PHAE C.G., M. SHODA, and H. KUBOTA. 1990. Suppressive effect of *Bacillus subtilis* and its products on phytopathogenic microorganisms. J. Ferm. Bioeng. 69:1-7 165) **PIGGOT P.J.** 1989. Revised genetic map of *Bacillus* subtilis 168. In "Regulation of Prokaryotic Development", p. 1-41, American Society for Microbiology, Washington D.C.

166) **PREISS J.** 1984. Bacterial glycogen synthesis and its regulation. Ann. Rev. Microbiol. 38:419-458

167) PRESCOTT S.C. and C.G. DUNN. 1949. Industrial Microbiology. McGraw and Hill Book Company, Inc., New York

168) PRIEST F.G. 1984. Aspects of Microbiology : extracellular enzymes. American Society for Microbiology, Washington D.C.

169) PRIEST F.G. 1989. Products and applications of Bacilli. In "Biotechnology Handbooks : Bacillus", p. 293-320, C.R. Harwood ed., Plenum Press, New York

170) PUTZER H., A.A. BRAKHAGE, and M. GRUNBERG-MANAGO. 1990. Independent genes for two threonyl-tRNA synthetases in *Bacillus subtilis*. J. Bact. 172:4593-4602

171) QUIVEY R.G., Jr., R.C. FAUSTOFERRI, W.A. BELLI, and J.S. FLORES. 1991. Polymerase chain reaction amplification, cloning, sequence determination and homologies of streptococcal ATPase-encoding DNAs. Gene 97:63-68

178) REDDY P., A. PETERKOFSKY, and K. McKENNEY. 1985. Translational efficiency of the *Escherichia coli* adenylate cyclase gene : mutating the UUG initiation codon to GUG or AUG results in increased gene expression. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 82:5656-5660

179) RIBEREAU-GAYON J., E. PEYNAUD, P. SUDRAUD, and P. RIBEREAU-GAYON. 1975. Sciences et Techniques du vin. Dunod, Paris

180) RIBES V., K. ROMISCH, A. GINER, B. DOBBERSTEIN, and D. TOLLERVEY. 1990. Escherichia coli 4.5s RNA is part of a ribonucleoprotein particle that has properties related to signal recognition particle. Cell 63:591-600

181) RIGBY P.W.J., M. DIECKMANN, C. RHODES, and P. BERG. 1977. Labeling deoxyribonucleic acid to high specific activity *in vitro* by nick translation with DNA polymerase I. J. Mol. Biol. 113:237-251

182) ROGERS E.J., N.P. AMBULOS, Jr., and P.S. LOVETT. 1990. Complementarity of *Bacillus subtilis* 16s RNA with sites of antibiotic-dependent ribosome stalling in *cat* and *erm* leaders. J. Bact. 172:6282-6290

183) RYLATT D.B., D.B. KEECH, and J.C. WALLACE. 1977. Pyruvate carboxylase : isolation of the biotin containing tryptic peptide and the determination of its primary sequence. Arch. Biochem. Biophys. 183:113-122

184) SAMBROOK J., E.T. FRITSCH, and T. MANIATIS. 1989. Molecular Cloning Manual. Cold Spring Harbor Laboratory, Cold Spring Harbor, New York

185) SAMOLS D., C.G. THORNTON, V.L. MURTIF, G.K. KUMAR, F.C. HAASE, and H.G. WOOD. 1988. Evolutionary conservation among biotin enzymes. J. Biol. Chem. 262:6464-6464

186) SANGER F., S. NICKLEN, and A.R. COULSON. 1977. DNA sequencing with chain terminating inhibitors. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 74:5463-5467

187) SCHAEFFER P. 1969. Sporulation and the production of antibiotics, excenzymes and endotoxins. Bact. Rev. 33:48-71

188) SCHMID M. 1988. Structure and function of the bacterial chromosome. Trens Biochem. Sci. 13:131-135

189) SCHWARZ E., D. OESTERHELT, H. REINKE, K. BEYREUTHER, and P. DIMROTH. 1988. The sodium ion translocating oxaloacetate decarboxylase of *Klebsiella* pneumoniae. J. Biol. Chem. 263:9640-9645

190) SERRAHIMA-ZIEGER M. and H. MONTEIL. 1978. Membrane ATPase of *Bacillus subtilis*. I. Purification and properties. Biochim Biophys. Acta 502:445-457

191) SERROR P., G. DAMIANI, E. ALVAREZ, V. AZEVEDO, V. SGARAMELLA, and S.D. EHRLICH. 1990. Construction of a *Bacillus subtilis* YAC library for physical mapping. International Conference on the *B. subtilis* genome, Insititut Pasteur, Paris, Poster P71

192) SHAMEL R.E. and J.J. CHOW. 1988. Biotech's potential impact on the chemical industry. Biotechnology 6:681-682

193) SHARP P.M., D.G. HIGGINS, D.C. SHIELDS, K.M. DEVINE, and J.A. HOCH. 1990. Bacillus subtilis gene sequences. In "Genetics and Biotechnology of Bacilli. Vol. 3.", p. 89-93, Academic Press, Boca Raton, Florida

194) SHARROCK R.A. and T. LEIGHTON. 1982. Suppression of defective sporulation phenotypes by the *Bacillus subtilis* mutation *rev-4*. Mol Gen. Genet. 186:432-438

195) SHOJI J. 1978. Recent chemical studies on peptide antibiotics from the genus *Bacillus*. Adv. Appl. Microbiol. 24:187-214 196) SLOMA A., C.F. RUDOLPH, G.A. RUFO, Jr., B.J. SULLIVAN, K.A. THERIAULT, D. ALLY, and J. PERO. 1990a. Gene encoding a novel extracellular metalloprotease in Bacillus subtilis. J. Bact. 172:1024-1029

197) SLOMA A., G.A. RUFO, Jr., C.F. RUDOLPH, B.J. SULLIVAN, K.A. THERIAULT, and J. PERO. 1990c. Cloning and deletion of the gens for three minor extracellular proteases of *Bacillus subtlilis*. In "Genetics and Biotechnology of *Bacilli*. Vol 3", p. 295-302, Academic Press, Boca Raton, Florida

198) SMITH C.L., J. ECONOME, A. SCHUTT, S. KLCO, and C.R. CANTOR. 1987. A physical map of the *Escherichia coli* K12 genome. Science 236:1448-1453

199) SMITH V., C.M. BROWN, A.T. BANKIER, and B.G. BARRELL. 1990. Semiautomated preparation of DNA templates for large scale sequencing projects. DNA Sequence 1:73-78

200) SNOW R. 1982. Genetic improvement of wine yeast. In "Yeasts genetics, fundamental and applied aspects", J.F.T. Spencer, M. Spencer, and A.R.W. Smith eds., Springer Verlag, New York, New York

201) SONI B.K., P. SOUCAILLE, and G. GOMA. 1987. Continuous acetone butanol fermentation : influence of vitamins on the metabolic activity of *Clostridium acetobutylicum*. App. Env. Biotechnol. 25:1-5

202) SPIZIZEN J. 1958. Transformation of biochemically deficient strains of *Bacillus subtilis* by deoxyribonucleate. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 44:1072-1078

203) STADEN R. 1979. A strategy of DNA sequencing employing computer programs. Nucl. Acids Res. 6:2601-2610

204) STADEN R. 1980. A new computer method for the storage and manipulation of DNA gel reading data. Nucl. Acids Res. 8:3673-3694

205) STADEN R. 1987. Computer handling of DNA sequencing projects. In "Nucleic Acids and Protein Sequence Analysis : a practical approach", p. 173-217, M.J. Bishop and C.J. Rawlings eds., IRL Press, Oxford, England

206) STUCKLE E.E., C. EMMRICH, U. GROB, and P.J. NIELSEN. 1990. Statistical analysis of nucleotide sequences. Nucl. Acids Res. 18:6641-6647

207) SULLIVAN M.A., R.E. YASBIN, and F.E. YOUNG. 1984. New shuttle vectors for *Bacillus subtilis* and *Escherichia coli* which allow rapid detection of inserted fragments. Gene 29:21-26 208) SUTTON M.R., R.R. FALL, A.M. NERVI, A.W. ALBERTS, P.R. VAGELOS, and R.A. BRADSHAW. 1977. Amino acid sequence of *Escherichia coli* biotin carboxyl carrier protein (9100). J. Biol. Chem. 252:3934-3940

209) TABATA S., A. HIGASHITANI, M. TAKANAMI, K. AKIYAMA, Y. KOHARA, Y. NISHIMURA, A. NISHIMURA, S. YASUDA, and Y. HIROTA. 1989. Construction of an ordered cosmid collection of the *Escherichia coli* K12-W3110 chromosome. J. Bact. 171:1214-1218

210) TABOR S. and C.C. RICHARDSON. 1987. DNA sequence analysis with a modified T7 DNA polymerase. Anal. Chem. 84:4767-4771

211) TAKAI T., K. WADA, and T. TANABE. 1987. Primary structure of the biotin-binding site of chicken liver acetyl coA carboxylase. FEBS Letters 212:98-102

212) TAKISHIMA K., T. SUGA, and G. MAMIYA. 1988. The structure of jack bean urease. Eur. J. Biochem. 175:151-165

213) TERRACIANO J.S. and E.R. KASHKET. 1986. Intracellular conditions required for initiation of solvent production by *Clostridium acetobutylicum*. App. Env. Microbiol. 52:86-91

214) TIZARD R., R.L. CATE, K.L. RAMACHANDRAN, M. WYSK, J.C. VOYTA, O.J. MURPHY, and I. BRONSTEIN. 1990. Imaging of DNA sequences with chemiluminescence. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 87:4515-4518

215) TRACH K., J.W. CHAPMAN, P. PIGGOT, D. LECOQ, and J.A. HOCH. 1985. Deduced product of the stage 0 sporulation gene *spoOF* shares homology with the *spoOA*, *ompR*, and *sfrA* proteins. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 82:7260-7264

216) TRACH K., J.W. CHAPMAN, P. PIGGOT, D. LECOQ, and J.A. HOCH. 1988. Complete sequence and transcriptional analysis of the *spoOF* region of the *Bacillus subtilis* chromosome. J. Bact. 170:4194-4208

217) TRIEU-CUOT P. and P. COURVALIN. 1983. Nucleotide sequence of the *Streptococcus faecalis* plasmid gene encoding the 3'5"-aminoglycoside phosphotransferase type III. Gene 23:331-341

218) UMBARGER E. and B.D. DAVIS. 1962. Pathways of amino acid biosynthesis. In "The bacteria, a treatise on structure and function. Vol 3 : Biosynthesis", p. 167-251. I.C. Gunsalus, and R.Y. Stanier eds., Academic Press, New York, New York

219) VAGNER V. and S.D. EHRLICH. 1988. Efficiency of homologous DNA recombination varies along the *Bacillus* subtilis chromosome. J. Bact. 170:3978-3982

220) VANDEYAR M.A. and S.A. ZAHLER. 1986. Chromosomal insertions of Tn917 in *Bacillus subtilis*. J. Bact. 167:530-534

221) VENTRA L. and A.S. WEISS. 1989. Transposon mediated restriction mapping of the *Bacillus subtilis* chromosome. Gene 78:29-36

222) VERACHTERT H. and R. de MOT. 1990. Yeast. Biotechnology and biocatalysis. Marcel Dekker Inc., New York, New York

223) VEZINHET F. 1981. Quelques applications de la génétique des levures en oenologie. Bulletin de l'O.I.V. 608:831-843

224) VEZINHET F. et S. LACROIX. 1984. Marquage génétique des levures : outil de contrôle des fermentations en souche pure. Bulletin de l'O.I.V. 643/644:759-773

225) VEZINHET F. et G. LOISEAU. 1985. Le marquage des souches de levures sélectionnées, pourquoi, comment ? Revue des Oenologues et des techniques viticoles et oenologiques 37:19-20

226) VEZINHET F. 1985. Le marquage génétique de souches de levures oenologiques. Revue Française d'Oenologie 97:47-51

227) VOET D. and J.G. VOET. 1990. Biochemistry, p. 544-560, John Wiley and Sons, New York, New York

228) von HEIJNE G. 1987. Sequence Analysis in Molecular Biology. Treasure Trove or Trivial Pursuit. Academic Press, San Diego, California

229) von MEYENBURG K., B.B. JORGENSEN, and B. van DEURS. 1984. Physiological and morphological effects of overproduction of membrane bound ATP synthase in *Escherichia coli* K12. EMBO J. 3:1791-1797

230) WALKER J.E., I.M. FEARNLEY, N.J. GAY, B.W. GIBSON, F.D. NORTHROP, S.J. POWELL, M.J. RUNSWICK, M. SARASTE, and V.L.J. TYBULEWICZ. 1985. Primary structure and subunit stoichiometry of F1 ATPase from bovine mitochondria. J. Mol. Biol. 184:677-701

231) WALTON M.T. and J.L. MARTIN. 1979. Production of butanol/ acetone by fermentation. Microbial Technology 2^{nd} ed. Vol. I

232) WANG G. and D.I.C. WANG. 1984. Elucidation of growth inhibition and acetic acid production by *Clostridium thermoaceticum*. App. Env. Microbiol.

233) WEICKERT M.J. and G.H. CHAMBLISS. 1990. Site directed mutagenesis of a catabolite repression operator sequence in *Bacillus subtilis*. Proc. Natl. Acad. Sci. USA 87:6238-6242

234) WENZEL R. and R. HERRMANN. 1988. Physical mapping of the Mycoplasma pneumoniae genome. Nucl. Acids Res. 16:8323-8336

235) WOESE C.R. 1987. Bacterial evolution. Microbiol. Rev. 51:221-271

236) WOOD H.G. and R.E. BARDEN. 1977. Biotin enzymes. Ann. Rev. Biochem. 46:385-413

237) WOOD H.G., F.R. HARMON, B. WUHR, K. HUBNER, and F. LYNEN. 1980. Comparison of the biotination of apotranscarboxylase and its aposubunits. J. Biol. Chem. 255:7397-7409

238) WOODS D.R. and D.T. JONES. 1986. Physiological responses of *Bacteroides* and *Clostridia* strains to environmental stress factors. Adv. Microbiol. Phys. 27:1-64

239) WORKMAN W.E., J.H. McLINDEN, and D.H. DEAN. 1986. Genetic engineering applications to biotechnology in the genus *Bacillus*. CRC Crit. Rev. Biotechnol. 3:199-234

240) ZEPH L.R., X. LIN, and G. STOTZKY. 1991. Comparison of three nonradioactive and a radioactive DNA probes for the detection of target DNA by DNA hybridization. Curr. Microbiol. 22:79-84

